LA GUERRE AU TCHAD

M. Giscard d'Estaina se félicite du nouvel accord de cessez-le-fen

LIRE PAGE 18



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

WHITE COUNTY

Directeur: Jacques Fauvet

2,28 F

Algária, 1,30 DA; Maroc, 2 dir.; Tunisia, 2 m.; Allemagno, 1,40 DM; Antricha, 14 sch.; Belgiqua, 17 t., Canado, 5 1,18; Côta-d'Iveira, 220 F GFA; Danemark, 4,78 kr.; Espagno, 50 pos.; Ernade-Brotzgno, 33 p.; Grèce, 35 dir.; Iran, 125 ris.; Italie, 509 L; Ihan, 275 p.; Luccanbourg, 17 fr.; Rorrège, 4 kr.; Fays-Bas, 1,50 ft.; Parkugai, 20 csc.; Sánégai, 225 F CFA; Suéda, 3,73 kr.; Suissa, 1,20 fr.; U.S.A, 55 ch; Yangastavie, 27 din.

Tarif das abonnements page 15 A, BUR DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207 - 23 PARIS Teles Paris nº 650573 Tél. : 246-72-23

CUBA

Les rélugiés affluent par milliers à l'ambassade du Pérou depuis la levée

des restrictions

dont plusieurs centaines d'en-tants, étaient rétugiées ce lundi 7 avril dans les locaux et aur

les pelouses de l'ambassade du

Pérou à La Havane. Ces milliers

de Cubains candidats à l'exi

espèrent obtenir ainsi un visa

Ce sont les autorités cubaines

qui ont favorisé cet exode sans

précédent en annonçant vendredi que tous les Cubains désirant

s'expetrier pourraient le faire.

sans obstacles, et an levant la garde en faction devant l'ambas-

Selon de correspondant de l'Agence

France Presse, le spectacle diman-che solr était « hallucinant ». Des

milliers de réfuglés, pressés les uns contre les autres, crizient « Pérou.

Pérou ». Les demiers arrivés on

franchi le grillage protégeant les locaux de l'ambassade alors que

des centaines de policiers cubains

formaient un barrage dans les rues

volsines dans l'espoir de stopper cel

exode qui place les dirigeants de

La Havane dans une situation très

délicate. Dans la nult de samedi à

dimanche, quelques incidents au-ralent fait plusieurs blessés.

(Lire la suite page 4.)

pour l'étranger.

sade du Pérou.

LE CASTRISME **EN QUESTION**

L'exode des Cubains hostiles an régime instauré il y a mainte-nant vingt et un aus à La Havane n'a jamais cessé. Il a commencé dès les premiers jours suivant la victoire des guérilleros des-cendus de la sierra Maestra sur la dictature corrompue et cruelle de Batista.

Cet exode, d'abord contrarié puis accepté et même favorisé par les dirigeants de La Havane dans la perspective d'une normalisation avec les Etats-Unis, a touché dans un premier temps les classes bourgeoises et moyennes rebutées par les options communistes du gouvernement de M. Fidel Castro. Il a atteint depuis quelques années les couches populaires, ouvriers et paysans, en principe bénéficiaires d'un système socialiste dont les carences, les faiblesses, la bureaucratie envahissante et inefficace, le manque de souplesse et les échecs sont d'ailleurs régulièremen: dénoncés par les dirigeants eux-mêmes, à commencer par M. Fidel Castro. Celui-ol a reconnu, chiffres à l'appui, à quel point l'économie chancelante de Cuba dépendait d'une assistance soviétique régulièrement renou-

Marge de manœuvre de plus en plus réduite à l'égard de l'allié soviétique, difficultés internes croissantes : le malaise cubain. avait déjà été mis en évidence en janvier dernier avec un spec-taculaire remaniement de l'appareil d'Etat qui se traduisait par déjà très importants de M. Fidel Castro. Depuis, les arrestations se sont multipliées, remplissant les prisons de nouveaux contingents de « délinquants » qui prement dont elle ne voit pas la fin et par les difficultés de la vie quotidieune, en particulier dans les transports.

Pendant très longtemps, les dirigeants cubains, il est vrai soumis à une offensive sans pitié de leurs ennemis de l'extérieur, ont réussi à dissimuler l'ampleur du monde carcéral sons le régime castriste, une ampleur qui n'a rien à envier à celle des régimes militaires et totalitaires du souscontinent dénoncés par La Havane. Les libérations ont en partie levé le voile sur cet aspect très négatif du régime cubain. Mais le gouvernement de La Havane ne peut plus cacher aujourd'hui que de larges secteurs de la population ne volent d'autre recours que la fuite à l'étranger. Il a suffi que les autorités annoucent la semaine dernière - peutêtre avec imprudence, pent-être à dessein pour mettre les repré-sentants diplomatiques du Pérou et du Venezuela dans l'embarras — que tous les Cubains désirant quitter le pays pourraient le faire sans entraves, pour que le flot des candidats à l'exil se gonfle démesurément.

L'entassement de plusieurs mil-L'entassement de prosente diplomatique du Pérou à La Havane (après les incidents répétés depuis plusieurs semaines à l'ambassade du Venezuela) place M. Castro dans une situation très délicate. En aggravant tout d'abord la crise larvée des relations entre Cuba, d'une part, le Pérou et le Venezuela, d'autre part, alors que les dirigeauts cubains, soucieux de se « dégager » d'Afrique, songent à relaucer leur offensive latino-américaine à la faveur des crises du Nicaragua et du Salvador. En ternissant ensuite le prestige de Cuba auprès des pays du tiersmonde, alors que M. Fidel Castro semblait mettre son rôle de président du Mouvement des nonalignés au premier rang de ses préoccupations.

• IRAN

L'imam Khomeiny refuse tout transfert des otages

Vive tension entre Téhéran et Bagdad

 avril, que « les otages restaront entre les mains des représen-tants de la nation transenne et des étudiants islamiques jusqu'à la réunion du Parlement ». Cette décision dissipe les espoirs de progrès dans la voie d'un règlement et pourrait rendre effective la résolution du président Carter d'annoncer, dès ce lundi, de nouvelles et sévères sanctions contre l'Iran allant jusqu'à la rupture officielle des relations diplomatiques et à l'arrêt de l'aide

D'autre part, la tension entre Téhéran et Bagdad s'est subitement aggravée, samedi 5 avril, avec un nouvel attentat à la grenade, qui a fait plusieurs morts et un blessé dans le centre de la capitale irakienne, au cours des obsèques suivies par des milliers de personnes, des deux victimes d'un précédent attentat. L'agence trakienne de presse a violemment attaqué, dimanche, l'Iran et « son sol-disant Iman », accusés d'être à l'origine de ces attentats.

Téhéran a rejeté par ailleurs catégoriquement, dimanche, le demande que lui avait faite l'Irak de retirer ses troupes des trois ilots stratégiques du détroit de Hormouz (Abou Moussa, Petits Tomb et Grande Tomb), que les forces du Chah avaient occupés le 30 novembre 1971, après le retrait des Britanniques

De notre envoyé spécial

Ténéran. — Va-t-on vers un à la République islamique, lais-conflit militaire entre l'Iran et sant entendre qu'il lui infligerait l'Irak? La sérieuse détérioration une défaite militaire décisive. des relations entre les deux pays pourrait le laisser croire. Après l'attentat manqué, le mardi l' avril, à Bagdâd, contre M. Tariq Aziz, l'un des principaux dirigeants du gouvernement bassiste, le président Saddam Hussein a juré publiquement de faire « payer cher » ses « crimes »

La grenade lancée, le samedi 5 avril, sur un convoi funèbre à Bagdad, faisant un mort et plusieurs blessés, a fait monter davantage la tension.

ÉRIC ROULEAU. (Lire la suite page 3.)

• ISRAËL

L'intervention immédiate de l'armée met en échec en Galilée une opération de commando

Le - bureau de l'imam Khomeiny à Qom - a annoncé, ce lundi Deux civils et cinq Palestiniens tués veril, que - les otages restaront entre les mains des représen-

L'armée israélienne a mis fin, ce lundi matin 7 avril, à l'opération de prise d'otages menée par un commando palestinien d'obédience trakienne contre un kibboutz de Haute-Galilée. Les cinq membres du commando ont été tués. Deux Israéliens (un homme et un enfant en bas âge) ont également trouvé la mort.

De notre correspondant

Jérusziem - Le commando palestinien s'était infiltré dans la nuit de tante des fedayin palestiniens en dimanche à lunci dans le kibboutz frontalier de Misgay-Am, en Haute-Galilée, et s'était emparé d'un bâtiment où il détensit quelques otages, dont des enfants. Des unités de l'armée israellenne ont encerclé aussitôt le kibboutz et ont pris des mesures de sécurité exceptionnelles dans toute la région. La radio Israéilenne a fait savoir, en citant la radio phalangiste libanaise, que l'armée de l'air effectualt des vois au-dessus du Sud-Liban et que la marine Israë-lienne patrouillait face à la côle. Le kibboutz frontaller de Misgay-

Am (forteresse du peuple, en hébreu) est citué en Haute-Galilée orientale, à quelques centaines de mètres de la frontière libanaise. H fut fondé er 1945, trois ans avant la création de l'Etat d'Israël et dépend du parti travaliliste. Situé à une altitude de 840 mètres, il compte quelques cen-

La dernière prise d'otages impor-Israēl date de mars 1978, lorsqu'un commando venu du Liban s'est emparé d'un autobus sur l'autoroute Tel - Aviv - Haīla. L'accrochage avec l'armée Israélienne avait fait vingtsept morts et quatre-vingte blessés du côté israéllen. Trois jours après, M. Begin lançait sa première opération de représallies de grande envergure, et l'armée Israélienne occupait le Sud-Liban. Les forces leraétiennes se sont depuis retirées de cette région, tout en gardent le contrôle du commandant Haddad sur les enclaves chrétiennes qui bordent la

La Galilée a été le théâtre d'autres prises d'otages dans le passé. En avril 1974, l'opération lancée contre Kiriat Shmoneth s'étalt soldée par la mort de seize civils et de deux coldats, et, en mai 1974, vingt et un lycéens et trois autres civils avaient été tués. (Interim.)

Les municipalités à mi-parcours

. Les élections municipales de mars 1977, avaient été, pour la gauche, marquées par des gains importants : alors que l'on comptait deux cent vingt et une villes de plus de trente mille habitants, trois étaient passées de l'opposition à la majorité et soixante de la majorité à l'opposition.

A mi-parcours, c'est-à-dire trois ans après cette prise du pouvoir local que l'on croyait grosse d'une conquête du pouvoir central mais on sait ce qu'il advint de l'union de la

gauche au scrutin législatif de mars 1978, — il est permis de tenter un bilan.

Le conflit apparu à Brest, où M. Francis Le Blé (P.S.), réélu maire, dimanche 6 avril, a formé un bureau sans adjoints communistes, le groupe du P.C. ayant refusé le budget, est un cas extrême de la tension qui se manifeste dans plusieurs municipalités de gauche, la où la situation locale offre un terrain favorable aux querelles qui opposent, nationalement, les

la place des prisonniers « politiques », en partie libérés depuis deux ans. La grogne s'est accrue dans la population lassée par les

semble et d'achever les réalisations lancées par les équipes précédentes, voiri ce qui devrait être
le temps des évolutions plus radicales : le temps de second souffie.
Et pourtant... La décomposition
de l'union au niveau national, les
conflits parfois aigus, souvent
graves, qui ont éclaté dans nomhre de villes gérées par l'opposition, masquent le bilan des réalisations nouvelles et empêchent
de discerner les changements
déterminants d'orientation.

Encore fant-il pouvoir s'accor-

Encore faut-il pouvoir s'accorder sur le contenu de ces change-ments, ce qui n'est pas toujours aisé. Numbre de désaccords entre partenaires de l'opposition ont pour origine des divergences ponctuelles : organisation de la circulation au Mans ou à Nantes, des transports en commun à Angers, de l'action culturelle et des relations avec les associations à La Roche-sur-Yon, à Rennes ou à Brest, etc.

Ne pas tenir compte de la désu-nion qui prévaut à l'échelon national, relève d'un impossible effort pour de nombreuses muni-cipalités. Le désenchantement est perceptible : il convient donc d'en perceptible : il convient donc d'en prendre la mesure. Pour certains, la désillusion est venue très tôt : le maire de Saint-Priest (Rhône) a, le premier et dès le mois d'avril 1877, retiré leurs délégations aux adjoints communistes. Mais c'est avec une mesure analogue, prise à Dreux en 1978 par Mile Françoise Gaspard (P.S.), que l'avenir des municipalités d'union de la gauche conquises en 1977 a été mis en question de manière vraiment publique.

A égréper porrement et simple-

A ègrèner parement et simplement les noms des villes où communistes et socialistes s'affrontent, le risque est grand de perdre de vue la réalité de la vie de ces municipalités. Cette réalité, quelle est-elle ? Les principaux intèressés, c'est-à-dire les élus du P.S. et du P.C., ont eux-mêmes, récamment (le Monde du 28 février), dressé un bilan somme toute positif de l'état des municipalités d'union. Le déclaration commune publiée après la rencontre des d'il geants de l'ANE.CR. (Association nationale des élus communistes et A ègrèner purement et simple

républicains) et de la F.N.E.S.R. (Fédération nationale des élus socialistes et républicains) indique notamment que les deux déléga-tions « javoriseront les convertions « favoriseront les conver-gences au sein des conseils municipaux » et qu'il s'agit, « pour préserver et améliorer la collaboration entre les étus com-munistes et socialistes » de res-pecter les accords de 1977.

Cette affirmation d'une volonté unitaire n'a certes pas empêché M. Marcel Rosette, sénateur communiste du Val-de-Marne, de préciser aussitôt au nom de l'ANECR que « dans les faits, les positions du P.S. convergent de plus en plus avec la droite ». Mais, officiellement, le mot d'ordre des communistes reste de ne pas transposer au niveau ne pes transposer au niveau

Passé le temps de combler le handicap de l'inexpérience, passé le temps d'apprendre à vivre ensemble et d'achever les réalisations de l'inexpérience, passé le temps d'apprendre à vivre ensemble et d'achever les réalisations de l'inexpérience, passé le temps de combler le por local les querelles nationales. Quant aux socialistes, ils font souvent peser sur leur partenaire la menace d'un retrait de délégation s'il vient à manquer à la solidarité de gestion. Celle-ci s'apprécie essentielle-ment lors du vote du budget. Or

peu nombreuses sont les villes où des élus du P.C. ont manqué à cette solidarité en refusant le budget propose par un maire so-cialiste. Il s'agit de Brest, Saint-Priest et Dreux, A Meaux, les Priest et Dreux. A Meaux, les communistes se sont abstenus lors du vote sur le budget de 1980. Peu nombreuses sont les villes où le maire socialiste a retiré leur délégation à ses adjoints communistes: Angers s'ajoute aux quatre précédentes. Encore convient-il de poter que à Dreux et Saint. de noter que, à Dreux et Saint-Priest, les délégations ont été ultérieurement rendues à leurs titulaires.

(Lire la suite page 5.)

M. Dijoud se rend en Guadeloupe

d'outre-mer, doit se rendre, mardi 8 avril, à la Guadeloupe pour y examiner, avec les élus locaux et les représentants des organismes professionnels, les dossiers relatifs à la réforme foncière liée aux projets de restructuration de l'industrie sucrière guanesouperman.
Cette visite illustre aussi la concurrence que se livrênt les giscardiens et les gaullistes pour la conquête du leadership politique au sein de la majorité, dans ce département, au M. François Mitterrand avait devancé M. Valéry Giscard d'Estaing au second tour de l'élec-tion présidentielle de 1974 (44 451 voix, 56,38 %, contre 34 388 voix,

43,86 %), mais où la gauche avait perdu deux sièges aux élections législatives de mars 1978. législatives de mars 1978.

A l'occasion de son récent voyage à la Guadeloupe, du 31 mars au 4 avril, M. Bernard Pons, secrétaire général du E.P.R., avait notamment insisté, en effet, sur la nécessité de mettre en œuvre, aux Antilles, un « vrai plan agricole ». Evoquant les orientations gouvernementales, le leader gaulliste avait démoncé « le laisser-aller économique et politique de la droite laxiste ».

Au sein de l'opposition, on relève certains signes de rapproche-ment entre les autonomistes et les indépendantistes.

(Lire page 5 l'article de Firmin Renéville et page 4 la suite du reportage de Jean-Pierre Clerc, « En égrenant les Petites

LES «MÉMOIRES» DE CHOSTAKOVITCH

Le masque arraché

est la denrée la plus rare et la plus précieuse qui soit. Pendant des Volkov dans sa prétace aux Mémoires décennies, on a tout fait pour l'enie- de Chostakovitch (1). Le composiver aux gens, en leur apprenant à teur soviétique, qui s'était tu toute ne pas tenir de journai intime et à sa vie, n'a plus pu supporter cette détruire leurs lettres. Combien en al-le vu passer de ces morts-vivants

« La mémoire en Union soviétique version des événements officielle-est la denrée la plus rare et la plus ment autorisée ! », écrit Solomon situation à l'approche de la mort. Il lui tallait arracher - Is masque officiel qui ne faisait plus qu'un avec son visage ...

Cette réaction bien tardive a permis à la Literatournais Gazeta de traiter ces mémoires posthumes de vulgaire faux cherchant à = dénaturer notre pays, notre culture et l'un de ses meilleurs représentants » (le Monde du 17 novembre 1979). Il est certes difficile, sans disposer d'aucun autre document que la traduc-tion française, d'affirmer l'entière véraché de cet ouvrage, rédigé à partir de « tas de notes » prises hâtivement au cours d'entretiens à bêtors rompus. Rien ne dit que Volkov rancœurs personnelles.

Pourtant, la critique interne fournit de bonnes raisons de croire à l'au-thenticité de ces Mémoires (dont Chostakovitch a contresigné les dactylographies réalisées à Moscou

> JACQUES LONCHAMPT. (Lire la suite page 13.)

(1) Témoignage. Les Mémoires de Dimitri Chostakovitch, propos recueillis par Solomon Volkov, publiés à New-York, en anglais, en 1979. Traduction du russe par André Lissohke. éd. Albin-Michel 1980, 328 pages. (Cf. l'excellente interview de Volkov dans le Monde de la musique de mars.)

AU JOUR LE JOUR Coupable

Si tu fumes, tu empoisonnes à la fois toi et les autres. Si tu bois, gare à ton foie et pense au danger que tu jais courtr à ta famille. Et si tu manges trop, en dehors de l'excès de poids, au moins aie honte à chaque bouchée en pensant à ceux qui n'ont rien. Cesse, aussi, de faire du bruit et change même ton rire, qui est trop sonore, en le remplaçant par un sourtre un peu tigé, façon Joconde, pour ne plus « stresser » tes

> Et essaie même de ne plus respirer, car il jaut bien que tu le comprennes : en inspirant, tu prends du bon air à la communauté pour ensuite rejeter vers les autres un gaz carbonique qui est parfaitement toxique. Et surtout, ne te sens pas coupable.

MICHEL CASTE.





St. Williams Bright Co. Co.

The state of the s

Charles -

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

*** Missississis of the second was the same of the same

RELIGION

Une épidémie contagieuse et incurable : le modernisme

ES Français, c'est bien connu, n'ont pas la tête épique. Ils n'ont pas davantage la fibre n'ont pas davantage la fibre théologique. Et. pourtant, ieur imaginaire est plein de querelles doctrinales autant que de marches militaires. Ils n'ont jamais oublié le bûcher de Giordano Bruno à Rome, campo dei Fiori, ni celui de Savonarole à Plorence, ni les prisons de ni celui de Savonarole à Florence, ni les prisons de Galilée. Ils se souviennent encore du temps où Pascal rossait les jésuites, où les salons s'enfiammaient à propos de la grâce efficace et de la grâce suffisante, où le dieu horloger de Voltaire discutait avec le vicaire savoyard de Rousseau. Rares sont ceux qui n'ont pas dans les velnes du sang janséniste ou galilcan.

Ge qu'ils ont aporis au caté-

sang janseniste ou gallican.

Ce qu'ils ont appris au catéchisme et à l'école suffit à leur
appétit : ils n'en demandent pas
plus. Mais que la discussion
vienne sur la science et la foi,
et aussitôt ça repart. Les occasions de repartir n'ont d'ailleurs
jamais manqué : les sorcières,
i'Inquisition, la lalcité, l'Action
francalse. Pie XII et les juifs. française, Pie XII et les juifs,

par ÉMILE POULAT (*)

Marx et Jésus, l'Eglise et l'argent, l'Eglise et la politique, pour en arriver à la dernière, l'affaire Hans Küng. Il y a vingt-cinq ans, c'étalent les prêtres-ouvriers (1). Aujourd'hui, ce sont les mystères de le foil le dorme et l'ortho-

Aujourd'hui, ce sont les mystères de la foi, le dogme et l'orthodoxie qui ont pris le relais.

De Vatican II, on avait retenu que les évêques se faisaient assister d'« experts a, dont le rôle, in direct, n'en fut pas moins considérable. Il est désormais manifeste que, s'il y avait un nouveau concile, les rapports entre eux seraient beaucoup plus problématiques. Il se passe des entre eux seraient beaucoup plus problématiques. Il se passe des choses dans le monde des théologiens, qu'on se représente mai et dont on n'imaginait pas qu'elles pouvaient faire tant de vagues. Hans K\u00fcmg en est devenu la vedette et le symbole : beaucoup plus qu'une question de personnes et de convictions affrontées, c'est une affaire énineuse, embarrasune affaire épineuse, embarras-sante, enchevêtrée, et une longue histoire. Il faut sérier.

Décompression et reprise en main

 A la mort de Pie XII, en 1958, l'Eglise romaine revenait de loin, si l'on examine l'état où elle se trouvait après la Révolution francisca. caise. Les papes qu'elle s'était donnés depuis Pie IX, tous des personnalités vigoureuses, avaient chacun contribué à cette remon-tée. Mais elle avait dù payer cher tee. Mais elle avait du payer cher au-dedans l'audience reconquise en dehors. L'aggiornamento voulu par Jean XXIII a ouvert le temps de la décompression. On a élagué, réformé, amènagé, exploré, innové, modifiant ainsi brusque-ment l'équilibre interne et créant de nouvelles tensions, dans les ilmites d'un « modèle » que beau-coup ont alors eru promis à une coup ont alors eru promis à une disparition rapide. C'était sous-estimer fortement sa capacité de estimer fortement sa capacité de résistance, surestimer le poids des forces de changement, et faire erreur sur les dispositions de la hiérarchie. Une époque était close, on tournaît la page, mais on n'allait pas pour autant bouon n'aliait pas pour autant bou-leverser le système. Après la incarne : la libre recherche vic-décompression et une phase de time, dans l'Eglise catholique. rééquilibrage, vient le temps de d'une procédure intolérable et la reprise en main. «La récréa-d'une culture dépassée. Trois tion est finie ». a-t-on pu écrire avec une joie non dissimulée.

2) La reprise est conduite par un pape venu de l'Est sur lequel on a déjà tout dit parce qu'on on a deja tout nit parce qu'on l'a chargé des attentes les plus contradictoires et qu'il ne répond exactement à aucune. Prises à l'envers, les choses sont beaucoup plus simples : il est l'aggiornamento fait pape. Comme son bref prédécesseur, il a fait son brei predecesseur, il a fait ses classes épiscopales au concile, mais ce n'était pas sa première école. Il n'y a pas découvert que l'Eglise était le peuple de Dieu, qu'elle devait aller au monde, que l'athèisme méritait considération théorique, que la religion n'ex-cluait pas la politique.

Ces vérités élémentaires étaient en Pologne son pain quotidien : il ne restait qu'à les transformer en vérités universelles. La guerre froide, il l'avait vécue de l'autre côté et il en avait connu tous les désagréments, qui vensient de Rome autant que de Moscout Devant le communisme, il n'avait prêché ni la croisade ni le rat-liement ou le compagnonnage. Il n'avait pas attentu le salut du monde libre, mais mis son espèmonde nore, mais mis son espe-rance dans l'union de l'Eglise et du peuple. Aucune nostalgie du passé, à l'aise dans sa peau et dans son temps, confiant dans l'avenir. Tout cela très classique,

beaucoup plus qu'on ne l'ensei-gne chez nous, et — ce qui l'est moins — favorisé d'une enviable Leçon facile à tirer : réussite. Leçon facile à tirer: avant d'aller voir plus loin, qu'on commence par en arriver là.

3) Il n'est pas sûr que Hans Küng soit prophète dans son pays: à Lucerne d'où il vient, à Tübingen où il enseigne. Il est, en revanche, certain que l'intervention romaine qui le touche a modifié la situation. De l'homme, avec son caractère et ses idées. avec son caractère et ses idées, elle a fait un symbole, matière éminemment inflammable. En Autriche, on fait des prières pu-Autriche, on fait des prières pu-bliques pour sa conversion, tan-dis qu'un vent de Réforme souffie à Lucerne où Luther semble réapparaître. Dans le monde en-tier ont jaill messages et témoi-gnages de solidarité: pour beau-coup, réservant le fond, par prudence ou par conviction, mais réprouvant la forme. L'homme s'estompe devant la cause ou'il s'estompe devant la cause qu'il incarne : la libre recherche vicd'une culture depassee. Trois procès, on le voit, imbriqués l'un dans l'autre. Trois problèmes confondus dans la même cause généreuse, plus un laissé dans

l'ombre. Ce qui survit des méthodes de l'Inquisition et du Saint-Office est l'aspect sur lequel l'opinion publique peut peser avec le plus d'elfleacité. Il y a déjà du pro-grès, si l'on peut dire, et on peut en escompter d'autres. Mais cet idéal ne doit pas nous dissimuler deux difficultés fondamentales.

• En premier lieu, l'Eglise romaine a moins que jamais le monopole de la procédure inquisitoriale dans ce genre de procès, qui ne relève pas du droit commun mais de l'infraction idéologique. Ne parlons pas des régimes totalitaires : la libre Amérique nous en a elle-même donné plusieurs exemples.

Bn second lieu, la réalité première et décisive, c'est le dé-saccord qui engendre l'accusa-tion et la condamnation. En 1954, les prêtres-ouvriers ont êté sup-primés sans qu'aucun ait été entendu à Rome. Précisément, on pouvait les écouter, mals non pas les entendre, et les trois cardi-naux français qui étaient allés voir le pape pour les défendre se sont trouvés dans la situation que viennent de connaître les cardinaux allemands.

Un axiome intangible

4) Dans le cas présent, le désaccord se dédouble. Il porte sur le « statut » du théologien et sur le « contenu » de sa théo-logie. Il se trouve que, en Alle-magne, ce statut est double, en vertu d'une convention entre le Saint-Siège et la République. fédérale, consacrant une tradi-tion séculaire. Les facultés de théologie sont intégrées au sys-tème universitaire ; les diplômes qu'elles délivrent sont reconnus à la fois par l'Etat et par les Eglises, mais Rome a toujours subordonné son agrément à un droit de contrôle sur le choix et l'enseignement des professeurs. C'est le cas, en France, pour la faculté de théologie catholique de Strasbourg, qui n'est en rien une relique du concordat napo-

leonien aboli en 1905 Caurait pu être le cas, jusqu'à leur suppression en 1885, pour les six facultés de théologie d'Etat (dont celle de la Sorbonne), si Rome n'avait refuse toujours de les reconnaître. Les évêques français eux-mêmes préférent toujours former leurs «sujets» dans les séminaires diocésains, ces écoles normales (pas supérieures) du clergé. On y faisait l'apprentis-sage d'un esprit et d'un ministère. Ils n'avaient pas besoin de savants. mais de prêtres dévoués et docles. C'était clair, aussi clair que l'image de l'évêque, une a auto-rité, et celle du prêtre, un « séparé ».

Le modèle allemand peut nous paraître préférable. Il a toujours été beaucoup moins facile à gérer. reposant sur une série d'ambiguï-tes structurales. Au plan institutionnel et personnel, une situation de double appartenance. Au plan que ne prévoit aucune classifica. tion socio-professionnelle. Au plan épistémologique, une disci-pline, la théologie, à qui ses canons ferment l'accès au club des « sciences humaines », malgré des e sciences humaines s, malgré
les relations — privilégiées mais
tourmentées — qu'elle entretient
avec elles. Le théologien ne sera
jamais un universitaire tout à
fait comme les autres, ni un
chercheur tout à fait comme les
autres : ce n'est pas affaire de
loyalisme ou de culture, ni de
liberté d'esprit, mais d'une dépendance inhérente à sa charge et dance inhérente à 62 charge et

à 6a discipline.

Hans Kling ajoute son cas à la liste de ceux que, dans le posse, les autorites académiques allemandes ont eu à résoudre, c'est-à-dire à négocier. La nou-veauté est ailleurs : en raison de la crise de certitude, compliquée d'une crise de recrutement, qui atteint l'Eglise romaine, la fonction recherche en vient aujourd'hui à l'emporter sur la fonction enseignement, chez beaucoup de théologiens. Il s'en-

(1) Le Monde, 1st mars 1979.

suit un changement profond tant dans leur finalité professionnelle que dans leur relation au magistère catholique. L'enseignement de la théologie avait un statut dans l'Eglise; la recherche théologique n'en a aucun. Personne, évêque ou théologien, n'est en mesure d'en définir soit les contraintes, soit les libertés.

5) A ce point, sans que rien le laisse prévoir, tout se met à grincer. Je croyais avoir fait une le laisse prévoir, tout se met à grincer. Je croyais avoir fait une simple constatation : or je viens de prendre une position exposée. Un statut ? Mais il existe depuis longtemps. Un collègue de Hans Küng, Mgr Jedin, le grand historien du concile de Trente, peut estimer que sa carrière en est la preuve vivante. Il n'a cessé de chercher, librement, et d'enselgner, aussi librement, l'histoire de l'Eglise dans ce qu'il juge son lieu naturel, les facultés de théologie, se soumettant librement logie, se soumettant librement aux normes que iui impose son objet. Le dernier numéro de Communio (nov.-déc. 1979) rap-pelle cet axiome intangible : e Le savant qui rejuserait d'ac-cepter comme norme de son étude ce que l'Eglise affirme d'elle-même manquerait son objet. » (Pages 16 et 17.)

Point n'est besoin d'être « inté-griste » pour défendre ce prin-cipe : il suffit d'être « catholique ». L' « intégrisme », c'est quand il entre en effervescence par suite de circonstances défavorables. Mais, à le rejeter, c'est sûr, là commence le « modernisme ». Là commence aussi la confusion : non seulement parce qu'il n'y a pas de cartes pour s'aventurer pas de carres pour saventurer sur ce territoire inconnu, mais aussi parce que le pape Ple X l'a solennellement proclamé zone interdite en 1907 par son encly-clique Pascendi, et que les moyens ont été pris pour en assurer le respect.

respect.

Le symbole, à l'époque, n'était pas Hans Küng, meis un Français, Alfred Loisy (1857-1940), excommunié l'aunée suivante, puis, en 1909, nommé professeur au Collège de France. Un serment antimoderniste fut institué en 1910 : il fut prêté chaque

année dans les universités catho-liques par les enseignants et les étudiants jusqu'à la fin des an-nées 60 et même au-delà. Sauf en Allemagne, où les remous furent tels que le pape dut flé-chir : précisément au nom de l'indépendance des professeurs et de la liberté de la science.

6) Se trouve ainsi posé un en-semble de problèmes connexes aux racines profondes : en gros, le rapport d'une Eglise de masse avec ses intellectuels (il n'est pas nouveau, et, en outre, il ne lui est pas particulier) et ce que Loisy appelait le « régime intel-lectuel dans l'Eglise ». C'est beau-coun n'une affaire d'insticoup plus qu'une affaire d'insti-tution et de gouvernement. Rome ville ouverte, un pape libéral, un épiscopat éclairé. C'est une ques-tion de culture et d' « épistème ». tion de culture et d' « épistème ». Le choc n'est pas entre l'esprit scientifique et l'obscurantisme ecclésiastique, mais entre deux cultures qui n'ont ni le même age ni la même base, chacune avec ses évidences et ses exigences. Les méthodes peuvent se rejoindre ou se copier : les normes restent distinctes.

mes restent distinctes. Aujourd'hul, on répète volontiers que le modernisme est dépassé. En réalité, on y est plongé. Depuis quelques années, ne cessent de resurgir tous les problèmes obstinément et si longtemps refoules. Hans Küng ne dit rien en substance qui n'ait délà été dit substance qui n'ait déjà été dit au début du siècle. Entre un sta-tut de la recherche théologique et le modernisme, il y a un lien flou mais essentiel.

L'obstacle est à deux faces. D'une part, un « blocage » qui empèche les « chercheurs en théoempêche les « chercheurs en théologie » de se mettre au clair avec
ce passé brisé : source d'un malaise égal devant la condamnation
et les condamnés. D'autre part,
une « incertitude » : comment
évaluer les changements avancés
par cette recherche si la norme
exclusive demeure un discoursétalon qui se situe dans la permanence tandis qu'elle-même
s'origine dans son dysfonctionnement?

La liberté d'incroyance

par HENRI CAVAILLET (*)

N cette fin de siècle, la des moyens modernes de la com-science a chaussé ses bottes de sept lieues. Ne donne-Au plan de la morale traditiont-elle pas, en effet, des réponses claires à des phénomènes jusquelà incompréhensibles ? Certes, de grandes zones d'ombre persistent, résistent encore à nos investigations. Toutefois, nous portons en nous la conviction que désormais presque tout sera prochainement communicable.

Avant moi d'autres incroyants se sont interroges sur l'anomalie qui, à leurs yeux, fait que des savants parmi les plus presti-gleux n'ont jamais rejeté la pré-sence de Dieu. J'écriral : tant mieux, parce que précisément la foi ne s'explique pas, ne se conteste pas. Nous la possédons ou nous ne la possédons pas. Par contre, ce qui me déroute en cette époque du développement de notre savoir scientifique (sur la constitution de la matière, les implosions cosmiques, le code génétique, etc., pour ne citer que quelques-unes des certitudes les plus significatives) est bien que le mot « athéisme » effarouche toujours beaucoup d'esprits. Il évoque les maléfices que précisément, dans les anciens temps, les gestes simples et rituels avaient pour mission de conjurer.

Au plan de la société, soyons francs. De nos jours le confor-misme, la peur de la marginalité, proposent que l'enfant recoive le baptême, fasse sa première communion, que les couples même indifférents se rendent à l'église pour la bénédiction de leur union. En effet, sur combien d'obstacles butons-nous lorsque nous n'empruntons pas ce parcours tracé depuis bientôt deux millenaires i A la télévision, sur les ondes, les évênements religieux, des plus modestes aux plus exceptionnels, sont soulignés, répétés, amplifiés, sinon programmés.

Cette diffusion par l'image et les ondes ne me heurte pas. Je l'admets, bien que je trouve qu'elle bénéficie de trop d'avantages exorbitants. Pour une masse de croyants d'environ 55 % elle s'inscrit « en durée réelle » dans un rapport de 1 à 75, alors que les rationalistes, les agnostiques, les libres penseurs, les athèes, qui représentent plus de 20 % de la population n'ont droit qu'à quelques brefs instants ! Pourquoi des lors cette discrimination au plan

Au plan de la morale traditionnelle, j'affirme, d'autre part, qu'il est très difficile dans notre société pourtant permissive d'être un incroyant. Sans doute parce que les minorités houseulant les habitudes crispent les autorités. Les libres penseurs qui osent contester les tabous multiformes du sacré font toujours figure de parias. Certes, les Eglises, au nom de leur récente tolérance — nous devons à Paul VI l'ouverture à Rome d'un secrétariat pour les incrovants. - n'osent plus porter accusation contre nous parce qu'elles redoutent les justifica-tions de la science. Toutefols, elles ne cessent de jeter à tout propos la suspicion sur nos engagements philosophiques, nos actions, notre morale volontariste, notre comportement social En un mot, les athées restent différents. Véritablement, i's sont les e autres » ! Personnellement, ou comme pré-

sident du Comité de liaison des athées, je n'ai jamais écrit que ma » vérité était « la » vérité. J'ai trop d'humilité. Je pense en toute simplicité, après avoir sollicité ma raison et construit grâce à elle mon raisonnement, qu'aucun esprit intelligent ne gouverne le Cosmos. Mon existence n'a pas de finalité. Pas davantage l'Univers. Nous sommes les fruits du hasard et de la nécessité. Au demeurant, si autres avaient été nos catégories de l'entendement, au-tre également aurait été notre conception du monde. Aussi j'ose sincèrement écrire, et sans vouloir blesser quiconque, que Dieu a été « imaginé » par l'homme pour lui permettre d'abord, aux premiers ages, de maltriser ses peurs, ensuite d'échapper aux affres de sa propre mort par l'espoir d'une vie nouvelle. Libre penseur, je respecte la démarche des croyants bien que je ne la

A tous ceux qui ont des certitudes religieuses, je demande d'admettre que le postulat d'athéisme n'est pas un acte d'abandon, mais l'expression de notre probité intellectuelle. En tant qu'athée, je demande sim-plement le droit imprescriptible d'expliquer, d'illustrer et de défendre la liberté d'incroyance.

(*) Sénateur, président du comité a liaison des athées.

Réplique à... Bertrand de Margerie

Étre prêtre et ouvrier ce n'est pas périmé

par NOEL BARRÉ, s. j.

B Père Arrupe, supérieur général des jésuites, recevalt a Rome, le 9 février dernier, quatorze prêtres-ouvriers jésuites de divers pays d'Europe. Ils venaient rendre compte de ce qu'ils vivent depuis cinq, dix, quinze ans ou plus dans le monde ouvrier. Pendant quarante-huit heures, le Père Arrupe les a interrogés et écoutés, avec l'attention et la chaleur que nous lui connaissons. Il leur a rappelé les exigences de la mission commune que l'Eglise a confié à la Compagnie de Jésus. Le Père Arrupe a confirmé leur envoi dans le monde du travail et spécialement parmi les plus défavorisés, les moins écoutés et les exclus.

Quelques jours plus tard, dans le Monde du 14 février, B. de Margerie s. j. aborde les graves questions de l'incroyance et de l'évangélisation, du sacerdoce ministériel et de l'engagement professionnel des prêtres. Les jésuites ouvriers ont lu avec attention son article. Certains ont reagi dure-ment : « Aucune analyse sérieuse de la réalité économico-sociale et religieuse ; une ignorance totale de l'expérience d'évangélisation de ceux qui sont engagés projession-nellement; un sens de l'Eglise assez contestable, car l'effort mis-

sionnaire de l'Eglise de France est tout de même réel, et l'ordre religieux, dont Bertrand de Margerie fait partie, n'assiste pas passivement aux grands mouve-ments de matérialisation et d'in-

Délégué du Provincial des jé-suites de France à la Mission ouvrière, je suis moi-même prêtreouvriere, je suis moi-meme pretre-ouvrier dans la métallurgie depuis 1965 et aumônier d'une équipe d'Action catholique ouvrière. Mes compagnons jésultes ouvriers sont une soixantaine. Certains travaillent à plein temps dans l'indus-trie, le commerce, le bâtiment, la santé, généralement aux pos-tes d'ouvriers spécialisés ou peu qualifiés. D'autres sont travalileu. i sociaux dans le quart-monde, suprès des handicapes, des travallieurs immigrés et de leurs familles, des prédélinquants, etc. D'autres, enfin. sont dans la pastorale ordinaire : paroisses ouvrières ou rurales à dominante ouvrière, aumônerie de mouve-ments d'action catholique ou de groupes divers. Quand la Mission ouvrière existe sur place, ils en sont partie prenante. Les trentetrois prêtres-ouvriers jésuites sont à part entière dans le collectif des prêtres-ouvriers.

L'expérience acquise

Nos vies au travail, dans le tissu des organisations du mouve-ment ouvrier, nos amitiés de voi-sinage, nos llens quotidiens avec des croyants et des incroyants, nos analyses et nos réflexions, notre prière aussi et nos célébra-tions avec nos compagness chitions avec nos compagnons chré-tiens, tout cela a un certain poids, et c'est ce que nous avons envie de dire aux lecteurs de B. de Margerie, plutôt que d'argumen-ter avec lui. Comment rendre d'hommes et de semmes de condi-tion modeste ? Comment traduire en quelques lignes les longues paments? Comment traiter de l'évangélisation sans prendre en compte l'expérience déjà longue de ceux qui sont sur le terrain? Les choses sont moins simples que ne le dit B. de Margerie. Si les évêques et nos supérieurs voulaient remettre en cause l'engagement professionnel des prêtres, ils devraient, au minimum, prendre le temps d'examiner hométédre le temps d'examiner honnètement l'expérience acquise, les situations réelles des hommes de notre temps, et ce que cette expe-rience apporte aujourd'hui d'espé-

rance a ces hommes. rance a ces hommes.

L'un de nous, curé de parolsse rurale, écrit : « Après diz ans de ministère paroissial, je suis de plus en plus convaincu que, n'était ma santé, je devrais prendre une situation séculière pour atteindre quelques-uns des 98 % de non-pratiquants. Le dialogue est perpétuellement « jaussé » par le statut clérical. Les gens (jancés, varents des catéchisés, demanparents des catéchisés, deman-Ceurs de baptême) se croient cours de daptene) se croient obligés de parler un langage « curé », sans aucun rapport avec la présence et l'interrogation du Christ dans leur vie. » Un autre, qui cohabite avec un aumônier jociste dont les jeunes parsiètes « mt. mestivement

paroissiens sont massivement chômeurs : « Le chômage des lales invoqué comme raison d'un reiour des prêtres à la sacristie, surtout l'application de « Populorum progressio » au « superflu presbyteral » relève du plus haut

et parfois la réalité du chômage Rien que sur les six prêtresouvriers jésuites de notre der-nière rencontre régionale, l'un avait connu un an et demi de chômage.

» Pourouol B. de Margerie met-il en doute l'aptitude du P.O. à se réadapter à l'exercice à plein temps du ministère sacerdotal ? Comme si actuellement leur travall, comme celui de tant d'autres jésuites exerseignement secondaire et universtituire, dans la recherche scientifique...), n'était pas un ministère sacerdotal pleinement

reconnu par l'Eglise ? > Travaillant à plein temps en " Travautant à pien temps en hôpital, je ne refuse aucunement d'exercer, quand il le faut, le ministère « sacramental et pas-toral ». (Plusteurs équipes sont composées à la jois de prêtres ouvriers et de permanents de la pastorale, et tous portent en-semble les soucis de l'Eglise locale.)

» B. de Margerie semble tout ignorer d'un pan important de la vie de l'Eglise de ces quarante dernières années. Les raisons pour lesquelles des prêtres se sont mis au travail, depuis 1942. sont mis au travail, depuis 1942, tant en Allemagne (S.T.O.), qu'en France, n'apparaissent pas dans l'article... Cette expérience d'Egliss se poursuit et s'étend aujourd'hui : on découvre que d'autres milieux que le milieu ouvrier, jaconnés par le même matérialisme, sont tout autant coupés de l'Eglise et ne reçoivent pas le message Brei il va un pas le message... Brej. Ü y a un aspect de la vie de l'Eglise, correspondant à une actives sérieuse de l'évolution de la société qui échappe à l'auteur, à la naîveté de ses bonnes inten-

» Sans parler de Sirius ni a Sans parler de Sirius ni d'une chaire patentée, nous constatons qu'il y a plusieurs modes d'exercice du sacerdoce dit ministériel. Nous ne voyons pas au nom de quoi les tenants d'un mode pourraient condamner ceux d'un autre. Nous voyons beaucoup de richesses évangélique et apostolique, au contraire, dans le dialogue et la communication entre ministère paroissial traditionnel, aumôneries presbyléral » relève du plus haut comique. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer. D'après notre expérience à la base, nous sommes sûrs que plus il y aura de chômeurs, plus il faudra de prêtres porteurs d'une véritable espérance, qui choisissent dans le dialogue et la communication entre ministère paroissial traditionnel, aumôneries espérance, qui choisissent dans le travail professionnel toute l' a incertitude », les « risques »,

< Les réalités profanes >

Plusieurs regrettent que les l'expérience de ceux qui sont orientations fondamentales de la Compagnie de Jésus soient si mai connues. Récemment le père Arrupe a rappelé vigoureusement le lien entre Annonce de la foi et Promotion de la justice, et il a développé, dans une longue lettre, comment les jésuites devalent vivre aujourd'hui le « défi de l'incroyance ». Et le père Henri Madelin, supérieur des jésuites français, répond des jésuites trançais, repond indirectement aux propos de B. de Margerie dans une récente interview : « Les jésuites ne pensent pas qu'il soit possible d'évangéliser une société sans passèr par les réalités projanes dans lesquelles vivent les hommes. C'est à partir de ces jeurnes de la cestieure.

engagés professionnellement et pariois socio-politiquement, avec les autres compagnons. « suppose, de la part de tous, la dis-position à se laisser interroger et à recevoir fraiernellement le et à recevoir fraternellement le témoignage d'autrul. La Compa-gnie tout entière peut apprendre beaucoup de ceux des siens qui font ainsi l'expérience de réali-tés auxquelles les autres n'ont pas directement part. Nous avons heccia de set en part Nous avons besoin de cet enrichissement. » Ce partage et cette écoute mutuelle ne sont pes particulière-ment faciles dans notre monde

actuel où l'on ne prend guère le temps de dépasser les étiquettes dans lesquelles vivent les hommes. C'est à partir de ces lieux entre les alogans. Le hiatus évident entre les arguments de B. de Margerie et notre expérience — ici bien pauvrement évoquée — ne serait pas aussi grand si ce partage était meilleur. is suntions

OHE ORH VI

The second secon

The state of the same of

يوابو وهم شد هد

The first off the gas the same

10 to the same of the same

1 12 man to the markety

Marie and the street college.

Service of the servic

Jone paging tens

ne en general de la company de

and the state of t

à tension entre le pouvoir et fait le jeu des extremistes

صكذا من الأصل

Étre prêtre et ouvris ce n'est pas périns

Laten erte abführe

Market A

Since 36

Application and the

exclusint pour transfert des ocages.

Dès son retour de Camp David,
où il a passé le week-end pascal,
le président Carter devait réunir
à 9 heures, à la Maison Blanche,
son conseil national de sécurité
— MM. Cyrus Vance, secrétaire
d'Etat; Zbigniew Brzezinski,
conseiler pour les affaires de sécurité: Harold Brown, secrétaire
à la défense, et Stanfield Turner,
directeur de la C.I.A. Des mesures l directeur de la C.I.A. Des mesures pourraient être annoncées à l'issue de cette réunion.

Rupture des relations diplomatiques ?

Celles-ci ent indiqué, diman-che, de hauts fonctionnaires amé-ricains, pourraient être encore plus dures que les sanctions que le président Carter avait menacé d'imposer la semaine dernière, et qu'il avait ensuite repoussées dans l'attente d'une décision du gouvernement iranien. Elles pour-raient aller jusqu'à une rupture totale des relations diplomatiques totale des relations diplomatiques avec l'Iran et un embargo touchant les produits alimentaires, ont indiqué ces responsables, qui
ont voulu garder l'anonymat. La
semaine dernière, on parlait simplement d'une nouvelle réduction
du personnel diplomatique iranien aux Etats-Unis et d'un embargo excluant les produits agricoles et les médicaments. coles et les médicaments.

 Attentats contre des installa tions pétrolières. — Un réservoir de pétrole situé au sud-ouest de Téhéran a été incendié à coups de roquettes le 6 avril. Le même jour, une explosion a endommagé une raffinerie près d'Abadan. — (U.P.)

Le président Carter, affirment ces fonctionnaires, n'est plus dis-posé à subir à nouveau les humi-liations que lui a infligées le gouvernement iranien ces jours derniers, et n'acceptera pas de nouvelles promesses qui retarde-raient encore tout progrès dans la situation des chapes.

Des considérations de politique intérieure pourraient également amener le président américain à faire preuve de fermeté. (Voir page 4 l'article sur les primaires en Louisiane).

Téhéran mène une politique pétrolière à courte vue

déclare un responsable irakien

Alors qu'il se confirme que l'OPEP tiendra une « session spéciale » le 5 mai à Taif en Arable Saoudite (le Monde daté 23-24 mars), le ton monte en sein de l'organisation entre « durs » et « modérés ».

Dès dimanche, l'Tran réagissait vivement aux propos du ministre saoudien du pétrole, qui avait indéqué à la fin de la semaine dernière que la réunion de Talf traiterait de la « réunification des prir ».

prits.

M. Ali Moinfar, ministre iranien du pétrole, déclarait à l'agence de presse Pars que «l'Iran n'accepterait aucune limitation des prix du pétrole ». « Je suis tout à jait d'accord avec le cheikh Yamani, si son idée d'harmoniser les prix du pétrole brut signifie qu'il veut les porter au niveau des prix demandés par l'Iran. » « Mais nous n'acceptons pas que l'Arable Socudite vende 26 dollars le baril aux Etats-Unis alors que l'Iran le vend à 35 dollars. N'est-al pas préférable que la différence pas préférable que la différence aille dans la poche du peuple d'Arabie? »

La réunion de Talf ne doit, selon le ministre tranien, « discu-ter que de la politique des prix à

Vive tension avec Bagdad

En guise de représailles, le gou-En guise de représailles, le gou-vernement bassiste à commencé dimanche l'expulsion de huit cents des quelque treixe mille ci-toyens iraniens, à qui l'on aurait donné quelques heures pour quit-ter le pays. Le chef de la diploma-tie irakienne a adressé, le même jour, une lettre à M. Kurt Wald-heim, dénonçant l'annexion par l'Iran, en 1971, de trois ilots qui appartetaient aux émirat du colle Persique. Les ririgeants de appartetaient aux émirat du golfe Persique. Les ririgeants de Téhéran craignent que cette démarche insolite n'ait d'autre

long terme et non décider des prix à court terme. » Tout en plaidant pour une « unification des prix », le mi-nistre trakien du pétrole, M. Abdel Kerim, a vivement critiqué, dans un article publié le 6 avril par un quotidien irakien, la politique izanienne.

« En fixant ses prix en fonc-tion de ceux pratiqués sur le mar-ché libre, l'Iran suit une politique à courte vue et qui, de surcroit, est à double tranchant et risque ast à double tranchant et risque de se retourner contre les intérêts de l'Iran et l'offre et la demande venaient à s'équilibrer à nou-peau. La politique pétrolère de l'Iran ignore les intérêts des pays du tiers-monde opprimés. En outre, de grandes quantitéts de pétrole tranien vendues au marché libre sont acheminées vers les entités racistes telle l'entité sioniste et l'Afrique du Sul.»

Pour M. Kerim, « les pays de POPEP doivent élaborer une politique commune fondée sur la rectification régulière des prix du brut en fonction du taux de l'inflation mondiale et des fluctuations de la parité du dollar, de manière à sauvegarder le pouvoir d'achat des revenus pétroliers.»

— (A.F.P.)

la reconquête par les troupes du président Saddam Hussein de ces territoires contestés.

Le chef de l'Etat irakien, dans un discours prononcé mercredi avait comparé son armée aux avait compare son armée aux forces musulmanes qui vainquirent l'Empire perse des Sassanides (le Monde daté 6-7 avril). Cette analogie indigne le président Bani Badr, qui nous a déclaré: « Nous sommes les véritables héritiers de l'islam libérateur, et non ce pauvre Saddam Hussein, qui abuss l'opinion quand il se présente comme étant un bon musulman. L'idéologie baasiste nest qu'un amalgame des doctrines nazie, fasciste et marriste que son peuple abhorre. Les attentats perpètrés à Bagdad et qu'il nous attribue sont sans doute l'œuvre de militants irakiens qui ont pris les armes pour mettre un terme à la tyrannie du Baas. » du Baas. »

Comme le chef de l'Etat, M. Hassan Ayat, secrétaire général du parti républicain islamique — le grand vainqueur du premier tour des élections législatives, — accuse Bagdad d'incessantes menées subversives en Iran depuis la fondation de la République islamique. Il attribue aux » agents baasistes » les provocations, les attentats et les sabotages perpérés notamment dans les régions pétrolières du Khouzistan, qui ont eu pour effet de ralentir sensiblement les livraisons d'hydrocarbure. Tout autant que le président Bani Sadr, M. Ayat accuse les Irakiens d'attiser les president bani sadr, at Ayat accuse les Irakiens d'attiser les flammes de la guerre civile au Khouzistan en livrant, entre autres, de l'armement lourd aux insurgés kurdes. En revanche, Bagdad accuse Téhéran de fournir une aide multiforme aux Kurder irakiens, à des groupes de par-tisans qui harcèlent, pour leur part, l'armée bassiste.

part. l'armée bassiste.

Le ton, de plus en pius agressif, ne cesse de monter à Téhéran. Le secrétaire général du parti républicain islamique nous a déclaré encore dimanche soir : « Le régime de Bagdad, allié à Israël, n'est qu'une marionnette aux mais des Etais-Unis. Les bassistes ont toujours eu recours à une phraséologie révolutionnaire pour misux camoufier leurs activités contre - révolutionnaires. Déjà, dans les années 50 et 60, ils soutenaient l'impéraitsme américain contre Nasser et le nationalisme arabe. Aufourd'hui, ils cherchent à provoquer la chute de la République islamique. Bagdad est devenu le centre de toutes les conjurations des partisans du les conjurations des partisans du chah et de leurs alliés américains. >

Des manifestations anti-irakiennes

Tandis que l'ayatoliah Khalkhali qualifie le président Saddam
Hussein de « boucher de Bagdad »,
l'accusant de feire torturer. et
assassiner des milliers d'opposants, le hodjatolesiam Aliamée
Nouri dénonce en lui le disciple
du « sioniste Michel Aflak »
(chrétien syrien), fondateur du
Baas, résidant actuellement à
Begdad) et « le complice de
Menahem Begin ». « Le peuple
irakien ne tardera pas à renverser
Saddam Hussein et sa clique
fasciste l' », s'est exclamé le chef
religieux du haut de la chaire de
la cèlèbre mosquée de Hosseinieh,
l'un des centres du clergé militant
de Téhéran.

Les dirigeants iraniens misent,

Les dirigeants iraniens misent, de toute évidence, sur l'impor-tante communauté chilte d'Irak tante communauté chilte d'Îrak (qui constitue environ la moltié de la population) et le « réseau des mosquées » qu'entretiennent les partisans de l'imam Khomeiny de l'autre côté de la frontière, pour entraîner la chute du régime bassiste, de la même manière que la monarchie iranienne a été renversée.

En attendant, le clergé persan s'est atteié à la tâche de mobiliser l'opinion contre l'ennemi ira-

ser l'opinion contre l'ennemi ira kien. L'ayatollah Chirasi a appel la population à manifester ce lundi, jour anniversaire de la fondation du Bass, sa a hame de cet instrument de l'impérialisme cei instrument de l'imperatisme occidental ». Les fidèles sont ègalement invités à observer un jour de je ûne pour que « triomphe la volonté de Dieu sur les forces sataniques ».

Cela dit, la plupart des diri-geants iraniens feront tout ce qui est en leur pouvoir pour prévenir la guerre. Sérieusement préoccu-pés par la crise qui les oppose aux Etals-Unis au sujet des otages — qui, de toute evidence, ne seront ni transférés à la garde des autorités, ni liberés avant longtempa, — accablés par de redoutables problèmes intérieurs d'ordre politique, économique et social, ils estiment qu'un conflit majeur avec l'Irak risque fort de miner la République islamique. D'autres responsables sont toute-fois persuallés du contraire : une guerre, selon eux, aurait comme effet de reconstituer l'unité natio nale tout en précipitant la perte du régime bassiste de Bagdad.

ÉRIC ROULEAU.

ASIE

LA CRISE DE L'AFGHANISTAN

Plusieurs pays non-alignés se concertent pour prendre une initiative

détruite.

On confirme de source améri-caine que des troubles sérieux se sont récemment produits dans deux provinces du sud-ouest de l'Afghanistan, celles de Farah et de Kandahar, A Kaboul même, de Kandahar. A Kaboul même, un calme apparent régenrait, mais les Soviétiques, blen que dispo-sant de deux divisions à l'extè-rieur de la ville, n'auralent pas encore réussi à contrôler complè-tement la situation. Toutefois, les autorités ont décidé de retarder

Tant de source américaine à Washington qu'islamique afghane au Pakistan, on indique que les affrontements armés entre les forces d'intervention soviétiques en Afghanistan et la résistance musulmane ont perdu de leur intensité ces derniers jours. L'armée rouge paraît s'implanter lentement mais sûrement dans les provinces du nord-est du pays, où elle accentue sa pression dans le but de « boucler » la frontière avec le Pakistan.

Les moud jahid in n'en continuent pas moins à opérer des coups de main ponctuels contre les occupants. Des accrochages de ce genre sont signalés par les organisations islamiques, notamment à Sorkhrod, à l'ouest de Jelalabad, la capitale de la province du Nagharar, dans la vallée de Pesh, au Khunar, à Ghorband, dans la province de Parwan, su sud de Kaboul, où la centrale électrique aurait été détruite.

On confirme de source améri-leue améri-feu dans la capitale. Toujours de source américaine, le nombre feu dans la capitale. Toujours de source américaine, le nombre des morts soviétiques déclenchement de l'opération, à la fin de décembre, est évaluée entre mille et qu'in re cents hommes.

Sur le plan diplomatique, une initiative semble en préparation, en particulier de la part des pays non alignés. A Kaboul, M. Malmierca été reçu par M. Babrak Karmal, chef de l'Eist afghan, auquel il a remis un message de M. Fidel Castro. Selon la radio de Kaboul, cette visite est à mettre en relation avec les efforts de M. Castro, président en exercice du Mouvement des pays non alignés, a cette requi par des comptiquée » de l'Alfghanistan.

M. Malmierca s'était rendu une première fois à Kaboul le mois dernier avant d'avoir des entre les morts soviétiques décienchement de cours morts soviétiques entre décienchement de la capitale. Toujours de source américaine, le nombre des morts soviétiques décienchement de la capitale. Toujours de cours les morts soviétiques décienchement de la part de source américaine, le nombre décienchement de l'opération, à la fin décienchement de l'opération, à la fin décienchement

M. Malmierca s'était rendu une première fois à Kaboul le mois dernier svant d'avoir des entretiens avec le président pakistanais. le général Zia-Ul-Haq. Il devait arriver lundi à New-Delhi, où se trouve déjà le ministre tanzanien des affaires étrangères et M. Pham Van Dong, arrivé lundi. Le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Firioubine, qui se trouve en ce moment au Népal, pourrait aussi faire un séjour dans la capitale indienne dans le courant de la semaine.

Japon

Un scandale politico-financier défraie la chronique à Tokyo

De notre correspondant

Un scandale politico-financier défrale actuellement la chronique à Tokyo. Cette affaire, qui avait déjà conduit ces dernières semaines à plusieurs arrestations et au suicide de deux hommes d'affaires, vient de connaître un nouveau rebondissement avec la mise en prison de l'ancien président de la Compagnie des télégraphes et téléphones internationaux (K.D.D.), organisme placé sous la tutelle du ministre des P.T.T.

tère des postes et télécommuni-cations, dont un ancien directeur général, pour avoir reçu des pots-de-vin de la Compagnie des télé-graphes et des téléphones interprapies et les telephones met-nationaux (K.D.D.), organisme semi-public bénéficiant d'un monopole et placé sous la tutelle du ministère des P.T.T.

du ministère des P.T.T.

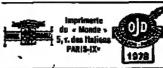
En apprenant la nouvelle,
M. Ohlra, premier ministre, s'est
déclaré « choqué ». La presse,
dans son ensemble, consacre de
longs développements à ce nouveau rebondissement dans une affaire à laquelle semblent mêlées bien d'autres personnalités que des fonctionnaires et dont la première victime à été l'usager (le Monde du 30 novembre 1979). Malgré les fluctuations du yen, K.D.D. avait en effet maintenu pour les communications téléphopour les communications télépho-niques et les télex un taux de change en vigueur il y a dix ans, ce qui, lorsque la valeur de la monnale japonales monta en fièche à partir de 1977, lui permit de faire de solides bénéfices. Pour poursuivre cette fructueuse opération en reverent é faire never poursinvre cette ructieuse ope-ration, qui revenait à faire payer à l'usager japonais le double du prix d'une communication dont l'appel serait venu de l'étranger, K.D.D. avait besoin de « couvertures a et de complicités dans l'administration et le monde poli-tique : elle s'employa à les trouver en « arrosant » en espèces et en cadeaux, fonctionnaires et politi-ciens. Et tout aurait pu continuer

ciens. Et tout aurait pu continuer ainsi tranouillement.

Le scandale K.D.D. a éclaté fortuitement — à cause d'un douanier un peu trop sélé — car la compagnie, avec un sens affirmé des affaires, achetait ses cadeaux à l'étranger pour profiter ainsi de l'abattement sur les taxes. Il avait jusqu'à présent conduit à l'arrestation du secrétaire du président de la compagnie, M. Sato. Deux de ses subalternes s'étant pour leur part suicidés.

leur part suicidés. A lire les commentaires de la

Edité par la SARL, le Monde. Gécazita : jacques Farret, directeur de la publication.



Commission pariteirs nº 57 437.

Tokyo. — Décidément la fonction publique et le monde politique au Japon n'offrent guère l'image d'intégrité à laquelle on pourrait s'attendre dans un pays soit environ 10 000 francs). Alors qui a une réputation d'honnéteté, an demeurant justifiée par la pratique quotidienne. Ainsi viennent d'être arrêtés de ux phauts fonctionnaires du ministère des postes et télécommunidizaines de millions ont été ver-

et des finances — les largesses de K.D.D. étalent surtout destinées à ces derniers, dit aujourd'hui l'un des inculpés — Il faut bien que le reste soit allé ailleurs.

Le problème des organismes semi-publics

Arrêter des politiciens, à quel-ques mois d'élections sénatoriales qui seront difficiles pour les libéqui seront difficiles pour les libéraux démocrates, pourrait desservir l'image du camp conservateur qui n'en a pas besoin. Récemment, les Japonais ont appris qu'une partie de l'argent du scandale Lockheed — dans lequel est inculpé M. Tanaka, ancien premier ministre — a servi à rembourser les dettes de jeu contractées à Las-Vegas par un député, M. Hamada, qui y avait perdu la somme rondelette de 400 millions de dollars.

somme rondeiette de 400 millions de dollars.

Le scandale K.D.D. touche davantage les Japonais dans la mesure où lis sont les victimes directes des malversations. Il repose sur des mécanismes différents de ceux de l'affaire Lockheed ou Mac Donnel Douglas par exemple. Selon l'Asahi. glas par exemple. Selon l'Asahi, l'affaire K.D.D. n'est qu'un cas l'affaire K.D.D. n'est qu'un cas parmi d'antres, qui tourne autour d'organismes semi-gouvernementanx. Ceux-el, dépendant d'un ministère, ont deux visages : ils sont liés à l'administration et profitent de ses privilèges, mais, dès qu'un problème survient, le ministère de tutelle se retranche derrière la sacro-sainte règle de la libre entreprise.

Les anciens fonctionnaires placés dans cea organismes sont généralement ceux qui n'ont plus d'espoirs de grimper dans la

d'espoirs de grimper dans la hiérarchie : alors ils « descendent du ciel » (Amakudari) et passent dans le secteur privé, comme beaucoup d'anciens fonctionnaires de l'agence de défense dans les in dustries de l'armement, ou entrent dans un organisme semipublic. Mais ce sont aussi eux qui seront les premières victimes en cas de scandale, le plus «gros gibler», les politiciens se retran-chant derrière les «habitudes nationales» des cadeaux g'ils sont serrés d'un peu trop près. Où commence la corruption? Une maction au pout propose amustic question qui peut encore couvrir des années de pratiques dont le soi-disant enracinement culturel ne légitime pas pour autant le caractère frauduleux.

PHILIPPE PONS.

Egypte

La tension entre le pouvoir et l'Eglise copte fait le jeu des extrémistes musulmans

Le Caire. -- Les Eglises égypcatholique, melkite, maronite, latine, syriaque, chaldéenne) ayant adhéré à la décision de l'Eglise copte-orthodoxe (le Monde du ier avril) de célébrer Pâques - au fond des cœurs seulement », afin de protester contre les attentats antichrétiens commis ces temps demiers par des intégristes lalamiques, la - grande fête - de la chrétienté d'Egypte (Noël étant ici ia « petits fête ») s'est déroulée sans les illu-

minations ni les manifestations de Au Caire, la cathédrale Saint-Marc était fermée. La radiotélévision nationale, qui voulait, comme les autres années, retransmettre l'office, a trouvé porte de bols. A l'entrée des peroisses où était dite le messe, on pouvait lire cet avis, au cas où les autorités civiles que le pouvoir délègue habituellement aux cérémonles de Pâques se seralent présentées : « Nous yous prions de nous excuse de ne pas pouvoir recevoir de vœux

Cette décision, inédite de mémoire d'homme en Egypte, a frappé les imaginations et surtout krité vivement is gouvernement. Le raïs, visant la hiérarchie copte, s'en est pris à ceux qui « transforment des incidents isolés en problème national pour entraver la marche vers la paix et la reconstruction ». Le pape Chenouda III, retiré au monastère d'Amba-Bichoī à 100 kilomètres du Caire, a toutefois, la vellie de Pâques, envoyé le célèbre théologien Matta El Maskins (1) chaz le président, qui, comme toute la presse cairote le souligne à la « une », a transmis au religieux ses souhalts pour les

Cependant, le raïs, qui se rend cette semaine à Washington, aurait, en principe, décidé de ne pas prolonger eon voyage aux Etate-Unis pour y rencentrer éventuellement M. Begin, tant en raison de la situation confessionnelle en Egypte qu'afin, dit-on au Caire, de ne pas risquer de recevoir de la part des coptes d'Amérique un accueil sem-biable à celui que les julis de Chicago réservèrent en février 1970 au président Pompidou. L'agence égyp-tienne de presse Menz écrit que, en Amérique ou en Australie, « certaine éléments extrémietes veulent organiser des marches pour protester contre les incidents communautaires » d'entre eux par l'incendie du sanc-(au moment même où certaines perconnes essaient de se livrer à une escalade à l'intérieur). .

les événements avec l'activisme propre aux groupes de pression d'outre-Atlantique, d'autre part, le pape Chenouda III. Une sœur du pré Carter, militante chrétienne, est en rapport avec le chef de l'Eglisa nationale d'Egypte gui fut, en 1977, officiellement accueilli à la Maisor Blanche - en tant que leader spirituel de sept millions de coptes », alors que les statistiques d'Etat égyptiennes comptabilisent moins de trois millions de chrétiens dans le pays. Avant en dix ans de pouvoir multiplié les gestes, les visites et les dons en taveur de l'Eglise copte, le rais a été profondément déçu que celle-ci refuse de revenir sur sa décision de célébrer Pâques dans la tristesse, ce qui jette une ombre sur l'image d'une Egypte paisible. « Maigré notre réelle volonté d'apalsement, Il était difficile que Se Sainteté revienne sur une mesure votée par le synode et retifiée par le Mellis Mili (2), mesure qui d'allleurs ne vise ni le régime ni le gouvernement et encore moins le président mais qui traduit le désir des coptes de ne pas faire les trals de la violence intégriste », nous a déclaré M. Mirit Ghall, ancien minls:re, membre du Mejlis Mill et personnalité respectée par les deux

Deux coptes tués

Aux yeux du copte moyen, il s'agissait de dire aux autorités : « Protégez-nous avant de nous présanter vos vœux », et aux intégristes rian dans l'aslie accordé au chah qui est musulman, et nous sommes les seuls Egyptiens à qui il est interdit (par Chenouda III) d'ailer en

israči, » Si le synode a adopté cette attitude ferme, c'est à la sutte des événements récents suivants, confir-

més de divers côtés : - A Ouled-Ali, près de Sohag, en Haute-Egypte, le chef bien connu d'une organisation extrémiste locale la Voix mahométane (Al Tariqa Al Mohamedia), voulait qu'une chapelle enlevát ses cioches. Résistance des fidèles. Blian : mort de l'un

tusire ; - Près d'Esna, également en scalade à l'intérieur). . Haute-Egypte, des intégristes ont (2) Conseil des laïes coptes com-Ces propos visent d'une part attequé des coptes se rendant à posé de vingt-quatre membres élus.

l'ancien couvent de Deir-El-Faroukhi De notre correspondant et ont tué l'un d'entre eux;
— A Alexandrie, à la suite d'une l'association copte américaine ins-

tre étudiants - trois chrétiens un musulman — sont blessés. Les Intégristes bloquent l'ambulance jusqu'à ca qu'un autre véhicule de l'hôpital vienne prendre les « mécréants - blessés qui ne pouvaient être transportés avec un . v rai

- Le ministre des wagis (des blens religieux musulmans), le cheikh El Nemr, a publiquement traité les chrétiens de « mécréants ». Les publications intégristes attaquent viomment les coptes sans qu'intervienne la censure toulours si promote dans les autres domaines ;

- Las promesses que l'Etat surait faites de mettre fin aux tracasseries concernant la construction des églises, de restituer aux coptes ces deux cents waqfs chrétiens de bien-falsance que le ministère des waqfs lalamiques a pris sous son contrôle depuis 1968, de faire cesser les difficultés rencontrées par les étudiants chrétiens en médecine et en pédagogle, n'ont pas été tenues, etc. Contrairement à ce que des infor-

mations avaient fait croire (le Monde du 2 avril), ce ne sont pes les aspects antichrétiens de la manifes-tation intégriste d'Assiout contre le chah, le 26 mars, qui ont déterminé l'attitude du synode réuni le même jour. Il ne semble pas non plus qu'il y ait ou des viols de jeunes filles coptes. En définitive, on peut se demander si Chenouds III, en dépli du sens politique qu'on lui prête, Intégristes. Ceux-ci n'alment pas les coptes, mais ils siment encore moins le raïs. « allié des juits ». En susci-tant des incidents répétés et parlois sangiants depuis plusieurs années contre les chrétlens, le but des Frères musulmens et autres confréries islamiques paraît blan être de brouiller le régime avec une partie de la population, qui, à de notables exceptions près, le soutient. Sur ce point précis, une course de vitesse est engagée entre le raïe et les

extrémistes islamiques. J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Le Père Matta El-Meskine (Mathieu le Pauvre), supérieur du couvent de Saint-Macaire, dans le désert libyque, est un ancien phar-macien entré dans les ordres, où il est devenu l'un des penseurs chrè-tiens les plus en vue du Proche-Orient.

Gas tas int billiante.

€tats-Unis

MM. Carter et Reagan ont très largement remporté les primaires de Louisiane

Le président Jimmy Carter, et l'ancien gouverneur de Californie M. Ronald Reagan, ont encore accru leurs chances d'être les candidats respectifs des partis démocrate et républicain à l'élection présiden-tielle. Ils ont remporté très largement, samedi 5 avril, les primaires de Louisiane, organisées pour la première fois dans cet Etat

Après ses victoires dans le Kan-sas et le Wisconsin, le président sage un moment de se présenter Carter a une nouvelle fois battu lui-même, au début du mois de Carter a une nouvelle fois battu son principal adversaire pour l'investiture démocrate : il a obtenu 55% des suffrages démocrates contre 22% au sénateur Kennedy. Le gouverneur de Callfornie, M. Jerry Brown, qui s'était retiré de la course à l'investiture après son échec dans le Wisconsin, a cependant obtenu 5% des voir.

voix.

Du côté républicain, la victoire de M. Ronald Reagan est encore plus éclatante : il recueille près des trois quarts des suffrages (74 %), contre 19 % à l'ancien directeur de la C.I.A., M. Georges Bush. M. John Anderson ne participait pas à cette primaire.

Après les primaires de Louisiane, M. Carter dispose des voix de 891 délégués à la convention démocrate, qui se réunira en coût à New-York. M. Kennedy n'en a que 439. Il en faut 1656 pour obtenir l'investiture. Chez les républicains, M. Reagan est assuré de 372 délégués sont nécessaires pour remporter la nomination du Grande Old Party.

Le campagne a été peu animée

La campagne a été peu animée en Louisiane. Seuls MM. Reagan et Bush se sont rendus sur place, les autres candidats se contentant d'envoyer des membres de leur équipe ou de leur famille. La participation a été faible, attei-gnant seulement environ 20% des électeurs enregistrés dans l'un et l'autre parti

L'ancien président Gerald Ford a déclaré, samedi, que M. Ronald Resgan était maintenant assuré d'ètre le candidat du GOP en novembre et s'est proposé de le

New-York. — C'est un peu par hasard que la police de Chicago a réussi samedi 5 avril un important coup de filet dans les

important coup de filet dans les milieux activistes portoricains qui militent pour l'indépendance de l'île. En arrêtant sur le cam-pus de l'université North-western un couple armé qui venait

policiers ont mis la main sur un

poincers ont mis is main sur un petit arsenal, plusieurs postes emetteurs de radio, un assorti-ment de perruques, fausses barbes et moustaches et des documents qui ont amené l'arrestation de

meuf autres personnes, dont M. Carlos Torres et son épouse, recherchés par la police de New-York pour plus d'une centaine

M. Cartos Torres, qui falsait partie de la commission de l'Eglise episcopale hispanique et est connu comme traducteur de tex-

sagé un moment de se présenter lui-même, au début du mois de mars, M. Ford avait au contraire contesté la capacité de l'anciere gouverneur de Californie à faire l'unanimité du parti républicain autour de lui.

De son côté, M. Kennedy, qui s'était peu préoccupé de la Louisiane, concentrant ses efforts sur la Pennsylvanie, dont la primaire a lieu le 22 avril, a reçu dimanche le soutien du Syndicat des ouvriers agricoles (United Farm Worker), qui jusqu'ici soutenait M. Jerry Brown.

Selon un sondage publié dimans

Selon un sondage publié diman-che par l'hebdomadaire américain Time, M. Reagan devancerait actuellement le président Carter dans la course à la Maison Blan-che. M. Reagan arriverait en tête avec 44 % des voix, contre 43 % à trois mois, donnait le président Carter gagnant avec une marge

Carter gagnant avec une marge de deux contre un.

Pour Time, environ 60 % de l'électorat a estime maintenant que le président Carter a élé trop mou envers l'Iran et l'Union soviétique. La confiance du public dans sa manière de conduire l'économie a aussi diminué, et peu d'électeurs pensent que son nouveau programme économique nouveau programme économique pourra réduire l'inflation ».

Le sondage révèle également que les Américains sont très inquiets pour leur avenir. Quatrevingt-un pour cent d'entre eux croient que les Etats-Unis traversent une crise grave (contre 74 % en janvier dernier). L'image d'un président Carter fort dans la crise a diminué, et 70 % dez personnes interrogées estiment qu'il faut un changement à la Maison Blanche. — (A.F.P., A.P.)

ont été tuées et cinquante-trois

En 1977, les FALN avaient fait

exploser des engins dans les immeubles qui abritent Air Iran

et la compagnie pétrolière Mobil Oil à New-York, tuant une per-sonne. Depuis 1978, l'organisation

condamné à vingt-neur ans de prison pour avoir transformé son

appartement du quartier de

Queens en fabrique d'explosifs.

M. Morales avait perdu les deur

mains dans une explosion préma-turée. En mai 1979, il s'évadait de l'hôpital Bellevue où il était en traitement, et n'a pas été retrouvé.

Après Anguilla, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, la Martinique et la Guadeloupe que Jean-Pierre Clerc a observées à la longue vue depuis la Dominique, nous voici à Sainte-Lucie avant de santer à pieds joints sur Saint-Vincent et les Grena-

Castries. — M. le vice-premier ministre chargé des affaires ministre chargé des affaires étrangères, du commerce, de l'industrie et du tourisme n'est pas homme facile à rencontrer. Non qu'il se protège: George Odlum est réputé direct, sans manières, chaleureux. Mais il passe moins de temps dans son bureau, malgré ses importantes fonctions, qu'à des meetings aux quatre coins de Sainte-Lucie.

« C'est un sucré costaud», dit de lui, admiratif, le chauffeur du mini-bus qui nous conduit au petit village de pécheurs d'Anse Laraye. Nul doute: George Odlum est populaire En peu de

Laraye. Nul doute: George Odium est populaire En peu de temps, il est devenu la coqueluche des jeunes Saint-Luciens. De taille moyenne trapu, les traits lourds, mais mobiles, de teint plutôt clair pour les petites Antilles, toujours habillé d'un blue-ien, ou d'un bettle d'un blue-jean ou d'un battle dress, miguérillero et mi-docker, la casquette vissée sur le crâne, façon mariou : le « camarade

façon mariou: le a camarade ministre a ne passe pas inaperçu. Il n'est pas dans sa nature d'ailleure de rechercher l'anonymat. Jeune étudiant, à Londres, il avait juré à ses compagnons de chambre qu'il serait premier ministre de Sainte-Lucie avant l'âge de quarante ans. Pari presque gagné: ce quadragénaire est numéro ce quadragénaire est numéro deux de son ile natale ; et jus-

deux de son île natale; et jus-qu'ou n'îra-t-il pas? George Odlum est le prototype du jeune «radical» — comme les anglophones dénomment qui entend attaquer les problèmes cà la racine». Il est le paran-gon de ces représentants de la «nouvelle gauche» qui ont surgi dans toutes les Petites Antilles, à la faveur de l'affirmation du «pouvoir noir», à la fin des

à la faveur de l'affirmation du « pouvoir noir », à la fin des années 60, au début des années 70.

Pins attachant, humainement que Maurice Bishop, son grand ami grenadien qui a pris le pouvoir à Saint-George's par un coup d'Etat, le 13 mars 1979.

Plus brillant que son compère Ralph Gonçalves, de Saint-Vincent, qui vient de faire une percée spectaculaire aux élections du 5 décembre dernier. Pius « peuple » que son ancien collègue Rosio Douglas, qui tint, quelques semaines, durant l'été 1979, la vedette à la Dominique : George Odlum est un superbe canimal politique». Peut-être même un peu trop grand pour sa petite patrie de cent mille habitants.

habitants... Il a constamment pris en compte, en tout cas, la dimension régionale des problèmes qu'un jour, il le savait, il aurait à résoudre. En 1974, alors que nombre de ses collègues « radicaux » des lles voisines étaient pourchassés, parfois interdits de sècont dans plusieurs Patites Appeties de se jour, dans plusieurs Petites Antilles anglophones, George Odlum avait organise une rencontre au « sommet » de l'opposition aux gouvernements en place. Six ans après la « comférence de Rat après la « conférence de Rat Island » demeure un événement assez mystèrieux. Que s'est-il décidé dans cet îlot proche de Sainte-Lucie ? Quel serment d'entraide ? Qui était, au juste, les huit participants ? George Odium, qui a théâtralement ré-vélé l'épisode l'été dernier à Lon-dres, devant des compatriotes

En égrenant les Petites Antilles

IV. - Sainte-Lucie : la < nouvelle gauche > dans l'antichambre

De notre envoyé spécial JEAN-PIERRE CLERC émigrès en Grande-Bretagne, laisse planer tous les doutes... Ausse planer tous les doutes...
Aussitôt ministre des affaires
étrangères, après la victoire du
2 juillet dernier, du parti travailliste saint-lucien sur le
conservateur M. John Compton,
un des premiers actes de M. Odlum a été de favoriser la tenue
d'un a miniscomptet des Mente dines (voir nos articles préd'un « mini-sommet » des Etats « radicaux » des Petites Antilles : cédents dans « le Monde » des 4. 5 et 6-7 avril).

« radicaux » des Petites Antilles :
outre Sainte-Lucle, Grenade et
la Dominique — cette dernière
revenue à des sentiments plus
modérés après le cyclone David,
Mais en quoi consiste se « radicalisme » qui répand aujourd'hui
la terreur à Washington? Nous
rencontrons au siège du journal
travailliste Crusader (« le Croisé »), à St-Louis Street, Castries,
un jeune compagnon de lutte de
George Odlum. Un épais bonnet
de laine multicolore planté sur la
tête, une courte barbe dévorant
un visage fin et très noir, un
tee-shir jaune à l'effigie du
chanteur jamaïcain Bob Mariey,
en pantalon de survêtement

en pantaion de survêtement

SI VINCENT весция — CARAIBES - LES GRENADRO GRENADE -George's-TRINITE ET TOBAGO -S TRINITE

rouge et chaussures de jogging blanches: M. Bousquet ne craint nui excès chromatique! Ce dédain pour les modes occidentales est l'une des manières qu'à la « nouvelle gauche » de se poser en s'opposant : ceux-là même qui, à l'instar du Grenadien, Maurice Bishop, ne cultivent pas le genre « incoyable » ont adopté la veste-chemise — en réaction contre le costume trois plèces, très bon « chic anglals », de la génération politique précédente.

giais », de la generation pon-tique précédente.
Le discours de M. Bousquet est difficile à suivre : toutes les deux minutes, des jeunes gens font irruption dans la pièce où nous nous tenons, assis eur des suivre que celui de la Martmique ou de la Guadeloupe — discret rappel de l'insistance française. durant près de deux cents ans (1644-1814), à contester la pos-session de Sainte-Lucie à la cou-

session de Sainte-Lucie à la couronne britannique.

a Nous sommes la deuxième
génération politique des îles,
explique, en substance, M. Bousquet. La première, ce fut celle
des leaders de l'indépendance.
Leur modèle économique de
a laisser-faire » a été un échec
complet. Les gens, à présent,
veulent d'autres options — une
démocratie réelle, oû le petit
soit au cœur des décisions. Plus
instruits que leurs parents, les
jeunes sont très sensibles à l'alténation culturelle, à la dépenjeunes gont tres sensous a tanc-nation culturelle, à la dépen-dance économique. Ils sont las du chômage qui frappe la moitié de la main-d'œuvre potentiellement acține. L'alternative que nous offrons les séduits. »

Comment définir cette alternative? « Le socialisme scienti-fique pour l'analyse de notre réalité nationale ; quelques principes : la liberté pour tous, la reconnaissance des droits fondamentaux de la personne, la volonté de faire participer tous les citoyens, jusqu'au plus modeste paysan, à la construction de l'avenir; et, dans la pratique, beaucoup de souplesse et de prapagaisme. de pragmatisme. »

Ce discours, on l'entend aujourd'hui du nord an sud de la
Caralhe dans la bouche de quiconque a fait quelques études ou
un peu de syndicalisme et a
moins de quarante-cinq ans. Le
« modèle capitaliste » légué par
l'ancienne puissance coloniale
britamique — et repris par les
leaders qui avaient, apparemment, épnisé toutes leurs imaginations dans la lutte pour
l'indépendance politique, — ce
modèle-là a fait faillite. Chômage énorme, stagnation, voire
régression économique, inégalités
sociales croissantes entre la
masse des petits producteurs de
bananes et des ouvriers de la
canne à sucre, et la classe bourgeoise urbaine, aliénation culturelle symbolisée par l'invasion
des modes, musicales et autres
venues d'Amérique et d'Europe:
les îles sont devenues «Babylesseles des parters de la contre de la cont les iles sont devenues «Baby-lone », pour reprendre une expression à la mode chez les jeunes contestataires.

Face à cette situation, la géné-ration montante, prométhéenne comme le sont tous les nouveaux

venus, entend relever tous les défis : résorber le chômage en relançant l'agriculture par une amélioration de la vie dans les villages et une augmentation dans l'infime budget national de la part destinée aux paysans : re d'istribuer les terres ; créer des coopératives ; accorder beaucoup à la santé, l'éducation, le logement des plus démunis, c'est-à-dire de presque tous ; donner à tous les citoyens la flerté d'être ce qu'ils sont : babitants d'un pays minuscule, certes, mais aussi respectables, imaginatifs, créatifs que les hommes de partout ailleurs. En politique internationale, parvenir, par la diversification des alliances et le non-alignement, à imposer « le droit de chaque peuple à choisir son système sans considération des idéa-

« Ces jeunes gens sont des idéa-listes », affirme un diplomate occidental en poste dans les Ca-raibes. « Cette nouvelle gauche tient un bien vieux discours », raille « l'honorable » John Mit-chell, ancien joune-premier-mi-nistre de Saint-Viencent, qui nistre de Saint-Viencent, qui ecroit davantage à une bonne gestion qu'à l'idéologie ». Comment s'y retrouver dans le discours, et la pratique, de ces jeunes leaders dont le marxisme, souvent appris à l'université des Indes occidentales (à la Jamaique, la Bardade ou Trinidad) s'est lesté de réalisme anglosaxon, à Londres ou aux Etats-Unis?

Un enthousiasme d'avant les déceptions

« Matérialisme historique ; socialisme; anti - impérialisme; analyse scientifique de la réalité; planification » : vollà, certes, un langage connu. Cuba ? « C'est un pays caraibe, et, à ce titre, nous pays caraībe, et, à ce titre, nous avons beaucoup à y apprendre. La révolution custriste a fatt beaucoup de bonnes choses, dit M. Bousquet, dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la limitation de la délinquance, de la redistribution des terres, de la discipline sociale. Les divisions artificielles y ont disparu, et le peuple y est mobilisé. Mais, ajoute-t-il, notre situation est distincte. Par exemple, nous n'avons pas, comme eux, un ennemi unique et évident : les Etats-Unis. Non, chaque société est différente. > est différente.»

Ce qui frappe, c'est le ton : une jeunesse de premier matin du monde, un enthousiasme d'avant les déceptions. « Nous sommes un petit pays insignifiant. Mais il y a cent mille ames sur ce bout de rocher. Nos enfants y vioront. Nos petits-enfants aussi. C'est nos responsabilité de l'organiser. Nous voulons le faire non dans un étroit esprit de clocher, mais en prétant attention aux grands courants intellectuels mondiaux en tenant compte de l'héritage de l'humanité. Cet héritage culturel planétaire, nous la rever socialisme en tête. Mais nous voulons le faire nôtre, avec réa-lisme, de façon créative. s

Ce pragmatisme, dont la «nou-velle gauche» caralbe n'entend veile gauche à caralte mentend pas se départir, se note à plu-sieurs points du programme : augmentation de la part du sec-teur public dans l'économie, mais non pas nationalisation des banques étrangères ; réforme agraire

draconienne, mais accueil favorable au capital étranger;
volonté de non-alignement international, mais conscience que
l'on se trouve « dans l'hémisphère
occidentale». Le leader des
jeunes « radicaux » saint-vincentins, M. Ralph Gonçalves, affectionne une formule : « Le socialisme, ce n'est pas, comme le café
soluble, prét instantantement »...
M. George College l'ideale de la

M. George Odlum, l'idole de la jeunesse saint-lucienne, pourrat-il mener à bien ce programme? Pour l'instant, il plaffe dans l'antichambre du pouvoir. Il jure que le premier ministre, M. Allan Louisy, ancien juge fédéral des Indes britanniques, un modéré élu le 2 juillet, à la tête du partitravailliste saint-lucien, lui avait promis de lui céder la place avant le 1st janvier 1980. M. Louisy, un vieux monsieur plus habile sans doute que George Odlum ne l'avait cru, ne paraît cependant pas pressé de s'effacer devant son fringant second.

On murmure, à Castries, que le

ministre des affaires étrangères ne renoncera jamais à « étre le premier dans sa petite ile ». Il ne reculera dit-on, devant aucun moyen, même pas à lancer sa jeune garde à l'assaut du pouvoir, pour parvenir à ses fins. Affaire à sulvre.

Prochain article:

SAMT-VINCENT ET LES GRENADINES: « LA PLUS BELLE NE DU MONDE... >

H. ven.

... . 4 mm. market

And the second s

M. Charles over the second

to the lines.

MANUAL MARKET

Cuba

Les réfugiés affluent à l'ambassade du Pérou

(Suite de la première page.)

Malgré les conditions sanitaires de plus en plus critiques, le gouvernement de Lima n'a pas encore fait connaître sa décision. Mais il a offi-ciellement sollicité une aide internationale pour faire face à cet afflux de réfugiés cubains dans son ambassade. Des démarches auraient été entreprises auprès de la Croix-Rouge internationale, mais le gouvernement de la Havane a fait savoir dimanche, de son côté qu'une telle assistance n'était pas nécessaire et qu'il s'en-gageait à fournir toutes les « facilités sanitaires - aux réfugiés. Il semble qu'un petit nombre de Cubains candidats au voyage aient pu effectivement sortir des locaux de l'ambassade du Pérou et obtenir un visa de sortie. En revanche, les vivres et l'eau apportés par des fonction? naires cubains ont été souvent refusés par des réfuglés qui incitatent

leurs compagnons à faire de même. La ruée a commencé vendredi dernier après que les policiers de garde devant l'ambassade eurent été retirés sur ordre du gouvernement. . !! a su une espèce de folie collective, a déciaré un témoin. Les gens se poussalent. C'était un flot continuel en direction de Miramar, dans la banlieue de la Havane, où se trouvent la plupart des ambassades. » Jeudi demier, un policier avait été tué alors que six Cubains entraient de force à l'ambassade du Pérou en lançant un autobus contre les ment à retirer la garde.

De strictes limitations étaient jusqu'alors imposées aux candidats au départ de Cuba, qui étalent filtres au compte-gouttes par les autorités. Les visas de sortie pour voyager ou émigrer à l'étranger étalent, en majeure partie, réservés aux hauts fonctionnaires de l'Etat, aux diplomates, aux prisonniers, politiques amnistiés — trois mille six cent pour la seule année 1979, — ainsi qu'aux ascendants ou descendants directs des Cubains déjà Installés dans d'autres pays, dans le cadre de la « réunion des familles ».

A l'avenir, - tout Cubein peut voyager vers n'importe quel pays dont le gouvernement lui délivre un visa . Certains pays, comme la France, depuie la convention bilatérale de 1947, n'exigent pas de visas des ressortissants cubains.

Depuis la début de 1980, plus de cent dix Cubains ont reussi à se réfugier aux Etats-Unis après avoir détourné des bateaux en prenant en otage leurs équipages sous la menace d'armes à feu. En outre, dix groupes de Cubains ont pu pénétrer à l'intérieur des embassades du Pérou et du Venezuela à La Havane depuis mai 1979 après avoir force les portes à bord d'autobus et de camions blindés. Mais la quarentaine de Cubains présents depuis trois mois dans cas deux ambassades seront les seuls à qui sera refusé un éventuel sauf-conduit par les autogrillès. C'est la mort, accidentelle, rités car ils ont, aelon le commude ce policier qui surait incité le niqué de vendradi, utilisé la «force» avant de demander asile.

traitement, et n'a pas été retrouvé. En mars dernier, les FALN avaient forcé l'entrée du quartier général de la campagne pour la réélection de M. Carter, à Chicago, et écrit sur les murs: « L'intégration aux Etats-Unis, c'est la mort. » Les locaux de M. Bush, qui venait de faire campagne pour les élections primaires de Porto-Rico, sur le thème de l'entrée de l'île dans l'Union, avaient subi le même sort. Après l'avrectation des onse connu comme traducteur de textes religieux, avait échappé de peu en 1976 à la police de Chicago. Il est soupçonné d'être l'un des dirigeants des Forces armées de libération nationale (FALN) qui seraient responsables de plus d'une centaine d'attentats qui ont fait cinq morts et quatrevingts blessés depuis 1974 à NewYork, Chicago, Washington et Philadelphie. Le plus meutrier a eu lieu en janvier 1975, à l'heure Après l'arrestation des onza suspects, samedi, une cinquan-taine de manifestants se sont rassemblés devant le commissa-riat où ils étaient détenus, en eu lieu en janvier 1975, à l'heure du déjeuner, à la Fraunces Tavern, un restaurant du bas de Manhattan où qualre personnes scandant : « Libérez Porto-

A TRAVERS LE MONDE

La police arrête onze indépendantistes portoricains soupçonnés d'avoir commis des attentats

De notre correspondante

Brésil

SIX PERSONNES ONT ETE TUEES samedi 6 avril au cours d'affrontements entre policiers et ouvriers travaillant à la construction d'une usine hydroélectrique à Tu-curi, dans la forêt amazo-nienne. Selon une chaîne de télévision de Rio, les incidents se sont produits quand ia police est intervenue pour dis-perser une manifestation d'ouvriers qui protestalent contre la mauvaise qualité de la ourriture. — (A.F.P.)

Chine

● «LA TRIBUNE DU 5 AVRIL», dernière revue contestataire paraissant à Pékin, vient d'annoncer qu'elle cessait ses acti-vités. Dans un numéro d'adieux, les responsables de cette publi-cation, fondée en novembre 1978, ont rendu le « bureaucra-tisme » responsable de l'échec de leur entreprise. — (A.F.P.)

Colombie

• TROIS OTAGES ONT ETE LIBERES, dimanche 6 avril, par les militants du M-19 qui

caine à Bogota. Ce geste, sur-venant après la libération ven-dredi de deux autres otages, semble confirmer la décision du commando de ne garder que les dipiomates. Vingt per-sonnes sont encorre détenues au sière de la mission dipiosomes sont encure detennes au siège de la mission diplo-matique dominicaine. Les per-sonnes récemment mises en liberté font état d'une rancœur croissante des otages vischem drossante des otages vis-a-vis des autorités colomblen-nes qui, selon eux, retardent l'aboutissement des négocia-tions. — (A.F.P., U.P.I.)

NICOLE BERNHEIM.

Corée du Nord

● LE PRINCE SIHANOUK est arrivé dimanche 6 avril à Pyongyang en provenance de Pékin. Au cours de son séjour d'une semaine dans la capitale il avait en des entretiens avec M. Ji Pengfel, vice-premier ministre, et M. Han Nanlong, vice - ministre des affaires étrangères — (A.F.P.)

Espagne

• INTERDICTION DE L'ABER-RI EGUNA A PAMPELUNE.

— Un déploiement policier sans précédent a empêché

dimanche 6 avril la tenue à Pampelune de l'Aberri Eguna (Journée de la patrie basque). D'antre part, un attentat à la mitraillette a été perpétré dans la province du Guipuzcoa, causant la mort d'un garde civil et d'un pêcheur. — (A.P.P.)

Irlande du Nord

● UNE BOMBE a explosé le dimanche 6 avril dans le dime-tière de Militown, à Belfast, où des membres de l'IRA provisoire et plusieurs miliers de leurs sympathisants étalent réunis pour commémorer l'in-surrection des Pâques 1916 à Dublin. L'attentat n'a pas fait de victime. — (A.F.P.)

Namibie

• LES MAQUISARDS NATIO-NATISTES ont saboté une ligne à haute tension entre Windhoek, capitale du terri-toire, et la centrale hydro-électrique de Ruacuana, dans le nord. Les pylones s'étant affondrés effondrés. réparations pourraient prendre deux semaines. La centrale de Ruacuana fournit 90 % de l'élec-tricité utilisée en Namible. —

Portugal

● LE PARTI COMMUNISTE PORTUGAIS (P.C.P.) participera à la conférence des partis communistes d'Europe sur le thème de la détente et du désarmement, qui aura lleu fin avril à Paris à l'initiative des partis français et polonais, samedi 5 avril à Lisbonne, au siège du P.C.P. — (A.F.P.)

Yougoslavie

 LE BULLETIN DE SANTE DU PRESIDENT TITO publié le dimanche de Pâques, trois mois après son hospitalisation, déclare que l'état du patient. qui aura quatre-vingt-huit ans le 7 mai prochain, e ne pré-sente pas de changement si-gnificatif par rapport au jour gnitatis par rapport au jour précédent. La pneumonie est pratiquement apaisée. L'hémo-dialyse est pratiquée quoti-diennement. La forte température persiste. Les soins intensifs se poursuivent.»

مكذامن الأصل

communistes, les choses sont claires : « Les socialistes, dit-il,

veulent casser les bases d'union qui resient. Leur objectif est de

préparer de nouvelles alliances et d'affaiblir le paris communiste. » M. Rosette souligne que les com-

munistes, pour leur part, « ne changeront pas de ligne dans les municipalités d'union ». Quant à

municipantes a union », Quant a l'échéance de 1983 : a L'attitude du P.S., dit-il, dépendra du résultat de l'élection présidentielle, compte tenu, d'autre part, que les élections municipales coincideront, cette année-là, avec les élections législations ».

tions législatives. » Nous publions, à partir de notre

Nous publions, à partir de notre prochain numéro, une enquête sur plusieurs expériences qui nous ont paru significatives. Ainsi avons-nous choisi Brest pour illustrer les cas d'affrontement ouvert et Béziers pour ceux qui témoignent d'une bonne entente. Rennes, dont le maire est socialiste, et Saint-Etienne, dont le maire est communiste permet-

maire est communiste, permet-tront d'analyser la situation la

tront d'analyser la simanon la plus caractéristique : là où la dureté du débat est sans consé-quence sur la gestion. Enfin nous examinerons la situation dans trols villes qui ont la particula-rité d'être passées de l'opposition à la majorité en 1977.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

BREST, LE LONG HIVER DE L'UNION DE LA GAUCHE

LA SITUATION A ANGERS

ET A SAINT-PRIEST

municipale e Mais, a ajouté son porte-parole. M Danmer, 'es nouvelles dispositions du consell municipal seront, bien entendu,

à récraminer dans le cas où la

a reexaminer dans le cas où la solidarité de gestion des trois groupes s'exercerait à nouveau. » Pour sa part. M. Le Blé n'a répondu à aucune critique. « l'ai la conviction, a-t-ll déclaré, que ceile équipe municipale saura animer noire action commune avec toute l'efficacité nécessaire. Il y a tant à jaire pour l'équipement. l'animation et le dépelon-

pement. l'animation et le dévelop-pement de Brest ! Pour l'exécu-tion de cette tâche, qui s'inscrit dans le droit /il du programme

Brest - Espoir, j'invite tous les conseillers municipaux et toutes les commissions du conseil à tra-

« L'HUMANITÉ »: un pas vers

L'éditorial de l'Humanité, lundi

7 avril, est consacré au conflit municipal de Brest. « Voici donc un pas de plus franchi dans l'es-calade qui, du violent réquisitoire prononce à Saint-Domingue par François Mitterrand contre les

François Mitterrand contre les communistes à la multiplication des sanctions prises contre des élus trop soucieux à leur goût des intérêts de la population, conduit les dirigeants socialistes dans les bras accueillants de la droit », écrit Michel Naudy, qui aionte, écrit Michel Naudy, qui

droit s. écrit Michel Naudy, qui ajoute:

« Le prétexte invoqué par Francis Le Blé vaut déjà à lui seul le détour Pensez donc, les élus communistes ont eu l'audace de dénoncer un protet d'augmentation des impôts locaux de l'ordre de 35 % de laire des contrepropositions, de suger déraisonnable l'accroissement final de la liscalité de 28,5 % et de refuser dans ces conditions d'entériner le budget I Impardonnable, n'est-ce pas ?

L'éditorialiste poursuit : « Qui trahit, de cetui qui défend, le front screin, une fiscalité écrasants ou de celui qui la refuse ? Et comment ne pas penser que la ligne défendue à Brest ou à Angers ne seruit pas demain celle qu'on appliement.

ne serait pas demain celle qu'on appliorierait à l'Elysée ? (...) v En outre (_) il y a ceux qui lavorisent le pluralisme et ceux qui l'étoussent Car ensin, ja-

mais. à ce jour, un maire commu-

JEAN DE ROSIERE.

vailler avec ardeur, v

la droite.

Les municipalités à mi-parcours

condamnent. Ils considerent que leur presence est une garantie pour les travailleurs qu'ils affir-ment être les seuls à défendre. Ils disent que le projet de la droite et des socialistes est préci-sément de se priver de cette

présence encombrante. En fait, les plus grands risques de « déstabilisation » sont peut-

être pour demain. Déjà M. Ché-

nard constate que la campagne pour l'élection présidentielle qui

s'engage « distrait les élus de leurs taches enormes de gestion-

naires a. Le maire de Nantes se

dit cependant convaincu qu'après cette échéance, communistes et socialistes a reviendront, pour les élections municipales, en enfants prodigues et repentis de l'union de la gauche ». Voire...

D'ores et déjà l'état-major socialiste est décidé à faire dépendre le sort des municipalités d'union du comportement du P.C.F. au second tour du scrutin présidentiel de 1981. De même que les élus communistes qui, aujourd'hui, manquent à la soll-darité de gestion, s'exposent à des retraits de délégations, de même en 1981 des consignes hostiles au candidat socialiste lors du second tour (ou un comportement am-

tour (ou un comportement ambigu du P.C.F., ne manqueront pas d'entraîner de sévères représailles de la part des socialistes, sur le terrain local.

estime que « la perspective de gouverner seul après l'élection présidentielle conduit le P.S. à vouloir mettre en cause les accords municipaux de 1977, qu'il

considere comme un « carcan », au même titre que l'était le pro-

gramme commun ». Pour le pré-sident de l'association des élus

patronat, même combatis, « Elections bidon ». M. Ronan Lc

Prohon, chef de file de l'U.D.B., c

Les conseillers socialistes et ceux de l'U.D.B. affichaient le plus

grand calme sous les railleries. Au plus fort du tumulte, un de leurs partisans se hasarda à crier ; «Les communistes à Kaboul!»

Les socialistes et l'U.B. dé-

Les socialistes et l'U.D.B. dé-tiennent vingt-huit s'éges sur quarante-trois. M. Le Blé a re-trouvé son fauteuil par vingt-sept voix, sous les huées. Un bulletin portant son nom a été déclaré nul, car il n'avait pas été pilé au moment du vote. Qua-

torse bulletins communistes por-talent la phrase : « Je vote pour le respect du contrat « Brest-

Espoir », et, sur le quinzième bul-letin, était inscrit : « Napo-léon III ».

Le même climat troublé a pré-sidé à l'élection de dix a ijoints supplémentaires et de quatre adjoints spéciaux. Les sièges ont

été répartis entre le P.S., qui en a obtenu douze, au lieu de huit précédemment, et l'U.D.B. deux

au lieu d'un. Un poste d'adjoint supplémentaire n's pas été pour-vu; il semble qu'il ait été mis en réserve pour être plus tard proposé aux communistes s'ils font amende honorable, c'est-à-

dire s'ils acceptent de voter le prochain budget.

Plusieurs déclarations ont été faites au cours de cette réunion, le brui: cessant quand un repré-

le brui! cessant quand un repré-sentant du P.C prenat la parole Au nom du groupe communiste. M. Louis Aminot devait qualifier les socialistes de traîtres et leur reprocher la date du jour de Pâques pour élire le maire : a Tout comme les C.R.S., qui éva-cuent les usines quand les tra-vailleurs sont en vacances, a-t-il dit, tout comme le gouvernement, qui choisis l'été pour norter ses

qui choisis l'été pour porter ses

mauvais coups, vous, socialistes, vous avez choisi Pâques, quand les Brestois sont en vacances, pour nous porter un très mauvais coup s Un autre porte-parole du P.C., M. Louis Le Roux, a repro-

che au PS. de louier aux p.eds

présence dans les conseils muni-cipaux, explique sans doute qu'ils hésitent à sanctionner par un vote hostile des actes qu'ils

Du côté communiste, M. Rosette Prochain article :

Le conflit P.S.-P.C. à la municipalité de Brest

M. LE BLÉ (P.S.), réélu maire forme un bureau sans adjoints communistes

De notre correspondant

avait démissionné de ses fonctions de maire après le refus du budget par les communistes (« le Monde » du 5 avril), a été réélu, le dimanche 6 avril, au cours d'une séance mouvementée du

conseil municipal. Les communistes ont manifesté leur amertume d'être évincés de l'équipe dirigeante (ils possédaient six sièges d'adjoint sur quinze dans le précédent bureau). Leurs protes-

tations indignées, violentes parfois, n'ont pas atteint toutefois le degré de fureur des militants d'extrême gauche, qui ont pris à partie les élus socialistes, et, en particulier, M. Le Blé.

Dès l'ouverture de la séance, les militants communistes, venus nombreux, ont entonné des slogans hostiles au PS. et à l'U.D.B. criant notamment : « Trahison », « Trahison socialiste », « Magouille », « Socialistes », a Magouille », a », a Magoui

Brest. - L'union de la gauche, victorieuse aux élections municipales de mars 1977, n'aura vécu qu'un demi-mandat à Brest : la ville est désormais gérée par une coalition du P.S. et de l'Union démocratique bretonne (U.D.B.). M. Francis Le Blé (P.S.), qu'

tinique et de Guyane qui viennent d'appeler à une grève générale illimitée à partir du 17 avril.

deloupe est le seul département français d'Amé-rique à se trouver épargné par les remous poli-

tiques, économiques et sociaux. Il n'en est rien, ainsi que l'a confirmé l'attentat dont a été victime, le 6 mars, M. Raymond Viviès (med.

maj.), conseiller général de Pointe-à-Pitre (« le

indépendantistes. M. Hégésippe Ibéné, maire de Sainte-Anne, ancien député de Pointe-à-Pitre, leader du P.C.G., déclarait le 4 janvier dernier : « Nous savons que les différents mouvements gauchistes n'existent que pour attaquer le parti communiste ; c'est leur souci londamental. »

pour attaquer le parti communiste; c'est leur souci iondamental. 3

Mais il ajoutait, à propos de la
revendication indépendantiste;
« Notre position n'est pas figée.
L'indépendance est une hypothèse que nous n'écarions pas.
Un peuple colonisé a absolument
le droit de poser, comme revendication, le problème de l'indépendance, mais il a aussi le droit
de nouloir l'autonomie. 3

Pour la plupart, les observateurs guadeloupéens s'accordent à
dire que dans l'île le mot d'ordre
d'autonomie paraît aujourd'hui
dépassé. Le corps électoral ne
choisit plus la vole médiane : ou
il envole, comme il l'a fait en
1978, trois départementalistes stéger à l'Assemblée nationale, ou
blen, il s'abstient massivement de,
voter, suivant en cela, les consignes des indépendantistes.

The lors même s'il contrôle

gnes des indépendantistes.
Dès lors, même s'il contrôle
encore des villes importantes, no-

encore des villes importantes, no-tamment Basse-Terre, Sainte-Anne, Pointe-à-Pitre, le P.C.G. court le risque de voir s'effriter son électorat, ce qui peut le pousser à prendre des positions nationalistes. La perte révente de la ville importante de Capesterre a constitué pour lui un sérieux avertissement.

Pour l'heure, toutefois, les par-tis favorables à l'autonomie, et ceux qui sont favorables à l'indé-

pendance, n'ont pas encore en-gagé le dialogue.

gagé le dialogue.

Pourtant, les effets de la politique gouvernementale et la perspective d'une grève générale à partir du 17 avril — en accord avec les syndicats de Martinique et de Guyane — ont conduit les différents syndicats, largement contrôlés par ces partis, à se rencontrer. « C'est un pas énorme qui a été fuit », déclare M. Morvan, secrétaire général de la C.G.T.G. (Centrale générale des travailleurs guadeloupéens) dont l'organisation prend de plus en

l'organisation prend de plus en plus ses distances avec le P.C.G.

Il est d'ailleurs symptomatique que l'initiative des rencontres syndicales, qui ont eu lieu les 29 février et 21 mars, ait été prise, justement par la C.G.T.G. le

justement, par la C.G.T.G. le plus puissant syndicat du dépar-

plus puissant syndicat du dépar-tement (73 % des suffrages re-cueillis à Basse-Terre et 68 % à Pointe-à-Pitre aux élections prud'homales). De même, il est significatif que la C.G.T.G. et l'U.G.T.G. (indépendantiste) aient été chargées par les autres asso-ciations syndicales de rechercher un accord sur l'expression des revendications des travailleurs relatives à la « décolonisation » et à la défense du pouvoir d'achat.

« Oui, il est un temps où nous rejusions de nous asseoir autour d'une table avec l'U.G.T.G., sou-ligne M. Moryan. Aujourd'hui, les

choses ont beaucoup évolué et nous discutons avec elle. Peu importe le mot d'ordre qu'elle

importe i moi a trure qu'elle déjend. Nous, nous nous mettons du côté de celui qui, indépendan-liste ou autonomiste — ce n'est pas notre problème. — déjendra le mieux les intérêts des travail-

Il s'agit là d'un langage poli-tique nouveau à la Guadeloupe.

En revenant du Mozambique

M. GEORGES MARCHAIS

RENCONTRE M. CUNHAL

A LISBONNE

M. Georges Marchais a quitté dimanche 6 avril Maputo, capitale du Mozambique, où il était arrivé vendredt, venant de Madagascar Le secrétaire général du P.C.F. a en plusieurs entretiens avec le chef de l'Etat mozambicain. M. Samora Machel. Au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée samedi à Maputo, M. Marchais a demandé que le gouvernement français applique

gouvernement français applique rigoureusement les résolutions du conseil de sécurité de l'ONU à l'égard de l'Afrique du Sud et, d'autre part, que la France

a restitue s à Madagascar les îles inhabitées qu'elle entend garder dans l'océan Indien et qui sont revendiquées par les dirigeants

malgaches.

M. Marchals devalt regagner

Paris lundi soir, après avoir fait escale à Brazzaville, puis à Lie-

bonne, où il devait rencontrer le secrétaire général du P.C. portu-gais, M. Alvaro Cunhal.

FIRMIN RENEVILLE.

avertissement.

Pour un peu, on en conclurait que la Gua-

LA SITUATION A LA GUADELOUPE

Les contacts noués par les syndicats pourraient préluder

à un rapprochement des autonomistes et des indépendantistes

De notre correspondant

par un groupe d'étudiants natio-nalistes, puis implanté en Gua-deloupe en 1964.

deloupe en 1964.

En 1965, le GONG avait participé avec d'autres partis de l'opposition, notamment le P.C.G., au Front guadeloupéen pour l'autonomie. Ce rassemblement devait éclater en 1965, lorsque les communistes avaient décidé de soutenir la candidature de M. François Mitterrand à l'élection présidentielle alors que le Front prônait l'abstention. Le GONG avait, dès ce moment-là, clairement opté pour l'indépendance. Mais à la suite des émeutes des 26 et 27 mai 1967 qui avaient fait officiellement vingt-deux morts à Pointe-à-Pitre — quarante-neuf, selon d'autres sources — au cours d'une grève déclenchée par des ouvriers du bâtiment, ce mouvement avait été dissous et dixneuf de ses membres tra duits devant la Cour de sûreté de l'Etat. Celle-ci n'avait prononcé contre eux aucune peine d'emprisonne-

eux aucune peine d'emprisonne-ment ferme mais le GONG avait été décapité. Du moins en appa-rence. Car un homme, clandes-tinement, a vait poursuivi son combat militant Il s'agit de M. Théodors Français qui avait

M. Théodore François, qui avait été, lui, condamné par contu-mace à quatre ans d'emprisonne-ment mais qui avait ensuite béné-ficié d'une amnistie.

leurs a gricoles) et en 1972 IU.P.P.G. (Union des paysans pauvres de la Guadeloupe). D'au-tres camarades dans d'autres secteurs ont crés d'autres syndi-cats, notamment le S.G.E.G. (syn-dicat général de l'opposition en Guadeloupe.

» Il fallait ensuite réaliser la liaison entre les intellectuels, les

liaison entre les intellectuels, les ouvriers et les paysans. Nous a von s donc créé, en 1973, l'U.G.T.G. (Union générale des travailleurs guadeloupéens) qui s'est d'ailleurs prononcée pour l'indépendance de la Guadeloupe. Cela ayant été réalisé, il nous fallait donner une expression politique à ce vaste mouvement populaire. Nous avons créé un parti politique, l'U.P.L.G., qui a pour but de renforcer l'unité avec les peuples de la Martinique et ceux de la Guyane, conquérir l'indépendance nationale et édifier un Etat démocratique et

fier un Etat démocratique et

L'U.P.L.G. apparaît ainsi, en Guadeloupe, comme un parti semi-clandestin (sans structure

dirigeante avouée) extrêmement résolu à atteindre ses objectifs. Le mystère dont s'entourent ses

dirigeants contribue à cette répu-tation.

tation.

Il n'est donc pas étonnant que certains Guadeloupéens soient aujourd'hui persuadés que le « Groupe de libération armé (GLA) », qui a revendiqué l'attentat au cours duquel M. Raymond Vivès a été grièvement blessé, est, en réalité, le bras armé de l'UPLG., d'autant que certains directeurs de journaux ont reçu un texte signé « UPLG-GLA » présenté comme une lettre adressée au prêtet. « C'est une manœuve, affirme M. Zandronis, directeur du Journal guadeloupéen. Cette lettre est un faux lamentable qui a pour but de justifier une éventuelle répression contre les malitants de FUPLG. » Mais qui en est l'auteur véritable ? Qui se cache derrière le sigle du GLA? Ces deux questions restent encore sans réponse.

Un langage nouveau

Ce regain indépendantiste se manifeste au détriment des auto-

nomistes et notamment du parti communiste guadeloupéen, qui avait pris position contre les ac-

tivités du GONG en 1967, et qui n'est plus représenté au Par-lement que par M. Marcel Gar-

gar, senateur, apparenté au groupe communiste.

cours des derniers scrutins lo-caux, les autonomistes commu-nistes pourraient être conduits à

reviser leur position à l'égard des

(1) M. Dijoud a fait cette déclaration dans une interview diffusée is mars par FE 2. Le secrétaire d'État a expliqué ensuite qu'il a agissait d'une « boutade » exprimant son soud de « seouer tout le monde » et iraduisant son agacement « dévant certaines lenteurs locales ».

(2) Le président du conseil général, M Lucien Bernier (Mouvement socialiste départementailité guade-loupéen), maire de Saint-François, a été élu président de l'assemblée départementaie, en mars 1979, par dix-huit voix coutre dix-sept à M. Géorges Dagonia (P.S.), président sortant. Les trois députée de l'Île, M.M. José Moustache, Mariani Maximin et Raymond Guilliod, sont membres du R.P.R.

Ayant perdu du terrain

populaire... »

Pointe-à-Pitre. - C'est en Martinique que le

gouvernement envoie un renfort de gendarmes mobiles pour assurer la « reprise en main de

l'ordre public -. C'est en Guyane que M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, mena-

ce les fonctionnaires locaux de « coups de pied

aux fesses - en dénonçant les lenteurs admi-

Dans ce département, où les départementalistes d'sposent d'une courte majorité au conseil

d'une courte majorité au conseit général et où les gaullistes unt pris deux circonscriptions à l'opposition aux législatives de 1978 (2), la revendication indépendantiste est essentiellement prise en charge par l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (U.P.L.G.). créée en 1978.

A en juger par les sigles qui ornent les murs des principales localités et par les autocollants présentant le drapeau jaune, vert et noir de la «Guadeloupe indépendante» qui fleurissent jusque sur les portes vitrées de la grande poste de Pointe-à-Prire, la Guadeloupe paraît s'être habituée à vivre avec ce nouveau perti

deloupe paraît s'être habituée à vivre avec ce nouveau parti. Celui-cl a démontré son audience dans une partie de la population en rassemblant dans la rue plusieurs milliers de personnes, en 1971, à l'occasion du premier colloque économique organisé aux Antilles par M. Dijoud, alors qu'une manifestation provoquée un jour auparavant par le parti communiste guadeloupéen (P.C.G., autonomiste) n'avait réuni que quelques centaines de personnes.

personnes.
L'apparition de l'UPLG. sur la scène politique guadeloupéenne constitue, en fait, la résurgence,

préparée depuis une dizaine d'an-nées, du GONG (Groupe d'orga-nisation nationale guadeloupéen-ne) fondé en métropole en 1958

« Cache par la population alors que toutes les polices le re-cherchaient, Théodore François a organisé la lutte dans le monde

a organisé la lutte dans le monde agricole, nous déclare un dirigeant de l'UPLG, qui désire conserver l'anonymat et qui refuse que nous indiquions l'endroit où nous le rencontrons. Il voulait tirer le blan de la répression qui s'est abattue sur le GONG et rectifier notre défaut principal qui était, à l'époque, l'absence de liaison avec les masses. Il nous fallait jaire preuve de réalisme. La Guadeloupe est un petit pays de 1780 kilomètres currés, aux conditions géographiques particulières. Nous

kilomètres curres, aux conditions géographiques particulières. Nous n'avons pas d'arrière immédiat; l'impérialisme, du fatt de notre insularité, peut rapidement nous isoler et étouffer même dans le silence une lutte de libération nationale. Il n'était plus possible grives à la contecnée.

agisse sans l'appui des masses po-pulaires. Il nous fallait donc mettre en branle la masse des

ouvriers et des paysans. C'est de cette stratégie que sont nées en 1970 PU.T.A. (Union des travail-

La préparation

de l'élection présidentielle

M. MICHEL CRÉPEAU

ENTEND JOUER

LES « AFFREUX JOJOS »

Dans une interview publiée par le Nouvel Observateur daté 7-13 avril, M. Michel Crépeau, pré-sident du M.R.G., déclare notam-

ment, à propos de son éventuelle candidature à l'élection présiden-tielle : « Si la gauche dans son ensemble aborde le scrutin de 1981

avec l'intention de gagner et d'éli-miner Giscard, le Mouvement des

miner Giscard, le Mouvement des radicaux de gauche seru tout prêt à s'associer à ce combat. Les intérêts de boutique s'effaceront. A l'inverse, si chaque parti de gauche entend présenter son propre candidat sur son propre programme et que le scrutin se trouve transformé en un simple débat d'idées, pourquoi voudriez-vous que nous soyions absents? (...)

» J'ai bien l'intention de jouer un peu les e affreux jojos ». Je suis tout à fait libre de dire ce que je pense. C'est une sorte de privilège. Je veux bousculer les choses. La gauche en a grand besoin. »

● M. André Fanton, ancien député, membre du conseil politique du R.P.R., a notamment déclaré samedi 5 avril au micro de France-Inter : «La vrais question qui va se poser à l'occa-

question qui sa se poser a roccu-sion de l'élection présidentielle est : un président de la Republi-que, out, mais pour quoi faire? Depuis bientôt six ans. nous sommes en droit de nous deman-der quelle est l'ambitton du pouvoir. Nous avons le sentiment

qu'on ne montre plus d'obtec-tifs aux Français. On ieur dit

a Il faut gouverner au centre » ou « Nous sommes dans le juste

milieu », mais ce n'est pas avec des phases de ce genre qu'on

mobilise les Français.»

La stratégie indépendantiste

Ce sont les organisations syndicales de Mar-

En outre, il arrive qu'un maire socieliste s'interdise d'exer-

maire socialiste s'interdise d'exer-cer des représailles : il en est ainsi de M. Michel Rocard, à Conflans-Sainte - Honorine, où plusieurs élus communistes se sont abstenus lars du vote du budget. Ct.: éins font valoir que, en raison « de la jorte personnalité du maire », les chorses ne continue cert écritisme.

choses ne sont a pas toujours com-modes ». a Mais, a joutent-ils, il est de bonne fot et le bilan est

positif. s

Même si le P.C. se refuse, là

Même si le P.C. se refuse, là ch il est majoritaire, à appliquer une telle méthode qu'il juge peu démocratique (au Mans les socialistes ont repoussé un budget supplémentaire sans s'attirer de sanctions), les villes qu'il gère n'échappent pas nécessairement à la catégorie de celles où la querelle l'emporte sur la volonté

n'echappent pas nécessairement à la catégorie de celles où la querelle l'emporte sur la volonté unitaire : au Mans les socialistes accusent M. Robert Jarry (P.C.) d'avoir « viré à droile ».

A l'inverse, plusieurs municipalités enlevées à la majorité en 1:77 fonctionnent sans difficultés majeures. C'est le cas notamment à Béziers (Hérauit), Athis-Mons (Essonne). Au r'illac (Cantal), Bourg-en-Bresse (Ain), Villefranche-sur-Saône (Rhône), Bc uvais (Oise), Romans (Drôme), Saint-Chamond (Loire), Màcon (Saône-et-Loire), Castres (Tarn), Alençon (Orne), Roanne (Loire), Epinal (Vosges), Mantes-la-Jolie (Yvelines), Il en irait de même à Chartres (Eure-et-Loir), Pessac (Gironde) et Cherbourg (Manche) si des querelles internes au P.S. n'étaient venues perturber la bonne marche des affaires municipales.

Outre le respect des accords et des programmes mis au point en 1977 la parenne litté du maire les

Outre le respect des accords et des programmes mis au point en 1977. La personnalité du maire explique souvent que l'unité se soit maintenue. La situation à Nantes est significative en ces deux domaines. Le 26 mars dernier, M. Alain Chénard, entoure de ses adjoints communistes et radicaux de gauche, a présenté le plan quadriennal d'équipement mis au point par la municipalité. « Le contrat municipal est respecté » a indiqué M. Paul Le Guilloux, président du groupe des élus communistes a v a n t d'ajouter : « Nous jouons plus un rôle d'aiguillon que de provoca-

role d'aiguillon que de provoca-teurs (...). S'il n'y avait pas le sang-froid d'Alain Chénard, nos

sang-jroid d'Alain Chénard, nos divergences prendraient parjois des proportions énormes. 3 De même à Béziers, la personnalité chaleureuse du malre, M. Paul Balmigère (P.C.), et la stricte observance du contrat de 1977 expliquent la bonne entente.

La frontière est difficile à tracer entre les villes où la situation est bonne et celles où la désunion de la gauche au niveau national conduit à des relations locales

conduit à des relations locales difficiles, sans que la gestion des affaires de la cité en soit véri-

aliaires de la cité en soit veri-tablement entravée. La plupart des villes traversent en effet une zone de turbulences où la thèse selon laquelle « l'union est un combat » trouve son illus-

Deux sources

de difficultés permanentes

Deux sources de difficultés per-

manentes font courir le risque d'une rupture avant le terme du

nancat. La première tient précisément

à la nature conflictuelle de

l'union de la gauche. Celui qui détient la majorité cherche à faire prévaloir un rapport de forces qui lui est favorable et peut être tenté de marginaliser

peut etre tente de marginalisei son partenaire, tandis que ce dernier érige les postes qu'il contrôle en autant de bastions. S'ajoutent à cela, bien sûr, des considérations électorales. Il n'est

pas de municipalité conquise sur la majorité en 1977 et administrée

la majorité en 1977 et administrée par un maire communiste que le P.S. n'espère diriger à son tour en 1983 : cest le cas aussi bien au Mans qu'à Reims, Saint-Etienne ou Bourges.

Là où le maire est socialiste, il n'a de cesse d'élarght son électorat. « Nous devons tout faire pour rullier le marimum de la population à notre action à sélec-

population à notre action », affir-me par exemple le maire de Rennes, M. Edmond Hervé.

Le second risque de heurt réside dans le fait que, de son côté, le

P.C. met en œuvre une stratégie de débordement. Il agit, en effet, à deux niveaux : celui des élus qui privilégient la solidarité municipale ; celui du comité de ville ou de la fédération départementelle interprese qui réportuent les

tale, instances qui répercutent les

La conjonction de ces facteurs permanents de conflits fait crain-

dre le pire. Pourtant, une grande

majorité de municipalités a su, jusqu'à présent, l'éviter Dans nombre d'entre elles, la querelle s'est envenimée tout au iong de la préparation du budget, mais ce document essentiel et symbolique

document essentiel et symbolique
a presque toujours été approuvé
à l'unanimité. Si bien que les
choses avancent, les projets aboutissent, même sils sont élaborès
dans des conditions difficiles.
Le plus souvent — parce qu'ils
sont le plus souvent minoritaires.

— ce sont les communistes qui, par leurs attaques contre les maires socialistes, paraissent vou-

loir « déstabiliser » les municipa-lités d'union. Le souci de préserver

les gains de 1977 et, donc leur présence dans les conseils muni-

mandat.

etites Antilles

pauche) dans l'antichambre

I selfen gere fire in their

Barner and The Control of the Contro

fugios affluent a l'ambassade d. Re

建新州部

PURE NO.

NIVE.

Prohibition dans l'Hérault

Face aux rixes qui se multiplient dans l'Hérault à la sortie des bals et qui ont provoqué, le 25 août dernier, la mort d'un mineur à Saint-Georges-d'Orques («le Monde» du 28 août), le préfet a décidé, le 29 janvier, d'interdire par arrêté la vente lors de ces fêtes des boissons de catégorie II, c'est-à-dire des bières et des vins doux. Cette mesure suscite dans ce département de vives protestations, notamment celles des quatre parlementaires : MM. René Baillou (P.S.) et Gilbert Sénès (P.S.), Mme Myriam Barbera (P.C.) et M. Paul Balmigère (P.C.).

Petits bals sans alcool

De notre envoyé spécial

En revanche, au caté du village, les jeunes s'étalent réunis après le

bal à papa - : le petron y servait

Quatre garçons agés de seize ans

veste de cuir et casquette de G.I.

ee préparaient à alier « en meule »

partager « au moins une boutellle de

whisky ». Une bande d'une dizaine. plus âgés, partalent en volture vers une boîte de nuit à 60 kilomètres de

là. Boiraient-ils de la bière et des

vins coux ? - Cela et blen d'autres

choses », répondaient-lis. Et les

bagarres ? Tous connaissaient, beau-

coup en rialent comme d'un ieu, cer-

A 20 kilomètres de là, à la Maison

des jeunes de Montbazin, la violence

était là : d'un côté, une bande de

dineurs fétalent l'anniversaire de l'un

d'eux, chacun tenant à la main un

litre de bière ; de l'autre, les anima-

teurs de la Maison des jeunes, plus

âgés, plus sérieux. On s'est regardé

beaucoup de part et d'autre, on s'est

înjurié un peu et an s'est même vive-

ment empoigné; quelques-une ont

même mis des tessons de bouteille

dans leurs poches. La rixe pourtant

n'a pas eu tieu alors que trols fois

battus contre ceux d'un village vol-

ein : . Eux, on peut pas les voir,

disent-ils, tandis que les animateurs

de la Maison des Jeunes, c'est un

L'un d'entre eux, ivre, s'était effon-

NICOLAS BEAU.

dré par terre : « Tu vols, il est bien

ment pastis et demis.

Montpellier. - M. Léon Barral, qui dirige à Lodève les établiss Barral et préside entre autres le comité contre le cancer, la commispour les secours à la préjecture ainsi que l'association départementale des à s'opposer systématiquement à l'autorité. Ce conseiller municipal - apolitique -, qui a travallié six ans pour les Renseignements généraux et qui a été collaborateur d'un parientalre et ministre radical, ne veut pas, et on le croit, « mettre l'affaire aur le pian politique ». M. le préfet est d'ailleurs son ami, M. le souspréfet également, et le jeune et nouveau directeur de cabinet lui est

Mais le président des comités des fêtes de l'Hérault qu'il est aussi, n'a pas compris. L'arrêté préfectoral interdisant la bière et les vins doux, qui ne cont pas selon lui des alcools. n'est pas efficace pour éviter la violence dans les bais. « Il en faut des canettes, dit-li- pour se noicir et ceux qui se bettent vont boire avant dans les calés ». La mesure lui apparaît, en outre dangereuse : ell y va, estime-t-il, de la vie de nos bals et de l'avenir du tourisme pulsque la buvette parmet de couvrir La comptabilité est imprécise, mais la conviction est totale : - Certains. dit-il, ont influencé le prélet : quelques notables qui tont l'amour avec le brávisire. Mais le prélet, lui, ne veut pas, je pense, se mettre tous les maires à dos. »

Le 29 mars, près de cent ving maires réunis, notamment à son inltiative, on adopté une motion de ation. Certains d'entre eux ont décidé alors de passer outre à la

Ainsi, le maire (P.C.) d'Aniane (mille hult cents habitants), à 30 kjes et mousseux. Quelou deux cents personnes étaient venues danser la valse et le paso-doble sui Rolend -- - celui de la deuxième leur âge moyen proche de la cin-quantaine ni les enfants accrochés à leurs basques, ne faisalent de ces danseurs d'un soir des bagarreurs

UN NOUVEAU P.-D.G. **AU CASINO RUHL DE NICE**

M. François Scarbonchi, ancien nommé. lors d'une récente assemblée générale, P.-D. G. du casino Luhl, en remplacement de M. Jean-Dominique Fratoni, actuellement en fuite. M. Scarbonchi, cinquante-sept ans, originaire du même village que son ancien patron. Cuttoli Corticchiato (Corse du Sud), avait occupé différents postes de responsabilité dans les établissements de joux de M. Fratoni.

M. Scarbonchi, officier en retraite, a démenti que M. Césare nommé, lors d'une récente ass

M. Scarbonchi, officier en retraite, a démenti que M. Césare Valsania, contre lequel un mandat d'arrêt a été lancé, alt été financier du Ruhl. Il « s'inscrit en faux contre les accusations portées contre M. Valsania, qui, dit-il, portent atteinté à la réputation du casino » (le Monde du 5 avril). Une nouvelle société le tation au casino » (le Monde du 5 avril). Une nouvelle société, la Société niçoise d'exploitation des casinos, dirigée par M. Michel Gonzalez, ancien policier des jeux, liée à la SOCRET (la société qui exploitait jusqu'à présent le casino) par un accord de gérance, a déposé à la fin du mois de janvier une demande de réouverture des jeux fermés récoverture des jeux fermés depuis le 9 novembre 1979.

● La cour d'appel de Nancy a examiné, vendredi 4 avril, l'affaire de la Pommade souveraine. — Ce remède à base de minium de plomb avait provoque, en octo-bre 1975, la mort d'un enfant de six semaines. Christophe Bonnet (le Monde du 10 octobre 1975). Le 6 décembre 1978, le tribunal de grande instance d'Epinal avait condamné Mme Marie Demay et son frère M. Jean Husson, fabricants de la pommade, à trois mois d'emprisonnement avec sur is et 4000 F d'amende pour homicide involontaire et mise en circulation de produits toxiques. Ils devalent, en outre, payer 40 000 F de dommages et intérêts aux parents du bébé décède et 2 000 F à l'ordre des pharmaciens (le Monde du 9 décembre 1978). Ils avaient fait appel de ce jugement. Devant la cour d'appel, le ministère public a demandé l'aggravation des amendes et une peine de treize mois d'emprisonnement avec sur-sis. Arrê le 16 mai. — (Corresp.)

A Epinal

DANGER: ROCK'N ROLL

(De notre correspondant.) Epinal. — Le rock n' roll mis à l'indez à Epinal? La question se pose après la décision du matre socialiste, M. Pierre Blanck, d'interdire m. Plette Blanck, a interape tout concert de rock 'n roll dans la cité des images, déci-décision qui fut prise au len-demain d'un concert donné par le groupe Shaking Street et qui devait assez mal se dégats évalués à 800 000 F, voitures détériosées sur le parking, quatre personnes en état d'ébriété arrêtées par la

L'association Culture et art qui organise ces concerts écrit dans une lettre ouverte ecrit dans une lettre ouverte au maire : « Nous ne pou-vons être d'accord avec la décision des pouvoirs publics. Cependant nous ne pouvons pas ne pas la comprendre. Nous déplorons qu'on ait dû en arriver là et nous espérons que de là à la suppression de tout rouvert le pas passant.

tout concert le pas ne sera pas franchi s Le matre d'Epinal rejette la responsabilité des divers incidents sur des éléments pour la plupart extérieurs à la ville. Quant à sa décision d'interdire tout concert de rock il laisse entendre qu'elle n'est sans doute que provisoire. « Le temps, expliq ti, que se calment les plus excités » Il ajoute : « A Epinal, toute création musicale est la bienvenue. Mais je ne saurais admettre certains bordements.» Et de citer le cas d'un chanteur de rock au cus ti un chanizur de roct, qui bouscula et insulta dernière-ments deux de ses adjoints ainsi que le secrétaire général de la mairie. — Y. C.

Le colloque « Police et société » qui devait avoir lieu le vendredi 19 avril, au Sénat, sur l'initiative de l'Association des libertés que préside M. Henri Caillavet, sénateur du Lot-et-Garonne. (Gauche dém.), a di être annulé. Le ministration de l'intéritation. tre de l'intérieur, nous indique l'association, n'ayant « pas pu donner son autorisation de tutelle

NELLE MAINTIENT SON REFUS OBJECTEUR DE CONSCENCE.

La commission juridictionnelle, qui a scule autorité pour attribuer la qualité d'objecteur de conscience, a refusé, le 11 mars, pour la seconde fois, d'accorder ce statut à M. Jean-Marc Dollet, vingt-sent aux méderin viert statut à M. Jean-Marc Dollet, vingt-sept ans, médecin, vient d'annoncer le mouvement O.P. 20. Le Conseil d'Etat avait, en juillet 1979, cassé la première décision de la C.J. le caractère collectif de la demande n'étant pas, aux yeux de la haute juridiction administrative, une raison suffisante pour justifier un refus (le Monde du 2 20tt 1979.)

La commission a cependant

La commission a cependant refusé de rouvrir le dossier de M. Dollet en estimant qu' « il n'a donné aucun argument personnel, ni fourni aucun élément suscep-tible de constituer un commence-ment de justification rendant nécessaire ou utile une nouvelle

mesure d'instruction ».

M. Dollet, dans une nouvelle lettre collective, avait écrit à la C.J.: « Le principe fondamental (de ma conviction philosophique) est l'opposition systématique à l'usage personnel des armes, » « La seule preuve que je puisse apporter, écrit-il encore, est la détermination à vouloir assumer ma conviction personnelle, non seulement dans mon ment dans mon comportemen quotidien mais encore vis-à-vis des pressions et des poursuites que fai subies ou que faurais encore subies, comme le font actuellement mes camarades empri Le mouvement, O.P. 20 rappelle

qu'après les décisions prises, le vendredi 28 mars, en faveur de quarante-huit demandeurs du statut d'objecteur, le Conseil d'Etat s'est prononcé pour le renvoi de-vant la C.J. de plus de cent dix dossiers.

ANNULATION DU COLLOQUE « POLIGE ET SOCIÉTÉ »

tivement directeur de la police judiciaire de la région parisienne

à MM. Ducret, Bouvier, Leclerc et

directeur central de la police judiciaire, chef de la brigade cri-minelle, directeur de l'inspection

1A COMMISSION JURIDICTION-FAITS DIVERS

D'ACCORDER LE STATUT A UN Dix-sept morts en montagne durant le dernier week-end

Le ski hors pistes est à l'origine des avalanches meurtrières

Le ski hors pistes, que certaines personnes s'entêtent à prati-quer en dépit de sévères mises en garde — voire, dans certains cas, d'interdictions formelles, — est à l'origine des nombreux accidents qui se sont produits durant le week-end pascal dans les Alpes italiennes, suisses et françaises et dans les Pyrénées, et dont le bilan s'élevait, lundi matin 7 avril, à dix-sept morts et une dizaine de blessée (ela Monde e daté 8.7 avril) une dizaine de blessés (« le Monde » daté 8-7 avril).

Dans le Torrenthorn, près de Loeche-les-Bains (Valais suisse), un jeune Allemand de quinze ans a peri, samedi 6 avril, sous l'ava-lanche déclenchée par le passage hors pistes de trois skieurs, alors qu'il skiait lui-même sur une piste balisée en compagnie d'un moniteur.

monteur. Le même jour, à Eggishorn, toujours dans le Valais, une coutoujours dans le Valais, une cou-lée de neige a emporté six skieurs, dont l'un a été tué, tandis qu'à Grenzgletscher, autre station du Valais, un homme succombait après une chute dans une cre-rasse. Enfin, à Lathulle (Haute-Savole), M. Clément Martin, qui skiait sur les pentes du mont Terrenoire, s'est fracturé le crâne après une chute sur une harrière après une chute sur une barrière rocheuse et a été transporté

En Italia, entre Valtournanche

et Cervinia, une nouvelle ava-lanche — la troisième en deux jours — a provoqué, le 6 avril, jours — a provoqué, le 6 avril, la mort d'un skieur italien. La veille, onze personnes avaient péri lors de deux accidents survenus, l'un sur le versant italien du Mont-Blanc, l'autre dans la province piémontaise de Novare. Enfin, deux skieuses espagnoles se sont tuées, dans l'après-midi du 6 avril au cours d'une randondu 6 avril, au cours d'une randon-née hors pistes, non loin de la station espagnole de Baqueira, dans le val d'Arau, à 2 500 mètres d'altitude. Les deux jeunes fem-mes se sont écrasées contre des

AFFAISSEMENT DE LA PLATE-FORME JUMELLE DE L'« ALEXANDER-KIELLAND »

La plate-forme pétrolière Henrik-Ibsen, qui sert d'hôtel Henrik-Ibsen, qui sert d'hôtel flottant aux spécialistes employés aux forages en mer du Nord, a été l'objet, dimanche 6 avril, d'un important incident. Alors qu'elle était à l'ancre non loin du port de Stavanger (Norvège), l'Henrik-Ibsen, qui est la plate-forme jumelle de l'Alexander-Kielland, dont le naufrage, le 27 mars der-nier, a fait cent vingt-trois vic-times, a pris brutalement 20 degrés times, a pris brutalement 20 degrés de gite. Une soixantaine de per-sonnes travaillalent à bord. Toutes ont pu être évacuées sans dom-mages, Selon les premiers élé-ments de l'enquête, il semble que le mauvais fonctionnement d'une vanne chargée de contrôler l'en-trée de l'eau qui sert de ballast

dans l'un des pieds de la plate-forme soit à l'origine de l'incident.

La plate-forme devait norma-lement remplacer la plate-forme Alexander-Kielland sur le gise-ment off-shore d'Ekofisk. Cette opération sera retardée tout comme le remorquage vers le fjord de Bokn, tout près de Stavanger, de la plate-forme Alexander-Kielland. Le remorquage, sux fins d'inspection, de la plate-forme Kielland. Le remorquage, aux fins d'inspection, de la plate-forme naufragée doit prendre cinq jours en raison d'un détour par les eaux britanniques plus profondes, car il ne faut pas que le derrick, qui pointe maintenant vers le bas, endommage le réseau des pipe-

(mille hult cents habitants), à 30 kdlomètres au nord de Montpellier, autorisalt, le samedi 5 avril, le toyer INFORMATIONS « SERVICES »

TROISIÈME AGE

La retraite payée à domicile

et des ressources des personnes âgées produit parfois des effets qui leur sont peu favorables. Il en est ainsi du refue des services des postes d'acheminer les mandats d'un montant supérieur à 3000 F (1). Le régime général d'assurance-

vieillesse règle presque 4 500 000 retraites, 55 % d'entre elles sont virées à des comptes, les autres sont versées par mandat. Il s'agit, entre autres, des pensions de réversion et des droits « dérivés -. Obligation est faite aux pensionnés d'ouvrir un compte postal ou bancaire et de se rendre aux guichets de ces établissements pour se procurer les quotidienne.

Certains réclament donc la mensualisation des pensions. Mais, en attendant que les pou-voirs publics accèdent à ce désir prochaine mise en place - les retraités qui ne veulent ou ne la faculté de se faire payer à domicile par un chèque postal libellé à leurs nom et adresse. Avantage non-négligeable : on ne garde pas chez sol des sommes importantes; avantage subsidaire : on a la - visite du

A Paris, par exemple, c'est le choix qu'a fait Mme B., bloquée dans son esptième étage, sans asscenseur. Elle soutire de rhumatismes douloureux et répugne à donner une procuration à des

RETRAITE COMPLÉMENTAIRE. -L'ARRCO (Association des régimes de retraites complémentaires), qui Bastille, 75012 Paris - Tél. 348-12-20. regroupe les institutions de régimes complémentaires des noncadres, incite ses futurs allocada retralte dans le semestre précédant la date de cessation d'activité. Elle rappelle que les CiCAS (Centres d'information et de coordination de l'action sociale) présents dans tous les départements et arrondissements de Paris sont à la disposition des futurs retrai-

< étrangers », puisqu'elle n'a plus ni famille ni ami sûr. Elle a donc, ouvert un compte chèque postal et envoie réquilèrement à son centre un chèque ordinaire, c'est-à-dire prébarré, mentionnant la somme qu'elle désire recevoir. Queiques jours plus tard, le préposé lui apporte son

argent. Comme pour les mandats, cette somme ne peut dépasser 3 000 F. mais la pensionnée est (libre- a) elle le souhaite, de faire en même temps, plusieurs chèques de 2500 F. Il n'y a pas de chiffre plancher. L'opération n'est pas très onéreuse : il en coûte 30 centimes pour les sommes ne dépassant pas 1 000 F et, ensuite. 20 centimes par tranche de 1000 F supplémentaire. La prélèvement de ces frais est effectué

directement par le centre. L'utilisation des formules prébarrées revient moins cher que dont l'usage est obligatoire pour faire payer un chèque au domiclie d'un tiers (coût : 1 F par chèque). Inutile donc d'avoir à la fois des chèques barrés et non barrés avec le risque de parte ou de vol que cela com-

CHRISTIANE GROLIER

(1) Sauf envol, su bureau de poste, d'un certificat médical justifiant l'impossibilité de se déplacer. Pour Paris, tous les renseignements sont fournis par le centre de chèques postaux, 16, rue des Favorites, 75015 Paris, t, 533-74-00.

TRANSPORTS

taires à présenter leur demande PARIS-PÉKIN : DOUZE HEURES SANS EISCALE. - L'administration générale de l'avistion civile de la République populaire de Chine (C.A.C.) vient de mettre en service son premier avion gros porteur Boeing-747 SP sur la ligne Paris-Pékin. Ce voi hebdomadaire sans escale durera douze heures. - (A.F.P.) ·

MÉTÉOROLOGIE MOTS CROISÉS

Evolution probable du temps en France entre le lundi 7 avril à 8 heure et le mardi 8 avril à

L'air maritims frais et instable, qui donnait des averses lundi matin en Enose ee déplacera asset rapidement vers le sud ; il traversera toute la France dans la journée de mardi et il atteindra, dès l'après-midl, la Méditerranée.

Mardi 8 avril, il fera assez froid le matin sur la moitié sud du paya, et il y aura encore quelques gelées dans l'intérieur. Le clel sera peu nuageux, mais des brouiliards s'étoffaront du Massif Central à l'Aquitaine. Sur la moitié nord de la France, le temps sera moins froid. Le clel sera variable, et les nuages donneront des averses près des côtes. Au cours de la journée, le temps restera ensoiellé de la Bretagne aux Pyrénées, ainsi que sur l'Aquitaine et la Provence. Partout allieura, les éclaircles alterneront avec des averses, de pluie en plaina, de neige su-dessus de 800 mètres. Les veuts viendront du nord ; ils seront assez forts près des tas, modérés et hrréguliers allieurs, et le mistral se renforcera l'aprèsmidi.

Le lundi 7 avril, à 7 heures, la

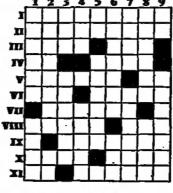
midi.
Le lundi 7 avril, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 20,9 millibars, soit 772,5 milliniveau ds la mer était, à Paris, de 1 20,9 millibars, soit 772,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 6 avril; le second, la minimum de la nuit du 6 au 7); Alaccio, 13 et 12 degrés; Biarrita, 11 et 3; Bordesux, 13 et 3; Brest, 10 et 6; Caen, 9 et 3; Cherbourg, 9 et 4; Clarmont-Ferrand, 7 et 2; Dijon, 10 et 2; Grenoble, 9 et —2; Marseille, 13 et 6; Nanoy, 10 et 0; Nantes, 12 et 2; Nica, 15 et 6; Paris, 11 et 2; Pau, 12 et 9; Perpignan, 13 et 7; Eennes, 10 et 2; Strasbourg, 10 et 4; Tours, 11 et 1; Toulouse, 11 et 2; Polne-à-Pitre, 30 et 23; Températures relevées à l'étranger; Alger, 17 et 5 degrés; Amsterdam, 11

et 25.
Températures relevées à l'étranger :
Alger, 17 et 5 degrés ; Amsterdam, 11
et 3; Athènes, 13 et 10; Berlin, 10
et -1; Bonn, 14 et -1; Beruelles,
11 et 1; Le Caire, 33 et 14; Res
Canaries, 20 et 15; Gopenhague, 11
et 2; Genère, 7 et 2; Lisbonne, 20
et 10; Londres, 12 et 2; Madrid, 17
et 3; Mascou, 6 et -1; New-York,
16 et 9; Rome, 14 et 4; Stockholm

P.T.T.

RÉPUBLIQUE DU LAO : RÉTABLIS-SEMENT DU SERVICE DES MAN-DATS. - L'émission en France des mandats-cartes et des mandats télégraphiques à destination du Lao (ex-Laos), suspendue le 31 janvier demier après la créstion dans ce pays d'une nouvelle unité monétaire, est rétablie depuis le mercredi 2 avril. Le montant maximum de ces mandats libellés en - nouveaux kips - est fixé à 1 200 nouveaux kips.



VERTICALEMENT 1. Endroit où l'on peut mettre tout ce qui est coupé ; Peut don-ner beaucoup de mousse quand

il est gras. — 2. Signa les articles de Smalkalde; Pris sur un canard, par exemple. — 3. Qui devrait être remplacé; Peut abimer un tissu. — 4. Cassant quand il est sec; Ne buvait pas par plaisir. — 5. Qui n'a donc pas couru; Se portait au bout d'une chaîne. — 6. Fut convertile par saint Patrick; Est difficile à plaquer. — 7. Peut remplacer l'ordonnance; forment un quartier. — 8. Ville de Suisse; Se laisse aller. — 9. Préposition; Invoquée par celui qui n'oubliait pas.

Solution du problème nº 2644 Horizontalement .

L Humerus : Custode. - II.

1. Hernani Guanaco. — 2.
Union; Classe; Or. — 3. Mutité;
AI; Seing. — 4. Emerillonnés;
Dé. — 5. Ré; Is; Un; Fil. — 6.
Urgence; Pied; Te. — 7. He;
Uni; Têt; Agit. — 8. Recéleur;
Allò. — 9. SL; Stimulant. — 10.
Ultimatum; Renne. — 11. SA;
Dole; Ede; Der. — 12. Trie; Ils;
SM. — 13. Omo; imitation. —
14. Dédicacer; Elève. — 15. Esérine; Annoter. rine; Annoter.

GUY BROUTY.

Sont publiés au Journal officiel du 6 avril 1980 : DES DECRETS

Relatif aux activités d'études et de recherches dans le domaine de la fusion thermonucléaire par

● Modifiant le taux de la taxe MOGINANT SE TAUX GE SE TAXE SUT les passagers des nevires de commerce perçue au titre du droit de port dans les ports maritimes de la France continentale et de la Corse.

Portant nomination aux commissions de l'indemnisation des Français dépossédés de biens dans un territoire antérieurement placé sous la souveraineté, le protectorat ou la tutelle de la France.

JOURNAL OFFICIEL- PARIS EN VISITES-

MARDI 8 AVRIL L'hôtel Leurun et l'île Saint-Louis >, 15 h., 17, quai d'Anjou, Mme Aliaz. Mme Alias.

*De Saint-Suipice an Lunembourg, 15 h., fontaine Saint-Suipice, Mme Garnier-Ahlberg.

*Atcliers et frappe de médailles racontés aux jeunes », 15 h. 11, quai Conti, Mme Hulot.

*Saint-Germain-des-Prés », 15 h., devant l'église, Mme Meyniel.

*La chapelle Notre-Dame-de-la-Compassion », 15 h., palais des Congrès, Mme France (Caisse nationals des monuments historiques).

*Montagne Sainte-Geneviève », 15 h., mêtro Cardinal - Lemoine (Connaissance d'ici et d'ailleum). (Connaissance d'ici et d'allieurs).

« La construction du Louvre et des Tulieries », 15 h., angle rus de Rivoli, rue de l'Oratoire (Mins Rouch-Gain).

Gain). Cité ». IS h., métro Cité (M. de La Roche). « La Mosquée », 14 h. 45, place du Putts-de-l'Empire (Tourisme cultu-rel).

The commence of the

The second of th

The second secon

--

The second secon

The state of the s

the term participated in a super-

The second of th

SCIENCES

CARNET

CAMP. F. Line

Čerjago rojeju 1824.

A Company of

Table A. ...

former une équipe, ils proposent un - petit match -. A côté, deux groupes

Si Bagatelle est un lieu de ren-dez-vous cosmopolite pour les spor-

tifs. à quelques centaines de mêtres

de là, c'est entre - élites - que l'on

Aux abords du club, les tenues bleu

ciel et blanc, aux couleurs du Ra-

ficile de recevoir un journaliste.

Toutefois, après avoir soigneusement

verifié la validité de la carte de

presse, présentée par deux fois, on

lui répond « mais de tacon ano-

nyme », que « la fréquentation de la

Croix-Catelan un dimanche de Pâ-ques est moitié moindre que celle

n'y a pas de file d'attente pour la

réservation des courts de tennis

alora que les vingt-cinq en terre

battue - sur quarante-neut - ne

Dans le bois sussi, les adentes du

sont pas encore utilisables. -

d'Antillais ont commencé le leur.

Certaines recherches sur la fusion nucléaire seront placées sous le contrôle de la désense nationale

Les études et recherches sur la fusion thermonucléaire par confinement inertiel feront désormais l'objet d'un contrôle de la part de la Défense nationale. Aux termes un décire précise que cette mesure est destinée à éviter que les recherches menées dans ce dola Défense nationale. Aux termes d'un décret du premier ministre, publié au Journal officiel du dimanche 6 avril, tous les travaux visant à reproduire, soit par des fasceaux de particules, les réactions nucléaires de fusion qui, non contrôlées donnent lieu à la mise au point de bombes H ou, contrôlées, donneront lieu dans quelques années peut-être à des centrales

EDUCATION

LES PRINCIPAUX SYNDICATS DU SECOND DEGRÉ APPELLENT A LA GRÈVE LES 24 ET 25 AVRIL

Les cinq syndicais d'ensei-gnants du second degré (I) qui ont déjà été à l'origne de plu-sieurs actions au cours de cette année scolaire, viennent de lancer un appel à tous les personnels des lycées et collèges pour qu'ils arrè-tent le travail jeudi 24 et ven-dredi 25 avril. Ce mot d'ordre de grève fait suite à celui décidé par la FEN vendredi 4 avril à l'issue de la réunion de responsables na-tionaux (le Monde daté 6-7 avril). année scolaire, viennent de lancer ces syndicats appellent toute-fois les personnels à poursuivre l'action au mois de mai. Ils pré-voient ainsi des «initiatives spéci-fiques» notamment à propos du problème de l'auxiliariat, de la réforme du statut des personnels de surveillance et des conditions de travail Le principe d'une jourde travail. Le principe d'une jour-née nationale de l'auxiliariat et d'une autre axée sur le problème des enseignants « en exil » — obli-gés d'exercer en dehors de leur région d'origine — a été retenue par les cing partengires par les cinq partenaires.

1) Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N.-C.F.D.T.), Syndicat national des enseignements de second degré (S.N.E.S.-F.E.N.); Syndicat national des collèges (S.N.C.-Indépendant); Syndicat national des enseignements techniques et professionnels (S.N.E.T.P.-C.G.T.); Syndicat national des professeurs d'éducat national des professeurs d'éducat. cat national des professeurs d'éduca-tion physique (S.N.E.P.-F.E.N.).

CORRESPONDANCE

A propos du licenciement d'un professeur de l'université de Louvain

Mgr Edouard Massaux, recteur de l'université catholique de Lou-

vain, nous écrit : van, nous ecrit : Votre journal a publié en page 26 de son édition du 1er mars 1980, sous le titre « Pétition en faveur d'un professeur licencié par l'université catholique de Louvain », un article qui donne une assez large publicité à une pétiassez large publicité à une peut-tion en faveur d'un professeur de l'université dont je suis le recteur et qui a, en effet, été licencié. Il est vral que le licenciement dudit professeur a été décidé; mais, contrairement à ce que pen-sent les auteurs de la pétition, ce licenciement ne viole pas « les droits élémentaires garantis par la loi et la Convention européenne des droits de l'homme ». Ce licenciement n'est pas non plus a contraire à tous les usages en vigueur dans les universités du

22 47 4 KB*

ET LES STREETS

. . 4 7.03 11.12

mt a Cambassade i. fr.

Cuba

* .gi- * ..

IL WINE

monde libre v.

Je tiens à ce que vos lecteurs sachent que l'université dont je suis le recteur s'est conformée au statut que la loi belge du 27 juillet 1971 a prescrit aux universités entres l'est l'unisubventionnées, comme l'est l'uni-versité catholique de Louvain, d'établir et qui est d'ailleurs équi-valant au statut dont les lois et les règlements ont doté les universités de l'Etat.

engagées sans autorisation.

Le décret précise que cette mesure est destinée à éviter que les
recherches menées dans ce domaine « ne conduisent à rassembler des renseignements, objets,
do cu m en ts ou procédés dont
l'exploitation serait de nature à
nuire à la Défense nationale ».
Aussi « toute personne physique
ou morale se disposant à entreprendre ou à faire entreprendre »
de tels travaux devra-t-elle en
faire la déclaration à la Défense
nationale. A cet effet, est institué faire la déclaration à la Défense nationale. A cet ellet, est institué un comité de « contrôle des activités et recherches dans ce domaine», qui sera placé sous la présidence du secrétariat général de la Défense nationele. Il comprendra l'inspecteur des armements nucléaires et quaire membres nommés par le premier ministre respectivement sur proposition du ministre de la défense, du ministre des universités, du ministre de l'industrie et du secrétariat d'Etat à la recherche.

♠ Les Etats - Unis pourraient manquer dans les années à venir des matières nucléaires nécessai-res à la construction des armes que le Pentagone envisage de réadie le rentagune envisage de rea-liser. C'est du moins l'hypothèse formulée par le Pentagone et un certain nombre de services offi-ciels dans le cas où les négocia-tions entre les Deux Grands sur tions entre les Deux Grands sur la limitation des armements nu-cléaires viendraient à échouer. cette situation pourrait, en ffet, conduire les Etats-Unis à produire plus de missiles. Aussi envisaget-on actuellement différents sce-narios qui permettraient alors de répondre aux besoins en matières nucléaires des armées : construc-tion d'une nouvelle unité de production, augmentation de la pro-duction des capacités existantes, récupération des matières nucléaires de certaines armes (Pola-ris et missiles installés en Eu-

RELIGION

La visite de Jean-Paul II en France

« JE ME RÉJOURS » déclare M. Giscard d'Estaing

M. Valéry Giscard d'Estaing qui séjourne depuis le 4 avril à Courchevel (Savoie) en compa-Courchevel (Savoie) en compa-gnie de son épouse et de leurs quatre enfants, a assisté à la messe pascale célébrée en plein air, dimanche 6 avril, à la pati-noire de la station où un autel avait été dressé pour la circons-tance. Mêlé à la foule rassemblée sur des gradins, le président de la République a communié et fobance quelques poignées de échangé quelques poignées de main au moment du « baiser de paix ». Evoquant, à la fin de l'office,

la prochaine visite du pape en France, le chef de l'Etat a norrance, le cher de l'Est à no-tamment déclaré, avant de rega-gner les pistes de ski : « Je me réjouis que la France accueille prochainement Jean-Paul II. Je serai naturellement très heureux d'accueillir le pape au cours de sa visite et je suis sûr que le peuple français tout entier lui réservera un chaleureux accueil.» réservera un chaleureux accueil s comme on lui demandait si le souverain pontife serait son invité, M. Giscard d'Estaing a répondu : « La règle, en ce qui concerne les risites pontificales, est que le pape décide lui-même de ses voyages. J'étais au courant mais il s'agit d'un voyage pastoral, c'est-à-dire d'un voyage au cours duouel le pape rend visite. cours duquel le pape rend visite à l'Eglise. Il visitera plusieurs lieux en France, et il passera sans douts deux journées à Paris, où un certain nombre de manifestations seront organisées. Je suis sûr que la population s'y associera de la façon la plus large. »

AU TOURNOI DE MONTE-CARLO

Même le bras de fer de Vilas n'a pu résister à la pression de Borg

Le ciel de la Côte d'Asur était couvert et la température frisquette quand les deux finalistes pénétrèrent sur le central devant une foule record dépassant les cinq mille spectateurs. Le match commença à 14 h. 10. Une heure et demia plus tand c'était final. et demie plus tard, c'était fini !
Pourtant VHas, qui avait, au cours du tournoi, éliminé Panatta, Scandon, McEnroe et Smid, était dans une forme optimum. Il témoigna même tout au long de cetta beine finale d'une contrib cette brève finale d'une opinià-treté exceptionnelle dans ses efforts d'offensives à la volée, en efforts d'offensives à la voiée, en frappant comme un sourd sur toutes les balles qui franchissaient le filet. Au décompte des points, la marque alia rarement à l'égalité, mais les échanges franchissaient jusqu'à trente et quarante fois le filet. En fait, nous n'avions jamais vu l'Argentin donner une réplique pareille ni aussi blen jouer contre Borg, infiniment mieux que dans le finsle des Internationaux 1978 à Roland-Garros, où le Suédois jui avait Garros, où le Suédois ini avait infligé une défaite saignante (6-1, 6-1, 6-3).

6-1, 6-3).

Que dire alors de Borg, champion du monde en titre, de qui nous gardions une vision éblouie de ses triomphes du Masters de New-York? On ne sait plus trop quoi, sinon qu'il a encore fait des progrès l'. Il sert plus fort, il attaque davantage la balle, plus frappée que liftée, et sa pression maintenant devient insoutenable. frappée que liftée, et sa pression maintenant devient insoutenable, même à un bras de fer comme Vilas. Comme son coup d'œil est toujours infailible, comme son passing shot fait mouche à tous les coups, comme il place et se replace où il veut, comme son jeu de jambes ne souffre aucune comparaison, comme il a renforcé son bagage technique sur terre battue de toutes nouvelles dispositions à bagage technique sur terre battue de toutes nouvelles dispositions à terminer les points à la volée, comme enfin son attitude barri-cadée su rie terrain ne néglige

LES RÉSULTATS

Football

Rugby CHALLENGE DU-MANOIR (Quarts de finale) A La Rochelle: Montfarrand et Angoulème ... 7-7 (Angoulème qualifié.) A Dex: Bayonne bat Lourdes 22-20 A Romans: Graulhet bat Toulon 7-5 A Carcassonne: Béziers-Toulon. lundi 7 avril.

Tennis TOURNOI DE MONTE-CARLO

TOURNOI DE MONTE-CARLO
Simple messieurs
Demi-finales: Borg (Suède) bat
Geruiatis (E.-U.) 6-0, 6-2; Vilas
(Argentine) bat Smid (Trhécoslovaquie) 6-0, 7-6.
Finale: Borg bat Vilas 6-1, 6-0, 6-2.
Double messieurs
Demi-finales: Panatta-Bertolucci
(Italie) bat Lendi-Scanlon (Tch.E.-U.) 4-8, 7-5, 7-5; GeruiatisMcEnros (E.-U.) bat Frawley-Smid
(Autrice-Tch.), 4-6, 7-5, 7-7.
Finale: Panatta-Bertolucci bat
McEnroe-Gerulaitis, 6-2, 5-7, 6-4.

Volley-ball

CHAMPIONNAT DE FRANCE
(Seixième journée)

Stade Français bat Cannes ... 3-0

Clamart bat * Sète 3-0

Clamart bat * Vignon 3-0

Montpellier bat * Granoble ... 3-0

Saint-Maur bat * Racing C.F. 3-1

Classement : 1. Asnières, 29 pts;

2. Stade Français, Saint-Maur, 26;

4. Montpellier, Cannes, 25; 6. Clamart, Sète. 24; 8. Grenoble, 23; 9.

Avignon, 21; 10. Racing C.F., 17.

TENNIS

De notre envoyé spécial

Monte-Carlo.— Une semaine jamais le fair-play, force nous est près se victoire à Nice (sur blen de constater que Borg Orantès par 6-2, 6-0, 6-1), significant au propose s'ambient de contestation possible le plus grand phénomène de son temps. après sa victoire à Nice (sur Orantès par, 6-2, 6-0, 6-1), Björn Borg a remporté, diphénomène de son temps.

Le sport est « la chose accessoire la plus importante du monde » a écrit l'essayiste allemand Walter Umminger. Quand il atteint le degré de perfection où Borg l'a porté, on éprouve la certitude que toute la race humaine en bénéficie et que la foule la plus étrangère au sport, en s'initiant à la chanson de geste du champion, y trouve une emphorie, un bonheur de vivre sans mèlenge. En fait de bonheur de vivre. manche 6 april, la tinale du tournoi du Monte-Carlo Country Club, cette fois aux dépens de Guillermo Vilas et avec une supériorité aussi écrasante (6-1, 6-0, 6-2) qui ne peut que susciter l'émerveille-

Il reste à former le vœu que Borg gagne une fois de plus les Internationaux de Roland-Garros 1980 et, pour la cinquième fois cansécutive, le tournoi de Wimbledon, ce qui serait une perfor-mance unique dans les annales du tennis.

Hinault dans le sillage de Raas Jan Raas a remporié, samedi 5 avril, à Meersen (Pays-Bas), sa quatrième victoire consécutive dans l'Amstel Gold Race. Une victoire dont plusieurs coureurs ont contesté la régularité, le champion du monde s'étant accroché momentanément à une moto au moment où la course se jouait. Raas était sans doute l'un des plus jorts et assurément le plus rapide du peloton de tête. Il est dommage que son succès ait été terni, une jois de plus, par une attitude contraire à l'esprit sportif et indigne d'un détenteur du maillot arc-en-ciel.

Seule classique néerlandaise, organisée sur un parcours difficule comparable à celui du récent championnat du monde, l'Amstel Gold Race a été marquée par le retour au premier plan de Bernard Hinault qui a payé de sa personne avant de prendre la cinquième place et par le bon comportement d'ensemble des Français: Chassang, Bossis, Bertin, Duclos-Lassale, toujours présent depuis Paris-Nice. Ce résultat collectif est

OLIVIER MERLIN. CYCLISME

toujours présent depuis Paris-Nice. Ce résultat collectif est encourageant à une semaine du Paris-Roubaix. — J.A.

ESCRIME

Isabelle Bégard,

championne du monde

des moins de vingt ans

Les championnais du monde des moins de vingt aus reussissent bien aux escrimeuses françaises. Après Véronique Trinquet en 1975, Christine Fékété en 1977 et Brigitte Latrille en
1979, Isabelle Bégard a obtenu le titre mondial, dimanche 6 avril,
à Venise. Victorieuse de ses cinq adversaires en finale. Isabelle
Bégard n'a toutefois été qualifiée au troisième tour qu'après
avoir subi trois défaites pour deux victoires. Elle avait ensuite
été menée six touches à quaire quand son adversaire, l'Italienne

Crola Ciconnetti, fut contrainte à l'abandon par une entorse. Née le 7 juillet à Paris, Isabelle Boert s'est mariée l'an der-

nier avec Robert Bégard qui l'entraine désormais à Hyères. Deux fois championne de France junior, elle a été l'an dernier vice-championne de France derrière Pascale Trinquet.

MOTOCYCLISME

La mort d'Olivier Chevallier

C'est dans une course de 100 kilomètres, disputée en lever de rideau du Moto Journal 200, que le pilote français Olivier Chevallier s'est tué, dimanche 6 avril, sur le circuit Paul-Ricard, dans le Var. Olivier Chevallier, qui comptait parmi les pilotes nationaux les plus connus, est tombé à la sortie d'un virage. Relevé inanimé, la cage thoracique enfoncée, il a été transporté à l'hôpital de la Timone, à Marseille, où il est décède dans l'après-midi. Il était àgé de trente et un ans. Les concentrations de motocucities amaieurs sur les routes menant au

trations de motocyclistes amaieurs sur les routes menant au circuit ont, comme d'habitude, provoqué de nombreux accidents. L'un d'eux a entraîné la mort, sur l'autoroute Marseille-Toulon, de Sauveur Riera, âgé de trente ans.

VOILE

Riguidel, Gahinet et Duchemin

ont regagné la terre ferme

Recueillis par le cargo japonais Torai-Maru, les trois navigateurs français Eugène Riguidel, Gilles Gahinet et Eric Duchemin ont l'intention de récupérer l'épave de leur trimaran
Kawasaki, de la remettre en état et de regagner l'Europe à
son bord. Arrivés à Hampion (Virginie), dimanche 6 avril, les
trois navigateurs sont aussitôt partis pour New-York. Selon leurs
témoignages, le trimaran aurait basculé à la suite d'un incident
survenu à l'un des hydrofoil. Le Kawasaki naviguait à ce moment-là dans le sud de Nantucket (Massachusets). Ils sont
restés plusieurs heures accrochés à l'épave du trimaran avant
d'être secourus par le Torai-Maru. Les trois navigateurs s'attaquaient au record de la traversée de l'Atlantique à la poste

quaient au record de la traversée de l'Atlantique à la voile, désenu depuis 1905 par l'Atlantique en douze jours quatre heu-res et une minute. Un autre bateau, Cardio France, est actuel-lement en course et Fernande dott appareller, mardi & arrit.

dans le but de battre aussi le record d'Atlantique.

Les championnais du monde des moins de vingt ans réus-

En fait de bonheur de vivre, quel autre cadre que Monte-Carlo est capable de le dispenser ? C'est ici, sous le ciel méditerranéen et face à la mer de saphir, que les travailleurs du court prement un rissur tout nouveur le seconjant.

visage tout nouveau. He acceptent

les contacts sans façons, partagent teurs repas ou leurs soirées mêlés les uns aux autres, ils plaisantent

et échangent des bourrades dans la bonne camaraderie comme nous

l'avons vu si souvent faire aux

rayons vu si souvent faire aux coureurs de formule 1 dans les journées du Grand Prix de Monaco : ainsi dans le privé, Jimmy Connors, rigoleur comme un collégien, Vitas Gerulattis, noctambule invêtéré, Guillermo Vites danceur infatigable autin

noctambide invêtére, Guillermo Viles, danseur infatigable, enfin Bjorn Borg, ce super adulte de vingt-trois ans. qui, ayant retiré son bandeau d'archer du Moyen Age, présente à tous, aux côtés de sa fiancée roumaine, un front auréolé de gloire.

AU BOIS DE BOULOGNE A PARIS

Les sportifs du jour de Pâques

Les championnats nationaux ou régionaux faisaient relache dans la plupart des disciplines sportives pour le week-end pascal. Paris, plus encore que les autres grandes villes, s'était, il et vrai, vidé d'une grande partie de ses habitants. Les installations sportive étaient-elles pour autant désertes ou le dimanche de Paques marque-t-il une date privilégiée pour les adeptes du sport-loisir?

A 9 heures du matin, Boulogne une majorité de Portugals se sont dort encore. Il faut atteindre les retrouvés. Dès qu'ils sont assez pour abords de l'hippodrome de Longchamp pour apercevoir les premiers algnes de vie. Quelques rares cyclistes tournent déjà à une bonne cadence. Le circuit n'est pas encore encombré par les flaneurs, redoutés comme la peste pour les chutes qu'ils peuvent provoquer par leurs

Quelques centaines de mêtres plus loin, au parc des sports de Baga-telle, seuls les pomplers des casercing-Club de France, sont arborées avec fierté. Ici, tout est harmonie nes de Boulogne et de Grenelle occupent un terrain. Comme tous les sa croisant, sans s'arrêter de courir. Forme oblige. Pour franchir le dimanches, dans le cadre de leurs dix-sept heures de sport obligatoire seuli, on ne manque jamais de prépar semaine. Cet après-midi ils senter au vigite sa carte de plastiseront tous de permanence.

que, payée au prix de l'or. Le comité directeur du club n'ayant Tout autour, sur les autres terrains, de petits groupes commencent pas été prévenu, it est bien sûr difà se former devant les buts.

- Joeux louer? -Larbi a posé la question rituelle, à laquelle personne n'a d'ailleurs vraiment répondu. Qui pourrait refuser et pourquoi ? Larbi est vite en tenue. Il avait seulement enfilé une veste par dessus son maillot et son flottant. Le temps de la plier et de la poser soigneusement près d'un poteau et il peut toucher son premier ballon. Pas besoln d'échauffement. Il travaille sur les chantiers voisins de La Défense et est venue à pied de Puteaux, où il loge avec trois compatriotes marocains. D'habitude, Il ioue en champio

nat, avec d'autres Maghrébins. « Aujourd'hui, explique-t-il, il laut venir de bonne heure. Il faut être la quand les équipes se torment. Après, ce sera trop tard pour avoir un ter-

En face, devant les autres buts,

Seftball

iogging - sont moins nombreux que d'habitude, malgré de nouvelles

complet, jambes flasques et mollets

recrues. Ainsi cette famille au grand

flageolants, qui semble soutfrir le

martyre. C'est le journal télévisé de la velle, consacré à la - remis , en torme », qui leur a donné l'idée de venir courir. Suivront-its aussi les conseits de diététique ? « Pas aujour-

d'hui, c'est Pâques. » Vers midi, le repas familial vide peu à peu le bols. Les premiers à occuper Bagatelie l'après-midi sont, cette fois. des Américains et des Japonals de Paris. Tous préparent cousin du base-ball dont le chemplonnat, doté d'un trophée offert par ambassade du Japon, regroupera vingt-sept équipes, dont celle des marines de l'ambassade américaine ou celles de plusieurs restaurants japonals de la capitale. Cet aprèsmidi, seuls quelques Maghrébins occupent les terrains de football, sulvis cette fois, au bord des lignes

touche, par

plus êgés, pour qui ces matches constituent le traditionnel spectacle dominical. Plus au nord, l'hippodrome d'Auteuil draine la grande foule pour le demier meeting de la saison. Il est difficile de trouver une place pour garer sa voiture. Les prome sont, en effet, nombreux à profiter des premiers rayons du soleil de

printemps pour parcourir le bois. Surprise, en passant à proximité des tennis de Longchamp. Les seize courts sont loin d'être tous occupés. « Les amateurs de tennis n'ont pas voutu manquer la finale Borg-Vilas à la télévision, explique M. Guy Cohen, le directeur sportif du club. Ils vont revenir aussitôt après le match. Nous constatons le même phénomène pendant la quinzaine de Roland-Garros.

» Mais de toute façon, la plupart de nos membres ont profité du long week-end pour quitter Parls. Nous n'avons eu que deux cotisations à la journée (70 F). Pourtant, ceux qui voulaient jouer pouvaient le faire, aujourd'hul, sans limite de temps. C'était un peu comme au mois

GÉRARD ALBOUY.

TAPIS LES PLUS SE CHOISISSENT DANS LA **FABULEUSE COLLECTION** tighetchi 4. RUE DE PENTHIÈVRE Metro Mirromesnii - 265.90.44 +

CARNET

Décès

 On nous prie d'annoncer la décès de Mme Jacques BERTHOUD, née Denyse Boegnar,
survenu à Paris le 4 avril 1980.
La cérémonie religieuse aurs lieu
en l'église réformée de l'Annonciation, 19, rue Cortambert, Paris-15*,
le mardi 8 avril, à 14 heures.
De la part de:
M. et Mme Alain Champetier de

M. et Mme Didiar Berthoud;
M. et Mme Arnaud Berthoud;
M. et Mme Bruno Verlet;
M. et Mme François Berthoud,

M. et Mme François Berthoud, et leurs enfants; Et da: M. et Mme Etienne Boegner; M. et Mme Philippe Boegner; M. et Mme Jean-Marc Boegner et leurs enfants; Mme Jean Berthoud et ses enfants.

- Mme Francisque GAY, née Blanche Fromillou.

set entrée dans la plénitude de la vic. le Samodi-Saint, 5 avril 1980, dans se quatre-vingt-dixième année.
Elisabeth et Louis Terrenoire, Sœur Marie Gay; Geneviève et Henry Nosny;

Odile Cadiot;
Marie-José et Camille Gay;
François, Alain et Marie-Odila,
Jean-Dominique, Olivier et MarieJoële;
Frerre, Mare-Emmanuel, Bertand,
Jean-Michel et Christine;
Francisque, Rits et Stéphanie,
ainsi que leurs conjoints;
Stéphane, Guillaume et Alexandre;
Laurent et Jean;
Charlotte;
Véronique, Arnaud et Alexis;
Sandrine et Nicolas;
Juliette et Adrienne;
Benjamin,
ses sniants, petits-enfanis et arrière-

ses sufants, petits-enfants et arrière petits-enfants, petits-enfants,
toute sa famille;
e Les Amis de Francisque Gays,
vous invitent à vous unir à leur
espérance.
La cérémônie religieuse sera célébrée à Paris, en l'église Saint-Sulpice, sa paroisse, le mercredi 9 avril
1980, à 14 heures.
Ni fieurs ni couronnes.

(Voir le Monde daté 6-7 avril 1980.)

Les deux SCHWEPPES, l'un se retourne, l'autre pas.

GRANDE CHANCELLERIE

MM. Marcai Guillot, ancien de la 1^{re} D.F.L., Compagnon de la Libé-ration; Jean Nanterre, ancien de la 2º division blindée, Compagnon de la Libération.

Sont promus officiers:

Soft promis officiers.

MM. Pierre Cadrot, chef de service honoraire à la Caisse des dépôts et consignations; Richard Lindacher, président départemental adjoint de l'union des sous-officiers en retraite; Pierre Terver, inspecteur général bonoraire des eaux et forêts de la France d'outre-mer; Elle Vidal, ingénieur honoraire à la S.R.C.F. Ront nommés chengliers :

MM. Jean Bedoust, président délégué de l'union des sections de Maine-et-Loire des médallés militaires; Lucian Berget, président de la section de Baint-Maur des médaillés militaires; Mme Jeanne Bouisson, assistante sociale honoraire à la S.N.C.F.; MM. Pierre Davy, commissaire honoraire; Charles Duvélleroy, médenin traitant; Jean Fénelon, professeur honoraire à la S.N.C.F.; Henri Leroy, délégué général de l'association des membres de l'ordre du Mérits; Daniel Vincent, professeur honoraire à l'université de Lyon. MM. Jean Bedouet, président délé-né de l'union des sections de

PREMIER MINISTRE

Sont promus commandeurs: Mms Geneviève Anthonioz, née de Gaulle, présidente du mouvement Alde à toute détresse-quart-monde; MM. Joseph Chevalier, membre de l'Institut; O'Neill, ancien président de société.

ont promus officiers: vateur in chet; sinaine Griesatur, MM. Jean Laboris, président directeur général de société; Henri Nicolas, ingénieur général des mines en retraite; Robert Pelloux, ancien professeur d'université; Michel Pis-

MM. Marc Balliargeau, attaché principal d'administration; Patrice Becquet, commissaire à l'aménagement du Massif Central; Pierre Cazenave, directeur à la C.N.R.; Roger Cazenave, industriel; Paul Delatire, président - directeur général de banque; Roger Eminet, délégué régional à l'A.P.E.C.; Michel Ey, maire de Saint-Estave (Pyrénées-Crientales); Paul Montsstruc, professeur de médecine; Camille Perreau, docteur en médecine; Jean Recoules, conseiller pour les affaires économiques du gouvernement; Louis Vincent-Genod, secrétaire de fédération syndicale

FONCTION PUBLIQUE Est nommé chevalier :

RAPATRIÉS Est promu officier:

M. Gilbert Saramita, administra-sur du groupement pour l'indem-tisation des blans spollés outre-mer.

RELATIONS AVEC LE PARLEMENT Est promu officier:

M. Léonce Cierambeaux, pradjoint au maire de Roubaix. Sont nommés chevaliers: MM Henri Bressoller, ancien député : Pierre Brousse, ancien ministre ; Mile Madeleine Vidal, chef de ser-vice adjoint au service de la séance du Sénat.

RECHERCHE

Est promu officier: M. Robert Maréchal, directeur général de l'institut d'optique (Paris-Orsay). Est nommé chevalier:

M. Léon Hirth, codirecteur de l'institut de biologie moléculaire du C.N.R.S.

INDUSTRIES AGRICOLES ET ALIMENTARES Est promu officier:

M. Jean-Marie Rougie, pr directeur général de société. Sont nammés chevallers:

MM. Robert Commandeur, président du conseil de surveillance d'une société; Marcel Quiblier, président-directeur général de sociétés; Gilbert Salomon, administrateur de sociétés et de coopératives; Maurice Varsano, président-directeur général de sociétés.

JUSTICE

Sout promus commandeurs: MM. Claude Esumann, président de section au Conseil d'Etat ; Pierre Mongin, président de chambre à la Cour de cassation. Sont promus officiers:

Sont promus officiers;

MM. Paul Avrillier, premier président de la cour d'appel de Granoble; Robert Benoist, notaire à Paris; Charles Champoll, procureur général; Henri Guérin, coasciller à la Cour de cassation; Marcel Gullbot, procureur général à Aix-en-Provance; Jean Petel, avocat à Paris; Paul Sadon, procureur général à Paris; Manuel Seilés, président de chambre honoraire à Doua; Jacques Simon, avocat général à la Cour de cassation; Maurice Viot, président de chambre à Paris.

Mme Estelle Attita, premier sometaire-greffler au tribunal de Paris; MM Jean Bertholon, président de chambre à la cour de Paris; Jacques Bigay, premier substitut à l'administration cen-trale; André Boquet, avocat à Pa-ris; Barnard Boussageon, avocat à Paris; Auge Calisti, directeur des services pénitentiaires de Rennes; Roger Chaillou, procureur de la République au Mans; Max Despres, magistrat, détaché auprès du mi-nistre de la coopération; Jacques Dréptus, avocat à Paris; Jacques de chambre à la cour de

Dumond, procursur de la République à Limogas; Arnaud Dupré de Pomarède, président de chambre à Versailles; Henri Durand, conseller à la cour de Toulouse; Joseph Pontaine, substitut du procureur général près la cour de Paris; Jean Fourie, maître des requêtes au Consell d'Estate des requêtes au Consell d'Estate. ganéral près la cour de Paris;
Jean Fourré, maitre des requêtes
au Conseil d'Estat; Mme Susanne
Vigroux, conseiller référendaire à
la Cour de cassation; M. Gérard
Goudot, conseiller à la cour de
Paris; Mmes Modeleine Cristiani,
conseiller à la cour de Basta; Genéviève Descharmes, conseiller à
la cour de Mets; Evonne Beaulu,
délégué à l'éducation suveillée
en Aquitaine; MM. Siéphane Lepeire, président du tribunal de
Meiun; Heuri Léciache, conseiller
homoraire à la cour de Paris; Antoine Marcangeil, président du tribunal de commerce d'Ajaccio; honoraire a la cour de Paris; Antoine Marcangell, président du tri-bunal de cour merce d'Ajaccio; François Marques, commissaire pri-seur honoraire à Montpellier; Pierre Manduit, notaire asocié à Confians-Sainte-Honorine; Mme Geneviève Sutton, vice-président au tribunal de Peris; McM. Henri Mer-cadier, avocat à Cahors; Jean Mé-tayer-Matinieu, vice-président du tri-bunal de Puris; Robert Olivier, avo-cat général près la Cour de sûreté de l'Etat; Laurent Orsoul, huissier de justice associé à Marseille; Maurice Payan, président du tribunal de commerce de Gap; Roger Polycarpe, président de chambre à la cour de Fort-de-France; Mme Jacqueline Co-chard, conseiller à la cour de Ver-sailles; M. Haymond de Silguy, avo-cat à Rennes.

MTÉRIEUR

Est promu commandeur: M. Raymond Boin, vice-président lu conseil général de la Haute-farne.

MM. Victor Altabert, président de section au tribunal administratif de Paris; Albert Castanet, maire du Bulseon - de - Cadouin (Dordogne); Claude Dailier, sous-préfet de Châ-teaubriant (Loire-Atlantique) ; Paul maire du Pas-Saint-Lhomer (Orne); Etienne Marty, administrateur civil à l'administration centrale; Mme France Emond, ancien conseiller municipal de Vendôme (Loir-et-Cher); MM. Jean Pensa, práct de Vaucluse; Paul Roche, chef du ser-vica de presse au cabinet du préfet de police de Paris; Sylvain Roudge, directeur des services administratifs directeur des services administratifs du conseil général des Yvelines.

MM. Jean Berruchon, contrôleur général de la police; Louis Elexy, ancien maire de Mourenx (Pyrénées-Atlantiques); Mme Germaine Bolari, maire de Chevroches (Niévre); Arsène Boulay, président du conseil général du Puy-de-Dôme; Georges Bru, commandant la C.R.S. n° 23 à Montauban; Roger de Cacqueray de Valmenler, vice-président du conseil général de Lot-et-Garonne; Jean Clarc, chef de service de la police; Mgr Bobert Coffy, archevêque d'Albi; MM. Daniel Desmery, chef du bursau chiffre et sécurité; Michel Desmet, sous-prétet; Fernand Dunan, maire de Beaulieu-sur-Mar; Claude Durand, commandant de la police nationale à la brigade anti-criminalité de Seine-Saint-Denis; Nicolas Gambini, chauffeur à la sus-présechur de Cortés : Edenard Nicolas Gambini, chauffeur à la sous-préfecture de Corte ; Edouard sous-presecture de Saint-Paul-Trois-Gony, maire de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drûme); Pierre Grata-loup, maire de Saint-Chef (Isère); Guy Guyonnaud, maire de Saint-Estèphe (Gironde); Paul Jean, directeur, adjoint au directeur géné-Stèphe (Gironde); Paul Jean, directeur, adjoint au directeur général des collectivités locales; Thierry Kaeppelin, préfet de Lot-et-Caronne; Marcel Karger, mair-adjoint de Puteaux (Hauts - de - Seine); Jean Lanfray, commissaire divisionnaire à Meinn; Jacques Lapeyronis, maire de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne); Charles Lobstein, secrétaire général adjoint de la ville et de la communauté urbaine de Strasboury; André Martinez, inspecteur départemental adjoint au service d'incendie du Var: Alfred Merot, maire adjoint de Fontainebleau (Saine-et-Marne); Guy de Nicolay, conseiller général de l'Yone; Mile Jeanne Roubeyrie, directeur à la préfecture de la Corrèze; MM. Paul Roux, controleur général de la police; Raymond Santucel, conseiller général des Ripas-Martimes, maire de Cians; André Soda, adjoint au maire de Bilançon (Hautes-Alpes); Christian Tracou, sous-préfet; René Valentini, commissaire divisionnaire à Montpellier; Mma Maria-Thérèse Buch.

DÉPARTEMENTS ET TERRITORRES

tracou, sous-pretet; sene valentini, commissaire divisionnaire à Mont-pellier; Mme Maris-Thérèse Buch, adjoint au maire de Sétestat (Bas-Rhin); M. Antoine de Voglé, conseiller général du Char.

Est promu officier: M. Jacques Perret, préfet, direc-teur des affaires économiques, sociales et culturelles de l'outre-

Sont nommés chevaners:

MM. Mohamed Ameur, sous-préfet;
René Laufenburger, administrateur
civil hors classe: Emile Perio, commandant de l'aérodrome de Pointeà-Pitre: René Saccharin, médecin
chef à la direction des affaires samitaires de la Guyane; Hanri SaintCyr, président de club sportif de la
Martinione.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES Est pronu commandeur:

M. Bruno de Leusse de Syon, ambassadeur de France, secrétaire général du ministère des affaires étrangères. Sont promus officiers:

Sont promus officiers:

MM. Maurice Fongerouse, ambassadeur au Bahrein; Jacques Sánard, ministre plánipotentlaire; Lucien Cochain, inspecteur principal de la jounesse (Marcol; Mms Francisca Dealandes, présidante de la Croix-Bouge française à Anvers; MM. Gaston Elopha, président de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur d'Alicante; Valéry Iliévitch, dit Bernard Valery, correspondant en França et « New York Dally News »; Mms Ceneviève Smith, présidente des Alliances françaies du Canada; M. Raymond Vivien, président des anciens combattants français de San-Francisco.

Sont nommes chengliers:

Sont nommés chevaliers: MM. Paul Anouith, missionnaire MM. Paul Anouille, missionnaire (Japon); Claude Arpeis, joailitar (Etata-Unis): Jean Bergan, directeur du personnel de l'administration de l'Union de l'Europe occidentale (France): Mme Marie-Madeleiue Boschet, religiause, professeur de français (Gréce); MM. Farnand Calliard d'Aillières, chef du proto-

cole du prince de Monaco; Maurice Chatelain, secrétaire général du Crédit franco-portugals (Portugal); Roger Divin, président de la section Chill des Porces françaises libres :

DEFENSE

Est promu officier: M. Jacques Edet, sous-directeur. Sont nommés chevaliers:

Sont nommes cheomers:

MM. Jean Blaise, directeur de
recharches au C.N.R.S.; Albert Carbonnier, tachnicien, chef de travaux principal; Robert Gest, président-directeur général d'une société; René Jardiller, gérant d'une
société; Pierre Laurent, professeur
au collège militaire d'Aix-en-Provance; Maurice Martin Saint-Léon,
directeur dans une société; Henri,
Blehard Rigoli, directeur général
adjoint dans une société.

COOPERATION

Sont promus officiers: MM. Georges Dongar, bâtonnier de l'ordre des avocats du Mall; Ray-mond de Foulhise de Padirac, direc-teur général de l'Institut de recher-

Sont nommes chaodiers:

MM. Jean-Pierre Bransyre, conseiller su cabinet du ministre d'Etat,
ministre des transports au Gabon;
Jean Forestier, directeur général
d'une société à Dakar; Roger Gineste, directeur de l'enseignement à
Abidjan; Mme Suzanne Gueydon
de Dives, secrétaire générale de
l'àcatom; Mile Madeleine Père,
assistante sociale à Gaous (HauteVolta); MM. Louis Peytral, sousdirecteur des infrastructures au directeur des infrastructures au ministère : Louis Queinnec, conseiller à la mission de coopération au Cameroun ; Pandeli Scarvells, pré-

ÉCONOMIE - BUDGET

Est promu commandeur: M. Alof de Louvencourt, inspec général des finances. Est promu officier:

M. Jacques de Chalendar, inspec eur général des finances. Sont nommés chavaliers: MM. Michal Benoist, conseiller maître à la Cour des comptes; Bernard Perrin, contrôleur d'Stat.

ÉCONOMIE

Sout promus officiers: Mms Lés Chevellier, commissaire du gouvernement en retraîte; hM. Clauds Horvilleur, directeur général de banque; Claude Peylet, président de la calsse d'éparque de Roanne; Jean Vernes, président-directeur général de banque. Sont nommés chevaliers:

Sont nommés chevaliers:

MM. Maurice Charavin, chef du service de la concurrence à Marseille; Ella Crespi, président-directeur général de société; Paul Dubois, inspecteur général de l'institut national de la statistique; Boger Freyd, administrateur-directeur général de l'anstitut national de la statistique; Boger Freyd, administrateur-directeur général de la Société pour le développement économique du Centre et du Centre-Ouest; Jacques-Henri Gonganheim, directeur général d'un groupe de sociétés d'assurances; Hubert Heilbronn, associé gérant de banque; François Propper, président-directeur général de banque; Jean Bichon, directeur général à la Banque de France; Jean de Boquefeull, directeur général adjoint de banque; Pierre Vincent, directeur central dans une banque.

BUDGET

Sont promus officiers: Sont nommés chevaliers:

Sont nommés chevellers:

MM. Jean-Maris Berthet, directeur
régional des douanes de Paris-Est;
Georges Bizat, directeur des services
fiscaux de la Gironde; André Brouquet, directeur régional des impôts
à Toulouse; Mms Maris-Louise Carlier, administrateur civil à la préfecture de Paris; MM. Francis
Eyrand, chef du service juridique et
de l'agence judiciaire du Trésor;
Pletre Gioquel, trésorier-payeur général pour l'étranger à Nantes;
Claude Jacquemart, sous-directeur à
l'administration centrale; Paul Raynard, trésorier-payeur général.

ENVIRONMENT ET CADRE DE VIE

Sont promus officiers:

MM. Jean Boyrie, président-direc-teur général de sociétés; André Ponton, ingénieur général des ponts et chausées; Jean Bobinet, fonda-teur d'un groupe d'étnées pour l'aménagement hydraulique du tar-rieurs.

Sont nommés chevaliers : MM. Marcel Clanstres, directeur de l'office d'ELLM de la Esute-Caronne; Léon Dalon, sucian adjoint su directeur de l'équipement du Var; Mmes Colette Arrou-Vignod, administrateur civil; Christine Boux-Doriut, architecte urbaniste; MM. Robert Génermont, architecte en chef des bâtimants civils à Bois-Cuillaume (Seine-Maritime); Paul Balley, vice-président d'une colété d'ELM; Robert Leme, directeur départemental de l'équipement de

l'Yonne; Mme Janine Mulot, présidente du centre d'amélioration du logement de Rouen; MM. Marc Meudistret, directeur général d'une société de travaux publics; Claude Besel, président-directeur général d'une entreprise de travaux publics; André Spiral, administrateur civil à l'administration centrale; Robert Toxé, directeur général d'une société industrielle et de travaux publics.

EDUCATION

Sout promus officiers: Mme Jane Garrault-Fortunel, ins-pectrice générale; MM. Guy Grand, inspecteur général; Pierre Mérien, inspecteur général; René Neyers, attaché au rectorat de Besançon.

Sont nommés chevaliers:

MM. Pierre Bourguignon, directeur de l'écols normale d'instituteurs de Colmar; Yvon Brousse, proviseur du lycée d'Egletons; An d'ré Caroff, chargé de mission d'inspection générale; Jacques Caudry, attaché d'administration scolairs; Mme Colette Maienfant, directrice de cen tre d'informat al 10 n à Strasbourg; MM. François Duplan, directeur des services de l'éducation de la Loire; Albert Gullinen, président de la section de l'Aiane de l'association pour le développement de l'association pour le développement de l'enseignement technique; Emile Julilen, instituteur spécialiste au centre de documentation pédagogique d'Orléans-Tours; Mile Madeleins Levif, professeur agrégé au lycée Jeanna-d'Arc, à Rouen; MM. Jean-Claude Massite, recteur de l'acémie de Petrefeu, proviseur du lycée de Mulhouse; Mmes Blanche Lietout, directrice d'école élémentaire à Deauville; Marie-Thérèse Vialard, inspecteur genéral; François Rostini, journaliste, directeur de l'information de l'orientation; Roger Philippe, inspecteur général; François Rostini, journaliste, directeur de publications à Paris; Mile Hélène Sibé, proviseur zu lycée d'Aire-sur-l'Adour (Landes); M. Philippe Sorin, inspecteur principal de l'enseignement technique pour l'académie de Grenoble; Mme Madeleine Bouniol, institutrice à Paris. Sout nommés chevaliers:

UNAVERSITÉS

Sont promus commandeurs: MM. André Lerol-Gourhan, pro-fesseur au Collège de France; André Simonard, professeur à l'université de Paris-Vincennes.

Sont promus officiers: MM. Yvon Chotard, vice-président du C.N.P.F., membre du conseil de l'univaraté de technologie de Com-giègne, chevalier du 12 juin 1969; Jean Delhaye, directeur scientifique au C.N.R.S.; Alexandre Favre, direc-teur de l'institut statistique de la turbulence de l'université d'Aix-Mar-saille-II; Pierre Grimal, directeur de l'U.E.R. de latin de l'université de Paris-Sorbonne.

Sont nommés chevaliers;

MM. Lucien Braun, président de
l'université des sciences humaines
(Strasbourg-II): Jacques Carayon,
professeur au Muséum d'histoire naturelle; Mme Marie-Claire Bergère,
professeur à l'institut des langues et
civilisations orientales; M. André
Galichon, directeur du centre de
l'Ecole d'arts et métiens d'Aix-enProvence; Mme Simons Galliot,
conservateur en chef de la Bibliothèque nationale; MM. Christian
Guth, professeur à l'université de
Politiers; Marie-Jaseph Heubel, pro-Guth, professeur à l'université de Politiers; Marie-Joseph Haubel, professeur à l'université des sciences et techniques (Lille-I); Mme Claude Légilse, secrétaire générale de l'université de Bordeaux-II; MM. Jules Pujol, président du conseil d'administration de l'institut universitaire de technologie de Saint-Denis; André Richard, chef de bureau à la direction des ansaignements supérieurs: tion des enseignements supérieurs ; Max Robbs, président de l'université

SANTÉ ET SÉCURITÉ SOCIALE

Sont promus officiers: Sont promus officiers:

MM. Pierre Decoulx, médecin cher de service honoraire; Guy Desforges, vice-président de la commission de gestion du fonds national d'action santaire et sociale de la calass nationale d'assurance maisdis des travailleurs saisarés; Armand Follard, inspecteur général; Mme Pauline Lédan (sœur Laure), ancienne infirmière à l'hôpital de l'institut Pasteur; MM. Edmond Lefort, président de l'association de pharmacie rurale; Marc Mattei, chirurgien; Jean Vignalou-Perer, professeur à la facuité Pletra-et-Marie Curia; Elle Wollmann, sous-directeur de l'Institut Pasteur.

Sont nommés chevaliers :

Pasteur.

Sont nommés chevaliers:

M. Pierre Achard, président du conseil d'administration d'une caises d'assurance maladis; Mime Monique Jouaire, directsur départemental des Affaires sanitaires et sociales; MM. Jean Bernascoul, président du Salon des matérieis et de l'environnement social pour l'aide à la réadaptation; Claude Chouard, maitre de conférences à la faculté Saint-Antoine, de l'université Perre-et-Marie-Curle; Jean Cotillon, président d'un conseil départemental de l'ordre des médecins: Henri Désarménien, directur général du Syndient de l'industrie pharmaceutique; Augustin Dorion, chef de service, adjoint su directeur de la Sécurité sociale; Jacques Etévé, médecin chef de service d'un hépital communal; Pierre Gaumé, président d'un syndient régional de l'hospitalisation privée; Alain Halbout, directeur général d'un centre hospitalier régional et universitaire; Jacques Henry, président de l'Union des associations de parents d'enfants inadaptés; Alain Laugier, professeur à la faculté de médecine Saint-Antoine; Francis Laurent, médecin assistant des hôpitaux de Paris; Mme Marie Havliand, présidente d'homneur d'un comité de la Croix-Rouge; MME Bobert Maigne, médecin chef de service de rééducation à l'établissement des convalecture de Saint-Maurie; Jacques Moulinier, directeur d'un centre régional de transfuedon sanguine; Bernard Pépin, professeur de nsurologie à la factuité Laribotaière-Baint-Louis; Ernest Planson, médecin pédiatre retraité; Jean Robin, vice-pédient de la Confédération des syndicats médicaux; Mme Odetta Abadi, médecin chef de service de hôpitaux de Paris; Prédéric Stephan, professeur de pathologie de la faculté de médecine de Strasbourg.

TRAVALL ET PARTICIPATION

M. Gérard Analeau, membre hono-raire du comité directeur des P.M.E. Sont promus officiers:

MM Jean Camy, inspecteur géné-ral; Georges Jullien, directeur de l'institut de médecine du travail de Marsaille; Marcel Thilloy, président de la commission de la formation de

Sont nommés chevaliers : MM. René Belhoste, ancien direc-teur des reistions sociales de labo-ratoires pharmaceutiques; Corrado de Bortoll, fieuriste, meilleur oude Bortoll, figuriste, meilleur ouvrier de France; Jean Bouriler,
attaché principal; Pierre Chevalier,
directeur du centre de formation
professionnelle des adultes; Mme Denise Dekoninck, déléguée régionale
à la formation professionnelle;
MM. Raymond Frey, vioe-président
de la fédération des cadres des industries chimiques; Joseph Frosarad,
directeur des relations sociales d'un
groupe d'industries chimiques; Paul
Gospifert, délégué général de l'Union
des chambres syndicales de l'Est;
e-Jan Goupil, serrurier, meilleur ouvrier de France; André Resch, président de la fédération C.F.T.C.
d'E.D.F.

AGRICULTURE

Sont promus officiers: MM. Léopold Caby, président-di-recteur général d'une société ali-mantaire; Louis Malassis, directeur général à l'administration centrale; Henri Marchand, ingénieur en chef du génie rural; Henri Martinet, haut fonctionnaire de défense au ministère de l'agriculture; Marcel Rollet, président de syndicat viti-cole.

MM. Maurice Alexandre, directeur du Pari mutuel urbain; Pierre Audemard d'Alançon, président de la fédération de la mutualité sociale agricole de l'Allier; Mms Léonne Dhennin, ancien directeur de recherches au laboratoire de recherches vétérinaires d'Alfort; MM. Hervé Beledin, président de la Confédération internationale des vins et spiritueux; André Birac, président du Groupement des fabricants de du Groupement des fabricants de conserves; Guy Chauffaille, prési-dent de la coopérative fruitière du Limousin; Jean Dorlanne, vice-pré-sident de la Fédération des syndicats des propriétaires forestiers; Louis Geoffray, ancien président d'organis-mes agricoles; André Boumeau, di-recteur de la Fédération des coopératives agricoles de la betterave : Jean Busson, directeur départemental de Meurine-et-Moselle : Mms Colette de Meurine-et-Moselle; Mens Colette de Durfort Civrac de Lorge, exploitante agricole; MM. Gérard Leforestier, président de la chambre d'agriculture de Seine-Maritime; Emile Marchal, président d'organismes agricoles; Jean-Pierre Marty, vétérinaire-inspecteur général; Camille Moule, directeur de l'école agronomique de Rennes; Bernard de Nonacount, président de société de champagne; Alain Rérat, directeur de recherches à l'institut de la recherche agronomique; Jean Roger, ingénieur en chef du génie rural; Henri Siméon, président de la coopérative agricole de la Brie; André Vivien, président de la caisse de crédit agricole mutuel de l'Orns.

MADUSTRIE:

Est promu commandeur: M. Paul Gardent, président du conseil de surveillance d'une société chimique des Charbonnages de France.

MM. Robert Camelin, ingénieur général de l'armement; Philippe Olmer, directeur général d'un labo-ratoire d'industries électriques. Sont nommés chevaliers :

ratoire d'industries électriques.

Sont nommés chavaliers:

Sont nommés chavaliers:

Mil. Jacques Badola, président du syndicat de la métallurgie Midi-Pyrénées; Pierre Cordier, directeur général adjoint d'une société dé-rurgique; Joseph Cottin, directeur commercial d'une société papetières; Pierre Ducornes, directeur général d'une société papetières; Pierre Ducornes, directeur général d'une société de soudure; Jean Febvay, directeur des recherches dans une société de raffluage de produits pétrolises; Henri Franck, membre du couseil de gérance d'une manufacture de pneumstiques; Lucien Gattar, directeur général d'une société spécialisée dans la fabrication de composants électroniques; Aimé Jardon, directeur industriel dans une société de construction d'automobiles; Michel Liber, président-directeur général d'une société de fabrication de mobilier métallique de bureau; André Masson, directeur juridique d'une société de construction d'automobiles; Henri Eançon, directeur juridique d'une société de construction d'automobiles; Edouard Périn, président-directeur général et gérant de sociétés; Henri Eançon, directeur du transport et de la logistique dans une compagnie de recherches et d'exploitation pétrolières; André Redon, chef du service matrise d'ouvrage de la branche retraitement de la Compagnie générale des matières muclèsires; Robert Remillon, président-directeur général de laboratoire de produits cosmétologiques; André Balailes, administrateur général d'une société gressient de laboratoire de produits cosmétologiques; André Balailes, administrateur de la Compagnie générale des matières d'une société d'accumulateurs fines et de traction; Yves Booher, président-directeur général d'une société général d'une société général d'une société genéral d'une société général d'une société spécialisée dans le prêt-à-parter féminin.

TRAMSPORTS

M. Gilbert Dreyfus, directeur géné-ral d'Aéroport de Paris. Est promu officier:

M. Jacques Deschamps, directeur général de la R.A.T.P. Sont nommés chevaliers:

Mine Camille Clausse, infirmière socrétaire médicale à la direction de la météorologie; MM. Jean Berthier, directeur du savvice d'études techniques des routes; Christian Brogler directeurs du propher des controlles des routes; christian Brogler directeur de la réches manditure. niques des routes; Christian Brossier, directeur des pêches maritimes;
Georges Dobias, adjoint au directeur
des transports terrestres; Mme Jacqualine Grandordy, indirmière chef
à la S.N.C.F.; MM. Jean Lefol; ingénieur d'vil du génie maritime; André
Lemaire, directeur de région à la
S.N.C.F.; Paul Noiray, président du
directoire d'une entreprise de travaux
publics; Abel Papin, président directeur général d'une entreprise de
transports; François Bosan, président-directeur général d'une société
maritime; Adelin Villevieille, chef de
l'établissement d'étades et de recherches météurologiques.

COMMERCE EXTÉRIEUR

Est promu officier: M. Georges Taylor, conseiller sur affaires in tern a tion ales d'une

Sont nommés chevaliers : MM. Gérard Dreyfuss, délégué gé-néral d'une société; Jean Duchereux, agent de maîtrise d'une société; Roger Puret, directeur d'une société; Marie Galouseau de Villepin, direc-teur général adjoint d'une société; Pierra Legris, président du directoire d'une société; Clande Taittinger, président-directeur général d'une

JEUNESSE SPORTS ET LOISIRS

M. Paul Augier, présiden comité économique et soni Provence-Côte d'Azur. Est promu officier:

M. Jacques Georges, prem résident de l'Union europé Sont nommés chevaliers: MM. Henri Courtine, directeur général de la fédération de judo; Maurice Goddet, président fonda-teur d'un club sportif; Paul Grand-jean, président d'un club auto-

CULTURE ET COMMUNICATION

MM. Jean Chabert, sous-directeur des musées de Prance; Georges Cravenne, président-directeur géné-ral de société; Pierre Dessinges, directeur de société d'éditions et de publications.

Sont nommés chevaliers: MM. Rogar Agache, directeur des antiquités préhistoriques du Nord et de la Picardie; François Baron, dit Baron - Renouard, artiste peintre; de la Picardie; François Baron, dit Baron - Renouard, artiste peintre; Jean - Paul Belmondo, comédien, acteur de cinéma; Georges Bergá, dit Georges Descrières, eociétaire de la Comédie - Française; Michel Brézillon, chargé de mission d'inspection générale pour les fouilles et antiquités; Mime Claude Winter, sociétaire de la Comédie-Française; M. Georges Durand, ecclésiastique, directeur de « Munique sacrée en Avignon »; Mme Odétie Gérard, dite Gaston-Gérard, président d'honneur des Années du thêtre lyrique de Dijon; Mile Elisabeth Houries, conservateur en chef à la direction des Archives nationales; MM. Armand Jammot, producteur d'émissions télévisées; Pierre Leroyer, dit Pierre Delancé, écrivain, librotiste suteur de chansous; Albert Memmi, universitaire, homme de lettres; Jean Moulin; conservateur en chef du musée du châtan de Compième: de chansons; Albert Memmi, uni-versitaire, homme de lettres; Jean Moulin, conservateur en chef du musée du château de Compième; Mms 266 Oldenbourg, femme de lettres; MM. Pierre Petit, compo-siteur, critique musicai; Jacques Elgaud, conseiller d'Etat, président de l'Association des centres cultu-rels de rencontres, administrateur-rels de rencontres, administrateur-

ANCIENS COMBATTANTS Est promu commandeur:

Fédération des anciens combattants résidant hors de Prance. Sont promus officiers:

Sont promus officiers:

Mms Janine Arun-Brunstière, viceprésidente de l'Amicale des forces
fémininas françaises; MM. Pierre
Bonnet, chef des savices interdépartementaux; Henri Lellement, ancien directeur départemental de
l'Office des anciens combattants;
Henri Lefebvre, sacrétaire national
de l'Association des anciens combattants de Flandres-Dunksrque 40;
Roget Loiseau, président de la section de Paris des combattants de
Narvik; Louis Niellon, président
honoraire d'une section de l'Union
nationale des combattants; Pierre
Peyré, président d'une section des
médaillés militaires; Georges
Wellers, président-fondateur de
l'Amicale des anciens déportés du
camp de Bunamonowitz (AusohwitzIII).

Sont nommés chepaliers:

Mme Antoinette Pavreau, administrateur national des médalliés militaires; MM. Jacques Bruel, trésorier général de la Fédération des anclans combattants résidant hors de France; Baniel Caral, administrateur national de l'Union fratamelle des blessés de guerre; Albart Courbet, président de l'Amicale du corps franc Fommies; Lou Is Courtois, vice-président de l'Amicale du corps franc Fommies; Lou Is Courtois, vice-président de l'Amicale du corps franc Fommies; Lou Is Courtois, vice-président de l'Amicale du corps franc Fommies; Lou Is Courtois, vice-président de l'Amicale de Flandres-Dunkarque 40; Abel Crépin, seré-taire générale d'une société mutualiste des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie, Marco; Gustave Dupouy, membre d'un bureau départemental de l'Amicale du corps franc Fommies; Almé Dusart, président départemental des médaillés militaires; Auguste Preveisen, serétaire régional de l'Amicale des anclens commandes de la France libre; Jean Joublin, vice-président de la Pédération nationale à l'Orice des anclens combattants ; Georges Mousseron, administrateur nationale de l'Association des anciens de la Preveisen des combattants volontaires illevens, anciens de la Production des anciens de la Preveise des combattants volontaires des combattants volontaires des combattants régliert series, serétaire général de la Confédération des combattants volontaires militaires; Paul Reymond, vice-président national de l'Amicale des combattants de Naryfk; Albert Berniss, serétaire général d'un commité d'entente d'anciens combattants.

DÉPORTÉS ET MITERNÉS DE LA RÉSISTANCE Sout promus officiers :

MM. Jean-Esptiste Amestoy, Plerre Cabarroques, Emilien Courtes, inter-nés résistants. Sont nommés chevalilers:

M. Georges Alamelle, Mms Jacque-line Kelley, MM. Gabriel Hauret, Antoine Joly, Plants Marizler, Mile Jacqueline Mells, internés ré-sistants: M. Georges Paure, déporté

lencadrement ren

Pourquoi Nissan et Te

Memers de marche interfeur

sent de s'implanter eux 3.44 mas - ----

to in the Applied to the Warmille Batel ich: THE PROPERTY AND ASSESSMENT 二十二 🗯 🗯 日本中

Le Monde

ECONOMIE

L'encadrement renforcé du crédit

UN COUP POUR RIEN ?

Le crédit, qui est dejà cher, va, dit-on, devenir plus « rare », notamment pour le logament, à cause d'un « encadrement » renforcé. Quel est le sens de cette - rareté » en période d'inflation, c'est-à-dire d'expansion débridée... du crédit (et donc

TEAT AND

ABBREUT, TERT

de l'endettement) ? Les nouvelles mesures « restrictives » sont-elles de nature à réduire effectivement les pressions infla-tionnistes ? Une autre méthode, celle qui est utilisée aux Etats-Unis et qui inspire la nouvelle réforme, présentée comme

très importante », de la réglementation bançaire américaine, aurait-elle des résultats plus heureux? Ou bien l'opposition entre les systèmes français et américain de « contrôle » de la masse monétaire serait-elle plus apparente que réelle ?

Ainsi la cause paraît-elle entendue : avec la nouvelle instruction de la Banque de France, publiée sous forme d'« avis » au Journal officiel du 30 mars, le crédit bancaire, déjà assorti de taux qu'en d'autres temps on aurait qualifiés d'usuraires, va « se raréfier ». Ce sera en parti-culier le cas pour le crédit à l'achat de logements anciens, qui a fait l'objet d'une attention spéciale de la part des autorités onétaires, alarmées par la très forte progression — 26 % à 27 %, - en 1979, puis encore au premier trimestre de 1980, des

« prêts complémentaires des prêts cident, les politiques dites principaux d'épargne-logement » (ceux qui servent précisément, ont récemment découvert les statisticiens. à financer les achats de l'« ancien »). En conséquence de quoi, les prêts en question, qui étaient jusqu'alors « désencadrés », — ce qui, en première approximation, signifie que les banques n'avaient pas à en tenir compte pour le calcul de l'encours soumis aux normes d'encadrement, - vont perdre ce privilège. Ils rentreront dans le droit

anti-inflationnistes valent ce que valent les images et les comparaisons dont elles sont la projection. En résumé, ils présentent tous les défauts et les chaussetrapes des raisonnements par analogie.

C'est ainsi qu'on parle où « trop » d'argent se porte sur une quantité insuffisante de blens et de services. Cette façon de l'exprimer est la traduction de l'adage anglo-saxon qui a tant fait pour empêcher une ré-flexion sérieuse sur le phéno-mène de l'inflation : « Too much money chasing too jew goods a (trop d'argent chassant pas assez de marchandises). Qui, en l'occurrence, a « trop » d'ar-gent ? Les candidats à la propriété de leurs logements? Le banquier qui leur consent une avance remboursable ? Ces questions ne peuvent pas recevoir de réponses claires, parce qu'elles procèdent d'une métaphore inconsistante. Pas plus qu'on ne peut préciser à quel niveau il conviendrait de porter l'offre pour qu'elle devienne « suffisante » alors qu'il est avéré que sur la plupart des marchés mais ici celui du logement n'est pas un très bon exemple, parce qu'intervient la rente de situation - il n'existe, au sens économique, aucune pénurie puis-que la demande solvable peut être satisfaite pratiquement sans limite à un prix normal (c'est-à-dire n'impliquant aucun

profit exorbitant). De cette représentation du phénomène de l'inflation on tire la conclusion que, pour la com-

lai, de diminuer la demande ou tout au moins d'en ralentir la croissance. Telle est l'origine des politiques dites de gestion de la demande qui, en dépit de toutes les déclarations contraires, restent le fondement de C'est ainei qu'on par du monde. Pour couper se du monde pour couper se diationnistes » qui s'exercent sur à la demande en question, ou bien on invite les banques à diativement moins de mettre relativement moins de moyens de palement entre les mains des agents économiques tion du crédit, ou bien on essaie d'agir directement sur les rémunérations distribuées par le biais de politiques de revenus qu'on n'ose plus appeler par leur nom tant leur echec a été, partout et

toujours, patent. N'est pas moins manifeste l'échec des politiques « monétaristes a, soit dans leur version classique, modèle américain, soit dans leur version française. La modèle américain consisterait, pour restreindre le crédit, à laisser monter les taux d'intérêt en espérant décourager la demande par ce moyen. La solution françalse serait de limiter quantitativement le crédit par le biais de l'encadrement, tout en se servant simultanément - mais, assure-t-on, de façon moins brutale — de ce qu'on appelle l'ar-me des taux (autre expression pleine d'ambiguîté). Les nou-veaux économistes, dont la compréhension des phénomènes de marché ne dépasse pas celle de leurs maîtres de la fin du siècle dernier (dont Milton Friedman est le fidèle disciple), opposent artificiellement ces deux métho-

> PAUL FABRA. (Lire la suite page 12.)

La R.F.A. s'installe dans le déficit

S ANS doute n'a-t-on pas encore, notamment en France, pris l'exacte mesure du retournement de situation qui s'est depuis quelques mois opére dans les atfaires monétaires et financières de la République fédérale d'Alemagne. Le réputation du dautschamark comme - monnale forte - et de la R.F.A. comme pays excédentaire a été établie pendant al longtemps qu'aux yeux de beaucoup elle paraissait correspondre à un phénomène « structurel » (blen que la notion d'un surplus, ou d'un déficit, « structurel » n'alt rigoureusement aucun sens, elle a, comme le reste de l'héritage intellectuel keynesien, la vie étonnamment dure, résistant au démenti des faits).

Soft avec admiration, soft avec initiation, soft encore evec un métange de ces deux sentiments, les partenaires de l'Allemagne de l'Ouest s'étalent habitués à une représentation du monde dans laquelle celle-ci occupait la place enviée d'un pays sans probième de balance des palements ; et dont la monnale était vouée à une revalorisation continuelle. Tells était encora une des principales práccoupations exprimées en France pendant les mois qui précédèrent la mise en route du S.M.E. (Système monétaire européen). Le deutschemark n'aliait-il pas constamment tirà vers

Le S.M.E. est entré en vigueur en mars 1979. Le mois sulvant la balance des palements courants de la R.F.A. commençait à enre-gistrer un déficit. Depuis, elle n'a presque jamais cessé d'être au rouge. Le suite des événements pourrait bien avoir confirmé l'hypothèse (voir «le Monde de l'économie » du 17 octobre 1978) seion laquelle, dans l'esprit du chanceller Schmidt, la participation de la R.F.A. au S.M.E. était (aussi) un moyen de faire passer sous un habiliage européen un changement de cap de la politique allemande, désormals moins soucieuse de stabilité que désireuse de préserver la compétitivité de l'Industrie allemande menacée par une hausse indéfinie du deutschemark. La Bundesbank, gardie du pouvoir d'achat de la monnale, ne s'y était pas trompés. Son président de l'époque, Le Dr. Otmar Emminger, dénonçait le danger de voir se constituer en Europe une « communauté d'inflation ».

Ce qui frappe aujourd'hui, c'est le changement complet qui est intervenu dans l'attitude des autorités monétaires de la R.F.A. (gouvernement et institut d'émission). Les dirigeante allemands se sont psychologiquement installés dans le déficit. Leur préoccupation n'est pas de le supprimer, mais de trouve les moyens de le financer durablement. Le ministre des finances est allé sofficier les Saoudiens, leur demandant de souscrire — ce qu'ils ont fait (mais on ne connaît pas les détails de l'opération) des bons émis par l'Etat fédéral allemand. Il est ouvertement question d'emprunter sur le marché de l'eurodollar. Des capitaux extérieurs, on attend à la fois qu'ils financent une partie du considérable déficit budgétaire et qu'ils combient le solde négatif de la balance des palements courants, comme aux Etats-Unis, Des mesures ont été prises pour encourager les pays étrangers à se constituer ainsi des avoirs (réserves) en deutechemarks, alors que jusqu'à une époque récente on essayaît de s'opposer à l'extension

Le manque de rigueur dans la gestion des finances publiques a fini par produire ses effets. Le deutschemark est dens le peloton de queue du S.M.E.; l'Inflation relève dangereusement la tête, ce qui inquiète une opinion publique désorientée. Il en résultera peut-être des conséquences électorales inattendues.

Les métaphores de l'inflation

Il est impossible de savoir a priori dans quelle mesure cette disposition aura par elle-même pour effet de ralentir l'octroi des crédits pour le logement. Les normes destinées à contenir dans une limite déterminée la progression de l'encours s'appliquent à une masse indifférenciée de crédits. Il est donc toujours possible que telle ou telle catégorie d'entre eux augmente plus vite que les autres. Cela dépend à la fois de la demande de la clientèle et de la politique commerciale du banquier. Ajoutons que les prêts conventionnés (surtout, pense-t-on, destinés au « neuf ») restant désencadrés, on pourra aussi assister en cours d'année à une répartition différente des prêts au logement (1), moyen

(1) Pour essayer d'empêcher ce détournement, l'administration s'ap-prête à porter de 10 % à 30 % ou 40 % la proportion de rémovation (done de travaux naufs) que doit comporter tout contrat donnant

d'atténuer la réglementation contre nature qui consiste à contingenter le crédit. En tout cas, rien ne justifiant, sinon l'inflation — et les réflexes de spéculation qu'elle suscite, - un accroissement en douze mois de plus du quart des crédits au logement octroyés à la clientèle solvable ou supposée telle, le sens du mot « raréfaction », quand il s'agit, avec les moyens du bord, de colmater une voie d'eau, est tout relatif.

parmi d'autres de tourner ou

S'il ne s'agissait que d'une question de vocabulaire, l'impropriété du terme mériterait à peine d'être relevée. En réalité, le mal va beaucoup plus loin. Comme les idées en cours sur l'inflation découlent directement (même quand elles se présentent sous la forme d'analyses « mo-nétaristes » sophistiquées) de métaphores approximatives ou franchement inadéquates, il ne faut pas s'étonner que les rai-sonnements sur lesquels s'ap-puyent, dans tous les pays d'Oc-de pouvoir augmenter l'offre de

Pourquoi Nissan et Toyota refusent de s'implanter aux États-Unis

AUT-IL investir aux Etats-Unis ? Et si oui, maintenant ou plus tard ? Tel est le problème que se posent les deux grands de l'industrie automobile nippone, Toyota et Nissan (1). Un dilemme qui est devenu ces dernières semaines une affaire politique entre Tokyo et Wash-

Alors que depuis plusieurs mois les ventes de voitures japonaises aux Etats-Unis sont reparties en flèche en raison de la baisse du yen, l'industrie automobile amé-ricaine, avec ses deux cent mille chômeurs, a lancé une campagne vigoureuse pour convaincre les sociétés nippones de s'installer

Essoufflement du marché intérieur

Jusqu'à présent, les deux «grands» japonais ont 'ist à tous les assauts en invoquant la faible rentabilité de telles opérations. Tes constructeurs nippons sont assurément conscients de la nécessité d'internationaliser leur production tant pour faire face au protectionnisme montant que pour résister à la concurrence de leurs homologues américains qui sont en train de mettre au point ce que l'on nomme déjà la volture mond:ele » (world car). Mais Toyota et Nissan paraissent, pour l'instant, plus encline à affermir leur position en Eu-rope par des accords de coopération et à consolider leur implantation dans les pays en voie de développement, comme tendent à le prouver l'accord que Nissan est sur le point de conclure avec Alfa Romeo et le projet d'investissement le Toyota

L'internationalisation de la production automobile japonaise doit être replacée dans le contexte global de la stratégie

(i) Nissan vend des vénicule à étranger sous la marque Datsun.

aux Etats-Unis. Campagne appuyée par les membres du Congrès, qui espèrent ainsi se concilier, l'échéance électorale de novembre approchant, le million et demi d'ouvriers de l'industrie automobile. Loin de calmer les esprits, la récente décision prise par Honda - cinquième constructeur nippon — d'investir dans l'Ohio (le Monde daté 13-14 janvier) a fart monter les enchères : « Pourquoi les autres constructeurs japonais ne viennent-ils pas? », disent les Américains. Toyota et Nissan sont donc soumis à des pressions sérieuses et ouvertes du ministère iu commerce et de l'industrie (MITI) pour répondre aux

des constructeurs. Avec un chiffre d'affaires de 40 milliards de dollars par an, l'industrie automobile japonaise est en passe de supplanter celle des Etats-Unis. A la fin de cette annee, le Japon pourrait devenir le premier pro-ducteur mondial avec 10,6 mil-: de véhicules (+ 1 % par rapport à 1979) contre 10,4 millions pour les Américains

Qualité, priz compétitifs, marketing ag essif sont les clès de cette progression qui ont permis au Japon de devenir le premier exportateur mondial. a pre-mière caractéristique — la qualité - jouant un rôle décisif, comme on l'a vu lorsque, en 1978, les voitures japonaises continuèrent à ' 'n se vendre maigré une hausse des priz due au renchérissement du yen, compersée partir ven, seulement par les prodiges des constructeurs pour réduire les coûts. La baisse actuelle c. yen a donné un coup de fouet aux exportations, notam- at sur le marché américain dont 22 % revient aux Jar · · · Toyote est en passe de prendre la place de Chrysler après General Motors et Ford.

abordent la nouvelle décennie avec quelques sérieuses préoccupations. Les experts s'interrogent sur le marché intérieur qui fut l'élément moteur de la demande de 1965 à 1970, Celui-ci a connu à nouveau, ces deux dernière années, une demande soutenue résultat d'une politique très active des constructeurs, largement fondée sur un intense démarchage à domicile. Mais ce marché arrivé à « maturité », ne permet plus de prévoir des taux de croissance importants. Seulement un Japonais sur cinq (contre un Allemand sur trois et un Américain sur deux) possède une voiture, ce qui laisse encore une demande à satisfaire. Mais les constructeurs estiment que la tendance du marché nippon est davantage à l'achat de rempla-cement qu'à la première acquisition. La demande serait donc tributaire pour une bonne part de la conjoncture économique Aussi la croissance du marche intérieur risque-t-elle d'être fai

ble entre 1980 et 1985. Cette situation conduit les constructeurs japonais, dont er gros la moitlé de la production est destinée à l'exportation -(65 %) et Mazda (58 %). - à accentuer leurs efforts sur les marchés extérieurs. Toyota, qui détient 37.5 % du marché intérieur et 4.8 % de celui des Etats-Unis, prévoit une augmentation de ses exportations de 9.8 % au cours de cette année, tandis que Nissan (28 % du marché intérieur) compte accroître celles-ci de 8,8 %.

La nouvelle stratégie des Japonais est fonction de deux considérations : les tendances protectionnistes qui se manifestent aux Stats-Unis et en Europe et une concurrence accrue au cours des prochaines années de la part des

> PHILIPPE PONS, (Lire la suite page 11.)

Sécurité sociale: une conférence internationale pour surmonter une crise générale

FRANCIS BLANCHARD (*)

Les plus brûlants aujourd'hui.

les problèmes financiers, ne sont

penseralt plutôt à un mal chro-

nique. - mais ils ont pris une

acuité extrême. Dans la plupart

des pays de la C.E.E., par exem-

ple, les dépenses sociales, à prix

pas nouveaux assurément

T A sécurité sociale est sans Conteste l'un des phénomè-nes les plus marquants de nos sociétés contemporaines Institution bientôt centenaire si l'on se reporte à la date de naissance des assurances sociales, elle

a connu après la seconde guerre mondiale une expansion fulgurante presque partout dans le monde et spécialement dans les pays industriels auxquels se limi-tent ces réflexions. Elle occupe une place privilégiée dans l'esprit public. Au-delà de son apport purement social, cette institution a contribué à la stabilité et au progrès des sociétés industrielles : n'est-elle pas en fait l'un des principaux pillers sur lesquels s'est édifiée leur prospérité des récentes décen-nies?

Mais voici qu'à l'heure actuelle elle est en crise. Dans chaque pays, des problèmes redoutables l'assaillent, souvent de nature

Une indispensable réforme des systèmes de santé

Cette situation difficile, qui résulte en définitive du niveau élevé atteint par nos institutions de protection sociale, a été singulièrement aggravée par la crise économique, qui a ajouté de nouvelles tensions : d'une part, il devient beaucoup moins aisé de dégager les ressources néces-saires dans une conjoncture caractérisée par la stagnation du produit intérieur, et, par voie de conséquence, de l'assiette des prélèvements en faveur de la sécurité sociale, tandis que, d'autre part, l'indemnisation d'un chômage en expansion alourdit sensiblement la progression des charges.

La préoccupation dominante dans l'immédiat est donc le rétablissement de l'équilibre financier. Mais la recherche des solutions s'inscrit dans un contexte difficile et incertain où chacun

constants, se sont accrues de moitié ou plus dans la période 1970-1976. Et le volume des transferts sociaux atteint dorénavant des niveaux où la capacité de la société à toujours assumer le coût de sa protection sociale commence à être fortement mise en doute. L'ascension vertigineuse des budgets des prestations sanitaires, que de multiples facteurs semblent rendre irrésistible, suscite en particulier des préoccupations très

- imitant en cela le sage praticien du Caligula d'Albert Camus qui, à un monde absurde, veut néanmoins donner un sens pour pouvoir y vivre — a au plus haut degré « le goût et le besoin de la sécurité », et est donc moins que jamais disposé à voir restreindre la protection déjà acquise. Eliminer d'emblée et de manière durable la tension qui pèse sur l'équilibre financier de la sécurité sociale exigerait des solutions miracles qui, à l'évidence, n'existent pas. On ne peut cependant se contenter des réformes partielles immédiates qu'appelle assurément l'acuité des difficultés présentes mais qui fondeur de la crise. Il ne me semble pas douteux, par exemple, que le freinage des dépenses

(*) Directour général du Bureau international du travail.

de santé n'exige pas seulement des efforts pour maîtriser les coûts mais impose une réforme profonde des systèmes de santé. Plus généralement, la réforme du financement de la sécurité sociale passe-t-elle par de simples retouches apportées au taux ou à l'assiette des cotisations, ou n'appelle-t-elle pas plutôt une révision plus ambitieuse des modes de financement en vue de les rendre mieux appropriés à la objectifs qu'elle poursuit ainsi qu'aux exigences économiques et

La recherche de solutions d'ensemble se recommande surtout du l'ait e qu'à la crise financière actuelle s'ajoutent des problèmes qui pour être moins immédiats n'en sont pas moins redoutables » par leurs conséquences et méritent dès à présent toute notre attention: il s'agit des problèmes d'adaptation de l'institution aux transformations profondes. multiples et, semblet-il durables auxquelles nous assistons aujourd'hui.

Changement des données économiques d'abord. Le temps semble bien passé où des taux de croissance très élevés de l'économie, comme ceux qui ont été enregistrés jusqu'en 1978, facilitalent le développement des législations sociales. Les différents scénarios du futur élaborés ici et là nous font pressentir nne croissance ralentie, et, peutêtre, un autre type de croissance, ce qui introduit des distorsions dans le couple classique expansion économique/progrès social et conduira peut-être à une redéfinition même de ces concepts. La sécurité sociale devra s'adapter à ces perspectives nouvelles.

atteint à présent la plupart des pays industriels représente à coup sûr l'un des problèmes les plus préoccupants pour l'avenir de la sécurité sociale.

(Lire la suite page 10.)

LE COUT DES SOINS ET LA RÉFORME DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

Pour une convention unique

por le docteur ALBERT GABRIELEFF (*)

EDFCINE à deux vitesses, M médecins à trois étages, malades fichés et soupconnés comme des profiteurs, praticiens a profilés » et surveillés comme des maifaiteurs. tracasseries, contrôles incessants, bureaucratie tatillonne, technocratie absurde et coupée du réel, étiolement des honoraires... Messieurs du gouvernement, du patronat et des caisses, méflez-

Dans une relative indifférence générale - alors que ce débat est plus important que bien des élections passées et à venir, vous vonlez saboter une des bases de notre système social, c'est-à-dire la médecine libérale conventionnée française — citée pourtant en exemple à l'Europe vous voulez instituer en fait une médecine de qualité pour les riches et une médecine au rabais pour les pauvres, vous voulez instaurer dans notre pays un système à l'allemande ou, pire, à l'anglaise, qui, tout en coûtant plus cher, soigne plus mal.

Vous ne voulez pas faire les réformes de structure indispensables à une bonne gestion des caisses ni mettre fin à de nombreuses gabegies : on dépense parfois en experts, en personnel, en secrétariat... 10 000 francs et plus pour contrôler... 1000 francs de prestations ou moins. Vous ne voulez pas dire la vérité aux Français : les honoraires médicaux représentent moins de 4 % du budget de l'assurance-maladie - et ce sont pourtant les médecha libéraux conventionnés français, généralistes et spécialistes de ville, de quartier, de campagne, de montagne, soit 97 % du corps médical, qui réussissent chaque jour le tour de france, à la détresse, à l'inquié-

Sait-on one les technocrates

tude et à l'angoisse de 90 % des malades et de les soigner dans le cadre irremplaçable du colloque singulier - contact humain direct entre le consultant et le praticien qu'il s'est librement choist

Le prétendu déficit de la Sécurité sociale est devenu un vrai monstre du loch Ness qui apparaît et disparaît soudainement au gré des tests, des sondages... et des saisons. Sovons sérieux : le corps médical français, dans son immense majorité, reconnaît les difficultés actuelles et est tout à fait d'accord pour participer à une maîtrise concertée — ce qui veut dire dialogue véritable et non diktats et oukases des calsses et du gouvernement — des dépenses de santé. Mais pas au prix de choisir entre qui sera soigné et qui ne le sera pas, entre qui aura droit aux meilleures techniques et qui n'y aura pas droit. Et pas avant que les grandes entreprises, et l'Etatpatron le tout premier, ne paient les milliards de cotisations à la Sécurité sociale non encore versés, pas avant que l'on dise clairement aux Français que le chômage de plus de 1,5 million d'entre eux coûte très cher, y compris à la Sécurité sociale pas avant que l'on sache que, si les progrès de la technique auxquels a droit la population française dans son ensemble, coûtent cher (scanner, rein artificiel, unités de réanimation de haute surveillance...), cela est peu de chose comparé au coût d'un missile Crotale, d'une fusée Pluton... ou d'un sous-marin atomique! Il ne s'agit pas là d'une prise de position : les deux peuvent se justifier; mais qu'on le dise clairement et que l'on ne fasse pas « porter le chapeau » à quelques-uns en l'occurrence les médecins libéraux conven-

Un mauvais coup quitte à changer radicalement

qui nous gouvernent, que les eurs d'opinion qui se répandent sur les ondes et dans la e, se font solgner, eus un tout petit nombre de médecins de certains quartiers de Paris et de grandes villes pratiquant des tarifs qui n'ont blen sûr rien à voir avec ceux de la Convention, Certes, c'est leur droit aux uns et aux autres... mais pas au point de faire croire que 97 % du corps médical français fonctionne dans ces conditions, pas au point de nous proposer des réformes et des bouleversements comme si c'était le cas! Sait-on qu'au 1er mars 1980 la coupe de cheveux chez un simple coiffeur de quartier coûte plus cher que la consultation du généraliste, qui est à l'heure actuelle de 40 francs Sait-on que ce même généraliste ne peut travailler et solgner ctement — c'est-à-dire humainement, sans hospitalisatile — qu'avec le concours accessible de spécialistes de ville dont la consultation, à ce jour, n'est one de 60 france? Sait-on qu'une appendicite ou un accouchement coute cinq fois moins cher en clinique conventionnée (la majorité) qu'en hôpital français n'est plus aujourd'hul ce richard, ce notable même, qu'il rement à ce que vient de déclarer F.O. il ne s'agit pas de faire de protectionniste de la médecine libérale contre toute autre forme de distribution de soins ». Les médecins libéraux conventionnés français ne sont pas contre d'autres formes de distribution de soins. Ils déclarent simplement et dignement — si on veut bien leur donner is parole — que la médecine de ville soigne le plus grand nombre à la meilleure qualité et au moindre coût,

Il faut dire aux Français que l'on est en train de leur préparer, en douce un mauvais coup : pour ne pas les indisposer avant les élections présidentielles de 1981, on veut leur cacher les réalités (« La santé n'a pas de prix : elle a un coult », a dit Mme Vell)...

75°

leur concocte une médecine indigne d'eux. Après, il sera tron tard. Il faut aux Français de ce dernier quart de siècle une médecine libérale conventionnée - avec une Convention honnetement négociée entre les parties concernant, à quelques irréductibles près, l'ensemble des praticiens. Convention basée sur la conflance, l'autodiscipline, la prise de conscience des uns et (*) Neuropsychiatre conven-tionné.

de cap au lendemain de la pro-

clamation des résultats! En

attendant, on détourne leur

La dynamique hospitalière menacée

ans, l'hôpital s'est considérable

ment développé, grace à un cer-tain nombre de mesures dont la

principale est, sans nul doute, la

réforme Debré de 1958, qui a

Les autres mesures en sont la

conséquence : recrutement de

gestionnaires de haut niveau

déblocage des procédures admi-

nistratives et financières (loi

Boulin de 1970); grands tra-

vaux d'humanisation ; améliora-tion qualitative et quantita-

tive du niveau des personnels

paramédicaux: création des

l'hôpital un moteur de dévelop-

pement économique dans des sec

teurs de haute technologie, et,

marchés internationaux, tenus

essentiellement par les Améri-cains, les Anglais et les Alle-

Néanmoins, comme toute 16-

gislation, celle-ci contenait in-

trinsèquement ses propres dévia-

hospitalo-universitaire a en-

trainé une osmose, certes béné-

fique au point de vue scientifi-

que, entre l'hôpital, la faculté et

la recherche. Mais, du strict

point de vue financier, il faut

bien admettre que le prix de

journée payé par la Sécurité so-

ciale sert à financer des missions

qui relèvent soit de l'Education

nationale, soit de l'INSERM (1).

soit même d'entreprises privées

à l'hôpital.

Une profonde mutation

qui expérimentent leurs produits

Il en est de même de la for-

mation des personnels paramé-

La création du plein temps

Ces dispositions ont fait de

corps médical français.

SAMU, etc.

par MICHEL FONTAINE (*)

A politique sanitaire mise en place depuis près d'un an répond à un double souci : amortir le déficit de la Sécurité sociale; maintenir le taux d'évolution des dépenses de santé à niveau sensiblement égal à celui de la P.I.B., de manière à aligner l'évolution des dépenses sur la croissance des ressources.

En fait, le problème à résoudre est celui du divorce entre, d'une part, les dépenses du sys-tème «Sécurité sociale » accrues par l'inflation et, d'autre part, ses ressources, déterminées à la fois par le vieillissement de la population et le niveau de chô-

Constatant a priori qu'aucune action n'est possible sur les res-sources, ce qui reste encore à démontrer, nos édiles s'attachent à comprimer les dépenses, et principalement les dépenses hospitalières.

Il est exact que celles-ci ont connu, au cours des dix dernières années, des taux d'augmentation importants, mais il convient d'être precia Si la Sécurité sociale enregistre une hausse des dépenses hospitalières de l'ordre de 20 %, ce n'est pas le fait de l'hôpital qui pratiquerait une politique

Depuis plusieurs années, les priz de journée (c'est-à-dire le coût unitaire de production) évoluent aux alentours de 13 %. La dépense finale que constate l'organisme payeur résulte essentiellement d'une augmentation de la consommation des soins hospitaliers. Pourquoi cette augmentation

de l'attraction hospitalière? En premier lieu pour des raistructurelles. Depuis dix

financière résultant de la ré-

forme hospitalière de 1970 a été

utilisée parfois pour réaliser

certaines opérations de prestige

dont la finalité politique

forme avait réalisé une des plus

profondes mutations sociales et

économiques de ces dernières

En mordant de plus en plus

sur le secteur privé lucratif des

cliniques, et en attirant à lui une

partie de la clientèle de ville,

l'hônital vensit de démontrer sa

capacité à la lutte concurren-

tielle et mettait en péril la mé-

Le choix a donc été fait. Il

faut casser la dynamique hospi-

decine libérale et lucrative.

(*) Econome d'hôpital.

n'échappe à personne.

Toutefols.

Dans un tout autre domaine, il talière et contenir le secteur pufaut également reconnaître que blic dans une notion restrictive l'autonomie administrative et de la mission de service public en ne lui confiant que les activités non rentables que sont les urgences et les traitements lourds, sans oublier la prise en

> Cette politique risque, à terme, d'entraîner des conséquence désastreuses pour celle-là même que l'on prétend sauver, la Sécurité acciale.

charge sanitaire du troisième

En bloquant les investisse ments, en réduisant considérable ment la demande de fourniture des hôpitaux, ne risque-t-on pas de mettre en difficulté tout un secteur industriel en plein dé-veloppement et, ainsi, d'accroître le chômage et, ce faisant, le déficit de la Sécurité sociale ?

(1) Institut national de la santé et de la recharche médicale.

Non à l'hospitalo-centrisme

par le docteur CHARLES PROUX (*)

L est de toute évidence que le niveau de vie des méde-cins français a diminué dans des proportions importantes depuis plusieurs années et pour attiré dans les hôpitaux l'élite du de multiples raisons :

 Augmentation considérable du nombre des praticiens, consé-quence de la stupide réforme engendrée par la révolution verbale de 1968;

- Développement de l'hospitalo-centrisme avec la division du corps médical en deux fractions sicon hostiles, tout au moins défiantes, ce qui n'améliore pas leurs rapports, avec leurs consé-quences en matière de soins et d'examens ;

-- Hyperconsommation médicale due aux avantages d'une convention qui favorise plus le nombre des actes que leur quagrâce à lui, l'industrie française pouvait s'apprêter à attaquer les

> Une des solutions envisagées - non sans bon sens - pour réformer la Sécurité sociale est de diminuer les dépenses médicales par la création d'un double secteur. A côté d'un corps de médecins conventionnés ayant accepté les contraintes et les avantages d'un contrat négocié leur apportant, avec la garantie de l'emploi, des avantages fiscaux et sociaux décents, existerait un corps de médecins entièrement libéraux, libres de fixer le montant de leurs honoraires. La seule contrainte imposée serait d'indiquer ces honoraires de façon parfaitement transparente, moyennant quoi ils conserveraient la liberté de prescription et leurs actes seraient remboursés sur les mêmes bases que pour les conventionnés. Il va sans dire que ce libéra

> fisme ne les privers pas du contrôle médical des caisses et que, du point de vue social et fiscal, ils seront automatiquement placés dans le régime général des professions libérales. Quel est l'avenir de ce systàme ?

> Première hypothèse, le nombre de médecins optant pour le régime libéral est très faible, la situation actuelle se modifie peu, les négociations tarifaires fisants provoquent la surconsommation, le régime s'essouffle de plus en plus, c'est la fiscali-(*) Président d'honneur de Fédération des radiologistes.

sation, le salariat. Les doctrinaires avancés ont gagné. Deuxième hypothèse, un nom-

bre relativement important adoptent le régime libéral, mettons 30 %; des honoraires à la permettent de réduire considérablement le remboursement des caisses et d'espacer les consul-tations, le patient lui-même ne recourant au médecin en qui il a confiance qu'en cas de besoin, étant donnée la charge financiere que ce choix lui impose. Les dépenses des calsses diminuant, calles-ci pourront raisonnablement faire face aux chéances tarifaires et donner aux médecins conventionnés des honoraires décents, permettant la survie d'un double système.

Plus de quarante années de médecine tant hospitalière que privée, m'ont montré qu'il ne faudra que quelques mois pour que le Français renonce aux facilités démagogiques du systeme conventionnel avec ses petites combinaisons, les ordonnances renouvelées sans examen. des honoraires inexactement

Mais l'avance des frais? Problème important et facile à résoudre : le chèque personnavalidé par la carte plastifiée de l'assuré (eh oui ! le système de la carte de crédit), la machine compostera, en même temps, les trois talons portant l'indication du coefficient de l'acte, les honoraires versés, le montant de la participation du patient. Le médecin sera astreint à un petit effort comptable, mais il aura la satisfaction de ne plus être soupconné.

Pourquoi ne pas essayer? Plus de discussion sur les TSAP ou le D.P. plafonné (1).

Il ne sera pas difficile d'étendre ce système à toutes les prestations de santé et à tous les modes d'exercice, y compris l'hospitalier et le mutualiste. jusqu'ici tabous et à l'abri de tout soupçon, car prétendument a à but non lucratif ».

(1) Les TSAP sont les tableaux statistiques d'activité profession nelle parmettant de dresser le profi du médecin an vue d'instaure l'autodiscipline; le D.P. est le d'drit permanent à dépassement :

Une crise générale

La baisse de la natalité pro-voque un vieillissement de la population et, par conséquent, une dégradation du rapport entre les actifs et les personnes agées qui menace durablement l'équilibre de l'institution. Au début du siècle prochain, la situation devrait devenir cruciale quasiment partout. Déjà fortement accusé dans des pays comme la France, le vicillissement de la population, en effet, se profile dangereusement à l'horizon de l'an 2000 dans ceux qui, comme le Japon, sont actuellement plus favorisés à cet égard. Alors même qu'il s'agit là d'un problème à long terme, la recherche de solutions pour tenter de sauvegarder l'équilibre s'impose sans tarder.

L'évolution de la société -

mœurs, valeurs, comportement des individus et des groupes exige également un effort d'adaptation de la sécurité sociale, progressif mais essentiel.

Notre temps de grands changements et de ruptures entraîne
des modifications importantes
dans la hiérarchie des besoins sociaux. La sécurité sociale doit, par example, se soucier des conséquences néfastes d'une urbanisation toujours plus pous-sée sur la situation des personnes âgees et des handicapés. Elle devra prendre en compte des phénomènes comme l'aspiration massive des femmes à exercer une activité professionnelle, la revendication de l'égalité des sexes, l'évolution de la famille, et notamment la modi-fication des comportements devant le mariage, ainsi que l'augmentation de la fréquence des divorces. Le présence — qui de-vient structurelle — d'une masse de travailleurs sans empioi en raison du développement de la productivité, de l'automation ou de la « robotisation » des travaux, lui pose déjà des problè-mes énormes. Cette situation appelle à terme, pour créer un équilibre plus satisfaisant que l'actuel une révision en profondeur du travail salarié, et notemps de travail, avec lequel la sécurité sociale devra se mettre en harmonie. Plus généralement elle ne devrait pas manquer de

subir les effets de l'accent nou-

veau mis sur les valeurs de loisir ou de recherche du bonheur au détriment des strictes valeurs du travail autrefois privilégiées.

Il faut le répéter : adopter des solutions à la mesure de tous ces problèmes, relever le défi que représente l'adaptation de nos systèmes de sécurité sociale aux nonvelles conditions démographiques, économiques, sociales et culturelles, en un mot, « mettre la sécurité sociale en accord avec son temps », cela implique une réforme en profondeur. Un réexamen d'ensemble des conceptions, des objectifs, des structures et des méthodes s'impose qui, tout en sauvegardant les acquis du progrès social, doit viser à mieux répondre aux besoins réels des hommes de

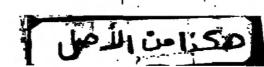
Pour étudier cette réforme d'ensemble que la situation pré-sente et l'évolution de la société appellent, une réflexion approfondie est nécessaire qui fasse sa place à l'innovation sociale. trop souvent absente jusqu'à présent. Cette réflexion, il me semble que les pays industriels, confrontés à des problèmes asses largement analogues, auraient le plus grand intérêt à l'entreprendre de manière concertée.

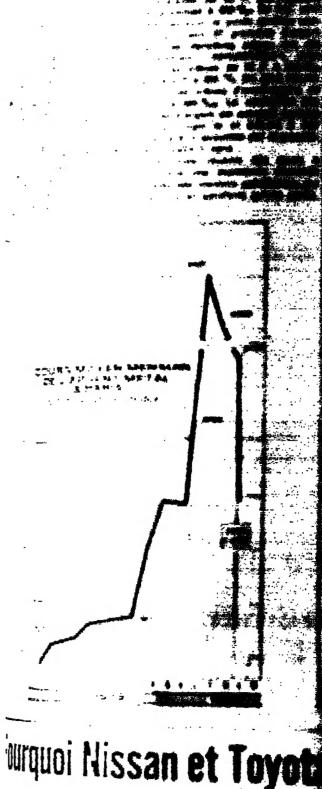
Le B.I.T., qui depuis sa création été étroitement associé aux différentes étapes de la sécurité sociale et qui demeure convaince de l'intérêt éminent de cette institution dans l'avenir, pourrait apporter un concours très utile dans cette nouvelle phase. En effet, en une période marquée à la fois par le ralentissement de la croissance économique et l'aggravation de la compétition internationale, « la recherche de solutions efficaces passe par un recours aceru à la coopération internationale. Le B.I.T. est prêt à favoriser cette démarche » en mettant à disposition la masse considérable d'informations qu'il détient, les études qu'il poursuit et son cadre tripartite qui offre les mellieures possibilités de concertation face à un ensemble de problèmes d'une redoutable complexité

FRANCIS BLANCHARD.









and melal resists

Une crise genere

Affilia - maghe à le d

Mary Lett.

Le prix de l'argent-métal reste plus de deux fois et demi supérieur à celui de janvier 1979

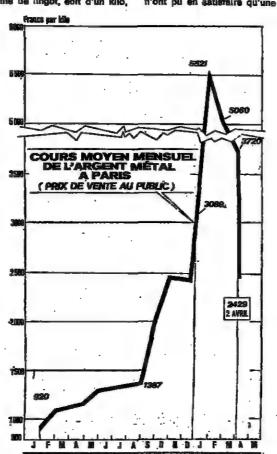
fargent-métal et, notamment, celui de Parie, n'ont pas été à l'abri des extraordinaires fluctuations qui ont eu lieu sur le marché international dominé par la spéculation du magnat sméricain, M. Nelson Bunker Hunt, et le groupe qu'il dirige. Aux Etata-Unis, le prix est tombé de 50 dollars l'once la troisième début d'avril (pour remonter ensuite aux environs de 14 dollars). Pour avoir été un peu moins forts à Paris, la chute, comme le montre notre graphique, y a tout de même été considérable. Encore la courbe en donne-t-elle une image atténuée puisqu'elle est établie à partir des moyennes mensuelles des cours journaliers relevés depuis le début pour lequel on a donné le cours du 2). Le prix le plus élevé a été coté le 18 janvier 1980 : 6 942 F, soit 654 % de hausse par rapport-

En France, l'argent-métal se vend sous forme de lingot, eoit d'un kilo.

33,33 %, solt de 30 kilos, passible (parce qu'il est alors assimilé à un matériau industriel destiné à la fon-

Aussi les particuliers préférent-ils. quand ils le peuvent (car les quantités disponibles sont limitées), acheter des pièces démonétisées qui sont vendues pour leur poids d'argent. Les pièces de 50 F, par exemple (30 grammes à 900 % de fin), sont vendues pour le poids qu'elles contiennent, soit 27 grammes d'argen fin. Ces demières pièces ont été récemment « démonétisées », ainsi que des pièces de 10 F à 900 % et de 5 F à 835 %. On peut trouve aussi des plèces d'avant-guerre de 10 F à 680 % Le commerce des l'or en lingot et en plèces) à une taxe de 6 % acquittée par le posses-

La chute récente des cours a provoqué une importante demande n'ont ou en satisfaire qu'une partie



Au Japon, l'entreprise est traitée comme un être vivant

por OCTAVE GELINIER (*)

RS Janonais aiment à dire qu'ils représentent 0,3 % des terres émergées, 3 %

Le monde de l'économie

« famille ».

de la population et près de 10 % de la valeur ajoutée mondiale. Chacun connaît l'expansion fulgurante qui, en trente ans et sans matières premières, les a élevés au troisième rang des puissances économiques. On sait aussi que cette réussite doit beaucoup à cet art du consensus. qui fait de chaque entreprise une communauté, un tissu de relations personnalisées construc-

Ce qu'on connaît moins, c'est le caractère communautaire de l'insertion de l'entreprise dans son milieu : le tissu serré de relations interentreprises, qui assure à la fois l'autonomie et le contrôle de chaque unité, quelle qu'en soit la taille. mons quelques traits ca-

ractéristiques, en commençant par la notion même d'entreprise. Parallèlement au respect de la nature et des personnes, il semque pous le respect de ces (après les familles) les entreprises : leur existence comme « être vivant » autonome est en telle protégée par des disposi-tions très concrètes :

• Les acquisitions d'entreprises sont impraticables. Les étrangers qui ont voulu s'implanter par O.P.A. se sont heurtés à un mur. Entre Japonais même, l'acquisition qui mutile l'identité de l'entreprise est impossible, sauf cas exception-

proches de cette communauté. car l'entreprise n'est pas isolé La trame du réseau des relations interentreprises est faite des relations client-fournisseur

même raison, très difficiles à

réaliser. Outre l'accord juridique

des actionnaires, il faut l'accord

moral des syndicats, et les cas

de réussite sont rares. Cela a

freiné dans certains cas la ratio-

nalisation de secteurs tels que

● Les faillites sont asses nom-

signifiant la mort d'une commu-

nauté humaine, on cherche à

l'éviter par entraide de tous les

ses. Mais, chaque faillite

l'automobile et la chimie.

qui dépassent le plan juridique et comportent un lien moral Cela explique, du moins pour une part, qu'un accord sérieux avec une firme japonaise exige généralement des échanges de vues très larges et répétés, où les rapports personnels jouent un rôle important : c'est qu'il s'agit d'explorer les bases d'une liaison profonde et durable, comme pour un mariage. Et le zèle extrême apporté à la qualité et au service découle du sentiment qu'un

une déloyauté, cause de honte. Les banquiers jouent évidemment un rôle actif dans le réseau de relations qui entourent l'entreprise. Le syndicat a une influence décisive en cas de dif-

Un réseau familial

Les actionnaires importants chent souvent sur un réseau familial : qu'il s'agisse des familles actionnaires d'une moyenne entreprise (M.E.) on de a la grande famille d'entreprises » que constitue un groupe tel que Mitsubishi ou Sumitomo. C'est par ces réseaux que l'en-

treprise est contrôlée tout en restant autonome. Il est d'usage à Paris de dire qu'an Japon toutes les moyennes entreprises sont plus ou moins filiales de grands groupes qui, en fait, tirent toutes les

Pourquoi Nissan et Toyota refusent de s'installer aux États-Unis

Sur le terrain, nous avons constaté exactement l'inverse : des dispositions méthodique pour préserver l'autonomie des ME. à capital ouvert (pas d'O.P.A., pas de fusions, participation bancaire limitée à 10%). et des pratiques qui renforcent

L'enjeu est la transmission des M.E. à croissance rapide. L'autofinancement est trop faible au Japon pour que le capital reste fermé. L'autre solution française, c'est-à-dire l'absorption pure et simple par un grand groupe, n'existe guère au Japon

avantages. A cela s'ajoutent des

nels. On ne vend pas une du respect de l'autonomie des entreprises existantes. La solution fanonaise est l'ouverture du ● Les fusions entre entre-prises japonaises sont, pour la capital à des actionnaires mino-

plus hant.

conversion ;

Dans différents cas nous avons constaté le dispositif suivant : - la famille n'a pas vendu ses actions (ce serait une honte). mais a ouvert le capital pour financer l'expansion ou la re-

ritaires qui se concerteront, car

ils font partie du créseau » cité

- les nouveaux actionnaires sont tous minoritaires : banque, compagnie d'assurances, groupe industriel client ou fournisseur. etc. qui avec 5 % à 20 % du capital, ne se sentent pas e plégés », car ils ont une influence par le « réseau ». Ultérieurement peut venir l'introduction en Bourse:

— même avec 5 % ou 10 % du capital, la famille conserve la présidence et la direction si elle a un homme valable :

- le conseil d'administration, qui se réunit chaque mois, comprend peu ou pas d'actionnaires extérieurs : seulement des membres de la technostructure interne, qui représentent le pouvoir autonome de l'entre-

Que son capital soit ouvert ou fermé, la M.E. en difficulté pose un problème à son entourage financier, commercial et humain : car la mort d'une communauté est un malheur à évi-

C'est pourquoi, lorsqu'une entreprise japonaise paraît en diffic'est-à-dire hors d'état de redresser elle-même sa situation, il paraît normal que, sur l'initiative d'un banquier ou d'un fournisseur, les différents intéressés (actionnaires, clients, fournisseurs, banquiers) se concertent discretement autour de fioles de saké. Ils échangen leurs informations, prennent des contacts informels avec la directions, les cadres, le syndicat, ce qui fait surgir finalement un

diagnostic et un plan d'action. La réalité n'est pas toujours conforme à ce schema idéal, mais il semble qu'elle s'en rapproche dans d'assez nombreux cas. Le

réseau de relations interentreprises semble assez dense pour traiter avec finesse des problèmes de survie, qui sont pris en charge chez nous par de brutales institutions juridiques. La preuve que « ça marche » : le haut niveau d'endettement que peuvent assumer les entreprises iaponaises sans exposer leurs créanciers à des risques excessifs (mais les banques appartiennent souvent aux grands groupes).

Nous imaginons les grands groupes japonais centralisés comme les nôtres : rien n'est plus contraire à la réalité.

Le groupe Sumitomo, par exemple, est constitué par vingt et une sociétés mères indépendantes, qui n'ont en commun que le nom, l'esprit de « famille » et une répartation concertée des concurrents

Pas de holding, pas de services fonctionnels communs, pas de consolidation financière; quelques participations croisées et, pour la haute coordination, le déjeuner mensuel des vingt et un présidents.

Les grands groupes cultivent si ent l'autonomie qu'ils suscitent fréquemment la création d'entreprises Indépendantes (non filiales) en accordant l'autonomie à des ateliers ou services internes, qui deviennent des fournisseurs. Par ce bourgeonnement, les grandes entreprises «dégraissent » leurs tures sans diminuer l'emploi.

en montagne

23/27 AVRIL 80 GRENOBLE ALPEXPO

salon des équipements

la montagne salon de la machine agricole et des productions de montagne

 salon de l'environnement en montagne

 salon de la vie et de l'économie en montagne salon INOVA montagne

* colloques techniques et spécialisés

38029 GRENOBLE CEDEX Tel. (76) 09.80.26

PAROLE FACILE

Méthode. d'Expression et de Communication Le Féal

essister à une séance de travail.

inetitut d'expression orale 20, cité trévise 75 009 paris

des pays aux réglementations tissements consacrés à la recherdifférentes (d'où le nom de « volche par les Japonais est passée ture mondiale »). de 17 & 20,5 %.

L'électronique est un élément important de la voiture de demain, estiment-lis. Déjà en vogue au Japon pour les modèles de « haut de gamme », les équipements électroniques tendent à être communs aux modèles standards. Par exemple, les modèles Cedric-Gloris de Nissan possèdent désormais un petit ordinateur qui règle une ving-taine de fonctions, dont la consommation d'essence et le conditionnement d'air. Dans le domaine du gadget, Nissan vient, en outre, d'introduire la « voiture qui parle » : le modèle Bluebird est équipé de semiconducteurs qui reproduisent une voix féminine avertissant le conducteur qu'il a oublié d'éteindre ses phares... Ces « perfectionnements a technologiques, Hés à l'avance qu'ils ont acquise dans le domaine de la fabrication elle-même, donnent aux Janonais l'assurance de conser-

Ceux-ci, en se lançant dans la

fabrication de petites cylindrées,

cherchent à remettre en ques-

tion la suprématie nippone en ce

domaine tout en répondant aux

nouvelles normes d'économie

Les Japonais affectent d'être

très préoccupés par les efforts considérables accomplis par les

Américains dans le domaine de

la recherche (75 milliards de dol-

lars, soit le double du programme

Apollo). Ces efforts visent à met-

tre au point, d'ici à 1985, de nou-

veaux modèles « économiques »

concus pour être fabriqués dans

ver une position mondiale. L'usine Nissan, & Zama, près de Tokyo, apparaît à la pointe de la bataille des années 80. C'est la plus automatisée du monde : 97 % de la chaine de soudage, celles de montage des roues et des portes sont automatisés et, désormais, des robots remplissent les réservoirs d'eau et d'essence à la sortie du véhi-

La « voiture qui parle » cule Surtout. Nissan a atteint souple : ses robots peuvent être programmes par un ordinateur et effectuer des tâches difmonter plusieurs modèles. Autant d'atouts qui ne laissent pas les Japonais démunis pour affronter la concurrence américaine.

Deux ans s'écouleront avant la

sortie de ces nouveaux modèles.

ce qui leur laisse une sérieuse

cain a fixé à onze litres aux

100 kilomètres la consommation

en 1985. Les deux « grands »

japonais ont pratiquement déjà

atteint cet objectif. Ne s'atten-

dant pas à être dépassés en ce domaine, ils concentrent leurs

efforts dans d'autres secteurs :

dessin de la carrosserie, allège-

ment de la voiture grâce à l'uti-

lisation de matériaux comme le

plastique et l'aluminium En

1979, la part des nouveaux noves-

L'implantation d'usines aux Etats-Unis semble a priori le bon moven d'éviter que la compétitivité nippone ne provoque une qui absorbe la moitié des exportations de l'archipel. Pourtant, ni Toyota ni Nissan ne semblent décidés à franchir le Pacifique.

Des entretiens avec des responsables des deux « grands » de l'automobile nippone, il ressort qu'un certain nombre de consideux constructeurs. Tant Nissan que Toyota paraissent convaincus que l'internationalisation de leur production est à terme iné-

Mais, en ce qui concerne leur éventuelle implantation aux Etats-Unis, les deux constructeurs estiment que le moment n'est pas opportun. Leur justification? Attendre de voir les modèles que sortiront les Américains. Les Japonais font valoir, d'une part, qu'ils ne savent pas y aura-t-il surproduction? — et, d'autre part, qu'ils ne sont pas surs de pouvoir concurrencer les Américains en fabriquant sur place. Même si le cours du yen leur devient plus favorable qu'actuellement un investissement aux Etats-Unis pour qu'il soit rentable exige une production d'au moins vingt mille unités par mois : or, actuellement, seul le modèle Corolla de Toyota se vend à ce rythme. Se posent aussi des questions de gestion et d'approvisionnement en pièces détachées. On répète volontiers que la productivité de l'ouvrier nippon est quatre fois supérieure à celle de son homologue chez British Leyland par exemple. On oublie qu'une bonne partie du travail est effectué chez des sous-traitants. De ce point de vue il n'y a pas quarante-deux mille cinq cents ouvriers chez Nissan mais bien deux cent mille, les sous-traitants fournissant 70 % des pièces détachées nécessaires pour faire une volture. C'est exactement la proportion inverse aux Etats-Unis, où General Motors, par exemple, ne commande à l'extérieur que 30 % de ses pièces détachées. Les Japonais font valoir

qu'avec une production marginale par rapport à celle des trois grands américains leur position serait trop faible vis-à-vis des sous-traitants pour obtenir en temps, en qualité, et en prix, les pièces nécessaires. La rapidité des livraisons est un facteurclé de l'organisation chez Toyota et Nissan, organisation fondée sur l'absence de stocks : le niveau de la production est fixé chaque mois en fonction des commandes. Autre inconvénient, et non pas des moindres : en travaillant avec des fournisseurs américains, les Japonais se priveralent d'une cascade de sous-traitants, système qui permet de comprimer au maximum les coûts en fonction des exigences de la maison mère. C'est en partie ce système qui a permis aux constructeurs japonais de conserver leur compétitivité malgre la hausse des matières premières, les autres raisons étant l'innovation et l'automation. En travaillant aux

problèmes de gestion : l'heure de travail revient au Japon à 8 on 9 dollars contre 14 dollars aux Etats-Unis, estime-t-on chez Toyota; autre facteur essentiel: si la qualification de la maind'œuvre est plus ou moins comparable, son état d'esprit est tout différent au Japon, beaucoup plus favorable à l'entre-Dans ces conditions, pourquoi a-t-on décidé, chez Honda, de faire un investissement de 200 millions de dollars aux Etats-Unis pour produire dix mille voitures par mois à partir Honda est un cas différent du nôtre, dit-on chez Toyota et Nissan : c'est un nouveau venu sur le marché américain, qui de toute façon devait faire des investissements pour augmenter sa production et, en outre, est dépendant à 65 % de ses exportations, dont 60 % sont destinées aux Etats-Unis. Honda bénéficie, en-

> doute pas été si vite pour les poitures », dit-on chez le cinquième constructeur japonais. Les réticences des deux grands » de l'automobile nippon à investir aux Etats-Unis signiflent-elles qu'ils refusent l'internationalisation? Sans doute pas. Ils sont conscients qu'ils ne peuvent pius se contenter de vendre des produits finis sur les marchés extérieurs, mais ils préfèrent, dans un premier temps s'orienter ailleurs ou'aux Etats Unis : d'une part en poursuivant la créations d'usines de montage dans le Mars monde et, d'autre part, en développant la pratique des accords de coopération avec des constructeurs étrangera. C'est déjà ce que font les e petits » japonais (Toyo Kogyo, Isuzu et Mitsubishi) liés aux trois «grands» américains.

fin, d'une expérience de produc-

tion aux Etais-Unis puisqu'il y

r'avions pas déjà notre usine

dans l'Ohio, nous n'aurions sans

fabrique des motos, «Si nou

Nissan (Datsun), pour sa part. concentre ses efforts sur le marché européen, suivant en cela Le même Nissan négocie avec Alfa Romeo pour produire, dans le sud de la péninsule italienne, une volture ignonaise dont le moteur serait italien. Un accord de licence est d'autre part négo-cié a ve c Peugeot-Citroën. Nissan, enfin, a pris une participation de 36 % dans Iberica Motors (40 millions de dollars) pour produire et vendre un véhicule sous sa marque en Europe Toyota paraît plus hésitant à s'engager sur la même voie.

tish Levland, en janvier dernier.

Prêts à investir en Espagne, mais non aux Etats-Unis, les Japonais attendent-ils, pour y voir plus clair, que la période des élections soit terminée ? Il est vraisemblable que Toyota et Nissan vont faire un geste en direction des Etats - Unis Nissan, en décidant sous pen de construire une usine de camionnettes (coût : 10 millions de dollars; production : dix mille uniqui fabrique déjà, à Long-Beach, des bennes pour ses camionnettes. Il pourrait prochainement augmenter la capacité de son usine. On prête, d'autre part, au premier constructeur japonais Etats-Unis une usine de pièces

PHILIPPE PONS.

Dans le cadre de sa collection -

ANALYSE DE GROUPE»

(Exercice 1978)

Les studes monographiques — mises à jour annuellement — de plus de 70 firmes européennes. Chacune concerne un grand groupe industriel ou commercial d'origine européenne, analysé au double plan économique et financier.

Charune concerne un grand groupe industrial ou commercial d'origine europeanne, analysé au double plan économique et financier. Dans le secteur de la distribution par exemple, 8 groupes sont étudiés dont Carrefour, Darty, Euromarché et Karstadt.

Dans le secteur de l'alimentation, 4 études sont publiées : BSN Gervais - Danone, Moët Hennesy, Perrier et Pernod Ricard. Dans le secteur de la chimis, pharmacie et parfumerie, 20 groupes sont analysés, dont : Rhône-Poulenc, LC.I., Ciba Geigy.

Ces études sont disponibles auprès du bureau de vente de DAFSA, 7, rue Bergère, PAR(S (9*), au griz de 1,200 F H.T. (soit 1,284 F T.T.C.) à 2,100 F H.T. (soit 2,347 F T.T.C.) selon l'étude.

LES NOTES DE LECTURE d'Alfred Sauvy

• L'AVENTURE AGRICOLE DE LA FRANCE DE 1945 A NOS JOURS.

CHOMBART DE LAUWE.

La France d'après guerre a vu haute valeur, parmi lesquels l'auteur de cette « aventure », déjà remarqué, notamment pour son histoire de la Bretagne et des pays de la Garonne, aux résultats si contraires à la théorie des rendements decroissants. Nous revivous d'abord la grande

poussée technique de ces dernières années et la diminution concomitante de l'importance relative de l'agriculture. Le progrès est, dans cette activité, refouleur de maind'œuvre, en raison de la faible élasticité de la consommation. La mécanisation n'est, du reste, pas indolore, car le paysan doit entrer dans le monde redoutable du crédit et de la fiscalité. Quant à la hausse considérable des terres, elle joue en faveur des vieux contre les jeunes, tout cela avec de fortes inégalités selon les régions et les exploitations.

Fournissant au reste du pays nourriture, bébés, soldats, l'agriculture a été loin d'être honorée en proportion.

Après ces données, classiques mais rarement aussi bien présentées, nous vovons, en deuxième partie, la structure professionnelle, ses redoutables sigles et son combat politique et, en troisième partie, la défense de l'exploitation familiale.

Le plus vif nous est donné en dernière partie conclusive : « Vers l'agriculture commerçante ». Celui qui produit au-delà de ses besoins, qu'il soit homme ou pays, doit savoir couler. Et ici, nouvelle infériorité française par rapport aux pays du Nord Cest dans l'exportation qu'est l'avenir, souligne l'auteur, sans avoir le mauvais goût de parker de « pétrole vert ».

Cette infériorité en commerce, en enseignement (95 % des cultivateurs français n'avaient, en 1975, bénéficié d'aucune formation), en exploitation et en transformation des produits trouve son origine profonde dans la faible densité de population. C'est la pression démographique, est-il précisé, qui a poussé les Pays-Bas à l'intensivité, au point que la quantité de viande obtenue, par hectare utilisé à cette fin, s'élève à 182 kilogrammes en France et à 899 kilogrammes aux Pays-Bas. Formulées au début de l'ouvrage, ces observations, qui rejoignent les conclusions de l'ouvrage sur la Bretagne et la auraient mérité d'être reprises à la fin, car nous retrouvons les lecons de tant de recherches sur l'agriculture (Mme E. Boserup, en particulier) : contrairement à la héorie, au e bon sens » et à la logique, l'abondance de l'espace et les choix qu'elle permet sont contre-battus, et au-delà, par l'alguillon de la difficulté créatrice; argume qu'il serait imprudent d'insérer dans

★ Presses Universitaires de France, Paris 1978, 21,5 cm, 378 pages, environ 82 france.

■ L'ÉCONOMIE FRANÇAISE **FACE AU NOUVEL ORDRE** MONDIAL, ANNUAIRE 1978-1979.

> Avant - propos de Michel LUTFALLA.

Ce numéro spécial de la Revue d'économie politique, qui fait suite à une longue et précieuse séria, est édité et vendu séparément. Instrument de grande utilité à tous ceux qui. à un titre quelconque, s'intéressent à l'évolution économique du pays. Quinze articles, dix-sept aueurs en traitent les divers aspects. Chronologie internationale, Livres

* Recuell Sirey, Paris 1980, 23,5 em, 299 pages, environ 30 francs.

STRATÉGIE DE L'ÉCODÉ-VELOPPEMENT.

Ignacy SACHS.

Lancé lors de la grande conférence révélatrice de Stockholm, en 1972 (« Une seule terre »), le terme éco-

Les Europartenaires peuvent

vous aider partout dans le monde.

souci de concilier deux objectifs. sinon opposés, du moins franchement divergents jusqu'ici : ni croissance

A l'inverse de tant d'autres qui cheminent de réalités bien observées vers le rêve, cet ouvrage s'améliore au déroulement des idées, la partie conclusive étant largement supésentation, si bien appuyée que soit celle-ci sur trois penseurs échelonnés, Franklin, Gandhi et René Dubos. Si accentué est le souci, certes bien légitime, de ne pas déplaire, de ne nous sommes, par exemple, imparfaitement renseignés sur le coût, présent escomptable, de l'énergie solaire et d'autres énergies populaires. Selon une pieuse coutume, les gaspillages ne sont dénoncés que globalement sans mention de la volture et des carburants. En outre, la menace écologique la plus grave, à savoir l'accumulation de CO: (gaz carbonique) dans l'atmosphère ne sera dénoncée qu'en fin de volume. Par contre, le mérite n'est pas mince d'avoir évité les simplismes complaisants de Schumacher et bien mis en évidence les jugements, si autorisés, de Pierre

Il est enfin étrange que, dans cette présentation sur le développement et la nature, aucune allusion ne soit faite à la population, ni même à la

C'est donc une heureuse surprise de voir la suite prendre un ton réaliste, en particulier « les deux réflexions en guise de conclusion ». Déjà des idées apparentées à celle de l'architecte « anarchiste » Turner nous mettent en appétit, et, plus généralement, le mal développen actuel doit ceder la place au plein développement, non par la vertu de quelque baguette, mais par une transition adroite, A côté d'idées positives, notamment sur l'Amazonie péruvienne, nous trouvons des vues aussi primaires sur cette éternelle victime qu'est l'emploi. Si bien lancée que soit l'exclamation optimiste « Crises, enfin la, la discrétion l'emporte sur les amputations qui résulterent des transferts proposés vers une vie pius culturelle. Admirer Diogène n'impli-

que pas le renoncement à l'écuelle.

Ce livre ne surmonte pas l'obstacle auquel se heurtent tous les ouvrages d'économie écologique. Lecture facile et prenante, due à un esprit jamais

ANALYSE ÉCONOMIQUE DE L'ENTREPRISE.

Dominique ROUX. Préface de A. Cotta.

L'imposante bibliothèque des vingt dernières années sur l'entreprise se divise en vues économiques des chefs d'entreprise et vues d'économistes sur la gestion. Dualité heureuse, encore que la pleine jonction reste à réaliser. Il s'agit ici du fruit d'un nseignement de dix ans à Paris-Dauphine, constamment enricht par l'expérience,

Dans les multiples définitions citées de la fascinante entreprise, l'accent n'est guère mis sur le cachant tantôt à ne pas mourir, tantôt à s'épacouir. C'est surtout le changement, incessant aujourd'hui, du milieu environnant qui justifie le concept de J. Schumpeter, selon lequel l'entrepreneur est, avant tout.

un innovateur. D'emblée, nous plongeons dans la vie multiforms : flux d'entrée et de sortie, capital, etc., selon la terminologie courante : des exemples sont donnés de grandes sociétés. Vient ensuite une classification, vue de l'extérieur, par le statisticien, accompagnée de quelques tableaux macro-

Après ces amuse-gueules, nous attaquons la fonction de production; cette expression peu satisfaisante, mais consacrée, précise une notion que possède tout chef d'entreprise, même s'il travaille avec une brouette : substitution de facteurs de production, phénomènes d'échelle, rendements croissants ou décroissants (une pénétration plus poussée etit été ici la bienvenue), fonction Cobb-Douglas (quelque peu dépas-sée, semble-t-II), tableau double entrée de W. Leontief, programmation linéaire (avec un exemple très

clair), etc., sont remarquablement présentés. Par contre, l'effet du progrès technique semble quelque peu arrêté à Hicks, dans le simple domaine de la micro-économie. Il y reviendra, il est vrai, à propos des

Si nous ne parvenons qu'en fin d'ouvrage aux coûts de ou dans l'entreprise, il ne s'agit pas d'un oubli, car ils out été déjà souvent pris en compte, explicitement ou non : cout marginal moyen à court ou long terme, coûts pour la firme pluriproductrice, etc., toutes ces notions clas-siques nous conduisent aux subtitis des tarifications des services publics, EDF, an premier plan.

Ne nous étonnons pas davantage de l'absence des questions de personnel, ni du fait que le terme concurrence n'est à peu près pas prononcé. Un second volume, social et financier, entrera plus avant dans le jeu des difficultés de ce morceau sacré d'économie qu'est l'entreprise.

CROISSANCE D'UNE ÉCO-NOMIE SOCIALISTE : LA ROUMANIE

Léon LAVALLÉE.

Préface de Jacques Duclos. Ecrite en 1972, la préface a large-

ment précédé la rédaction de cet ouvrage consciencieux : l'auteur avait déjà décrit, avec le même soin, l'économie de la Chine, de la Mongolie et du Vietnam du Nord.

Dans cette présentation, réalisée sous les auspices du CERM (Centre d'études et de recherches marxistes), les yeux sont évidemment ceux de Rodrigue pour Chimène, mais le tableau est bien dessiné d'une économie en progrès importants, encore qu'attardée sur les autres économies socialistes d'Europe, à l'exception de l'Albanie. L'étude par secteurs a été préférée à la vue géographique, si bien que les difficultés du bassin de Muresch ne sont pas mentionnées. Bibliographie utile, où manque

cependant l'ouvrage maître de M. Trebici sur la population.

* Editions Horvath, Paris 1980, 23 cm, 188 pages, environ 99 france.

votre bureau a paris G.E.I.C.A. ment d'Encouragement de l'In-lu Commerce et de l'Articanat 56 bis, rue du Louvill Paris 2: tel, 296.41.12 * Tant pour une SARL

38. RUE VANEAU (7º) En souscription - Prix ferme DU ST. AU 4 P. Sur place de 10 h à 19 h 550-21-26 - 743-96-96



L'encadrement du crédit

La première est revêtue à leurs yeux du mérite de s'appuyer sur les mécanismes de marché (pour diminuer la demande, on relève le coût du cré-

dit), tandis que la seconde aurait tous les inconvénients d'un rationnement quantitatif. La réalité ne correspond malheureusement pas à ce schéma. En dépit des apparences, les deux métho-des ont plus d'un point commun et elles sont proches parentes

apposait se signature sur une lo serve fédérale) n'a pas hésité à qualifier de « plus importante réforme depuis un demi-siècle » du système bancaire américain. Ce texte stipule notamment que au bout d'une période transitoire commerciales, et pas seulement comme sujourd'hui celles qui sont affiliées (par libre choix) au Système de réserve fédérale, devront constituer auprès de celui-ci des réserves obligatoires Ainsi, espère-t-on pouvoir pro-gressivement contrôler l'ensemles banques. Aux Etats-Unis, les détenir auprès de la Banque fédérale de leur ressort des réserves obligatoires d'un montant du volume de leurs dépôts (le

du crédit à la française s'appa-France publiée dans le Journal officiel du 30 mars est, précise son titre officielle, « prise en pertu du décret... portant ensti-tution d'un système de réserves obligatoires ». En France, les réserves obligatoires auxquelles calculées non seniement par rapport à leurs dépôt (4 %), mais aussi per rapport aux la proportion de 0,50 % de ceux-ci). Les crédits « encadrés » sont ceux qui donnent lieu à constitution de réserves obligatoires auprès de la Banque de France ; les crédits « désencadrés » sont ceux qui en sont exemptés. En cas de dépassement de la norme d'encadrement, la fautive consiste précisément à int infliger des réserves supplé-mentaires dont le montant est si important qu'il en résulte pour

pre à absorber la totalité du profit qu'elle attend de l'opé-

En dépit de ces divers mécanismes destinés à « maîtri-ser » la croissance de la masse monétaire, et qui viennent, tant duire? Cela durera tant autorités monétaires redonneront (et au-delà) d'une main ce

flation, le marché monétaire

à-dire sans intervention de l'Ins-

titut d'émission, sauf pendant tension, il n'en est pas de même aujourd'hui où la Banque centrale en est venue (sauf en Suisse, jusqu'à une période rè-cente) à jouer habituellement et de façun quasi continue le rôle de prêteur de dernier ressort par ses opérations dites d'open market, c'est-à-dire d'achats ou de ventes de titres (créanc se régulièrement chaque année, et même chaque mois, le que le cours des créance térêt — est déterminé en der-nière analyse, même sur le marque le prix du blé est déterminé nisme public stockeur). Le prix du crédit est un prix en permacréances sur le marché, l'Institut et nourrit par là-même l'inflation qu'il s'efforce ensuite de lités qu'on a mises entre leurs mains. Le jeu devient très dangereux quand, comme c'est le cas aujourd'hui, le taux d'intérêt à court terme dépasse celui du moyen terme, bloquant progresaivement tout le système de consolidation d'une dette flottante de plus en plus gigan-

Les Memoires de

Committee of the Commit the time the agranger. · was the same

THE STATE OF THE S

That was a second with the



La mise en commun de leurs services et de leurs moyens

d'action vous permet de résoudre, avec rapidité et efficacité,

l'ensemble de vos problèmes bancaires et financiers.

• CREALANT DUNG

 $\mathbb{F}[h_1, g_2, g_3] \in$

Miles Committee

Credit

THE RESERVE

ACOMOM OUT

And the second

Bedy Jenning Street, and

 $\Phi_{\mathcal{F}}(x) \leq (c_1 - c_2 x - c_3 x_{1,2}).$

19 No. 17 (40 A.)

Sergent Laboration of Co.

me of the day

Les Mémoires de Chostakovitch

(Suite de la première page.)

Le style de la longue et intécription des propos du musicien; finéaire, explicatif, voire moralisant, il s'oppose au côté vif, abrupt, cocasse, tragique, syncopé, plein de courbes împrévues et de coq-à-fâne des paroles de Chostakovitch, où l'on reconneît au contraire la manière trépidante, les caricatures acérées, les scherzi débridés, le sens de la formule brève et assassine du Nez ou de Lady Macbeth de Mzenak. maia aussi les ostinati lancinants, les progressions dramatiques de plus en plus enveloppées de ténèbres, les paysages sinistres suant de pessimisme et de peur de ses symphonies. Il paraîtrait impossible que Volkov ne se soit al bien iden-tifié à Chostakovitch que pour lui faire dire le contraire de sa pensée sur Staline ou ridiculiser l'illustre Tikhon Khrennikov, président da l'Union des composit

'Union des compositeurs. Tele quels, ces Mémoires se prêsentent sous une forme brute, gui renforce l'Impression de vérité; pas de pian d'ensemble, un trajet déconcertant, des propos décousus, avec de nombreuses digressions d'intérêt inégal, rattachées à l'apparition de tel ou tel parsonnage; et qu'une place somme toute réduite. D'où peut-être le dédain de certains grands amis de Chostakovitch exilés récemment en Occident, qui ont qualifié ce livre de : « ramassis d'anecdotes sans grand intérêt », Mals peut-être aussi ont-ils craint d'authentifier les propos du compositeur, en pensant à la famille de refusent-lie d'accepter les attaques contre Prokofiev, Sakharov ou Soljenitsyne, que le musicien n'aurait sans doute pas écrites avec une telle virulence : sans doute, enfin, le livre ne leur apprend-il rien sur la vie dans les milleux artistiques sovié-

« La poétique du miroir »

Or, c'est précisément ce qui intéresse la lecteur occidental, de découvrir de l'intérieur, dans la vie quotisans aucune réfraction dans les blooraphies officielles, et de vérifier. de la bouche même de Chostako-

Pourtant, il affirme d'emblée qu'il

succèdent, savoureux, vigoureux, crofois, toujours cans des événements Zochtchenko, Maïakovski (pour qui il est très dur), Anna Akhmatova, son

tchevelcy... Les musiciens ont droit à des notations, en général dénuées d'aménité (Prokoflev, Stravinski, Tos-o a n i n i, Khatchatourlan et bian d'autres), à l'exception de son maître, Glazounov, qu'il ressuscité en maintee pages pielnes de tendresse et d'humour, et de la grande planiste Maria Youdina, Inconnue en Occident, dont le mysticisme et l'excentricité l'exaspèrent, mais à qui il vous une admiration sans borne et dont il peint une
ravissante image.

Il réserve bien eûr une place de
choix à Khrennikov, ea bête noire,
poettion sans ambiguité contre l'anpoettion sans ambiguité contre l'an-

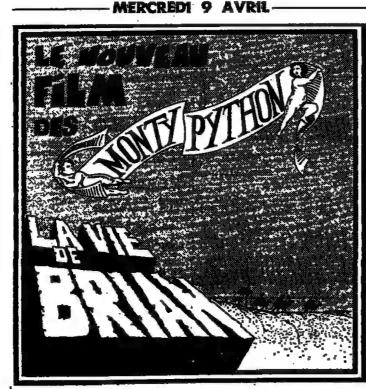
épingle pas mai de figures officielles et raconte au passage des histoires tragiques (le massacre des bandourietes aveugles) ou ubuesques de la vie culturelle soviétique, telles les avantures de Djamboul Djabaïev, le grand poète kazakh qui n'existait pas, ou la création collective du nouvel hymne-national, qui e'achève par une lecon magistrale d'orchestration donnée par Staline; il mot souvent en scène ce demier avec une verve cinglante qui n'est pas sans évoquer le Soljenitsyne du Premier Cercle.

Un « yourodivy »

Mais, à travers tout cela, c'est blen surtout la pensée, la vie et l'œuvre de Chostakovitch qui s'éclairent. On comprend mieux comment cet homme qui a « horreur qu'on soit grossier avec lui - et qu'on lui - manque de respect = a pu subir et accepter tant d'avanles, écrire tant d'œuvres a officielles e et survivre à deux campagnes aussi graves que celles de Lady Macbeth en 1936 et du formalisme en 1948.

On discerne surtout en quoi les hommes de sa génération - celle qui nement culturel de la révolution dans sa prime jeunesse - diffèrent des idents d'aujourd'hui, dont il parle avec beaucoup d'agacement. Chostakovitch est mort « an restant un homme du sous-sol », dit Volkov. Mais II aura été presque toute sa vie (encore qu'il se défendit de l'être) un « yourodivy », comme son am Zochtchenko, c'est-à-dire un artiste dont les œuvres ont un sens second rence prémière ou les justifications officielles. Réflexe de réfractaire dans une société qu'il redoute et rejette, mais ne veut ni peut combattre (ce dont li ne se montre pas particulierement fier).

Cela apparaît souvent dans les commentaires brefs qu'il donne de ses œuvres : la Septième Symphonie ne periera pas de lui-même » de Leningrad, type même de la et qu'il se contentera de « parier des « musique patriotique », qui est en sutres, sans rien enjoliver »; male réalité un requiem à la manière c'est un moyen détourné de d'Akhmatova et des Psaumes; la les massacres de Léningrad en 1905 (dont les récits atroces avalent marqué son enfance) ; le Huitlème Quaautres, comme s'il se reflétait en du fascisme », alors qu'il s'agit à l'évidence d'une méditation sur sa Il tient parole, et les portraits se propre vie, appuyée sur des thème de Lady Macbeth, de la Première el qués souvent en quelques lignes de la Cinquième Symphonie. Mais définitives ou bien repris plusieure comme il le dit sarcastiquement, il suffisait de « déclarer aux autorités qu'on composait un opéra intitulé Karl Marx ou la Jeune Garde » pour pouvoir écrire tranquillement un qua-



Comment résister à une vie du Christ racontée par des Marx Brothers qui seraient six?

> Michel MARDORE, (le Nouvel Observateur).

Justifications trop faciles a posteriori ? Ca serait vrai si Chostako- ailleurs. Trop de gens chez nous oni vitch n'était sorti parfois de son prudent incognito, en particulier dans la Neuvième Symphonie, commandée pour célébrer la gloire de Staline après la victoire sur les Allemands, et qui n'est qu'une musique de fête, brève, pimpante, familière, tandis que le Petit Père

tisémitisme alors virulent et qui fut La musique de Chostakovitch est incurablement pessimiste, comme le disalent ce visage fermé, ces yeux vrillés à l'intérieur, comme gelés, qui ne rialent jamals. Paradoxe dans un pays où l'art officiel devait célébrer = le ciali ruisseau = des

kolkhozea, « la chant des forêts » et des pionniers, - les lendemains qui chantent ». Il fallait que le gênie du musicien fût bien pulssent pour que, de longues années, entre les crises, on lui ait permis de jouer si longtemps sa « comédie ». Paradoxalement, c'est l'invasion alle-mande qui alleit libérer aa musique, et peut-être le sauver.

Avant la guerre, dit-il, il n'y avait sans doute pas une famille de Leningrad, qui n'alt perdu quelqu'un [du fait des grandes purges staliniennes). Mais il fallait pieurer silencieusement, sous la couverture, pour n'être vu de personne. Et cette douleur était oppressante, étoutfante. Je sentals que c'était mon devoir d'écrire un requiem consacré à tous ceux qui avaient été sup-pliclés. Mais comment faire ? J'étais toulours suspect, et les critiques comparaient le part du majeur et du mineur dans mes œuvres... La vérité est que la guerre a été un commun. On pouvait en parier. On pouvait pleurer ouvertement les morts

» La plupart de mes symphonies

péri on ne sait où. Où peut-on ériger

un monument à Meyerhold ou à Tou-

khatchevsky? Seule la musique peut le taire. -Cette hantise de la mort est vraiment une constante dans lœuvre (2) de Chostakovitch; on la découvri très tôt, dès Lady Macbeth et la Cinquième Symphonie. Ici même, il parle « des ruines et des monceaux de cadavres » qu'il voit demière lui, oui, des montagnes de cadavres, je n'exagère pas ». Et la Quatorzième Symphonie sur des poèmes de Rilke, d'Apollinaire et de Lorca, qui resten peut-être son plus grand chef-d'œula mort = (ce qui scandalisa Solje

Cette obsession doit-eile être mise au compte d'un homme souvent malade (déjà, il avait été tuberculeux pendant dix ane dans sa jeunesse qui se sent devenir une - momi vivante », marche difficilement, s'exerce à écrire de la main gauche parce que l'autre se paralyse? Oul, sans doute. Mais surtout à celul d'un homme qui avoue, ce que presque toute sa musique si amère confirme : nier que ma vie ait été réalla triste. Elle n'a connu aucun mome particulièrement heureux. Elle a été grise et terne. Il m'est désagréable de l'avouer, mais c'est pourtant la vérité. - Et ailleurs on note ce cri polgnant : « L'attente de l'exécution est un des thèmes qui m'ont torturé toute ma vie. - Qui après cela aurai encore le courage de demander des comptes à Dimitri Chostakovitch, dont la musique parle si puissam-ment du fond de l'abime ? Le masque arraché révèle un visage mutilé, et son œuvre témoigne pour tout un peuple souffrant.

JACQUES LONCHAMPT.

(2) Il est regrettable que, pour pallier un peu ce désordre, les édi-teurs français n'aient pas pensé à établir un index des noms et des

DANSE

Rina Schenfeld au Théâtre de la Ville

Dompteuse du mouvement

Schenfeld a appartenu à la Batsheva Dance Company. Elle en était l'étoile lorsqu'elle obtint en 1971 la Palme d'or au Festival international de Paris. Depuis ce temps, elle a quitté la Batsheva et elle a su se détacher de la technique Graham, qui lui servait de formation de base, pour trouver son propre langage.

Son solo « Threads », est une investigation de l'espace, un véritable numéro de domptage du mouvement. L'utilisation de per-ches de bois, de cubes, d'élastiques, des tissus fluides, qui lui servent à prolonger ses gestes, ma-duler des volumes, relancer son énergie, rappelleraient assez les expériences d'un Nikolaïs; mais la danseuse y apporte une intensité d'expression, un frémissement de vie qui refusent la dépersonnatisation et l'abstraction du corps.

Qu'elle sonde l'espace, s'y laisse porter ou résiste à d'invisibles

Tout comme Moshe Efrati, Rina courants, Rina Schenfeld charme par sa mobilité extrême, sa légè reté et sa précision, et la diversité de ses métamorphoses. Ses mains frémissent comme des oiseoux, et il y a toujours en elle une sorte de jubilation Intérieure très commu-

> laor Wakhévitch a tissé autour d'elle des échos sonores qui prolongent les vibrations tactiles de ses mouvements: John Davis l'a habillée de reflets et de moirures. Cet environnement, qui rappelle Carolyn Carlson et ses « Fous d'or », ajoute une impression de dérive poétique à un grand moment de danse.

> > MARCELLE MICHEL

* Théâtre de la Ville, 18 h. 36, 9 et 11 avril.

FERRATUM, - A la suite d'une erreur de transmission, l'orthographe du nom de Moshe Etrati a été déformée dans le compte rendu publié dans notre numéro du ven-

Printemps 1980 au Centre Georges-Pompidou

Janine Charrat, responsable de la Alvin Alley dont elle fut un temps danse au Centre Georges-Pompidou, la première danseuse.

a invité du 24 avril au 4 mai la Mais Joyce Trisler avait également a invité da 24 avril au 4 mai la compagnie de danse de Joyce Trisler, très populaire en Amérique. Sa directrice, Joyce Trisier, prématurément disparue en 1979, avait été l'étève, puis la disciple de Lester Horton .. un des pères de la amodern dance a. On retrouvera l'influence de celui-ci dans des balleis accurates à Parue nouverir d'Armes a

« Le Petit Chaperon rouge », sur des musiques de Duke Ellington, rappelle les rapports étroits existant entre Joyce Trisier et la Compagnie

la première danseuse. Mais Joyce Trisler avait également

reconstitué des chorégraphies de Ruth-Saint-Denis, Ted Shawa, Doris Humphrey. Elles font Pobjet d'un porgramme spécial : « L'esprit de Denishawa ». Du 8 au 24 mai, le Centre Georges Pompidou accueillera quelques jeu-nes compagnies françaises pour des

nes compagnies françaises pour des démonstrations publiques et des atéliers chorégraphiques. Ce sont par ordre : Jean-Claude Ramssyer, le Four solaire, Elchard Berthemy, Foumi Lescaut, le Cercle, Karmen Larumbe, Jean Gaudin, Jermann Silva. — M. M.

«Monsieur Beaucaire» à Nancy

Les charmes d'un réveil

Outre qu'elle se prête mal, dans sa jugacité même, à la dissertation esthétique, il y a plusieurs raisons qui rendent particulièrement ingrate la tâche d'écrire sur la musique d'André Messager. La première, c'est qu'un livre entier ne suffirait pas à faire changer d'opinion ceuz qui veulent absolument conjondre ses opérettes avec celles qu'on a écrites depuis et dont les productions de Francis Lopez sont l'illustration parcis Lopez sont l'illustration par-faite; leur offrirait-on en prime une place pour aller entendre Véronique ou les l'ites Michu qu'ils prendraient cela pour une offense à leur dignité et se croi-raient victimes d'une odieuse machination. D'autre part, et c'est là la seconde raison, il est rare que les ouvrages de Messager soient présentés dans de bonnes soient presentes dans de connes conditions — certains n'ont-ils pas trouvé « charmantes » pour-tant les représentations si négli-gées de la salle Favart l'an dernier? — c'est-à-dire avec des chanteurs comédiens et un orchestre digne de ce nom.

Mais, dira-t-on, st l'on joue Messager avec le même soin et les mêmes exigences musicales les mêmes exigences musicales que s'il s'agissait de Mozart ou de Debussy, on ne verra que plus clairement que Monsieur Beaucaire ne saurait rivaliser avec les Noces de Figaro, et que, si Fortunio se souvient de Pelléas et Mélisande, il n'en renouvelle pas le miracle. C'est tout à fait exact et Mesagar ne le sigit nus mais te miracie. C'est tout à juit extact et Messager ne le niait pas, mais c'est là une bien pauvre raison, et, s'il fallait tout rapporter aux chefs-d'œuvre, la programmation des thédires sombrerait bientôt dans le rabàchage ou, pour être exact, s'y enjoncerait encore plus avant...

Le seul moyen de secouer cette indolence de plus en plus néjaste, c'est d'élargir le répersoire en esc'est d'élargir le répertoire en essayant de ne pas donner aux
résurrections Pallure d'un enterrement définitif. En reprenant
Monsieur Beaucaire, qu'on donne
rarement (André Messager l'écrivit pour le Prince's Theatre de
Londres), et dont l'intrigue romanesque est assez solide pour relier des pages musicales pleines
de sapeur, le Grand Théatre de
Nancy n'a pas voulu faire les choses à moitié : trois décors
construits, de Ghislain Uhry, et
costumes de bon goût (l'action se
passe à Bath au dir-huitième

lessel), sans chercher à élablir
de distinctions subtiles, en soulignant qu'ils ont du style et que,
s'il faut beaucoup d'intuition parjois pour deviner ce qu'ils chanjois pour deviner ce qu'ils chanlos pour deviner ce qu'ils ont du style et que,
s'il faut beaucoup d'intuition parjois pour deviner ce qu'ils chanlos pour deviner ce qu'ils ont du style et que,
s'il faut beaucoup d'intuition parjois pour deviner ce qu'ils chanlos pour deviner ce qu'ils ont du style et que,
s'il faut beaucoup d'intuition parjois pour deviner ce qu'ils ont du style et que,
s'il faut beaucoup d'intuition parjois pour deviner ce qu'ils chanlos pour deviner ce qu'

siècle). comme s'il s'agissait du Chevalter à la Rose, des éclairages soignés et une mise en scène confiée à Caroline Huppert, qui, sielle ne témoigne pas d'une originalité bien remarquable, évite, avec adresse, les clichés de l'opérette, il n'en faudrait pas plus pour indinner qu'il s'anti là d'une pour indiquer qu'il s'agit là d'une vérilable prise de position.

Pour diriger l'orchestre, on a choisi Jesus Etcheverry (et Jeanchoisi Jésus Etcheverry (et JeanPierre Burtin pour certaines
représentations), c'est la sagesse
même, puisqu'il a déjà eu l'occasion de le jaire ailleurs; mais il
y a loin de la sagesse à la janlaisie, au piquant, au mordant
— n'en demandons pas plus. cela
semblerait extravagant pour une
opérette, — et, comme on ne peut
pas dire que l'archestré ait jait operate. — et, comme on ne peut pas dire que l'orchestre ait fait preuve d'une précision triépro-chable, il a bien fallu convenir que, si chacun fait ce qu'il peut, nul n'est irremplaçable.

La distribution appelle un tout autre commentaire. On n'y ren-contrait aucun nom consacré, ce contrail aucun nom consacré, ce qui vaut mieux, à tout prendre, que d'y retrouver ces vedettes de l'opérette dont certaines sont responsables du mauvais goût vocal qui y fleurit. Mais cela veut dire aussi qu'aucun n'a encore le métier » qu'exige un genre où l'on ne peut pas se permetire d'avaler les syllabes ou de se reposer dans le dialogue. Il faut une présence scénique, une personnalité d'acteur qui donnent sa véritable portée à la musique, la partition n'étant plus qu'un point de départ.

On citera donc les principaux rôles: François Leroix (M. Beaucaire), Véronique Dietschy (lady Mary), Jean-Pierre Chevallier (Molyneux), Béatrice Cramoix (lady Lucy), Luis Masson (Winterset), sans chercher à établir de distinctions subtiles, en soulignant qu'ils ont du style et que, s'il faut beaucoup d'intuition parfois pour deviner ce qu'ils chantent, c'est là un déjaut qui se corrige. Les voix sont agréables et l'œuvre supporterait qu'elles soient plus puissantes; mais comme ce sont presque tous de jeunes chanteurs, ils ont l'avenir devant eux.

GÉRARD CONDÉ.

MERCREDI

THEATRE

« ARCHÉOLOGIE » au Lucernaire

Un vieux professeur suit de ville en ville un jeune comédien et va lui rendre visite dans sa loge après le spectacle. Seule cette base semble être de Thomas Mann, ou s'enfuir d'une réminiscence de ses lectures. Ensuite, les acteurs se font des propositions de théâtre, se délectent sitions de théâtre, se délectent de sonorités allemandes, régres-sent, déménagent. Ils sont un peu comme ces enfants qui ont trouvé une souche d'arbre à fleur de terre, sur le chemin de la plage, qui ont vu dans les lianes emmêlées du bols la forme d'une tête de crocodile et qui, depuis, chaque jour, saluent le crocodile avec beaucoup d'emphase. Le jeune comédien s'appelle

avec beaucoup d'emphase.

Le jeune comédien s'appelle effectivement Kinderspiel, « jeu d'enfant », et la ville où il joue ce soir-là, Giückstadt, « la ville de la chance, ou du bombeur ».

Le professeur lui dicte une lettre à un certain M. Chichi, globetrotter porteur de valises qui ne s'arrête jamais, sauf quand on oublie de remonter la clef dans son dos de ferraille. Ils se ser-

vent de ce petit automate comme d'un messager pour se dire de biais ce qu'ils n'osent pas se dire de face.

Le vieux professeur est comme suppliant. Il rampe, il aspire les paroles du jeune comédien, il essuie ses yeux. Il dit : « Je n'ai chose le bouleverse, il demande à l'autre de le pardonner. Jamais ils ne se touchent, seulement ils croisent leurs souffles pour éteindre les bougies d'un gâteau d'an-

dre les bougles d'un gâteau d'anniversaire.

Ce moment infime se révèle
d'une grande qualité grâce aux
deux acteurs, Daniel Emiliork et
Frédéric Leidgren, et à l'écoute
invisible de Christiane Cohendy.
On pense à la Confusion des
sentiments de Stefan Zweig, à
ces passions pleines d'opacité, à
des tensions qui s'enroulent sans
trouver d'autres apaisements que
les mots.

HERVÉ GUIBERT.

★ Lucernaire, 22 h, 15.

PETITES

M Le samedi 12 et le dimanche

NOUVELLES

13 avril aura lieu, au Cirque royal de Bruxelles, le Festival « Contr'Euété créée l'an dernier pour lutter contre le amodèle de culture mar-chande » imposé par les télévisions commerciales ou d'Etat, rassemblera pendant deux jours une quinzaine de chanteurs, dont Luis Llach (Cata-logne). Batterim Ram (Irlande). Goebbeis et Hart (Allemagne). Ro-bert Stephen Band (Luxembourg), bert Stephen Band (Luxembourg), Parkering Forbudt (Danemark), Red and Black Power Bines Band (Wal-lonle), ¿Zezi di Pomigiono Darco (Italie), Butka Jarodlav (Tchéco-alovaquie), Marti (Occitanie), De Volharding (Pays-Bas), la Vie en rose (Flandre), Aswad (Angleterre).

W Un piano «Steinway grand» vient d'être vendu aux enchères chez Sotheby's Parke Bernet, à New-York, pour la somme de 1719758 F rançais: prix record pour cet ins-trument de musique qui fat créé par le peintre victorien Sir Lawrence Aims-Tadema sur une commande de Herny Gurdon Marquand, le deuxième président du Metropolitan Museum de New-York, en 1884.

En hommage à Reine Gianoll, le pianiste Jean-Yves Thibaudet, qu' fut un des disciples préférés de la grande pianiste disparue, jouera la « Troisièma Sonate a de Brahma et les « Miroirs » de Ravel à « l'Éteure musicale de Montmartre » (59, rue Caulaincourt, Paris, 75018), le samedi

ROCK

Cow-Boys International anx Bains-Douches

Un nom est portrer de sens, d'images. Cow-Boys International n'a pas choixi le sien au hasard, c'est un nom terriblement évocateur qui contraste avec la musique : moderne, pop, anglaise. Mais c'est une musique qui, justement, aime les contrastes : l'aventure et la tradition se rencontrent sans heurt grâce à un desage astucieux. Au sein de ce groupe, on retrouve l'anclen batteur du Clash, Terry Chimes, mais l'homme qui en est le moteur, mais l'homme qui en est le moteur, calui qui compose et écrit la totalité du matériel, qui chante et jous des claviers, calui-là s'appelle Ken

ans de rock, il maniganes une musique hybride, nourris par les créations de Kraftwerk, de David Bowie, des Beatles,

Les synthétiseurs tourbillonnent les sons cherchent l'insolite, le trouvent tout en ne dépassant jamais le cadre traditionnel de la chanson. La voix, belle, racée, offre aux compositions un caractère atta-chant qui s'inserit dans la mémoire pour ne plus la lâcher. Les Cow-Boys Internationaux sont les héros sur des plaines d'asphalte.

SPECTACLES

théâtres

NOUVEAUX SPECTACLES Lucernaire (544-57-34), 18 h. 15: Parlons français. Théâtre 18 (228-47-47), 20 h. 45: Un tramway nomme Dèsir.

Les salles subventionnées el municipales

Opára (742-57-50), 19 h. 30 : les Noces de Pigaro. Comédio - Française 20 h. 30 : Tartuffe. 20 h. 30 : Tartuffe.

Les autres salles

Fondation de l'Allemagne (589-32-26), 21 h.: les Bonnes.

Huchette (328-38-99), 20 h. 30 : la Leçon ; la Cantatrice chauve.

Luctraire (544-57-34), L. 18 h. 30 : les Inentendus ; 20 h. 15 : Albert ; 22 h.: Archéologie. — II, 18 h. 30 : les Visages de Lillit; 20 h. 30 : les Visages de Lillit; 20 h. 30 : léot d'un ciscau de proie; 22 h. 15 : léée fixe. — III, 21 h.: A Aurenche ; 22 h. 30 : J.-L. Debattice.

Marigny, salie Gabriel (258-04-41), 21 h. : Pazaiés.

Neuveautés (770-576), 21 h. : Un ciochard dans mon jardin.

Plaisance (320-00-06), 22 h. 30 : Ross, les épines de la Passion.

Poche -Montparasse (548-92-91), 21 h. : Une place au soleil.

Théâtre d'Edgar (322-11-02), 20 h. 45 : 13 515 francs. Fondation de l'Allemagne (589-32-26),

Theave d'Edgar (3:22-11-02), 30 ft. 45: 13-515 francs.
Théâtre du Marais (278-03-53), 30 ft. 30 : les Amours de Don Perlimpiin; 23 ft. 15 : Dracuis-Waltz.

Dans la région parisienne

Vincenues. Théâtre Soran o (374-73-74). 21 h.; la Vie en plèces. — Petit-Borano, 21 h.; Pad-Pomne'Ad.

Les cafés-théâtres

Au Bec fin (296-29-35), 19 h. 45 : ie Bel Indifférent; le Manteur; 21 h.: Pinter and Co.; 22 h. 15; la Revanche de Nana; 23 h. 15:

la Revanche de Nana; 23 h. 15: D. Roux.
Blanes-Manteaux (887-16-70), 20 h. 15: Areuh = MC 2; 21 h. 30: Reoul, je vaime; 22 h. 30: Cause à mou e... ma télé est malade. Caf Couc (372-71-15), 21 h.: Phèdre à repusser; 22 h. 30: Si être heureuse était couté.
Café d'Edgar (322-11-02), I, 20 h. 30: Charlotte; 22 h.: les Deux Suisses; 23 h. 15: Coupe-mol l'eonffle. —

Connétable (277-41-40), 20 h. 30:
C'était demain; 21 h. 30: Plaf
parmi nous; 22 h. 30: Monique
Moreill.
Coupe-Chou (272-61-73), 20 h. 30:
Home; 22 h.; Siz points de suspension; 23 h. 30: J.-P Rambai.
L'Échaudoir (340-58-27), 21 h. 30:
Bobok; 22 h.: M. Fanon.
L'Écume (542-71-15), 21 h. 30:
J.-P. Réginai; 22 h.: Michèle
Laho.
Fer-Play (707-96-99), 20 h. 30;
L'esprit qui vole; 23 h. 15: Plurisile.

L'esprit qui voie; 23 h. 15 : Plurisile.

Le Fauai (233-91-17), 19 h. 45 :

B. Avnac ; 21 h. 15 : le Président.
Petit Casino (278-38-50), I, 21 h. ;

Racontez - moi votre enfance;
22 h. 15 : Du moment qu'on n'est
pas sourd : 23 h. 30 : Chansonges.

— II, 21 h. ; Ga c'attrape par les
pieds ; 22 h. ; Suzanne, ouvre-moi ;
22 h. 45 : G. Langlois.
Sélénite (354-53-14), I, 21 h. ; Il
faudrait essayer d'être heureux, —
II, 21 h. ; Sornettes d'alarme.
Théâtre des Dis-Heures (608-07-46),
20 h. 30 : P. et M. Jolivet;
21 h. 30 : les Juneiles ; 22 h. 30 :
Otto Wessely.

Otto Wessely.

Théâire des Quatre-Cents-Coups (329-39-69), 20 h. 30 : le Pius Beau Mâtier du monde; 21 h. 30 : Magnifique, magnifique; 22 h. 30 : Didler Kaminka.

Lucernaire, 17 h. 30: Quintette à vent Nielsen (Alsina, Ligati, Stockhausen). Sainte-Chapelle, 18 h. 30: Quatuc Parrot, A. Copey (Naudot, Haen del, Bernardi).

Fontaine (874-74-40), 21 h. : Jacques Olympia (742-25-49), 21 h.: Enrico Macias. Macias.

Porte-Saint-Martin (607-37-53), 21 h.;
le Grand Orchestre du Splandid.
Ranelagh (288-64-44), 20 h. 30 l
J.-C. Vannier.

Jazz. pop' at folk

Bains-Douches (887-34-40), 20 h, 30 : Cow boys International. Cavesu de la Huchette (336-65-65), 22 h.: M. de Villers, M. Fosset. Chapelle des Lombards (236-65-11), 70 h. 30 : Rhizome encore ; 22 h. 45 : El grande Meiso. Dreher (233-48-44), 21 h. 30 : Max Rosch Guertet Dreher (233-48-44), 21 h. 30 : Max Roach Quartet. Dunois (584-72-00), 20 h. 30 : Armonicord. Palace (346-10-87), 20 h, 30 : Stevs Petit - Opportun (236-01-36), 22 h.; J. Vidal, F. Sylvestre, P. Lemoal,

MERCREDI

APPUYEZ

FORT, Y'A

UN

CARBONE!

Théatre Oblique (355-02-94), 18 h. 30 : Compagnie l'Orme orange,

MERCREDI

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Lundi 7 avril

Les films marqués (*) sont interdits aux molus de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

La Cinémathèque Challiot (704-34-24), relache. Beaubeurg (278-35-37), 15 h.: la Passion du Christ, de K. Aristopoulos; 17 h.: la Petit Théâtre, de J. Renoir; 19 h.: Tott va bien, de J.-L. Godard; 21 h.: Don't look back, d'E. A. Pennebaker.

Les exclusivités

ALEXANDRIE POURQUOI 7 (Egypt., v.o.) : La Clef, 5- (337-90-90) : Stu-dio Cujas, 5- (354-89-22).

ALIEN (A. v.A.) (*) : Kinopano-rama, 15° (306-50-50) ; (vf.) ; Haussmann, 9° (770-47-55). HAUSTHAM, \$\frac{1}{1}\text{(*)} : U.G.C. Opera, \$\frac{3}{2}\text{(261-50-32)} ; \$\text{Mirral, 140} \\ (339-52-43).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (*) :

Baizec, \$\frac{3}{2}\text{(551-10-50)}.

Balzac, 8° (561-10-50).

AURELIA STEINER (F.): Le Seina, 5° (325-85-99).

L'AVARE (F.): Gaumont-Lea Ballea, 1° (327-49-70); Elucheien, 2° (233-56-70); Impérial, 2° (742-72-52); Marignan, 8° (339-92-52); Nationa, 12° (343-04-67); Fauvette, 19° (321-56-85); Montparuasse-Pathé, 14° (327-84-50); Id Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Cilchy-Pathé, 18° (327-37-41).

BLACK JACK (A., v.O.): Saint-Germain Huchette, 3° (333-35-14); Olympic-Entrepôt, 14° (542-67-42); (v.f.): 14 Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79).

BUFFET FROID (F.): Paramount-Montparuasse, 14° (339-90-10).

CERTAINES NOUVELLES (F.): Colisée, 3° (359-29-6).

CEST PAS MOI, C'EST LUI (F.): Colisée, 3° (359-29-46); Saint-Leare Pasquier, 8° (387-357-39); C'ETAIT DEMAIN (A. v.O.); Saint-Germain-Village, 5° (583-67-59); V.f.): Impérial, 2° (742-73-52); Montparuasse-Pathé, 14° (322-15-23).

CHAPIA (Ant.): Palais des Arts. AURELIA STEINER (F.) : Le Seine,

(808-63-28)
CINQ SOUREES (Sov., v.o.); Cosmos,
© (548-62-25); Olympia, 14* (54267-42).
LE COMBAT DES ? TIGRES (Chin., v.o.); Le Seine, 5□ (32593-99).
LA DEROBADE (F.) (*); U.G.C.
Opèra, 2□ (261-59-32).
DON GIOYANNI (Fr.-fr., v.-fr.);
Vendôma, 2□ (742-97-52); PrancoElysées, 5□ (723-71-11).

ELLE (A., v.o.) (*): Publicis Saint-Cermain, 8° (222-72-30) | Paramount-City, 8° (552-43-76). | (V.f.): Paramount-Opera, 9° (742-56-31); Paramount-Opera, 9° (742-56-31); Paramount-Gaianie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparamount-Maillet, 17° (739-33-04): Paramount-Maillet, 17° (738-24-24). | L'ETALON NOIE (A., v.o.): U.G.O. Odéon, 6° (325-71-08); Hiarrits, 3° (723-68-23). — (V.f.): Caméo, 8° (246-65-44); U.G.O. Gare de Lyon, 12° (345-01-39); Maramar, 14° (320-89-52); Magic-Convention, 15° (528-29-64); Murat, 16° (551-98-75). | LES EUROPERNS (A. v.o.): Cluny-

(320-89-52); Magic-Convention, 19(320-89-52); Magic-Convention, 19(822-20-44); Mural, 18(851-99-75).

LES EUROPEENS (A., v.O.); CluryEcoles, 5(354-20-12); Elysère
Point Show, 9(225-67-29); PorumCinéma, 1(237-53-74); Parnassiena, 14(232-83-11). — (V.I.);
Gaumont-Convention, 13(32842-27); Impérial, 2(742-72-72).

La FENME FILIC (Fr.); U.G.C.
Marbeut, 8(225-18-45); Madeleine,
8(742-03-13)

FILMING OTHELLO (A., v.O.); Le
Seine, 5(325-95-99).

FOG (A., v.O.) (*); U.G.C. Odéon,
8(325-71-08); Ermitage, 8(325-17-08); Ermitage, 8(325-17-08); Ermitage, 8(325-17-08); Ermitage, 8(325-37-90). — (V.f.); U.G.C. Odéon,
8(261-50-32); Gaumont les Halles,
18(297-49-70); Rez., 2(261-50-32); Gaumont les Halles,
18(297-49-70); Rez., 2(261-50-32); Gaumont les Halles,
18(201-89-52); Mutral, 14(320-89-52); Mutral, 14(320-89-32); Caméo, 9(331-30-92); GaumontRichelleu, 2(331-36-80); Fauvette, 13(331-36-86); Mutral, 12(343-68); Fauvette, 13(331-58-66); Mutral, 12(343-69); Mutral, 12(343 (322-19-23); Bienvenne-Montparnasse, 15° (544-35-02); Caumont-Convention, 15° (823-42-27); Votor Eugo, 16° (727-49-75); Murat, 15° (581-19-75); Wepler, 18° (337-50-70); Gaumont-Gambetta, 20° (383-10-96)

HAIR (A., v.o.); Paials des Arts, 3° (272-28); Capitals des Arts, 3° (272-27-29); Murat, 20° (272-27-29);

HAIR (A., v.o.): Paints des Arta, 3° (272-42-85).

I COMME ICARE (F.): Baisse, 8° (561-10-60); Espace Gatté, 14° (320-83-93-94).

DIAGES D'UN DOUX ETHNOCIDE (Can.): La Cief. S (337-90-90).

JOSEPE ET MARIE (F.): Saint-André-des-Arta, 6° (326-48-18).

JUBILEE (Ang., v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77).

RHAPSODIÉ HONGROISE (Hong., v.o.): RAIR-SODIÉ HONGROISE (Hong., v.o.): Rair-sodié, 6° (633-92-82).

BAS LE CŒUR (Fr.) (*), Marignen, 3° (359-92-82), Paramount-Mont-parament (Can.): RAIR-SODIÉ HONGROISE (Hong., v.o.): Rairine, 6° (333-40-11).

MERCREDI

FILM DE JOHN SCHLESINGER

Paramong - Montparnasse. 18 (229-90-10). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.): U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (373-78-78). — V.I.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Blenventhe-Montparnasse, 15 (544-25-02).

25-02).

1941 (A., v.o.) : Esutefeuille, 6* (833-79-36); Blarritz, 8* (723-69-23); Marignan, 8* (359-92-82); V. f. : Rez. 2* (236-83-93); Le Bertitte, 9* (742-6-23); Montpartsesse 81, 6* (544-14-27); Cambronne, 15* (734-2-66); Clichy-Pathé, 18* (522-46-01) \$3. \$\text{9} \quad \text{544-14-27} \quad \text{Cambronne} \quad \text{15} \quad \text{(734-42-96)} \quad \text{Clichy-Path6.} \quad \text{15} \quad \text{(522-46-01)} \quad \text{MOLIERE (Pr.) : Calypso.} \quad \text{17} \quad \text{380-30-11} \quad \quad \text{h. sp.} \quad \text{MONDO CAETOON (DA., vo.) : La claf, \$\frac{1}{2} \quad \text{(337-90-30)} \quad \text{Path LA MORT EN DIRECT (Pr.) : Prancaia. \$\frac{1}{2} \quad \text{(770-33-83)} \quad \text{LA MORT EN DIRECT (Pr.) : Prancaia. \$\frac{1}{2} \quad \text{(770-33-83)} \quad \text{LA MORT EN DIRECT (Pr.) : Prancaia. \$\frac{1}{2} \quad \text{(770-33-83)} \quad \text{LA MORT EN DIRECT (Pr.) : Prancaia. \$\frac{1}{2} \quad \text{(705-12-15)} \quad \text{Collec, 8} \quad \quad \text{(350-20-40)} \quad \quad \text{MONTDATAIASS 83.} \quad \quad \text{(541-4-27)} \quad \text{MONTDATAIASS 83.} \quad \quad \quad \text{(541-4-27)} \quad \text{MONTDATAIASS 83.} \quad \

tivals
LES PETITES FUGUES (Suia.):
Studio Cujea, 5° (354-88-22): Eapace Galié, 14° (220-99-34).
PIPICACADODO (It., v.o.): Studio de la Harpe, 5° (354-34-83): 14-Juillet-Bastille, 11° (357-30-81); Elyser Point Show, 5° (225-67-29).

| BISTICE POUR TOUS (A., v.o.): | Caméo, 9 (249-48-44). | Marbeul, 8 (225-18-45). | EROI ET L'OISEAU (Fr.), Genment Camber, 5 (337-57-47). | EROI ET L'OISEAU (Fr.), Genment les Balles, 1 (297-49-70), BISTICE (A., v.o.): | Quintette, 5 (354-33-40): | Gaumont Champs-Riysées, 8 (359-60-4-7): | Mayfair, 19 (525-27-66). | — vf.: Gaumont Les Balles, 1 (287-49-70); Le Berlitz, 2 (742-60-33): | Bichelieu, 2 (233-36-70): | Marbarrase - Pathé, 14 (322-19-23): | Gaumont-Convention, 15 (19-23-27): | Clichy-Pathé, 13 (19-23-49-71): | Gaumont-Convention, 15 (19-23-27): | Gaumont-Convention, 15 (19-23-27): | Gaumont-Convention, 15 (19-23-27): | Gaumont-Convention, 15 (19-23-27): | Gaumont-Gambetta, 20 (19-3-10-95): | Gaumont-Convention, 15 (19-23-24-01): | Gaumont-Gambetta, 20 (19-3-23-24-01): (37-34-30), CHCHY-PERIC, 18" (32)-45-01).

LES SEIGNEURS (A. V.A.) Mercury, 8" (562-75-90), La Clef, 5" (37-30-90); V.I.: Paramount-Opéra, 9" (742-55-31), Max Linder, 9" (770-40-04), Paramount-Moutparmasse, 14" (322-60-10).

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A. V.A.), I. Coctean, 5" (354-47-87).

SIMONE BARBES OU LA VERTU (Fr.), 14 Juillet-Parasses, © (326-58-09), 14 Juillet-Parasses, © (326-58-09), 14 Juillet-Bartille, 11° (357-90-81).

STAR TREE (A. v.o.), Saint-Michel, 5° (326-79-17), Fublicia Champa-Elysées, 8° (720-76-27); V.1.: Reg. 2° (326-58-63), Bretagns, 6° (222-57-97), Ermitage, 8° (329-15-71), Paramount-Opiers, 9° (742-56-31), Paramount-Opiers, 12° (326-36-39), Paramount-Gaiavie, 13° (580-18-03), Paramount-Gaiavie, 13° (580-18-03), Paramount-Maillot, 17° (738-26-26), Paramount-Maillot, 17° (738-26-26), Chichy-Pathé, 13° (522-46-01).

LE TAMBOUR (AIL v.o.): Bour 17° (733-34-24). CHChy-Fathe. 18° (522-48-01).

LE TAMBOUR (AIL, v.a.): Boul Mich. 5° (354-48-29).

TESS (Fr.-Brit., v. ang.), U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45). Studio Raspail, 14° (320-38-38); V.f.: Chnémonde-Opéra. 9° (770-01-80).

LES TURLUPINS (Fr.). Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40), Publicia Champs-Elysées. 8° (720-78-23).

VIOLENCES SUR LA VILLE (A. v.o.) (°). Quintette, 5° (354-35-40); V.f.: Richelieu. 2° (233-36-70), Montparnasse 82. 6° (544-14-27).

WOYZECE (AIL, v.o.): Quintette, 5° (354-35-40). Forum-Cinéma. 1° (27-35-74); Parnassien, 14° (329-83-11).

LES MAUDITS D'HOLLTWOOD (v.o.), Action République, 11e (805-51-33) : la Chute d'un cald. J.-L. GODARD, Olympic, 14º (542-67-42): Deux ou brois choses que je sals d'elle. CINEASTES ET LITTERATURE (v.o.), Denfert, 14° (354-00-11) : l'Inno-Denfert, M* (354-00-11); Finno-cent.

SHAKESFEARE (v.o.), Studio de l'Etole, 170 (380-18-23); Hamiet, DUSTIN HOFFMAN (v.o.), Carppeo, 17c (380-30-11), 15 h. 45; Is Lau-rést; 17 h. 30; les Hommes du président; 30 h.: John and Mary; 21 h. 45; le Récidiviste. LES ANNEES 70 (v.o.), Action-La

président; 20 h.: John and Mary;
21 h. 45: le Récidiviste.

LES ANNEES 70 (v.o.). Action-La
Fayette, 9º (238-50-50: les Pouleta.

WAJDA (v.o.). Quintette, 5º (25435-40): les Demoiselles de Wilko.

ROBERT BRESSON. Olympic. 1º
(542-67-42): les Dames du bois de
Boulogne.

SCHEOKTER-HERZOG (v.o.). Olympic Saint-Germain, 6º (222-67-22):
Les nalns aussi ont commencé
petits; la Mort de Maria Malibran;
Signes de vie; le Paya du silence
et de l'obscurité: Flocons d'or.

HITCHCOCE (v.o.). Calypeo, 17º
(380-30-11), 18 h. 30 et 22 h.:
les 39 marches; 26 h. 15: Una
femms disparaît; (v.o.), NewYorker, 9º (770-63-40): Complot
de famille. — v.o.: Studio de
l'Etoile, 17º (339-19-93): Paychose.

ALBERT LAMORISSE, Palace Croix
Mivert, 15º (374-95-94), en alternance: le Ballon rouga, Crin
blanc.

CHARLIE CHAPLIN (v.o.), Studio
Bertrand, 7º (783-64-66), 14 h. 15,
17 b.: C'est donc ton frère; lea
Deux Légionnaires:

FELLINI (v.o.), Saint-Lambert, 15º
(532-91-68): Fallini Roma.

BUSTER ERATON, Studio Bertrand.
7º (783-64-66), 29 h. 30: Buster
s'en va en guerre; Campus.

FESTIVAL DU RIBE (v.f.), Acacias,
17º (784-67-53), 16 h.: les Trois
Mariages. Prenez garde au lion;
18 h.: Me femme est une sorcière;
20 h.: To be or not to be (v.o.),
MARX BROTHERS (v.o.), NickelEcolet. 5º (235-72-07): Un Jour aux
courses.

JERRY LEWIS (v.o.), Action La
Fayette, 9º (878-80-50): Jerry chez

Ecoles, 3º (325-73-07): Un jour aux courses.

FRRY LEWIS (v.o.). Action La Fayette, 9º (878-80-50): Jerry chez les cincques.

MARLENE DIETEJCH (v.o.). Action-Ecoles, 5º (325-72-07): Shanghai Express.

FILM NOIR (v.o.). Grands Augustins, 6º (633-22-13): Autopale d'un meurtre.

WOODY ALLEN (v.o.). Cincohe St-Germain, 6º (633-10-32), I: Annie Hall; II: Tout ee que vous aves toujours voulus savoir sur le esma. (**).

GINGER ROGERS, FRED ASTAIRE (v.o.). Mao-Mahon, 17º (380-24-81): Swing time.

LES STARS DU CRIME (v.o.). Lunernaires, 5º (544-37-34): Confession à un cadavre.

Les séances spéciales

BLUE COLLAR (A., VA.), Olym-pic, 14 (542-87-42). LES DESARROIS DE L'ELEVE TOERLESS (All., v.o.), Olympic, 14° (542-67-42), 18 h. L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (*) Saint-André-des-Arts, 8- (328-45-18), 24 h. EN QUATRIEME VITESSE (A. V.A.): Olympic, 14 (542-57-42), 18 b. VRITZ THE CAT (A. V.A.): Saint-André-des-Arta. 9 (325 - 48 - 18), 12 h. et 24 h. EAROLD ET MAUD (A. v.o.) : Luxembourg, = (633-97-77), 10 h. 13 h., 34 h. 12 h., 24 h

RIDIA SONG (Pr.) : Le Seine. D

(225-95-99), 12 h. 15.

LES LARMES AMERES DE PETRA

VON KANT (All., v.o.), Olympic,
14e (542-67-42).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) :
Luxembourg, 6* (628-97-77), 10 h.,
12 h. et 24 h.

LE REGNE DE NAPLES (Rt.-All.,
v.o.) Olympic, 14e (542-67-42).

SCHURERT (Fr.) : Le Seine, 5* (225-99), 22 h. 30.

THE ROCKY HORROR PICTURE THE ROCKY HORROR PICTURS SHOW (Ang., v.o.) ! Lidenmhourg. 6. (633-97-77), 13 h. et 24 h.

· Maintid COTTO . 11 - 11,10007 BICHBLES of William be resident of the state of the Milwey . Lothers

18 - 18 - 18 - 18 - 178 440 W Wed Commence of the 2 Valley

amer contre Kramer am remarquable ... inde l'année... The Part of M. Beneat)

The state of the s Party - L ***. :

REISER MERCREDI 9 AVRIL





Paolo et Vittorio TAVIANI

Michele PLACIDO Saverio MARCONI

Isabella RÖSSELLINI Giulio BROGI



SPECTACLES

Les grandes reprises

L'ATALANTE (Fr): Contrescarpe, 5° (325-78-37).
CLEOPATRE (A., V.L): Ranelagh, 16° (283-64-44).
LA CONQUETE DE L'OUEST (A., V.L): Eldorado, 10° (208-18-76).
LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS (A., V.O): Palace Groin-Nivert, 15° (374-95-04). E. Sp.
CRIS ET CHUCHOTEMENTS (Suéd., V.O): Panthéon, 5° (354-15-04).
DELIVEANCE (A., V.O) (**): Saint-Lambert, 15° (522-91-88).
LE DERNIER ROUND (A.): Marais, 4° (278-47-86).

4* (278-47-86), TANGO A PARIS (IE-Pr.) (**) : George-V, 8* (562-41-46).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Templiers, 3° (272-94-56), DUMBO (A., v.f.) : Rez., 2° (236-83-53); Ermitage, 8° (859-15-71);

LES FILMS NOUVEAUX

QUADRUPHENIA, tilm angains de Franc Boddsm VO.; Stradio Médicia, 5e (633-25-97); Paramount- Ordeon, 6e (235-33-31-97); Paramount- Ordeon, 6e (235-33-31-97); Paramount-Bysées, 8e (259-49-34 V.F.; Paramount- Mariyaux, 2e (296-80-40); Paramount- Mariyaux, 2e (296-80-40); Paramount- Mariyaux, 2e (296-80-40); Paramount- Galis zia, is (380-18-03); Paramount- Gobelina, 13e (707-12-23); Paramount- Gobelina, 13e (707-12-23); Paramount- Gobelina, 13e (707-12-23); Paramount- Gobelina, 13e (350-32-40); Paramount- Grána, if (540-45-91); Convention - Saint-Charles, 15e (579-32-00); Paramount- Maxillot, 17e (758-22-24); Paramount- Maxillot, 17e (758-22-24); Paramount- Maxillot, 17e (758-22-24); Paramount- Montparnasse, 18e (606-34-25).
TENDRE COMBAT, (ilm américain de Howard Zieff V.O.; Quintetta, 5e (742-59-33); Capri, 2e (536-11-69); Montparnasse-Pathe, 14e (322-19-23); Gandon, 6e (329-42-62); Biarrita, 8e (723-12-23). V.F.; U.G.C.- Gobelina, 13e (336-23-44); Minaméricain de Richard Marquand V.O.; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62); Biarrita, 8e (773-12-3). V.F.; U.G.C.- Gobelina, 13e (336-23-44); Minaméricain de Richard Marquand V.O.; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59); U.G.C.- Gobelina, 13e (336-23-44); Minamericain de Richard Martina, 14e (539-52-43); Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00); Parnassiens, 14e (329-33-11); Mural, 16e (651-36); U.G.C.-Gobelina, 13e (336-23-44); Minamericain de Richard Martina, 14e (539-52-44); Muzelia, 9e (770-72-88); J.G.C.-Gobelina, 13e (336-23-44); Minamericain de Richard Martina, 14e (539-52-47); Minamericain de Richard Martina, 15e (579-33-00); Parnassiens, 14e (329-33-11); Mural, 16e (651-36); U.G.C.-Gobelina, 15e (579-33-10); Parnassiens, 14e (329-33-11); Mural, 16e (651-36); U.G.C.-Gobelina, 15e (579-371-371), h. sp.

La Royale. 8° (285-82-65); U.G.C. Denton. 8° (329-42-62); U.G.C. Gobelins. 13° (336-22-44); Mistral. 14° (539-52-43); Miramar. 14° (320-89-52); Magie - Convention. 15° (828-20-64); Napoléon. 17° (386-41-46)

(828-29-64): Napoléon, 17° (386-41-45); 14-45); U.G.C. Marbeuf. 8° (225-18-45); U.G.C. Marbeuf. 8° (225-18-45); Convention-Saint-Charles 15° (578-33-00); L'ILE NUE (Jap. v.o.): Saint-Lambert, 15° (522-61-68); L'INTENDANT SANSHO (Jap. v.o.): Studio Git-le-Cour. 8° (328-80-29). UNTERIBURS (A. v.f.): Haussmann. 9° (770-47-55)

NTERIEURS (A., vf.): Haussmann, p. (770-47-55)

BT Talme, Moli Non Plus (Fr.)

(*): Escurial, 12* (707-28-04).

JOUR DE FETE (Fr.): ParamountMontmartra, 18* (806-34-25).

LE LAUREAT (A., v.o.): ClunyPalaca, 9* (324-67-75).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.): Roctambulas. 5* (354-42-34).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., vf.):
Orand, Pavoia. 13* (554-46-85);
Napoidon. 17* (380-41-46)

LOULOU (All.): Saint-André-desArta, 5* (326-48-18); Pagoda, 7*
(705-12-15); 14-Juillet-Bastille, 11*
(357-30-81): Olympic. 14* (54267-42).

LE MESSAGER (ft., v.o.): Palac.

(705-12-15); 14-Juillet-Beatille, 11° (357-80-81); Olympic, 14° (542-87-42).

LE MESSAGER (ft., vo.): Palac. Croix-Nivert, 15° (374-85-84).

MONTY PYTHON (An., vo.): Clumy-Ecoica, 5° (354-20-12), 14 - Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-78-78).

LES NOUVEAUX MONSTRES (ft., vo.): Essurial, 12° (707-28-04).

O'RANGE MECANIQUE (A., vi.) (**): Hausemann, 9° (770-47-55).

LE PETIT JUGE (it., vo.): Prenassien, 14° (329-83-11); (vo.): Prenassien, 14° (329-83-11); (vi.): Berlitz, 2° (742-60-82). Cambronne, 15° (734-2-96)

LES PRODUCTEURS (A., vo.): Rapelagh, 18° (228-94-44). Opéranight, 2° (396-82-56).

QUE VIVA BERXICO (Sov., vo.): Bonaparte 6° (326-12-12).

SA MAJESTE DES MOUCHES (An., (vo.): Rapelagh, 2° (396-82-56).

QUE VIVA BERXICO (Sov., vo.): Bonaparte 6° (326-12-12).

SA MAJESTE DES MOUCHES (An., (vo.): (**): Siyz, 5° (633-96-40).

SILENCE, ON FOURNE (7:) (***): Mazáville, 9°) (770-72-86). Nations, 12° (342-94-67), Parnassien, 14° (329-83-11). Clichy-Pat' A. 18° (522-37-41).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-T')

(328-83-11). Clichy-Pai'.6, 18° (522-37-41).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-T')
(A. v.o.) : Luxembourg, 6° (633-37-77). Elysée Point Show. 8° (225-67-29).

TRANSAMERICA EXPRESS (A. v.o.) : Opére Night, 2° (286-82-56).

UN AMOUR DE CUCCIN''.E (A. v.o.) : Napoléon. 17° (320-41-45).

Becrétan. 19° (206-71-33)

UN ETE 42 (A. v.o.) : .ndré-Bazin
13° (337-74-39).

UNE NUIT A CASABLANCA (A. v.o.) : Action Christias. 6° (3°5-85-78).

VACANCES ROMAINES (A. v.o.) :

VACANCES ROMAINES (A. V.O.):
Rancisch 19" (28.51-44)
LES VALSEUSES (Fr.) (**): Balrac. LES VALEBUSES (FT.) (**): Bairac.
8 (561-10-60) SOI (FT.) : Pai: 20
Croix-Nivert. 15 (374-98-04).
VIVRE (Jap., vo.) 14 - JuilletParousse. 8 (325-38-00). SaintAndré-des-Arts. 6 (325-48-18).

GAUMONT CHAMPS ELYSEES VO - QUINTETTE VO - MAYFAIR VO GAUMONT BERLITZ VI - GAUMONT RICHELLEU VI MONTPARNASSE PATHE of . CLICHY PATHE of **GAUMONT GAMBETTA of - GAUMONT CONVENTION of GAUMONT LES HALLES VÍ** BELLE EPINE Thinks - GAUMONT Evry - CYRANO Yersailles

PATHE Champigny - VELIZY 2 Vélizy

"Kramer contre Kramer ...Film remarquable... Film de l'année... "

PARISCOPE (J.M. Bescos)

... Exemplaire, perfection cinématographique, " FRANCE SOIR (Robert Chazal)

" Une œuvre émouvante, pudique, rigoureuse et sincère, admirablement rigoureuse et singer jouée par Dustin Hoffman " TÉLÉ 7 JOURS

...Film sobre et émouvant servi par deux interprètes exceptionnels, Meryl Streep et Dustin Hoffman." "C'est l'orgie émotionnelle de l'année". LE POINT (Robert Benavoun)

"Dustin Hoffman, Meryl Streep sont exceptionnels et méritent l'Oscar." PREMIÈRE (Henry Béhar)

"Robert Benton a fait un film sublime." FRANCE SOIR (Monique Pantel)





Dustin Hoffman - Kramer contre Kramer Meryl Streep Jane Alexander appropriate Justin Henry the Thompson Nestor Almendros Protes Avery Corman Probab per Stanley R. Jaffe Adapt of related per Robert Benton

PREMIÈRE CHAINE : TF I

19 h C'est errivé un jour. La chause à courre de Sir Patrick. 19 h 25 L'île aux enfants. 19 h 45 Les incomme de 19 h 45.

20 h Journal.

20 h Journal.

20 h Journal.

20 h 30 Chiena : « la Bande à papa ».
Film français de C. Lefrano (1955), avec
F. Raynaud, N. Roquevert. L. de Funès,
A. Noël, H. Crémieux, S. Deheity, M. Barbuide (N.).

Un employé de banque timide, méprise de
fout le monde, devient un héros le jour d'un
hold-up. Il apprend que le chef des gangsters auquel il a résisté est son vère.
Queiques aketches amusants de Fernand
Raynaud, ef. Louis de Funès en inspecteur
de police survoité, dans un vaudeville
médicore.

22 h Portrait : Fernand Raynaud.

25 h Journal.

22 h 50 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h 30 C'est la vie. 19 h 15 Document : La Belgique vue du ciel. 19 h 45 Top club.

20 h 35 Dramatique : Jésus de Nazareth, De Franco Zaffireili (troisième partie), La colère de Jésus chassant les march

du temple, puis la guérison du centurion et bientôt les prémisses de la trahison de Judas. 22 h 15 Document : Le temps des cathédrales. Le quatoralème siècle. 23 h 10 Journai.

Lundi: 7 Avril

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Hebdo jeunes; Le llèvre et la tortue. 18 h 55 Tribune libre.

Les femmes et la famille, avec la participa-tion de l'UNAF. 19 h 10 Journel.

Le jardin d'Aladin. 19 h 45 Bul. 19 h 55 Dessin animé.

19 h 55 Dessin animé.
L'ours Paddington.
20 h 1es jeur.
20 h 30 Cinéma public : «Pas de problème ».
Film français de G. Lautner (1974), avec Miou-Miou, J. Lefebvre, B. Menez, H. Guybet.
A. Duperey, M. Pacòme, R. Saint-Oyr, P. Dewaera (Rediffusion.)
Pour rendre service à una jeuns co-délinquente en détresse, un grand empoté, fils de P.-D.G., cache le cadavre d'un inconnu dans le cojfre de la roiture de son père. Celus-ci part pour Annecy et la Suisse, brimbalant le cadavre sans le savoir.
Humour noir, course-poursuite et mise en scène en mouvement perpétuel. Du bon chéma de boulevard, avec d'excellents comédiens.

21 h 5 Journal.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30. Feuilleton : « Les chardons du Baragan » d'après P. Istraul.
19 h. 30. Présence des arts : Le Musée Bounat, à Bayonne.

20 h., « Cygnes », d'A. Poppe ; réalis. S. Fremy (rediff.).

22 h. 30, Nuitz magnétiques : les Poules, série de J. Daive.

18 h. 2, Six-Ruit : Jazz time (Jusqu'à 18 h. 30). h. Les chasseurs de son stérée : « Te Deum de Dettingen » (Raendel).

20 h. Les chasseurs de son stèrée : « Te Deum de Dettingen » (Haendel).
21 h. 30. Les Grands Concerts d'Archives : Concert donné en l'abbaye Saint-Michel de Cura, à Prades le 20 juin 1953 : Becthoven : « Deuxième Sonate pour violon et piano en la majeur», avec A. Grumiaux et W Kappel : « Cinquième Sonate pour violoncelle et piano en ré majeur», avec H Horszowsky : Mozart : « Quatuor pour hauthols et cordes en la majeur» E 370. « Deuxième quatuor pour plano et cordes », avec M. Tebutesu, hauthols, W Kappel, A Grumiaux. M Katime et P Torteller.
22 h. 38. Ouvert la unit : INA-CRM Espace des sons : G. Bord : « Jusqu'au tever du jour» : G. Berbel : « Douze inventione en six modes de jeu» ; J Schwarz : « Windmilles » ; 23 h. 5. Frédéric Lodéon, violoncelliste : Mendelssohn, Schumann ; 0 h. 5. Portrait de Toru Takemitsu.

Mardi 8 Avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 35 Midl première.

13 h Journal.

13 h 45 Croque Vacances.
Joe chez les fourmis; 13 h. 50, Bricolage;
13 h. 57, Variétès; 14 h. 2, Infos-nature;
14 h. 9, Arago X-001.

14 h 15 Les après-midf de TF 1.
Le regard des femmes, d'B. Buggieri; Etre
à la une; 14 h. 38, Série: Sandokan (nº 6);
15 h. 25, Variétès; 15 h. 30, Regard sur le
tourisme: les sentiers de grandes randonnées; 16 h. 30, Chant et contre-chant;
16 h. 50, Mardi-guide; 17 h. 10, Livres
service; 17 h. 29, Variétès: 17 h. 30, Culsine;
17 h. 47, Vie prablque; 17 h. 54, Variètès.

18 h. Tf 4.

18 h 30 L'Te aux enfants.

18 h 55 C'est arrivé un jour.

Les mains du petit frère.

19 h 10 Une minute pour les fammes. Un pionnier de l'univers familial : l'ainé. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

la France.

La France.

Réalisation J.-C." Lubtchansky, avec R. Monod, P. Marthouret, S. Pitoët.

Peu de moyens, mais un point de vue, ce qui est dejà beaucoup. Louis II à la fin de sa vie, plus sympathique que les manuels scolaires.

Variétés : La tête à Boris. Emission de J. Canetti.
Retransmission de l'hommage rendu à Boris
Vian les 5 et 6 octobre dernier au Théâtre
de l'Est parisien. Avec une préjace de Geor-

DEUXIÈME CHAINE : A 2

h 30 A.N.T.LO.P.E.

12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des ténèbres 12 h 45 Journal.

13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous.

h Aujourd'hui madame. Les châtiments corporeis. h Emissions pédagogiques.

An fil des mailles; La carrosserie. h Récré A 2 spécial vacances.

Le prince et le pauvre (première partie). 17 h 20 Fenêtre sur... des regards américains

L'Amérique profonde.

17 h 50 Récré A 2.
(Suite.) Emille: Papivole; Discopuce; quatramis; Mes mains ont la parole.
18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

20 h Journal

Nazareth ».

h Débat : Sur les pas de Jésus.

Betranamis en différé de Jérusalem, avec les Pères X. de Chalandar, J. Stlassny. le Frère J. Fontaina, iss professeurs Y. Yadin, archéologus, et Z. Werblowsky, professeur d'histoire des religions à l'université de Jérusalem, le juge H. Cohen et sept télémentaturs.

23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.

Les couleurs du temps.

18 h 55 Tribune fibre.

Mouvements de femmes : le Mouvement des femmes poires.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

20 h 30 Cinéma pour tous : « les Conquérants h 30 Cinéma pour tous : « les Conquérants de Carson City ».

Pilm américain d'A. de Toth (1952). avec B. Scott. L. Norman, B. Massey, B. Webb. J. Milligan, L. Keating.

Un ingénieur, habitué à la bagurre, construit une ligne de chemin de jer dans le Nerada, pour contrer une bande de voleurs qui attaquent les diligences chargées d'or.

Polkiore de Pouest dans son imagerie traditionnelle. Mise en scène de série. A voir pour Bandolph Scott.

h 55 Journal

21 h 55 Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales. 8 h., Les chemins de la connaissance : La Gaule mérovinguene (le cadre de via) ; à 8 n. 32. A Ravaute entre Rhône et Durance ; à 8 h. 50, le Loup dans un tiroir.

9 h. 7. La matinée des autres : Un art de guarir, le ndôp au Sénégai 16 h. 45, Etranger mon ami : Adleu à Berlin.

11 h. 2. Les onbilés du pairimoine musical, de 1800 à 1850 tet à 17 h. 32).

12 b. 5, Agora : « Métamorphoses de la civilisation», avec M. Brion?

13 h. 45, Panerama.

13 h. 36, Libre parcours variétés.

14 h. 5, Un livre, des voix : « Laurent » de M. de Saint-Pierre.

14 h. 47, Magazine international.

16 h. 36, Contact (et à 17 n. 25).

16 h. 56, Actualité : Le cité est un théâtre.

18 h. 38, Fenilleton : « Les chardons du Baragan » d'après P. Istratt.

19 h. 38, Sciences : Voir (décodage et interprétation).

20 h. Dialogues avec... M. Serres et B. Debray : « Les armes de la langue ».

21 h. 15, Musiques de notre temps, avec M. Phi-

21 h. 15, Musiques de notre temps, avec M. Phi-

22 h. 38, Nuits magnétiques : les Poules, série de J. Daive.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien Musique. h. S. Le matin des musiciens : L'Opéra du vingtième siècle : Schoenberg, Gershwin, Honegger, Martinu, Strauss, Milhaud, Dalla-picola, Palia.

picola, Palia.

12 h., Musique de table : Les auditeurs out la parole ; 12 h. 35, Jazz classique ; 13 h., Le métier de collectionneur.

14 h., Musiques : la Scandinavie ; 14 h. 20, Les Enfanta d'Orphée ; 15 h., Musiques du haut Moyen Age ; 16 h., Nikiprowestky : « Treise e Etndes pour piano », avec J -C. Pennetier ; 16 h. 25, Les cercles musicauz : « Schnbert, sea amis, ses élèves » : A. Diabelli, E.T.A. Hoffmann, Schubert.

18 h. 2. Siz-Huit : Jazz time : 18 h. 20, En

E.I.A Hoffmann, Schubert.

18 h. 2, Six-Huit : Jazz time; 18 h. 30, En direct de Radio-France : « Quinzième sonate en re majeur », par J F Heisser; 19 h 30, Prance et Musique; 20 h., Actualités lyriques : à l'Opère de Nice autour de Donizetu : « Marie Stuart » et Puccini : « La Tosca », ayec M. Caballe. V. Cortez et J. Carreras.

J. Carreras.

20 h. 30, Musique à la Besnardière ; Purcell :

« Welcome to all the pleasure », « The fatal
hour », « Thrice happy lovers », « The L's
not a swain on the plain », « My beloved
apake » ; Blow : « O Lord of my salvation », « The lord is my shephard ». « The
self-banished » ; P. Humphrey : « Hymm
to God the father » ; Ib 45, Cycle acousmatique INA-GRM : Autour de Jean Diennet : « Suits concertante » et « Création
mondiale ».

22 h. 45, Ougert is note: Compaigne de la

mondiaies.

22 h. 45, Ouvert is nuit : Domaines de la musique française, la musique se livre ; 23 h. 30, Les concerts du Domaine musical : Boulez. Varèse, Kenakis, Beno, Ohana ; 1 h., Douces musiques : Le Rouz, Leclair, Debussy, Petit, Français, Torteller, Fauré, Messager, Milhaud, Honegger, Poulenc.

Une neuvelle collection

importance.

Seule réserve : le ton un peu trop révérencieux, à notre gré, envers l'a establishment ». Mais ce

envers la establishment », Mais ce livre, qui comporte des informa-tions inédites ou peu connues, sera précieux pour prendre la mesure de notre temps. Le succès

du premier ouvrage (* 1978 ») a incité l'éditeur à poursuivre l'en-treprise et à créer la collection du « Journal de l'année... ».

1979. Journal politique de l'année de la puerre. Ed.t France-Empire. 293 pages. Environ 38 F.

« L'HISTOIRE POLITIQUE DE L'ANNÉE... »

Après son « Journal politique de 1978 », Albert Lebacqz publie : « 1979 journal politique de l'année de la guerre... » (1). Cet ouvrage

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Raliens 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. Paris 4267-23 ABONNEMENTS

6 mais 9 mais 12 mais FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 174 F #88 F 482 F 545

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
300 P 550 P 300 P 1 650 F ETRANGER

I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 202 F 355 F 506 F 658 F

IL - SUISSE-TUNISIE 250 F 450 F 450 F 850) Par voic sérienne, Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demands.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins want leur départ.

Joindra la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuilles avoir l'abligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

ÉDITION | LE CENTRE CONFÉDÉRAL DE LA JEUNESSE - C.G.T. EST HOSTILE AU PROJET DE « RADIO

A la suite des déclarations du président de la République sur la mise en place, le 1° juin prochain, d'une station de radio destinée aux « jeunes d'Ile-de-France» (le Monde du 1° avril), comme le précédent, a un carac-tère personnel qui le distingue nettement des récessions chrono-logiques qui paraissent pérodique-ment. Le lecteur y trouvera certes l'inventaire des événements de l'année. Mais l'auteur a éliminé de son inventaire les épisodes dont le Centre confédéral de la jeu-nesse C.G.T. dénonce, dans un son inventaire les épisodes dont la signification réelle n'a pas tenu devant l'usure du temps : communique, cette a opération qui renjorce encore la mainmise gouvernementale sur les grands tenu devant l'usure du temps : tel fait qui avait paru important au journaliste encombrerait la perspective de l'historien. Au contraire, telle confidence c off the record » qu'Albert Lebacqa n'avait pu exploiter sera utilisée et éclai-rera d'un jour nouveau un fait qui, sur le moment, semblait sans importance.

JEUNES ILE-DE-FRANCE ».

gouvernementale sur les grands moyens d'information et d'expression ». « Cette radio, a joute le communiqué, ne sera en aucun cas celle de la jeunesse. La « Tadio consensus » et partisan d'une « véritable » radio - jeunes conque comme un service public avec un fonctionnement démocratique » pour que « les jeunes de tous horizons et de toutes opinions puissent librement s'exprimer ». Et le C.C.J.-C.G.T. de préciser : « Une telle radio n'existera que si l'on donns toute leur place importance.

Le recul permet aussi de relier entre eux des événaments que la myopie du regard quotidien cloisonnait dans leurs rubriques respectives. La lecture de cet ouvrage permettra ainsi la découverte de liens inattendus que dissimulait « l'histoire en miettes » de nos journaux. L'auteur possède incontestablement le don d'analyse et la synthèse. que si l'on donne toute leur place aux organisations représentatives de la jeunesse, et tout particulièrement aux organisations syndi-cales.

LE MONDE mat chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'Annonces immedifières Your y trouverez pent-the LA MAISON que your recharchez

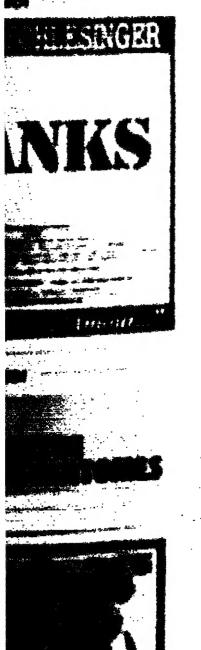
MARDI 8 AVRIL à 20 heures

Pari Jumelé dans toutes les courses Pari Trio à chaque réunion Retenez votre table au «Privé» 989-67-11

11, 16 et 18 avril







Un échangeur dans la forêt de Sénart Une ZAC à l'ombre de la basilique

la Croix-de-Villeroy est incontestablement le nœud routier le plus dangereux et même le plus meurtrier de l'Essonne. C'est là que le C.D. 33 (qui relie la ville nouvelle d'Evry aux communes très urbanisées de la vallée de l'Yerres) traverse la R.N. 5 (Paris-Melun-Sénart). On y dénombre chaque jour 23 000 véhicules dans un sens et 17000 dans l'autre, qui, en l'absence d'aménagements conformes, provoquent chaque jour quatre ou cinq heures d'embouteillages. En outre, les statistiques ont établi un sombre bilan : vingt blessés et un mort tous les ans.

Forts de ces considérations alarmantes, les responsables de la Direction départementale de l'équipement (D.D.E.) étudient depuis plusieurs années déjà les solutions plausibles. Ils ont ainsi mis au point une quinzaine de projets. Toutefois celui qu'ils ont finalement adopté est loin de faire l'unanimité en sa faeur, bien qu'il soit à leurs yeux «le plus satisfaisant sur le plan de la sécurité ».

Il s'agit d'un échangeur de plus de six mètres de haut ressemblant à un énorme sens giratoire dénivelé, dont le coût oscille autour de 14 millions de francs. Une installation qui, selon M. Raphaēl Slama, ingénieur de la D.D.E. a marche bien si le rayon de l'ilot central est important ». Ce qui signifie en clair la destruction de 3,5 hectares de bois

Evidemment, pour les communes plus ou moins directement

Sénart, riche en chênes de l'environnement, la nécessité centenaires, le carrefour de d'un aménagement routier ne tustifle pas de tels dommages. « Cette jorêt, s'indigne M. André Holleaux, président de l'Union départementale des associations de défense de la nature de l'Essonne (UDANE), dernier vestige des grandes forêts mérovingiennes, poumon meurtri et cisaillé. traversée par plusieurs voies routières, mais qui est encore une réserve d'orygène, est menacée de devenir une caricature de bois de Vincennes. » En effet, préciset-il. « les services de l'équinement envisagent à la Croix-de-Villeroy de faire un échangeur qui laisserait possible la trans-formation de l'actuelle R.N. 5 en autoroute F. 5 à deux fois trois ou quatre voies. Ce serait la première fois qu'un tel ouvrage, qui n'est concevable qu'en rase campagne, serait construit au milieu d'une forêt domaniale ».

Le tracé fantôme du T.G.V.

A la D.D.E., on ne nie pas ces intentions, même si on se contente d'indiquer que, « en dehors des problèmes de sécurité, il n'y a aucune urgence à pousser F.5 ». Ainsi la S.N.C.F. vient d'exiger que l'on inscrive sur le plan d'oc- d'impact et que nous sommes oblicupation des sols (POS) de Montgeron — une commune située au plan local. » A l'évidence, à tranord de la Croix-de-Villeroy un emplacement réservé au famenx T.G.V. (train à grande vitesse) qui, officiellement, doit pourtant emprunter le réseau ferré existant au sud de Paris, à partir de Combs-la-Ville. Or ce tracé fantôme du T.G.V. - per-

On le voit, l'aménagement de la Croix-de-Villeroy risque, nor seulement de compromettre l'unité d'un massif, mals encore d'avoir des effets en chaîne. C'est pourquoi les associations et la plupart des élus des environs proposent l'élargissement du C.D. 33, la mise en place d'une signalisation adaptée et d'un itinéraire de détournement pour « une période probatoire de deux ans » ainsi que le classement de la forêt qui la mette à l'abri de toute atteinte de ce genre. Dans une motion récemment adoptée, ils dénoncent aussi « le chantage exercé par la D.D.E. sur les conseillers municipaux qui refusent d'approuver leur POS » avec les emprises des autoroutes A.87, A.5, F.5 et son projet jumelé de T.G.V., comme c'est le cas à Montgeron, Yerres, Crosnes, etc.

Cette réaction est apparemment significative, puisque les bulldozers ont rebroussé chemin. Mais elle laisse les techniciens dans une situation inextricable. e On ne sait plus très bien où on en est, confie M. Slama. Le problème a été soulevé au plus haut niveau. Ce qui est certain, c'est que nous allons refaire un dossier oés de continuer à discuter sur le vers le cas de la Croix-de-Villeroy, c'est bien un choix d'aménagement fondamental qui se présente aujourd'hui pour la région He-de-France.

RÉNOVATION URBAINE A SAINT-DENIS

bête et sale, la campagne ., écrivait Verlaine. C'est une large cité où manque la verdure, pourrait aujourd'hui répliquer n'importe quel Dionysien. N'était sa basilique, premier monument gothique de France, Saint-Denis ressemblerait à n'importe quelle autre commune de cent mille habitants avec son métro, ses tours et ses pavillons, son centre commerçant et sa périphérie. Mais, justement, la la rénovation du cœur de la ville un caractère exception-

A première véritable intrusion du vingtième siècle dans le périmètre de la basilique peut être datée : mai 1976; c'est l'arrivée du métro. Ce n'était qu'un élément d'un ensemble. Dès avril 1972, après de nombreuses délibérations du conseil municipal. avait été pris l'arrêté créant la ZAC de rénovation urbaine du secteur basilique - centre ville, couvrant 13 hectares. L'opération est confiée en 1975 à la SODEDAT (société d'économie mixte du département de la Seine-Saint-Denis). Mais c'est à la ville qu'incombe ia tâche de reloger les expropriés. Ils sont quatre mille, soit mille neuf cents familles.

Pour Mme Hoba, directrice du service de l'urbanisme, l'opération s'est déroulée cans grandes difficultés car l'habitat était, dans la plupart des cas, totalement insa-lubre. Pour l'heure, sept cent trente-deux foyers ont trouvé place dans le parc de logements appartenant à la ville, deux cents ont été maintenus sur place. Il STÉPHANE BUGAT. | reste quatre cents familles à relo- se traduira, par exemple, par

Vers Saint-Denis, c'est ger d'iri à 1981, les autres ayant l'unité de la rue, grâce notame et sale, la campagne ., retrouvé seules une nouvelle habi-ment à des arcades, le traitemen tation. Comme partout, ce sont surtout les personnes âgées qui étaient attachées à leur quartier. Aussi seront-elles les premières à le réintégrer ; un foyer résidence de solvante-cinq studios leur y

Les premières demandes de per-

mis de construire furent déposées

depuis de nombreuses modifications. Le programme actuel, pense M. Daniel Laurent, directeur de l'agence locale de la SODEMAT, présence de la basilique, de l'agence locale de la SODEMAT, nécropole des rois, confère à ne sera pas profondément bouleversé. Il prévoit la réalisation de mille quatre cents logements, dont 10 % seulement seront en accession à la propriété « pour éviter les spéculations », quinze à vingt mille mètres carrés de bureaux, vingt à trente mille mètres carrés de locaux commer-ciaux, « La municipalité, précise M. Laurent, a opté pour les rues commerçantes plutôt que de créer un centre commercial décentralise type Rosny-II ou Party-II, me cela avait été envisagé à Porigine. > Les commerces seront au rez-de-chaussée, les apparte-

> Cette ZAC, pas tout à fait comme les autres, n'est pas dirigée par un architecte en chef. Le quartier à rénover, un cin-quième du centre-ville, est découpé en flots, chaque architecte - ils sont quatorze - travaillant sur son a lopin ». Une structure permanente de concertation assure la cohésion de l'ensemble. Tous les architectes ont à observer des règles strictes. C'est de cette façon que l'ensemble assurera une continuité architecturale, affirme Eva Samuel, architecte de coordination. Cela

ments et les bureaux en étages.

ment à des arcades, le traitement du sol, l'éclairage, le mobilier urbain, etc.

A l'origine, le projet faisait place à une sorte de champ sacré. On avait imaginé un grand cirque dont la basilique serait le centre, les collectifs s'élevant progressi-vement de R + 2 à R + 9. La conception actuelle est d'une tout autre approche, déclare Eva Samuel : « Nous avons préféré considérer que la basilique devait en septembre 1977 mais il y eut faire partis intégrants de la cité. Aussi, pixiôt que de l'isoler, elle se trouveru intégrée. Les immeubles les plus proches de la basilique (35 mètres) s'élevant à R + 4. Les parkings (onze mille places sont prévues) seront pour la plupart enterrés. »

. La présence physique de la basilique et de la nécropole mérovingienne entraînait naturellement des contraintes archéolo-giques a A Saint-Denis, la rénovation était une occasion exceptionnelle de décourrir le passé d'une agglomération associés à l'un des monuments les plus prestigieux de notre histoire », note M. Olivier Meyer, directeur de l'équipe de recherches, délégué de la direction des antiquités historiques. a Malheureusement, ajoute-t-il, le ministère des affaires culturelles est incapable actuellement d'offrir les moyens la place de la basilique qui recèle des richesses fabuleuses. > Le bilan est pourtant positif. Une exposition muséographique publique est d'ores et déjà prévue dans les prochains mois. Une occasion pour les dionysiens de connaître le passé de leur cité avant de découvrir le visage du futur quartier de la basilique.

KIM LAROUSS.

Alsace

Quinze mille habitants du Haut-Rhin apprennent à se protéger des radiations éventuelles de Fessenheim

m'tire », dit un habitant proche de la centrale de Fessenheim, dans le Haut-Rhin. - Ça falt deux fois que [al été évacué, alors, le conneis la musique, une maliette est prête avec mes papiers. à tout hasard », dit un autre, tandis qu'un troislème, brandissant une plaquette récemment distribuée par la commune : « C'est écrit qu'il faudre s'eniermer chez soi et attendre les consignes à la radio, ben, je feral comme ça. »

Selon un rapide sondage auprès des quinze mille habitants des quinze communes environnantes de la centrale nucléaire de Fessenheim (Haut-Rhin), trois tendances se manifestent : il y a d'abord ceux qui sont la vie »; Il y a les eceptiques qui préfèrent prévoir « à tout hasard »; il y a enfin ceux qui font conflance aux consignes énumérées dans une plaquette en cinq volets, rédigée en français et en allemand. - Que faire en cas d'accident à la centrale nucléaire de Fessenhelm? •

D'aucuns estiment le document par trop sommaire comparé notamment aux trois cent vingt pages du fascicule « défense civile » présent dans chaque foyer suisse, ou trop théorique, alors que les voisins allemands ont été dotés de plaquettes d'iode pour détecter eux-mêmes la radioactivité. - Que faire ? - a néanmoins le mérite d'exister après de longs mois d'attente et une sortie de presse maintes fols remise pour des raisons diverses. Il est le premier document du genre à être distribué sur un site nucléaire français. Une innovation comme le fut sur le plan national la constitution de la commission de surveillance de Fessenhaim, une commission composée d'élus locaux et départementaux air i que de représentants de mou-2 lanvieri.

- Que faire en cas d'accident » décrit en quelques phrases brèves illustrées de petits dessins les consignes à suivre en cas de confinement à domicile (premier stade de l'application du plan particulier d'intervention) et en cas d'évacuation. Le tout est précédé d'un texte introductif selon lequel les précau-tions déjà prises « rendent extrêmement faible la probabilité d'un accident survenent è la centrale nucléaire de Fessenheim et se traduisant par des émissions radioactives à l'extérieur ».

« Rien qu'on ne savait déjà »,

De notre correspondant

estiment nombre d'habitants après la lecture de cette plaquette distribuée depuis fin février par les services communaux dans chaque

· - La dittusion de la plaquette, rappelait récemment le docteur Weill, maire de Fessenheim, ne devrait pas être une fin en sol. Nous souhaitons qu'elle fasse nartie d'un tout qui comprendrait par ailleura l'organisation d'exercicea d'alerte et la construction et l'équi-pement d'abris anti-atomiques. »

A la mairie de Balgau, le doctes n'est prévu pour les enfants à l'école. En cas d'accident grave, ils n'auront pas le temps de rentrer à la maison », souligne-t-il.

inutile, la plaquette? - Non, elle est utile, reconnaissent la plupert des habitants. Nous prétérons être informés et savoir quel faire en cas d'accident. - Depuis sa diffusion, on s'interroge dans les foyers des quinze communes concernées. Le risque d'accident auquel beaucoup voulaient ne pas croire, aujourd'hui on ne l'écarte plus aussi facilement. On a pris conscience d'un danger

Un danger que la fédération antinucléaire des environs de Fassen-heim (FANEF) souligne dans une feuille d'information tirée à cinq mille exemplaires, réalisée sur le même schéma que le dépliant offi-ciel et distribuée comme lut dans les villages. Par ce document, la FANEF entend - Interpeller - la population - pour provoquer une relecture plus exacte du texte officiel et par là, une prise de conscience des lacunes de ce document ». Illustré de personnages d'Ergé aux propos inattendus, le texte de la FANEF est assorti de nombreuses questions, parmi lesquelles les suivantes :

En cas d'accident, pensez-vous que le directeur de la centrale donnera immédiatement l'alerte et savezvous combien de temps s'écoulers encore jusqu'à votre propre informetion? Ecoutez-vous constamment la radio et la télévision, même la nuit ? Les voltures de pompiers sont-elles, chez vous, équipées de haut-parieurs ? L'étanchélté de votre maison un jour de vent est-elle cuffisante? Qu'en est-il de l'équipement des hôpitaux en matière de soins aux irradiés et de la formation des médecins ? Quei

sera le rôle de l'armée ? L'évacuation pourrait-elle se faire à temps si l'on salt que, par vent moyen, une heure seulement après libération des prodults, le vent radio-actif aura déjà

parcouru 15 kilomètres ? Le document de quatre pages se termina ainsi : « Vous sentez-vous

Bretagne

Boehringer met le doigt sur un certain nombre de lacunes. - Rien Les fuites de l'épave du Tanio vont être colmatées annonce M. Le Theule

Tandis que les militaires continuent de nettoyer les plages et les rochers du litter les trois fuites d'où s'échaptoral du nord de la Bretagne souillés par la marée noire du Tanio, M. Joël Le Theule, ministre des transports, a survolé, le 6 avril, le lieu du naujirage du pétrolier malgache, survenu îl y a exactement un mois, au large de l'île de Batz.

« Le gouvernement a décidé de comater sans attendre les fuites e l'épave du Tanio, avec des ciles doublantès », a annoncé le avril, à l'aéroport de Rennes, le ainistre des transports, avant aller survoler la zone du neuropéen la tenue d'un fichier qui comprendrait pour chaque navire des renseignes du pétrolier malgache à cord d'un avion de la marine ationale.

« Ce n'est qu'une solution propositie, les dutes de sur l'action eu des révisions, sa nationale cer set qu'une solution propositée ext et les rochers du litter les trois fuites d'où s'échappent 7 tonnes de fuel par jour. » Pour sa part, M. Antoine Rusfennacht, député (R.P.R.) de la Seine - Maritime, président de l'association nationale des éius d'un itatoral (ANEL) suggère qu'une action européenne soit entreprise pour éviter une nouvelle catastrophe comme celle d'un fichier qui comprendrait pour chaque navire des renseignements concernant la date de sa fabrication, ses principales caractéristiques lechniques quant à sa sécurité, les dates des réparations ou des révisions, sa nationale, soit et les trois fuites d'où s'échappen pent 7 tonnes de fuel par jour. » Pour sa part, M. Antoine Rusfennacht, député (R.P.R.) de la Seine - Maritime, président de l'un tonne de fuur d'ansociation nationale des éius d'un torne peut d'un reprise peur éviter une nouvelle catastrophe comme celle d'un fichier qui comprendrait pour chaque auvire des renseignements concernant la date de sa fabrication, ses principales catastrophe existence le sur fichier qui comprendrait pour chaque avoire de renseignement sour de la marine plus de l'action de la marine plus de l'action de la marine pour chaque auvoire de renseignement se concern

colmater sans attendre les futtes de l'épave du Tanio, avec des tôles doublantes s, a annoncé le 6 avril, à l'aéroport de Rennes, le ministre des transports, avant d'aller survoler la zone du neufrage du pétrolier malgache à bord d'un avion de la marine nationale.

a Ce n'est qu'une solution pro-visoire, 2-t-il prècisé, puisque la solution définitive (renflouement de l'épave ou pompage des 10 000 tonnes de fuel qu'elle ren-jerne) ne peut intervenir avant cinq mois. Il n'était plus pos-sible d'attendre. Cependant, cette solution promissées et colleure solution provisoire est colleuse et elle n'est guère facile 2 mettre en centre : par 87 mètres de fond, et avec des courants alternatifs assez forts, on ne pourra travailler que deux heures par

LE MONDE met chaque jour à la disposition de son lecteurs des rubriques d'Ammences immobilières Vous y transeres peut-Stre LES. BUREAUX que vous recherchez

QUATRE ATTENTATS PENDANT LE WEEK-END

Une charge explosive évaluée à 400 grammes a gravement endom-400 grammes a gravement endom-magé, samed! 5 avril. vers 0 h. 20, les bureaux de M. Francis Robert, architecte à Ajaccio. Cima mi-nutes plus tard, une bombe détruisait en partie les locaux de la société Bureau service, gérée par M. Yves Gilbert, 4, ave-nue Kennedy, à Ajaccio éga-lement.

rement.

Comparis de la colorie, vers 20 heures, de la destruction par charge explosive de la volture du commissaire Jacques Franquet, chef du S.R.P.J. d'Ajaccio, garée devant son domicile.

[Les déclarations de M. Le Theule

- Comment un membre du gou-vernement pent-il sérieusement dé-

clarer qu' « Il n'est plus possible d'attendre » alors que la « Tanio » a

fait naufrage II y a un mois et que, depuis le 7 mars, les atermolements

succèdent aux tergiversations? Ré-

appellent deux remarques:

« ON DOIT RECONNAITRE A L'ILE UN STATUT PARTICULIER » affirme M. Michel Rocard

attentats n'a été revendiqué.

Enfin, la vitrine de l'agence du Crédit agricole de Corte a été détruite par un engin explosif dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 avril. Aucun de ces

M. Michel Rocard, député (P.S. M. Michel Rocard, député (P.S., Yvelines), dans une interview publiée par le magazine couse Kyrn, estime que « les Corses sont des Français à part entière » et que « la Corse est une région à qui on doit reconnaître un statut particulier lui permettant de développer pleinement et par elle-mème l'identité propre qui résulte de sa situation géographique, de son histoire et de ses traditions culturelles.

n Parmi toutes les promesses non tenues du candidat Giscard d'Estaing en 1974, je considère que l'abandon de toute avancée dans le domaine de la décentralisation et de la régionalisation est l'une des plus graves, ajoute M. Rocard. Nous dévenons, de ce point de mes l'un des nous les nous le point de vue, l'un des pays les plus arriérés d'Europe. Même les héritiers du franquisme en Espa-gue vont plus vite et plus loin

[Dès le printemps 1976, MM. Gestou Defferre, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, et Louis Le Pensec, alors délégué na-tional du P.S. aux régions, avaient déposé une proposition de loi por-taut statut particulier de la Corse, Cette proposition prévoyait notam-ment une assemblée régionale de quarante-huit membres élus au sufnelle et sir agènces régionales s'inté-ressant à l'emploi, l'action foncière, le crédit, la mise en valeur agricole, l'équipement industriel et touristi-que, les transports.]

LORRAINE

suitat: l'épave qui, il y a quinne jours, suintait à raison de 1 tonne et demie par jour, seion certainer informations, laisse échapper maintenant une quantité cinq fois supérieure d'hydrocarbures; — Les mesures « provisoires » de colmatage annoncées par le gouvernement ne risquent-elles pas de se révêier rapidement inefficaces, lorsqu'on suit qu'à 87 mètres sous l'eau la coque de l'épave — en mauvais état — subit de fortes pressions qui peuvent provoquer de nouvelles fissures ?]

Lorrer péril. — Le maire de Gérardmer (Vosges) et ceux de quatorze communes ées environs viennent de jaune, dès la fonte des neiges, la campagne du pays géromois. L'arrêté stipule que a quiconque curu dépasté des récoltes sur pied ou des plants pentie naturellement ou faits de main advonme seru puni d'un emprisonnement de deux ans au pur sur provoquer de nouvelles fissures ?] moins, de cinq ans au plus ». — (Corresp.)

CORRESPONDANCE

M. Alexandre Sanguinetti, an-cien ministre, nous écrit :

Le Monde, après d'autres Le Monde, après d'autres moyens d'expression, ne paraît avoir retenu du voyage que j'ai effectué en Corse du 26 au 30 mars, dernier, répondant à une invitation des Rotary Clubs de l'îlé, qu'un incident mineur et dérisoire qui n'a duré que quelques instants.

J'ai pu, avec mon épouse et dans ma propre voiture, circuler pendant trois jours, donner deux comférences à Ajaccio et à Bastia suivies chaque fois par cinq cents personnes, signer mon dernier livre, me rendre dans des hôtels et dans des restaurants cans eset dans des restaurants sans es-corte autre que celle de l'amitié, sans rencontrer autre chose dans les rues, sur les routes et all-leurs qu'approbation et félicita-tions pour mon attitude et mes

tions pour mon attitude et mes propos.

A Bastia, au moment d'entrer à 21 heures dans le théâtre municipal, le 28 mars, un groupe de trente marginaux en bas âge, poussés à distance par des adultes, pur produit de l'absence d'éducation et de l'anaiphabétisme de notre temps, a lancé quelques pierres, blessant deux personnes. Nous avons fait face, pur produit de l'absence quelques pierres, l'essant deux personnes. Nous avons fait face, personnes. Nous avons fait face, personnes et lieu à l'heure prévue en présence du maire de Bastia, mon ami Jean Zuccarelli. La sortie vers 22 heures s'est effectuée le plus calmement du monde.

MIDI-PYRÉNÉES

Amoncellement d'ordurer ménagères à Toulouse. — Les ordures ménagères n'ont pas été ramassées depuis plus d'une semaine à Toulouse en raison de la grève suivie en quasi-totalité par les quatre mille cinq cents employés municipaux. Ils ont cessé le travail le 31 mars pour obtenir notamment une revalorisation de leurs salaires, La municipalité a fait appel à des camionneurs privés qui s'efforcent de nettoyer les endroits les plus engorgés.

Une lettre de M. Alexandre Sanguinetti

> 2 Etts any THE REAL PROPERTY. E 10

Em W A. ...

tuée le plus calmement du monde. Le lendemain et le suriendemain il ne s'est rien passé. Je souhaits que les mass media sachent toujours mieux mesurer l'origine et les motivations de leurs informations et de leurs in-formateurs en évitant de faire. involuntairement j'en suis sir, la propagande de groupes parfaitement minoritaires jusque chez eux et qui ne représentent que ce que l'on veut leur accorder en tant qu'éléments irresponsables de déstablisation et d'exaction en tous genres en tous genres.

THE LAW LANGE I MANYO MANUAL IT COMMENT IN MERCE! A second second

The second of th

The state of the s

the sign top because a

Annual Company of the Company

AFF AIRE

s de la marina sin

A PROPERTY MONTHS

I LUMBER OF RES

The can gradient age to the control of the control

AGRICULTU

processed of the important traffic

grant to productions de pour

l'ombre de la basille

De notre correspondant

Lyon. — « Alfred de Montigny, négociant à Mâcon (France) » Lyon. — « Aired de Montagny, negociant a Macon (France) ».

L'a famais existé. Pourtant, des centaines de milliers de bouteillet de vin blanc ordinaire se sont vendues, depuis deux ans, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, après passage aux Pays-Bas, sous ce nom et sous l'appellation pouilly-fuissé aux U.S.A. La perspicacité d'un agent de douanes anglais a permis de découvrir la fraude.

Cent mille bouteilles ont été saisies aux U.S.A. et cinq cent mille au moins auraient déjà été écoulées ; deux cent cinquante mille bouteilles environ ont pris le chemin de l'Angleterre. Aux Etais-Unis, on parle d'une fraude totale qui porteruit sur quelque six millions de bouteilles.

A l'origine de ce gigantesque trafic, qui porte un préjudice considérable aux véritables producteurs de pouilly - fuissé (550 hectares au sud de Màcon et une production en 1979 de 30 000 hectolitres), plusieurs personnes, dont un homme d'affaires franco-suisse, M. Pierre Cottet, au diviseait le société d'import. (550 hectares au sud de Mâcon et une production en 1979 de 30 000 hectolitres), plusieurs personnes, dont un homme d'affaires franco-suisse, M. Pierre Cottet, qui dirigeait la société d'importexport Petrasis, laquelle disposait de deux sièges, l'un à Lugano, l'autre à Panama. M. Pierre Cottet, qui semble avoir inventé le nom d'Alfred de Montigny parce qu'il habitait rue Montigny à Dijon, était aussi propriétaire dans les environs de Nuits-Saint-Georges. On a perdu sa trace. Georges. On a perdu sa trace, selon les milieux viticoles de la région, depuis l'été 1978. Mais la société Petrasis a été dissoute il y a seulement quelques semaines.

La filière néerlandaise était principales de la région de animés par un certain Bernardi Kahn, acheteur pour la société Omniwine, et comportait d'autres sociétés hollandaises comme Bot-tel Konings ou encore Concorde Entreprises. Bernard Kahn avait hi aucres sa management de la concorde Entreprises. Bernard Kahn avait hi aussi sa propre marque, inventée de toutes pièces, J. Montil et Fils, négociants à Beaume, Les acheteurs néerlandais se procuraient donc d'abord un vin blanc de table de 12 degrés ches trois exportateurs de la région de Pouilly: Alain Perraud, de La Chapelle-sous-Guinchay (Saône-et-Loire), Jean-Louis Quinson, à Fleurie (Rhône), et Michel Vincent, à Crotter (Ain). Le fin était vendu entre 3 et 3,88 F le litre et certains n'ont jamais été payès. Bottel Konings demandait même à l'un de ses fousnisseur, alain Perraud, d'imprimer sur ses caisses une marque « Expéditeur caisses une marque « Expéditeur Jean Lescours, négociant à Ma-con ». Cette marque avait été

con ». Cette marque avait été déposée au tribunal de commerce de Mâcon.

Petrasis ou Omniwine, qui achetalent généralement le vin en vrac, le mettalent en bouteilles aux Pays-Bas et l'étiquettaient au cours de l'étape suivante, Liverpool. Ils avaient même pris la peine de choisir les meilleurs millesimes et d'imprimer les bouchons pour accroître le caractère d'authenticité. Entre - temps, on s'était procuré aux Pays-Bas, les documents verts « VA 2 » de vin d'appellation d'origine. Tout était donc en règle et il ne restatt plus

ont de toute évidence fermé les yeux.

Les producteurs de pouilly-fuissé sont inquiets des répercussions de ce scandale : le 25 mars, l'Union des caves coopératives de Charnay avait reçu des Etats-Unis une commande de 7 200 bouteilles de pouilly-fuissé, puis deux réservations, respectivement de 24 000 et 28 800 bouteilles. Quelques jours plus tard, la commande était annulée « en raison de l'impact du scandale », mais le client a fini par revenir sur sa décision « Cette affaire, estime M. Didier Mommessin, président du syndicat des négociants de Bourgogne, va cette fois jeter un doute sur l'authenticité des vins français sur le marché américain ». M. Jean Barbet, rapporteur de cette affaire devant la chambre de commerce de Mâcon et luimème exportateur, estime, au cette effaire de cette affaire devant la chambre de commerce de Mâcon et luimème exportateur, estime, au cette effaire de

de commerce de Mâcon et lui-même exportateur, estime, au contraire, que cette affaire de frande « devait assainir le marché et inciter les Américains à ache-ter de vrai poullly-juisse dans des maisons françaises. M. André Forest, président de l'union des producteurs de pouilly-fuissé, est prêt à se porter par-tié civile si l'Institut national des appellations d'origine (INAO)

appellations d'origine (INAO) parvient à intenter un procès. Mais comment entamer une action en justice contre un homme d'affaires qui a disparu, contre une société néerlandaise qui serait en faililité ou contre l'importation de la contre la co

YVES LEERS. qu'il a été de 7,7 % en 1979 ». (1) British thermal unit.

CONJONCTURE

Depuis le début de l'année LES PRIX INDUSTRIELS

A LA PRODUCTION

duction ont fortement augmenté depuis le début de l'année. Selon les réponses des chefs d'entreprise

à l'enquête trimestrielle dans l'industrie effectuée en mars 1980 par l'INSEE, leur hausse a été en moyenne de 1,3 % par mois en janvier et février, soit le double de celle qui avait été enregistrée durant la même période de 1979, et le double aussi de celle observée durant le dernier trimestre de l'an dernier. Il faut remonter au deuxlème trimestre de 1974 pour retrouver un taux mensuel d'augmentation des prix industriels plus fort (de l'ordre de 2 %).

Ce résultat, qui correspond à un rythme annuel de hausse de plus de 20 %, « reflète, indique l'INSEE, la répercussion rapide des hausses intervenues sur le pétrole et les matières premières ». Mais, ajoute l'institut de la statistique, « il conjirme aussi la tendance des chejs d'entreprise à relever leurs tarifs en début d'année, qui se traduit par l'apparition d'un mouvement saisonnier ».

De fait, dans le climat inflationniste actuel, les industriels, suivis d'ailleurs par les commercants, profitent de la forte demande des consommateurs... et de la libération des prix pour majorer leurs marges. Ainsi les prix des produits manufacturés, tels qu'lls apperaissent dans l'indice du coût de la vie, out augmenté de 2,5 % en janvier et de 1,5 en février (le Monde du 27 mars). Ce phénomène devrait s'atténuer, les prix industriels ne devant, selon l'INSEE, augmenter durant les prochains mois qu'eu rythme moyen de 1979, soit 1 %. Cependant, les salaires restent en arrière. D'après l'enquête de l'INSEE, la hausse moyenne du taux du salaire horaire dans l'industrie a été de 1 % par mois pour janvier et février (contre 0,7 % durant la même période de l'an dernier), alors que les prix à la consommation ont augmenté depuis le début de l'année de 1,5 % par mois (1,9 % en janvier et 1,1 % en février). L'INSEE conclut, évoquant les perspectives formulées par les chefs d'entreprise, que les salaires industriels devraient connaître prochainement une « accélération sensible ».

ONT TRÈS FORTEMENT

Les prix industriels à la prosigeante » des Soviétiques. Après plusieurs autres respon-sables de sociétés occidentales, M. Delaporte, directeur général de

pays d'Europe occidentale ne de-vrait atteindre que 1,9 % en 1980, estime la commission des Nations unies pour l'Europe dans son étude annuelle. En outre, souli-gne-t-elle, « il est probable que le taux moyen de la hausse des prix à la consonmation en 1980 ne à la consommation en 1980 ne sera guère inférieur à 10 %, alors

L'U.R.S.S. négocie avec des firmes occidentales

De notre correspondant sont actuellement engagés dans une double série de négociations avec les Iraniens, mes d'affaires pragmatiques, ont été étonnés de se retrouver en face d'interlocuteurs tenant des discours politiques, les accusant de chercher à les « exploiter » au même titre que les capitalistes et préférant brûler leur gaz plutôt que de le vendre au rabais. Les Soviétiques ont refusé de lier le prix du gaz à celui du pétrole, en indiquant que le gaz iranien était du gaz associé, n'est-à-dire lié à l'extraction du pétrole. Moscou aurait proposé un prix maximum de 2,31 dollars le million de B.T.U. (1) qui lui permettait de revendre ce gaz à l'Europe occidentale à des prix concurrentiels, alors que les Iraniens exigeaient 3,63 dollars le million de B.T.U. mes d'affaires pragmatiques, ont d'une part, et avec plusieurs pays d'Europe occidentale. d'autre part, pour la vente et l'achat de gaz naturel. Ces deux séries de négociations sont indépendantes mais ont tout de même quelques points communs. Avec l'Iran, les pourpariers ont été suspendus le 13 mars, les Soviétiques jugeant inacceptable le prix exigé par les Iraniens. Et, le 6 avril, le ministère iranien du pétrole a ordonné l'arrêt total des exportations de gaz naturel vars l'URSS. en raison de l'attitude intran-

l'exploitation de gisements de gaz

In gisement au Turkménistan

In semble que les Soviétiques
alent décidé d'adopter une position très ferme. Ils sont en train
de rechercher une solution de
rechange par l'exploitation d'un
gisement de gaz stué au Turkménistan, près de la frontière
iranienne. Ce gaz serait transporté par tubes vers le Caucase
à travers la mer Caspienne.
L'URSS. souhaiterait associer à
ce projet des sociétés françaises.
Il semble, d'autre part, que le
projet Igat 2, projet triangulaire
— Iran, URSS. Europe occidentale — qui devait permettre
à plusieurs sociétés européennes
de recevoir, dès 1981, du gaz soviétique compensé par l'achat par
l'URSS. de gaz iranien, ne
verra pas le jour.
La France devalt recevoir l'année prochaine 3,6 milliards de Un gisement au Turkménistan L'industrie du gaz est un des rares. Secteurs qui, au cours du dixième plan quinquenna! (1976-1980), aura rempli les objectifs fixés à l'origine. En 1979, l'Union soviétique a produit 406 milliards de mètres cubes : elle devrait en produire 435 cette année. C'est assez pour ses besoins intérieurs. De plus, elle n'est pas confrontée pour le gaz, contrairement à ce qui se passe pour le pétrole, à des problèmes d'extinction des ressources prouvées ni actuellement ni à long terme.

née prochaine 3,6 miliards de mètres cubes supplémentaires au titre d'Igat 2. Il convient non seulement de trouver des solutions de remplacement mais d'assurer de remplacement mais d'assurer l'approvisionnement à long terme de l'Europe occidentale en gaz naturel. Tous les pays sont engagés dans une course aux contrats de longue durée pour s'assurer de nouvelles disponibilités avec le double problème de la quantité et du prix.

sources prouvées ni actuellement ni à long terme.

L'UR.S.S. n'en importait pas moins depuis 1970, du gas franien en petites quantités (environ 10 milliards de mêtres cubes par an, soit à peine 3 % de sa consommation). Ces achais lui permettaient d'un côté de dégager des volumes équivalents destinés à l'exportation vers l'Europe occidentale, d'un autre côté d'alimenter à bon compte ses républiques du Caucase. A la suite de la révolution iranienne, les exportations vers l'UR.S.S. ont été réduites puis totalement interrompues après des inondations qui ont emporté une partie du de nouveles disponinites avec le double problème de la quantité et du prix.

L'U.R.S.S. est prête à vendre du gaz mais à certaines conditions, autant économiques que politiques. La France a importé en 1979 2,5 militards de mètres cubes de gaz naturel soviétique, soit environ 10 % de sa consommation. Dès cette année, les importations devraient atteindre 4 milliards de mètres cubes. Les Etats et les sociétés gazières d'Europe occidentale discutent actuellement avec l'U-R.S.S. d'un projet de nouveau gazoduc qui amènerati le gaz naturel depuis les gisements de Sibérie occidentale. C'est de cette région que va venir, dans les années 80, toute l'augmentation de la production soviéqui ont emporté une partie du gazoduc Igat I.

Au cours des récentes négocia-tions, les responsables soviétiques, qui se font une réputation d'hom-

tique de gaz (et aussi de pétrole). Le gasodue aurait une capacité de 40 à 45 milliards de mètres cubes par an. Le projet repré-sente un investissement de 10 mil-liards de dollars. Les premières livraisons de gaz pourraient avoir lieu en 1984-1985.

ÉNERGIE

Sur ce sujet aussi. les responsables soviétiques adoptent l'attitude ferms de négociateurs qui se sentent en position de force. Ils posent des conditions économiques : le financement doit être assuré à 100 % par le consortium des sociétés occidentales ; le remboursement se ferrait par compensation totale avec des livraisons de gaz ; l'industrie soviétique devrait être associée aux travaux. On prévoit notamment la construction d'une usine de tubes d'une capacité de 3 milions de tonnes par an, qui pourrait être construite en trois ans. Les soviétiques voudraient d'autre part utiliser des tubes de très gros diamètre (jusqu'à 144 cm) travaillant sous de fortes pressions (jusqu'à 200 bars, alors que le maximum actuel est de 70-75 bars). Ils tiennent à la disposition des Cocidentaux une licence de l'institut Pation de Kiev pour des tubes multicouches. Ils ne seraient pas mécontents de faire financer le développement industriel de leurs découvertes par leurs partenaires.

Les ministères tournés traditionnellement vers la coopération avec l'Occident sont plus intéressés par ce projet que les ministères « techniques », qui estiment souvent que l'U.R.S.s. est capable de subvenir à ses propres besoins sans faire appel à la technologie et à l'aide étrangères. Pour les responsables soviétiques de l'économie, ce projet de nouveau gazodue n'apparaît pas prioritaire dans leurs plans de développement. Sa réalisation ne dépend que de la volunté politique des Européens de l'Ouest de s'engager dans une coopération économique à long terme avec l'U.R.S.S. dans un domaine aussi sensible que celui de l'ènergie, d'autant que les sociétés européennes pourraient être associées à d'autres projets. Les Soviétiques souhaiteraient reprendre les études sur le dossier North Star préparé au début des années 70. Il s'agit d'amener du gas des régions nord de la Sibérie occidentale à Mourmansk, où il serait liquérié pour être exporté par une flotte d'une vingtaine de méthaniers. Ce projet représente également plusieurs milliards de dollars.

liards de dollars.
Enfin, il est probable que les
Soviétiques vont inscrire au onsième plan quinquennal (19811985) l'exploitation du gisement
de gas d'Astrakan, sur la mer
Caspienne. Ils pourraient faire
appel à l'expérience de sociétés mentation de la production sovié-ce gaz sulfureux. — D. V.

ETRANGER

A la suite des sanctions économiques

LES EXPORTATIONS AMÉRICAINES VERS L'U.R.S.S. DIMINUERAJENT DE 69 % EN 1980

Washington (A.F.P.). — Les exportations américaines vers exportations americaines vers TUR.S.S. atțeindralent seule-ment 1.5 milliard de dollars, en 1980, au lieu des 4,8 milliards pré-vus (-69 %) avant les sanctions économiques imposées par le pré-sident Carter à la sulte de l'inter-mention soviétique en Afghanica tout d'or.

sident Carter à la sulte de l'inter-vention soviétique en Afghanis-tan, vient d'indiquer le départe-ment du commerce dans sa revue Business America. En revanche, les importations d'U.R.S.S. pour-raient atteindre un milliard de dollars contre 878 millions en 1979, La forte chute des exportations

M. Delaporte, directeur général de Gaz de France, a eu dans la seconde quinzaine de mars, à Moscou, une série d'entretiens avec les responsables soviétiques. Il a notamment rencontré MM. Balbakov, président du Gospian; Oroudjev, ministre du gaz; Patolitchev, ministre du commerce strécteur et Grieble ni

cum gaz; Patolicher, ministre du commerce extérieur, et Gvichiani, vice-président du comité d'Etat pour la acience et la technique et coprésident de la « petite commission de coopération » franco-soviétique.

L'industrie du gaz est un des rares, secteurs qui, au cours du

La forte chute des exportations provient des céréales, des phosphates et des produits de technologie de pointe. Ainsi, les ventes de céréales, frappées par un embargo partiel, ne totaliseraient que 1,1 milliard de dollars, en 1880, contre 3,9 milliards de dollars, en 1980, contre 3,9 milliards de dollars prévus. Les exportations de produits de haute technologie ne représenteraient que 50 millions de dollars, alors qu'elles auraient du atteindre 150 millions de dollars.

Par ailleurs, l'arrêt des exportations de tous les articles, biens

tations de tous les articles, biens d'équipement et produits techno-logiques ayant trait aux Jeux olympiques de Moscon réduisent encore les exportations améri-caines de 40 millions de dollars,

NORVEGE

Le déficit de la balance nor-végienne des paiements a diminué de 45 % en 1979 pour s'établir à 5,9 milliards de couronnes contre 10,9 milliards en 1978. Les réserves en devises étrangères ont, elles, augmenté en un an de 4 milliards pour atteindre 17,8 milliards de couronnes. Les échanges de biens et services se sont soldée par un excédent de 5,4 milliards contre un déficit de 1,8 milliards en 1978. Cette évolution est essentiellement due au pétrole de la mer du Nord, à la construction de plates-formes de forage et à l'activité des chan-

• Relèvement probable des prix du gaz néerlandais. — Le gouvernement néerlandais envisage de porter prochainement le prix à l'exportation du gas naturel néerlandais au niveau du prix du nétranda sient de déclarat du néerlandais au niveau du prix du necriandais au niveau du prix du pétrole, vient de déciarer le vice-premier ministre néerlandais, M. Hans Wiegel.

M. Wiegel a indiqué que son gouvernement « ouvrira très prochainement » les négociations avec la France, la Belgique, la R.F.A. et l'Italie, sur une « importante augmentation du prix du gaz ».

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

DIRECTION DE L'INFRASTRUCTURE ET DE L'ÉQUIPEMENT

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL

Le conflit franco-britannique sur l'Europe verte

« LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS NE DIT PAS LA VÉRITÉ A SES AGRICULTEURS » déclare M. Walker

Le gouvernement et les médias ne disent pas la vérité aux pay-sans français dans le conflit qui oppose Paris et Londres sur la politique agricole commune, a déclaré M. Peter Walker, minisdéclaré M. Peter Walker, minis-tre de l'agriculture britannique, dans une interview accordée au Sunday Times publiée le 6 avril. « Le président Giscard d'Es-taing n'a jamais révélé que, lors-qu'il était ministre des finances et que j'étais au ministère du commerce et de l'industrie, nous groons tous les deux signé l'accord commerce et de l'industrie, nous avons tous les deux signé l'accord à long terme du GATT autorisant la Nouvelle-Zélande à fournir à la C.E.E. des quantités illimitées de mouton, à condition qu'il y ait une taxe de 20 % sur ces exportations », déclare M. Walker, qu'il, à propos du beurre, précise encore : «Le surplus européen s'élève à 250 000 tonnes. La Grande-Bretagne n'importe pas plus de 100 000 tonnes de beurre. encore: «Le surplus européen s'élève à 250 000 tonnes. La Grande-Bretagne n'importe pas plus de 100 000 tonnes de beurre de Nouvelle-Zélande par an. Dont, que nous achetions ou non du beurre de Nouvelle-Zélande par an. Dont, que nous achetions ou non du beurre de Nouvelle-Zélande, il y aurait de toute jaçon un très important surplus. »

Pour M. Walker, deux raisons peuvent expliquer l'« agressivités de Paris dans cette affaire. D'une part, le fait que « MM. Giscard d'Extaing et Jacques Chirac, comme les communistes, ont promis plus qu'ils ne pouvaient offrir pour s'assurer le vote des patits exploitants agricoles ». D'autre part, la volonté de la France de devenir dans les cinq prochaines années le « principal producteur européen ».

producteur européen ». Pêchas maritimes. — Selon les statistiques du comité central des pèches maritimes citées par du commerce extérieur des produits de la mer (poissons frais et congelés, conserves, crustacés), en 1978, a dépassé 3 milliards de francs, alots qu'en 1978 il était de 2,739 milliards. — Selon que Selligmann et Newman (par sa filiale Jacques Jaunet). Le groupe est dirigé par M. Léon Cligman, gendre de M. Pierre Lévy, qui dirige également le commerce extérieur des produits de la mer (poissons frais et congelés, conserves, crustacés), en Mendès, qui emploie un millier de francs, alots qu'en 1978 il était de Yves Saint-Laurent assurera la distribution de ses produits. 9 mal. — (A.F.P.)

9 mal. — (A.F.P.)

9 mal. — (A.F.P.)

9 mal. — (A.F.P.)

19 mal. — (A.F.P.)

AFFAIRES

LA PRODUCTION MONDIALE D'ACIER A AUGMENTÉ DE 0,9 % EN UN AN

Bruxelles. — La production d'acier brut dans les quarante et un pays qui fournissent leurs chiffres à l'Institut international de l'acier (IISI), s'est élevée à 38 400 000 tonnes en février contre 38 400 000 tonnes en février contre
38 063 000 tonnes en février 1979,
soit une hausse de 0,9 %, indique
cet institut. Dans la Communauté
européanne, la production a glohalement régressé de 5,7 % en un
an, en raison de la grève de la
sidérargie britaunique (baisse de
85 % de la production d'acier par
rapport à février 1979 au
Royaume-Uni), En revanche, on
note un léger progrès en Allemagne (+ 3,1 %) et une croissance plus nette en France et en
Italie (+ 12 %).
Aux Etais-Unia, le recul a
atteint 1, 9% en un an Le Japon
a, au contraire, enregistré une
progression de 5,8 % au cours de
la même période. — (A.F.P.) la même période. — (A.F.P.)

YVES SAINT-LAURENT ET INDRECO PRENNENT LE CONTROLE DE MENDES

Yves Saint-Laurent s'est asso-cié avec le groupe Indréco pour prendre le contrôle du groupe Mendès, qui fabrique et distribue les vêtements du prêt-à-porter Saint-Laurent rive gauche et Chanel. Indréco est spécialisé dans la confection avec les mar-ques Selligmann et Newman (par sa filiale Jacones Jaunet) Le

SOCIAL

Après un mois de jeûne

LES DIX OUVRIERS TURCS

« CLANDESTINS » DE CLERMONT-FERRAND CESSENT LEUR GRÉVE DE LA FAIM

Sur les conseils des médecins qui surveillaient leur état de santé, les dix travailleurs turcs « sans papiers » de Clermont-Ferrand ont cessé, samedi 5 avril, la grève de la faim qu'ils evaient entreprise le 6 mars, pour tenter d'obtenir la régularisation de leur situation. Deux d'entre eux sont hospitalisés depuis plusieur jours.

hospitalisés depuis plusieurs jours.

Ces ouvriers « clandestins »,
qui menaient leur action dans les
locaux du centre diocésain de
Pastorale, prêtés par Mgr Dardel,
évêque de Clermont-Ferrand, ont
remis à la préfecture du Puy-deDôme un dossier individuel
comprenant notamment une attestation de logement et une promesse d'embauche. Ils désirent
obtenir la carte de travail et la
carte de séjour.

 Le paironat suédois a décidé de répondre par un lock-out total, à partir du 10 avril, à la grève des heures supplémentaires orga-nisée depuis le 26 mars par les syndicats, si d'ici là le conflit salarial n'a pas été résolu. La Confédération Lo entendait obtenir une augmentation moyenne des salaires de 11,3 % alors que le patronat lui opposait un gal des rémunérations et que le gou-vernement suédois a décidé le 27 mars, un gel des prix jusqu'au 9 mai. — (A.F.P.)

précise Business America. Selon le département du commerce, les importations en provenance d'U.R.S.S. seront composées sur-

MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

PROJET : C.F.P. SKIKDA

Un avis d'appel d'offres national et international est lancé pour la construction d'un Centre de formation professionnelle à SKUEDA.

Consultation des dessieus : les dossieus peuvent être consultés et retirés à la Direction de l'Infrastructure et de l'Equipement, Ministère du Travail et de la Formation Professionnelle, à chemin El-BAKE-EL-BIAR, Aiger, contre paisment des frais de reproduction.

Les offres complètes accompagnées des plèces administratives requises devront parvanir sous double anveloppe cachetée à l'adresse suscitée avec la mention : s'à ne pas ouvrir - Soumission projet de construction d'un C.F.P. à SKUEDA s, au plus tard la 3 juin 1960.

Ce projet entre dans le cadre d'un financement de la Communauté Economique Européenne. La perticipation à cet appel d'offres est ouverte à égalité de condition à toutes les personnes physiques et morales de la République Aigérienne Démocratique et Populaire et des Etats membres de la Communauté Economique Européenne.

N.B.. — Les intéressés peuvent soumissionner pour tout ou partie des solutions suivantes :

A) Solution administrative, à savoir conforme au projet architectural disponible;

B) Solution respectant le plan de masse et les gabarits envisagés, mais présentant une variante pour un système constructif et finitions adaptés au type de projet en objet :

constructu es amazone àn objet;

c) Solution industrialisée adaptée au type de projet en en objet et conforme au programme fonctionnel du projet mais présentant une variante tant pour le système constructif et les finitions que pour la plan de masse et les gabarits.

. ON NOT THE WALL TO

THE PARTY AND ME

ARPHA M MONEY TOLK

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2 RELIGION : « Une épidém contogieuse et incurable : le mo dernisme », par Emile Poulat réplique à Bertrand de Marge ria : « Etre prêtre et ouvrier, ce n'est pas périmé », par Noël Barré ; « La liberté d'incroyance », par Henri Caillavet.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT EGYPTE : la tension antre le pouvoir et l'Eglise copte fuit le jeu des extrémistes musulmans.

3. ASIE - JAPON : Un scundale politico-

financier défraie la chronique à 4. AMERIQUES « En égrenant les Petites An

(IV), par Jean-Pierre - ETATS-UNIS : MM. Carter e Reagan ont très largement rem-porté les primaires de Louisiane

POLITIQUE

5. Le conflit P.S. - P.C. à la muni cipalité de Brest.

SOCIÉTÉ

6. Prohibition dans l'Héroult : de petits bais sans alcool. 7. SCIENCES 7. SPORTS

TENNIS : même le bros de fer

INFORMATIONS « SERVICES »

6. La retraita payée à domicile. 8. LEGION D'HONNEUR

LE MONDE DE L'ÉCONOMIE

9. L'encodrement renforcé du crédit : un coup pour rien?

9. Pourquoi Nisson et Toyota refu-

sent de s'installer aux Etats-Unis. la Sécurité sociale. 11. Au Japon, l'entreprise est traitée

12. Les notes de lecture d'Alfred

CULTURE 13. MUSIQUE : Monsieur Beaucaire à

RÉGIONS

16. ILE-DE-FRANCE : rénovation ur-

baine à Saint-Denis.

17. ENERGIE : l'U.R.S.S. négocie avec des firmes occidentales l'exploitation de gisements de gaz.

BADIO-TELEVISION (15) Camet (7); Journal officiel (6) ; Météorologie (6) ; Mata croisés (6); Programmes spectacles (14-15).

A Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine)

LE MAIRE SOCIALISTE SUSPEND LES DÉLÉGATIONS DE SES ADJOINTS COMMUNISTES

M. Jean Vons (P.S.), maire de Châtenay - Malabry (Hauis - de -Seine), a décidé de suspendre les délégations de ses quatres ad-joints communistes, « à la suite de la rapture de la solidarité mude la rupture de la solidarité municipale provoquée par le groupe
communitée » qui, comptant ectuellement quatorze élus contre
quinze au P.S., a refusé d'adopter, samedi 22 mars, le budget
primitif de 1980.

Après avoir souligné que « la
préparation de ce budget avait
été conduite démocratiquement
pandant trois mois » M. Vons e

pendant trois mois », M. Vons a précisé que les élus socialistes n'ont pas voulu suivre les propo-sitions communistes visant à des réductions de dépenses restric-tives, notamment « l'une d'entre elles qui aurait eu pour conséelles qui aurait eu pour consé-quence des suspensions de postes et des licenciements de person-nels communaux». Il a indiqué que les délégations resteront sus-pendues « jusqu'à ce que les adjoints communistes réaffirment leur solidarité municipale, qui doit essentiellement s'exprimer dans la gestion des affaires de la commune ».

Mgr Fu Tieshan.

Pour la première fois depuis le début des années 60, un grand nombre de fidèles avaient entre les mains un petit livre de prières, imprimé à Pékin au mois de décembre dernier et qui vient d'être mis en vente. Il ne s'agit pas d'un missel lithurgique mais seulement d'un recueil d'oraisons dont les textes datent en général d'avant la libération. Des livres commune ». La fédération départementale du P.S., qui a accordé son « total soutien » aux élus socialistes de Châtenay - Malabry, sou ligne qu'une délégation de signatures «Je'est l'autorisation d'engager des dépenses. On ne peut donc, estime-t-elle, maintenir cette responsabilité à ceux qui refusent de voter les recettes nécessaires. en cours de réimpression.

Dimanche également s'est ouverte à Pékin la conférence de l'Association islamique de Chine,

La célébration de Pâques dans le monde

« La mort de Dieu porte en soi la mort de l'homme », déclare Jean-Paul H

C'est par un « Joyeuses Pâques » répété en plus de trente langues, dont l'hébreu, le chinois et l'albanais, que Jean-Paul II a terminé, le dimanche 6 avril, son message de Pâques. La bénédiction « urbi et orbi », donnée à une foule estimée à plus de trois cent cinquante mille personnes, ainsi qu'aux centaines de millions de téléspectateurs de seize pays européens, treize pays américains et un pays africain, a couronné trois jours de cérémonies physique-ment éprouvantes pour le pape, depuis le che-min de croix suivi le vendredi saint dans le Colisée à la messe pontificale célébrée sur le parvis de Saint-Pierre le matin de Pâques, en passant par la veillée pascale célérée la veille dans la basilique.

La fête de Pâques a pris un certain éclat cette année, en raison de la coincidence exceptionnelle des calendriers julien et grégorien, qui a fait que la date de Pâques était la même pour les chrétiens occidentaux et orientaux.

chrétiens occidentaux et orientaux.

• A JERUSALEM, des chrétiens de douze communions différentes étalent veuus en pèlerinage se rassembler au Saint-Sépulcre. Pour les latins, c'est Mgr Giacomo Beltritti. patriarche catholique de Jérusalem, qui a célébré la messe pontificale. Puls ce fut le tour des Grecs orthodoxes, des Armèniens, des Coptes, des Syriens, des Abyssiniens...

sinens...
Une centaine de policiers et de soldats israéliens patronillalent, pendant oe temps-là, dans la vieille ville de Jérusalem — alors que les julfs célébraient le septième et dernier jour de leur Pâque, — mais on remarquait peu de mesures de sécurité aux abords de la basilique.

● EN CHINE, les chrétiens ont été nombreux à se rendre aux offices de Pâques (voir l'article de notre correspondant). Pour la première fois. Radio - Vatican e diffusé, le dimanche de Pâques, une messe en chinois à destination de la Chine continentale. Les émissions en chinois de Radio-Vatican ont débuté en 1952, sous le pontificat de Ple XII, à raison d'un quart d'heure par semaine. Désormais, dix émissions seront diffusées par semaine vers la • EN CHINE, les chrétiens ont diffusées par semaine vers la Chine, dont une messe tous les

● A SAN-SALVADOR, les cérémonies de la veillée pascale se sont déroulées en fin d'après-midi au lieu de la nuit, en raison de la situation tendue qui règne dans la capitale après l'assassinat de mgr Romero et les tres graves incidents qui ont marqué ses obsèques. Au lieu de l'affluence habituelle que connaissent les fêtes pascales dans ce pays catholique, deux cents personnes seu-lement se sont retrouvées pour la veillée, qui s'est déroulée dans la

Moscou. — Grâce à la coîncidence des calendriers occidental et oriental, les Eglises orthodoxes ont fêté cette année Pâques en même temps que les autres Eglises chrétiennes. Piusieurs dizaines de millions de Soviétiques — orthodoxes russes, catholiques de Lituarie, d'Ukraine ou de Blélorussie, luthéreins d'Estonie et de Lettonie — ont assisté à des services religieux dans les églises encore ouvertes au culte, dont on dit ici qu'elles etravaillent a.

A Moscou, le service de Pâques a commencé à minuit, dans la nuit de samedi à dimanche, par une procession autour des églises, dans le périmètre délimité par les cordes tendues par la milice et les edroujinitis (auxiliaires civils de la police). Le grand déploiement des forces de l'ordre, autour des é d'il ce s'eligieux, avait une fonction plus diesuasive que répressive, surtout à l'égard des jeunes. Les adultes pouvaient entrer dans les églises sans entraves.

Dans toutes les églises a été lu le message du patriarche Pimène oui demande au « Scigneur, an-

le message du patriarche Pimène qui demande au « Seigneur, an-

nonciateur de la paix, de nous donner des forces pour résister

Pêkin. — Près de deux mille catholiques chinois ont assisté, dimanche 6 avril, aux différents services organisés à Pékin pour les fêtes de Pâques à l'église Nantang. Celle-ci était comble pour la grand-messe célébrée par le nouvel évêque de la capitale, Mgr Fu Tieshan.

Pour la première fois depuis le

d'avant la libération. Des livres identiques ont été diffusés pour les Eglises protestantes et l'on sait qu'une bible en chinois est

Dans son message pascal, Jean-Paul II s'est adressé au - monde qui, malheureusement, semble vouloir aujourd'hui, de diverses manières, la - mort de Dieu -. - Vous tous qui annoncez la -mort de Dieu -, a poursuivi le pape, qui cherchez à bannir Dieu du monde humain arrêtez-vous et pensez que la « mort de Dieu » porte aussi en soi, fatalement, la « mort de l'homme ». Le Christ est ressuscité pour que l'homme trouve le sens authentique de l'existence (...). Le Christ est ressuscité. Il est la pierre angulaire. Déjà, en son temps, on a essayé de le rejeter et de l'écraser avec la pierre gardée et scellée du tombeau. Mais cette pierre fut enlevée. Le Christ est ressuscité.

● A MARSEILLE, les chrétiens

Midi de la France, se sont adres-ses tour à tour à l'assistance. A

partir de l'Evangile de la Résur-rection, chacun d'eux a adressé à l'auditoire le message pascal

que le recteur orthodoxe a résumé en cette formule : « La victoire décisive a été gagnés. La justice ct l'amour auront le dernier mot,

● A TAIZE, enfin, le Frère Roger Schutz, prieur de la communauté protestante à voca-tion œuménique, a annoncé di-

manche qu'un rassemblement de jeunes venus du monde entier

traversera l'Europe et l'Amérique du Nord à partir de la mi-avril et jusqu'à la fin de l'année. Ils entreprendront « de multiples

pèlerinages loacux, comme signe d'une recherche de réconciliation dans la famille chrétienne et la famille humaine », a déclaré le prieur de Taizé.

En Espagne

DES TRAVAILLEURS

car Christ est ressuscité, »

basilique du Sacré-Cœur et non à la cathédrele comme prévu ini-tialement, puisque celle-ci avait été le théâtre des sangiants évé-nements de la semaine dernière. de mettre la résurrection du Christ en doute ». ont vécu des Pâques « cecumé-niques ». Dimanche é avril, en fin d'après-midi, deux mille fidè-les ont participé à une célébration

nements de la semaine dernière.

• A ALGER, le cardinal Léon
Duval, dans un message pascal
radiodiffusé, a fait allusion à
l'assazsinat de l'archevêque de
San-Salvador, « Le sacrifice de
Mgr Romero, a-t-il dit, est un
appel adressé à tous les hommes
de cœur pour qu'ils s'engagent
résolument à préparer l'avènement d'un monde nouveau. >
Plus concrètement, l'archevêque
d'Alger a souhaité qu'« un irrésistible courant de l'opinion mondiale fasse naître un nouvel ordre
économique international, élément économique international, élément essentiel de la paix mondiale ».

En France

En France, enfin, la célébration des fêtes de Pâques semble avoir attiré plus d'assistant que

· A PARIS, sept mille personnes étalent massées dans la cathédrale de Notre-Dame, où le cathedrale de Notre-Dame, où le cardinal François Marty, parlant de la résurrection comme fondement de la foi », a évoqué le rôle des théologiens. Retraçant la tradition christologique à travers les conciles, l'archevêque de Paris a déclaré : « Les théologiens peuvent aider à pénétrer le mystère de Jésus, mais il arribe que leurs réflezions ne tiennent pas comule. réflexions ne tiennent pas compte de toute la richesse de la tradi-tion (_). Un Christ réduit aux dimensions de nos critères et de nos instruments de mesure seruit trop étroit pour l'espérance des

● A STRASBOURG, Mgr Léon-Arthur Elchinger, parlant aussi des théologiens dans son homélle, s'est montré encore plus critique à l'égard de « quelques exégètes, et professeurs qui, ayant pour vocation de fortifier la fot des fidèles, pensent leur rendre service en donnant l'impression

à la relance de la guerre froide et des tensions internationales.

pour que le peuple ne soit pa privé des fruits de leur œuvr

commune en faveur de la paix » L'office de Pâques dure jus-

qu'au petit matin. Après, on va au chnetière. Des petites tables

et des petits bancs sont aména-gés sur les tombes orthodoxes. Le

gés sur les tombes orthodoxes. Le jour de Pâques, on y mange, en huvant de la vodka, de la paskha, gâteau traditionnel à base de fromage blanc, et du koulitch, sorte de brioche. En partant, on laisse pour le défunt quelques miettes, des œufs peints, des fruits et un petit verre de vodka.

Même les gens qui ne sont pas croyants sacrifient à la tradition du repas de Pâques avec le gâteau traditionnei et le koulitch. On échange des œufs que l'on a peints à la main, ou des œufs en bols décoré, que l'on s'est procurés sur le marché avec les initiales C.R.: « Le Christ est resuscrité. » Mais cette année, on

suscité. » Mais cette année, on trouvait aussi de gros cenis gigognes en bois peint avec ces inscriptions plus profanes : a Joyeuses Pâques, camarades ! ».

dont les participants représentent plus de dix millions de musul-mans. Fondée en 1953, cette asso-ciation avait cessé ses activités —

comme les autres organisations religieuses — pendant la révolu-tion culturelle et, bien que réfor-mée depuis 1970, elle n'a recom-

mence qu'à une époque récente à l'onctionner normalement. L'un de ses vice-présidents, El Hadj Mohammed All Zhang Jie, a confirmé que des musulmans chinois pourraient désormais se rendre à La Mesque (un premier groupe a effectué un pèlerinage au mois d'octobre dernier) et annoncé que l'Institut chirois de théologie

l'Institut chinois de théologie islamique serait prochainement

rouvert. Il a indique que l'une des taches de l'Association était de

réimprimer le Coran ainsi que les autres ouvrages classiques de l'Islam et de faire reparaître la revue Musulmans de Chine.

ALAIN JACOB.

U.R.S.S.: < Joyeuses Pâques, camarades! >

De notre correspondant

CHINE : de nombreux fidèles ont assisté

à l'office célébré par le nouvel évêgue de Pékin

De notre correspondant

AFFRONTEMENTS AU 32° CONGRÈS de l'Union générale

Madrid (A.F.P.). — Le trente-deuxième congrès de l'Union générale des travailleurs (U.G.T.),

générale des travailleurs (U.G.T.), centrale syndicale de tendance socialiste, a pris fin samedi soir 5 avril à Madrid, sprès quatre jours de débats qui ont vu s'affronter deux courants : le socialisme « orthodoxe » et le socialisme « orthodoxe » et le socialisme « pluraliste ».

Le chef de file de la tendance favorable à une plus grande ouverture sur l'extérieur, M. José Maria . Zufiaur, a été réétu au poste de secrétaire aux affaires politiques et syndicales, malgré une très vive opposition des partisans d'une stricte dépendance de l'U.G.T. vis-à-vis du partis socialiste ouvrier espagnol (P.S.O.E.).

(P.S.O.E.).

Dans son discours de clôture, le secrétaire général. M. Nicolas Redondo, également réélu, a souli-gné la nécessité pour le P.S.O.E. et l'U.G.T. de « jaire une politique de gauche, pour éviter que les travailleurs ne les conjondent

avec la droite a.

Lors d'une précédente intervention. M. Redondo avait accusé les commissions ouvrières, la centrale syndicale communiste, d'être totalement infécdées au P.C.E., qualifiant certaines de ses attitudes de de démanographie lifiant certaines de ses attitudes de « démagogiqués, irresponsables, antidémocratiques et totalitaires ». Jeudi demier, jour de l'ouverture de ce congrès, le secrétaire général du PSOE, M. Pelipe Gouxalez, avait tenu à se démarquer avec une égale vigueur de la droite espagnole, excluant notamment toute possibilité d'un gouvernement de coalition avec l'Union du centre démocratique (U.C.D.) de M. Adolfo Suarez. Enfin le congrès de la grande centrale syndicale socialiste s'est notamment prononcé pour l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun européen, contre son adhésion à l'OTAN, pour le droit à l'autodétermination des populations de l'angien Solvay constitutions de l'angien Solvay constitution de l'angien solvay de l'angien s

adhesion a l'OTAN, pour le droit à l'autodétermination des populations de l'ancien Sahara, espagnol (résolution à laquelle des réprésentants marocains out réagien quittant la salle), et pour l'autonomie pleine de « tous les peuples d'Espagne ».

• Un important groupe de taches solaires s'étendant sur près de 300 000 kilomètres se déplace en direction du centre du disque solaire Selon l'observa-toire de Bochum (Rhénanie-Westphalie), elles devraient l'at-teindre le 8 ou le 9 avril, Ce phénomène, qui pourrait pertur-ber l'atmosphère terrestre, est une des conséquences de la formi-dable activité que le Soleil doit connaître au cours de cette année.

LE CONFLIT TCHADIEN

M. Giscard d'Estaing se félicite du nouvel accord de cessez-le-feu conclu avec l'aide du Toéo

Un accord de cessez-le-jeu a été sgné dimanche 6 avril, à Pinitiative du président du Togo, le général Syadema, par M. Gou-kouni, chef de l'Etat du Tchad, leader des forces armées populaires (FAP). Aux termes de cet accord, l'arrêt des combats devratt inter enir mardi 8 avril à midi, heure locale.

Des observateurs de quatre pays africains (Cameroun, Nigeria, Liberia et Togo) doivent arriver avant mardi dans la capitale du Tchad afin de veiller à l'application de ce texte.

Dans une déclaration, à l'issue de la signature, le président Goukouni a exprimé son pessimisme quant au respect du cessez-le-feu. Il a toutejois précisé qu'il se devait de le signer et qu'il s'engageait à le respecter. Son adversaire, M. Hissène Habré, devait apposer sa signature sur le même document ce lundi. Il avait donné, la veille, son

Commentant samedi l'initiative du président du Togo, M. Jeun-Marie Poirier, porte-parole de l'Elysée, a indiqué que M. Giscard d'Estaing s'en est félicité et « a exprimé le vœu que cette courageuse démarche puisse contribuer à rapprocher les parties en présence et à rétablir la paix civile au Tchad », ajoutant que cette initiative « intervient à la suite d'une action diplomatique que la France a les ont participé à une célébration occuménique. Réunis à la proue d'un des bateaux assurant la desserte des îles du Frioul, le cardinal Roger Etchegaray, archevêque de Marseille; le pasteur Emile Bastide, de l'Eglise réformée; le Père Cyrille, recteur de la paroisse orthodoxe de Marseille, et Mgr Hagop Vartanian, vicaire général des Arméniens du Midi de la France, se sont adres-

Pour faire taire les armes dans la capitale tchadienne, le général Gnassinghe Eyadema a dû utiliser dimanche l'un des modes de transport les plus anciens, la

pirogue,
Dimanche matin, le président
togolais a d'abord rencontré
M. Goukouni, maître de la partie
nord de N'Djamena. Puis, accom-

an Goutoun, maitre de la partie nord de N'Djamena. Puis, accompagné de l'a m bassa de u r de France. M. Marcel Beaux, le président Eyadema a descendu le fleuve Chari en pirogue afin de rencontrer M. Hissene Habré, ministre de la défense nationale et chef des Forces armées du Nord (FAN), qui tient la partie sud de la capitale.

On a pu ainsi voir le cortège voguer sur le fleuve dans trois pirogues arborant des drapeaux blancs et de la Croix-Rouge. Spectacle inhabituel d'un chef d'Etat et d'un ambassadeur de France en complet veston au millen d'une foule de réfugiés faisant le va-et-vient entre N'Djamena et Kousseri avec de maigres bagages.

La discussion, qui a duré plus d'une heure, s'est déroulée dans la zone contrôlee par les FAN, dans une maison proche de la résidence du ministre de la défense, en présence de l'ambassadeur de France.

Polémique

A l'issue de cette rencontre, M. Hissène Habré devait rece-voir également une délégation de l'Organisation de l'unité afri-caine (O.U.A.) conduite par l'ambassadeur du Liberia au Ca-

N'Djamena a affirmé dimanche que des officiers français aident les FAN, en les ravitaillant en armes et en munitions, allant ainsi à l'encontre de la politique de stricte neutralité prênée offi-ciellement par la France dans le conflit. Tonture relea Badie

coelement par la France dans le conflit. Toujours selon Radio-Moundou, les mêmes officiers français renseigneraient l'état-najor de M. Hissène Habré, en lui communiquant des messages militaires provenant de la zone méridionale du Tchad. De même, de son côté, M. Ah-

De même, de son côté, M. Ahmat Acyl, ministre tchadien des affaires étrangères et codirigeant du Front d'action commune (FAC), a affirmé dimanche que « les FAP ne reçoivent aucune aide de la France », mais que, au contraire, « ce sont les PAN qui ont la sympathie d'éléments français, maigré les multiples déclarations des hautes personnaités français aconcernant la neutralité de Paris ».

Le colonel Lardry, commandant

neutralité de Paris ».

Le colonel Lardry, commandant des forces françaises du Tchad, a par ailleurs réaffirmé à notre envoyée spéciale la stricte neutralité de l'armée française. « Ma mission consistait à assurer la sauvegarde et l'évacuation des ressortissants français. Je crois que les forces françaises au Tchad ont pletnement réussi cette mission et que nous l'avons même étendus à d'autres ressortissants étrangers. » tissants étrangers. » Le colonel a ajouté : « Si on

m'attaque dans mes positions, je serait amené à me défendre par les armes. Mais, naturellement, auparavant, l'éssadieral d'user de tous les moyens, notamment de la concertation avec les personne qui m'attaqueraient, pour ne pas meroun.

Emettant de la ville de Moundou, la radio « sudiste » captée à fendre mes positions actuelles. »

Le président Goukonni : il faut que de ces combats sorte un vainqueur qui puisse dominer le pays

De notre envoyée spéciale

Goukouni a tenu, samedi 5 avril, sa première conférence de presse. Nous recevant dans sa résidence située au centre du quartier déserté par les européens, le chef de l'Etat, en costume d'alpaga beige, les cheveux blanchis, le visage émacié, a d'abord lu une déclaration liminaire dans la quelle il a notamment déclaré; - Si depuis sept mois, c'est-à-dire la signature des accords de Lagos, les démons de la guerre se sont révelliés, il ne taut voir là que l'aboutlasement d'un proces engagé des notre retour de Lagos. On ne peut plus dire que nous étions tous à cette contérence sans arrière-pensée. Sinon comment expliquer que la bon fonctionenment du gouvernement ait été entravé par le travali de sape de certains de ses membres qui couvrent davantage pour leur faction d'origine que pour l'ensemble du pays (...). Mais la plus grave des violations de l'accord de Lagos concerne la violation du cessez-le-leu... »

Le président a fait ensuite l'historique de ces violations en soulignant que toutes les réunione de conciliation ont échoué. Après avoir évoqué en en reje-. forces armées du Nord de M. Hissène Habré », l'incident à la prévôté », qui a mia le feut Bux poudres. M. Gouroval déclare : « il apperalt donc claire-ment que le ministre de la dé-lense Hissène Habré porte une

N'Djamena. — Le président très lourde responsabilité dans les douloureux événements que nous vivons. Il est, par allieurs, très clair que le mobile principal du principal auteur des troubles actuels est l'égojame et l'ambition personnalle probablement soutenu par ceux qui, de l'extérieur, désirent voir le Tchad retomber dans leur giron. Toutefois, lorsqu'un ministre se rebielle contre le chef de l'Etat et donc contre le reste du gouvernement, cele s'appelle dans toutes les langues du monde un coup d'Etat....»

Répondant ensuite aux questions des journalistes, le président Goukouni a été très net : - Pour moi, N faut liquider les tan, ou si celles-cl en ont la possibilité qu'elles liquident le gouvernement actuel. Car His-sène Habré constitue un handicap pour la réconciliation nationale au Tchad, donc il est, à mon avis, nécessaire que de ces puisse dominer le pays. Les combats Iront Jusqu'au bout. Une solution bolteuse nous conduirait demain à un nouvel affrontement et risquerait encore de verser muitliement le sang... »

A propos de la neutralité de la France, le président Goukouni a déclaré : - En ma quelité de chef de l'Etat et responsable des torces combattantes, qui sont sur le terrain, je n'al constaté aucune entorse à la neutralité des forces fran-

FRANÇOISE CHIPAUX.

 M. Amadou Mokhtar M'Boto, directeur général de l'UNESCO, est arrivé à Rabat semedi soir Le numéro du « Monde »
daté 5-7 svril 1980 a été tiré à
515 872 exemplaires.

Corresp.)

Est autre e cates sement sour corresp.)

garde et à la rénovation d cienne capitale du Maro ANGLADE

V constant

....

.

M.

No terror

SEED OF

....

- 3.

La bonne rosee

to best pro-- Page Shipping to be Course to see at an Borney A D P Process Artestante in tracement Der Land ME FEFFE MADE TO MAN AND A TO A Park to the second The Property of the State of th en de la companya de Avenue de la san general the state of the state of

🗪 🍬 🌬 farmig the frameway sugar and ALEXANDER COLOR

ROMAN COLOR